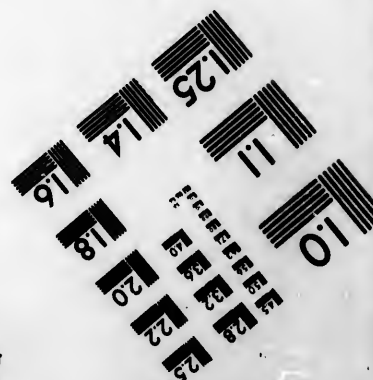
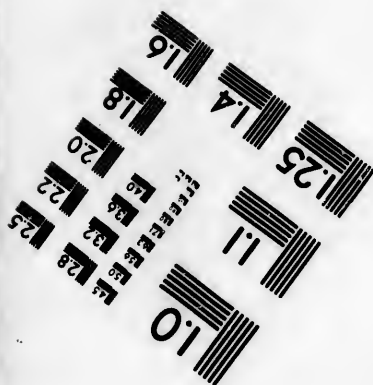
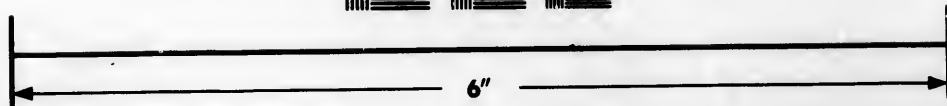
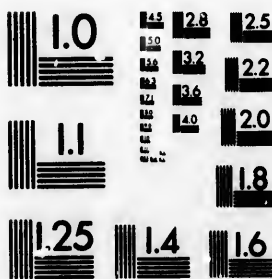


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

2.8  
2.5  
2.2  
2.0  
1.8

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

01  
01

**© 1984**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

étails  
s du  
modifier  
r une  
image

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

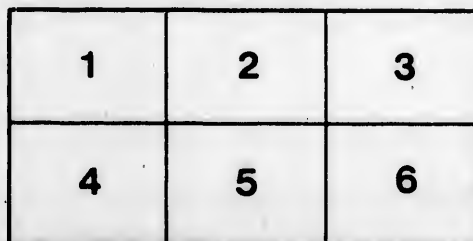
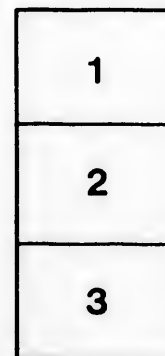
Seminary of Quebec  
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec  
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "À SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

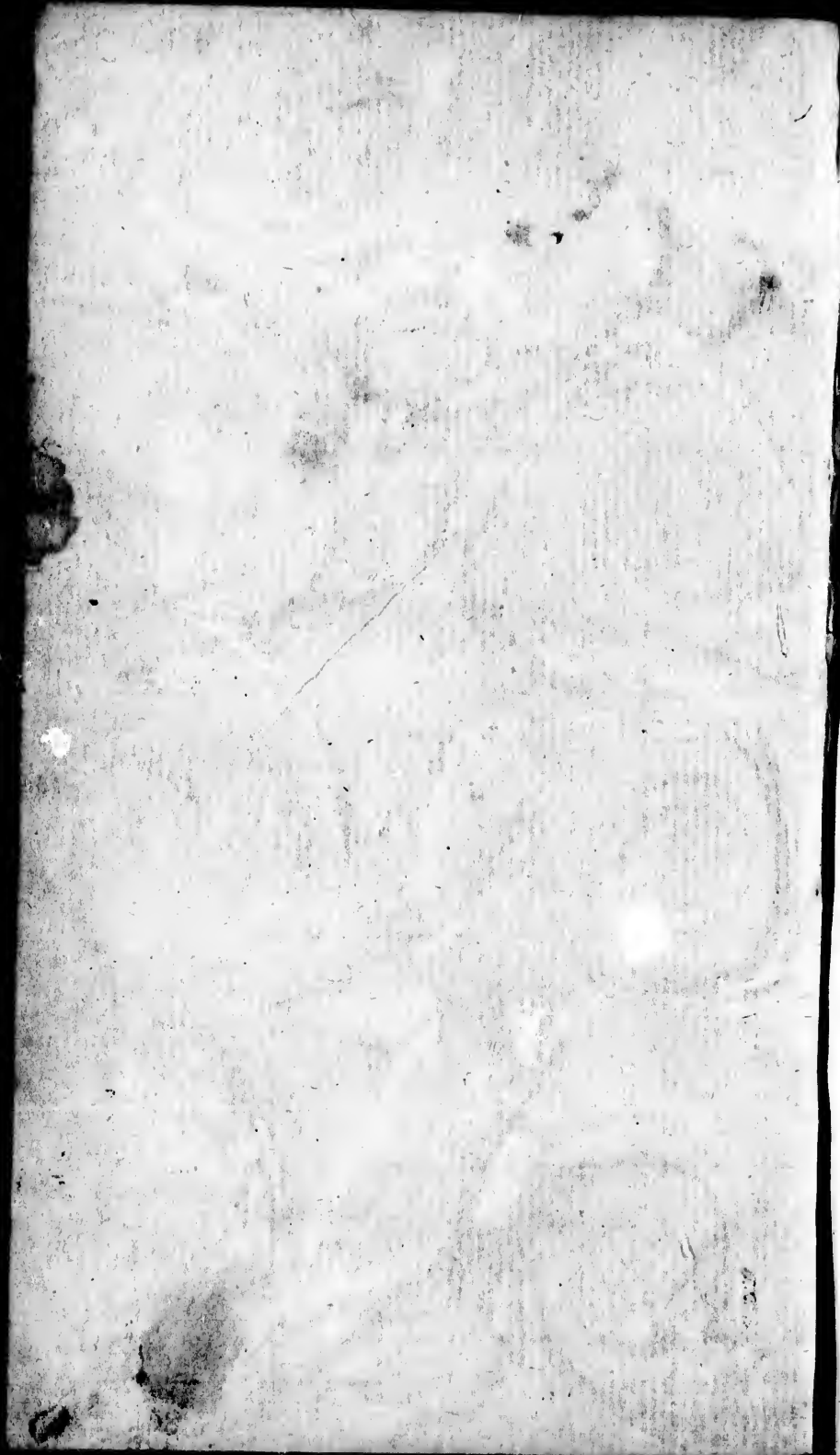
rrata  
to

peiture,  
n à



32X





**L'HISTOIRE**  
**DE**  
**L'AMÉRIQUE.**

---

**TOME QUATRIÈME.**

---

*Tome IV.*

AMERICAN

IN

AMERICA

AMERICAN

AMERICAN

267

I

R

T

Gr d  
Obtem

Lamina  
L. 8. 11. 12.

C

267

# L'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE,

PAR M. ROBERTSON, *Principal  
de l'Université d'Edimbourg, &  
Historiographe de Sa Majesté Bri-  
tannique pour l'Ecosse.*

TRADUITE DE L'ANGLAIS;

*Seconde Édition revue & corrigée.*

---

TOME QUATRIÈME

---

*Grand Prix 1786.*

*Obtenu en vertu de son titre de Bibliothécaire  
du  
Séminaire de Miss. Evang. de Québec  
le 8 Mai 1822*

A PARIS,

Chez PISSOT, Libraire, Quai des  
Augustins.

---

M. DCC. LXXX

*Avec approbation & privilège de S. M. E.*



Bibliothèque,  
Le Séminaire de Québec,  
3, rue de l'Université,  
Québec 4, QUE.



# L'HISTOIRE

DE

## L'AMÉRIQUE.

---

### LIVRE SEPTIEME.

**L**A conquête du Mexique & du Pérou étant l'événement le plus éclatant & le plus intéressant de l'histoire de l'Amérique, un tableau des institutions politiques & des mœurs nationales de ces deux grands empires présente aux yeux d'un observateur intelligent l'espece humaine dans une époque singuliere de ses progrès (1).

Lorsqu'on compare le Mexique & le Pérou avec les autres parties de l'Amérique, on peut regarder ces deux empires comme des états civilisés. Au lieu de petites tribus indé-

Le Mexique & le Pérou plus policés que les autres parties de l'Amérique.

---

(1) Voyez la NOTE XLVIII.  
Tome IV.

pendantes & continuellement en guerre , n'ayant qu'une subsistance précaire au milieu des bois & des marais , étrangères aux arts & à toute industrie , ne connoissant aucune subordination ni presque aucune forme de gouvernement régulier , nous trouvons au Mexique & au Pérou des nations nombreuses , soumises à un seul souverain & rassemblées dans les villes , une législation occupée de la subsistance & de la sûreté des citoyens , l'empire des loix reconnu , une religion établie , plusieurs des arts nécessaires à la vie portés jusqu'à un certain point de perfection , & ceux qui servent à l'embellir commençant à se montrer.

Nations  
du nou-  
veau con-  
tinent in-  
férieures  
à celles  
de l'an-  
cien.

Mais si l'on compare les Américains avec les nations de l'ancien continent , on ne peut plus les placer parmi les peuples vraiment civilisés ; on les trouve comme les tribus sauvages qui les environnent , ignorant entièrement l'usage des métaux & n'ayant point étendu le domaine de l'homme sur les animaux. Les seuls animaux que les Mexicains connussent l'art d'appriivoiser & de nourrir étoient

DE L'AMÉRIQUE ; LIV. VII. 3

les poules d'inde , les canards , des lapins , & une espece de petits chiens (1). A la vérité , ces foibles essais de leur industrie avoient rendu leur subsistance un peu plus abondante & plus sûre que celle de l'homme qui n'a de ressource pour se nourrir que la chasse ; mais ils n'avoient pas tenté de se soumettre des animaux plus forts , ni de s'en faire aider dans leurs travaux. Parmi les petites especes , les Péruviens n'avoient rendu domestique que le canard ; mais ils avoient apprivoisé le llama , animal particulier à leur pays , ressemblant pour la forme à un chameau & pour la taille un peu au-dessus du mouton. Sous la protection de l'homme cette espece s'étoit fort multipliée ; sa laine habilloit les Péruviens & sa chair les nourrissoit. Cet animal étoit même employé comme bête de charge & portoit un fardeau modique avec beaucoup de patience & de docilité (2). Il ne servoit pas de bête de

---

(1) Herrera, *deca* 1. 2, *lib.* VII, *cap.* 12.

(2) Vega, *P.* 1, *lib.* VIII, *cap.* 16. Zarate, *lib.* 1, *cap.* 14.



trait, & comme on ne l'élevoit que dans les montagnes, on n'en tiroit pas de grands secours, si l'on en juge par différentes circonstances que rapportent les premiers historiens du Pérou.

Dans l'histoire des progrès des nations vers la civilisation, on a toujours regardé l'invention des métaux utiles, & l'établissement de l'empire de l'homme sur les animaux, comme des pas de la plus grande importance. Dans notre continent, la société a été encore long-tems barbare après ces deux découvertes. L'homme, après avoir acquis cet empire sur la nature, a vu s'écouler encore beaucoup de siècles, avant que son industrie fût assez perfectionnée pour rendre sa subsistance assurée, avant que les arts qui fournissent à ses besoins & à ses commodités fussent inventés & qu'on eût aucune idée des diverses institutions nécessaires pour conserver l'ordre dans la société. Les Mexicains & les Péruviens, privés de la connoissance des métaux les plus utiles & du secours des animaux domestiques, étoient donc arrêtés par

des obstacles puissans , & quoiqu'au moment de la découverte de l'Amérique ils fussent arrivés au plus haut point de leurs progrès, ils paroissent encore à cette époque dans l'enfance de la vie civilisée.

Après cette observation générale sur la circonstance la plus singulière qui distingue les deux grandes nations de l'Amérique, je vais tâcher de présenter la constitution & la police intérieure de l'un & de l'autre sous un point de vue d'après lequel on pourra déterminer leur rang dans l'échelle politique & leur véritable place entre les peuplades grossières & barbares du nouveau monde & les nations civilisées de l'ancien ; c'est-à-dire , estimer de combien ils sont au-dessus de celles-là , & au-dessous de celles-ci.

De ces deux empires , le Mexique a été le premier soumis à la couronne d'Espagne , mais nous n'en connoissons pas mieux pour cela les coutumes & les loix. Ce que j'ai dit ailleurs de l'inexactitude des relations qui pouvoient nous donner quelque connoissance de l'état & des mœurs

Coup  
d'œil sur  
les insti-  
tutions &  
les mœurs  
des Me-  
xicains &  
des Péru-  
viens.

L'ancien  
empire  
du Me-  
xique mal  
connu.

des tribus sauvages de l'Amérique ; peut être appliqué à l'empire du Mexique. Cortès & les aventuriers qui l'accompagnerent n'avoient ni le tems ni les lumieres nécessaires pour enrichir l'histoire civile & naturelle de nouvelles observations. Ils n'avoient qu'un seul but dans leurs expéditions, & paroissent à peine avoir porté les yeux sur d'autres objets. Si dans quelques courts intervalles de tranquillité, lorsque la guerre cessoit & que l'ardeur du pillage se ralentissoit, les institutions & les mœurs du peuple conquis attiroient leur attention, des soldats ignorans devoient mettre peu d'ordre & de sagacité dans leurs recherches sur ces objets intéressans ; aussi le tableau qu'ils nous ont tracé de la police & des loix du Mexique est superficiel & confus. Ce sont certains traits qui leur échappent sans dessein, plutôt que leurs observations directes, ou les conséquences qu'ils tirent eux-mêmes des faits, qui peuvent nous donner quelque idée du génie & des mœurs des Mexicains. L'obscurité dans laquelle l'ignorance des conquérans du Mexique a laissé

les annales de ce pays s'est encore augmentée par la superstition de leurs successeurs. Comme la mémoire des événemens passés étoit conservée parmi les Mexicains par des figures peintes sur des peaux, sur des toiles de coton, sur des écorces d'arbres, les premiers missionnaires, incapables d'entendre la signification de ces figures & frappés de leur bizarrerie, les regarderent comme des monumens d'idolâtrie qu'il falloit détruire pour faciliter la conversion des Indiens. Pour obéir à une ordonnance de Jean de Zummaraga, moine Franciscain, premier évêque de Mexico, toutes ces peintures furent rassemblées & livrées aux flammes. Ce zele fanatique des premiers moines qui s'établirent dans la nouvelle Espagne, & dont les Espagnols eux-mêmes déplorerent bientôt les effets, détruisit entièrement ces monumens qui pouvoient conserver quelque trace des anciens événemens & de l'ancien état de l'empire; & il n'en est resté que ce qu'en a pu conserver la tradition, si l'on en excepte quelques-unes de ces peintures qui échapperent

aux recherche barbares de Zummaraga (1). L'expérience de toutes les nations prouve que la mémoire des événemens passés ne peut se conserver long-tems ni se transmettre par la tradition avec quelque fidélité. Les peintures Mexicaines, qui sont aujourd'hui les seules annales de l'empire, sont en petit nombre & d'une signification très-obscur. D'après ces circonstances, on conçoit combien sont incomplètes les notions que nous pouvons recueillir de la petite quantité des matériaux dispersés dans les ouvrages des historiens Espagnols.

Origine  
de l'em-  
pire du  
Mexique.

Les Mexicains eux-mêmes reconnoissoient que leur empire n'étoit pas ancien. Leur pays, disoient-ils, étoit originairement possédé plutôt que peuplé par de petites tribus indépendantes, dont les mœurs ressembloient à celles que nous avons observées chez les peuples les plus sauvages. Mais vers le commencement du dixieme siècle de l'ere chrétienne, plu-

---

(1) Acoſta, *lib. VI, cap. 7.* Torquem. *Proem. lib. II, lib. III, cap. 6, lib. XIV, cap. 6.*

Plusieurs tribus vinrent successivement de régions inconnues situées au nord & au nord-ouest & s'établirent dans différentes provinces du pays d'*Anabac*, ancien nom de la nouvelle Espagne. Ces peuplades nouvelles, moins barbares que les habitans du pays, commencerent à leur donner quelque goût pour la vie civile. Vers le commencement du treizieme siecle, les Mexicains, nation plus formée qu'aucune de celles qui l'avoient précédée, s'avancerent des bords du golfe de Californie & prirent possession des plaines voisines du grand lac, à peu près au centre du pays d'*Anabac*. Après y avoir résidé environ cinquante ans, ils y fonderent une ville depuis connue sous le nom de Mexico, qui devint bientôt la plus considérable du nouveau monde. Cette nation, depuis son établissement dans ses nouvelles possessions, demeura comme les autres tribus de l'Amérique sans rois, gouvernée dans la paix & conduite pendant la guerre par ceux que leur valeur faisoit préférer. Mais bientôt, comme il est arrivé par-tout où le pouvoir & le

territoire se font étendus, la suprême autorité tomba entre les mains d'une seule personne, & lorsque les Espagnols entrèrent dans le pays sous la conduite de Cortès, Montézume étoit le neuvième monarque regnant, non par succession mais par élection.

Très-  
récente.

Selon cette tradition conservée parmi les Mexicains, l'origine de leur empire est très-récente. Ils ne comptent pas plus de trois cents ans depuis la première migration de leurs ancêtres; & depuis l'établissement du gouvernement monarchique, environ cent trente ans selon quelques-uns (1), & cent quatre-vingt dix-sept selon d'autres (2). Si d'un côté nous supposons l'empire du Mexique plus ancien, & établi depuis assez longtemps pour que nous puissions admettre le degré de civilisation que lui attribuent les historiens Espagnols, il est difficile de concevoir comment un peuple qui possédoit l'art de conserver par des peintures le souvenir des événemens passés, & qui consi-

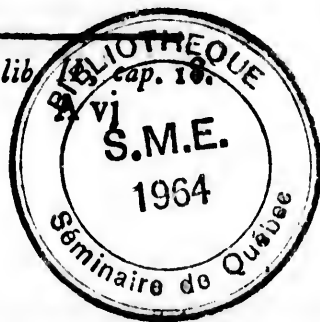
---

(1) Acosta, *hist. lib. VII, cap. 8, &c.*

(2) Purchas *Pilgrim, III, pag. 1068, &c.*

déroit comme une partie essentielle de l'éducation des enfans le soin de leur apprendre les chansons historiques qui célébroient les exploits de leurs ancêtres (1), a laissé s'affoiblir ainsi & se perdre presque entièrement la mémoire des anciens événemens de son histoire. D'un autre côté, si nous nous en tenons à l'opinion de la nation elle-même sur la nouveauté de son origine, il n'est pas plus aisé de comprendre les progrès qu'elle avoit faits vers la civilisation, ni l'étendue de sa domination au tems de l'invasion des Espagnols. L'enfance des nations est si longue, lors même que toutes les circonstances sont favorables, il leur faut tant de tems pour acquérir quelque force & se donner une forme de gouvernement, que d'après la nouveauté de l'origine de l'empire des Mexicains, on ne peut s'empêcher de soupçonner fortement une grande exagération dans les descriptions avantageuses qu'on nous a données de leur gouvernement & de leurs mœurs.

(1) Herrera, *decad.* 3, lib.





Faits qui  
prouvent  
les progrès des  
Mexicains vers  
la civilisation.

Mais ce n'est pas d'après la théorie ou de simples conjectures qu'un historien peut déterminer l'état politique & le caractère d'une nation. Il ne peut fonder que sur des faits les jugemens qu'il se hasarde à prononcer. En recueillant ceux qui peuvent nous guider dans cette recherche, on en trouve qui semblent indiquer chez les Mexicains de grands progrès de civilisation, tandis que d'autres pourroient nous les faire regarder comme n'étant pas fort différens des tribus sauvages dont ils étoient environnés. Nous mettrons les uns & les autres sous les yeux de nos lecteurs afin qu'en les comparant ils puissent former eux-mêmes leur opinion.

Droit de  
propriété  
établi  
chez les  
Mexicains.

Le droit de propriété étoit parfaitement connu & établi dans toute son étendue chez les Mexicains. Nous avons vu que chez plusieurs tribus sauvages cette notion d'un droit exclusif à la possession d'un objet étoit presque inconnue & que dans toutes elle étoit très-bornée & très-confuse. Mais au Mexique, où l'agriculture & l'industrie avoient fait quelques progrès, la distinction de la propriété.

fonciere & usufruitiere, territoriale & mobiliere étoit établie. Ces diverses especes de propriétés pouvoient se transporter par l'échange ou la vente, & se transmettre par voie de succession. Tout homme libre avoit une propriété en terre. Les terres étoient cependant possédées à différens titres. La possession étoit quelquefois pleine & entiere & pouvoit se transmettre à des héritiers. Quelquefois elle étoit attachée à quelqu'office ou dignité & se perdoit avec l'office. Ces deux sortes de possessions étoient regardées comme les plus nobles & étoient particulieres aux citoyens des plus hautes classes. Le gros de la nation possédoit les terres d'une maniere très-différente. On distribuoit à chaque district une certaine quantité de terres proportionnée au nombre de familles qui le formoit. Ces terres étoient cultivées par le travail de toute la communauté. Leur produit se portoit dans un magasin commun, & se partageoit entre les familles, selon leurs besoins respectifs. Aucun membre de cette espece de communauté appelée *Calpullie*, mot Indien.

synonyme d'*association*, ne pouvoit aliéner sa portion dont la propriété demouroit indivisiblement attachée à l'entretien de la famille (1). Cette distribution du territoire intéresseoit chaque individu au bien général, & lioit son bonheur à la tranquillité publique.

Nombre  
& grandeur  
de leurs vil-  
les.

Une des circonstances les plus frappantes qui distingue les Mexicains des autres nations de l'Amérique, c'est le nombre & la grandeur de leurs villes. Tant que la société demeure dans l'état de barbarie, les besoins des hommes sont en petit nombre & ils se passent facilement les uns des autres. Alors les motifs qui les portent à se rapprocher sont extrêmement foibles. Leur industrie est en même tems si imparfaite qu'elle ne peut assurer la subsistance de beaucoup de familles sur un même terrain. Ils vivent dispersés autant par choix que par nécessité; ou tout au plus ils s'assemblent dans de petits hameaux

---

(1) Herrera *decad. 3, lib. IV, cap. 15.*  
Torquemada, *Mond. Ind. lib. XIV, cap. 7.*  
Corita, *manuscrit.*

sur les bords des rivières qui leur fournissent une partie de leur nourriture, ou sur des terres que la nature a laissé ouvertes ou qu'ils ont débarrassées des productions sauvages, par leurs propres travaux. A leur entrée dans le Mexique, les Espagnols qui n'avoient vu jusques-là en Amérique que des peuplades sauvages furent extrêmement étonnés d'y trouver les habitans rassemblés dans des villes d'une aussi grande étendue que beaucoup de villes d'Europe. Dans la première chaleur de leur admiration, ils comparèrent Zempoalla, ville du second ou du troisième ordre, aux plus grandes villes d'Espagne. Lorsqu'ils eurent vu successivement Tlascala, Cholula, Tacuba, Tezeuco & enfin Mexico même, leur étonnement augmenta si fort qu'ils se laisserent aller à l'exagération, même après avoir eu le loisir de faire des observations plus suivies & sans intérêt de tromper. Leurs estimations sur la population des villes furent très-peu exactes & leurs calculs communément très-enslés. Il ne faut donc pas s'étonner que Cortès & ses com-

pagnons , peu accoutumés à cette sorte de calculs & fortement tentés d'exagérer , pour exalter le mérite de leurs découvertes & de leurs conquêtes , se soient laissés aller à une erreur si commune & à des descriptions si éloignées de la vérité. Cette considération doit faire rabattre beaucoup du nombre d'habitans qu'ils donnent aux villes du Mexique ; mais il reste toujours constant qu'on y en trouva d'assez considérables pour ne pouvoir appartenir qu'à une nation déjà fort avancée dans la civilisation (1).

Séparation des professions.

La séparation des professions diverses parmi les Mexicains est encore une marque de leurs progrès qui n'est pas équivoque. Dans les premiers tems de la formation de la société les arts sont en si petit nombre , & si simples , que tout homme est en état de les exercer assez bien pour satisfaire des besoins & des desirs aussi bornés que les siens. Le sauvage peut faire son arc , aiguïser ses fleches , élever sa hutte & creuser son canot.

---

(1). Voyez la NOTE XLIX.

sans le secours de personne. Les besoins des hommes croissent avec le tems & leur adresse se perfectionne avant que les productions de l'art soient assez compliquées dans leur fabrication pour qu'il faille une éducation particulière à chaque espece d'ouvrier. A mesure que le travail devient plus parfait , la distinction des professions s'étend , & chacune se subdivise davantage. Chez les Mexicains cette séparation des arts étoit portée fort loin. Les métiers de maçon , de tisserand , d'orfèvre , de peintre & plusieurs autres étoient exercés par des ouvriers différens. Chacun avoit son apprentissage. L'ouvrier se bornoit à un seul genre de travail , & par la patience & l'assiduité particulière aux Américains , l'ouvrage étoit porté à un degré de perfection qui surpasseoit de beaucoup ce qu'on pouvoit naturellement attendre des outils grossiers qu'ils employoient. Les ouvrages étoient mis dans le commerce & portés à des marchés qui se tenoient régulièrement dans les villes ; les citoyens satisfaisoient leurs besoins mutuels (1) avec la facilité & la régula-

(1) Cortès , *Relat. up. Ramus.* III , 239,

rité qu'on ne voit que dans les sociétés civilisées.

Distinction des rangs.

La distinction des rangs établie au Mexique est une autre circonstance qui mérite notre attention. En faisant le tableau des tribus sauvages de l'Amérique, nous avons observé que dans l'enfance de la vie civile, l'homme a le sentiment de l'égalité & ne se soumet que difficilement à aucune espèce d'autorité. Pendant la paix, les sauvages connoissent à peine un chef, & l'autorité de celui qui les conduit à la guerre est extrêmement limitée. Comme l'idée de la propriété leur est étrangère, ils ne connoissent point la différence des conditions qui en résulte. Il n'y a point chez eux de prééminence donnée par la naissance & les dignités; on ne peut l'acquérir que par les qualités personnelles. La forme de la société parmi les Mexicains étoit fort différente. La plus grande partie de la nation vivoit dans un état très-abeject. La condition des *Mayeques*, qui formoient une portion

*Ec. Gomera, Cron. cap. 76. Torquemada, lib. XIII, cap. 34. Herrera, decad. 2, lib. VII, cap. 15, &c.*

considérable du peuple , étoit très-approchante de celle des paysans serfs des tems féodaux qui , sous diverses dénominations , étoient regardés comme des instrumens de la culture attachés au sol. Ils ne pouvoient changer de résidence sans la permission de leur seigneur. Ils passaient avec la propriété des terres sur lesquelles ils se trouvoient , d'un possesseur à un autre , & étoient obligés à cultiver & à exécuter différens genres de travaux serviles (1). D'autres habitans du pays étoient réduits à l'état encore plus humiliant de la servitude domestique & exposés à toutes les rigueurs qui accompagnent cette misérable condition. Ils étoient si avilis , & leur vie étoit si peu estimée qu'on pouvoit les tuer sans encourir aucune espece de peine (2). Parmi le peuple , ceux mêmes qui étoient regardés comme libres étoient traités par les seigneurs comme des êtres d'une espece inférieure. Les nobles, possesseurs d'am-

---

(1) Herrera , *decad.* 3 , *lib.* IV , *cap.* 17. Corita , *manuscrit.*

(2) Herrera , *decad.* 3 , *lib.* IV , *cap.* 7.



ples territoires , étoient divisés en différentes classes , dont chacune étoit décorée de titres d'honneurs particuliers. Quelques - uns de ces titres passaient du pere au fils comme les terres. D'autres étoient attachés à de certaines fonctions ou offices , ou conférés à vie comme des marques de distinction personnelle (1). Le monarque élevé au-dessus de tous , étoit revêtu de la suprême dignité & d'un pouvoir très-étendu. Ainsi la distinction des rangs y étoit parfaitement établie, & par une gradation régulière depuis le premier jusqu'au dernier des citoyens. Chacun connoissoit ses droits & ses devoirs. Le peuple , à qui il n'étoit permis ni de se vêtir ni de se loger comme les nobles , ne les approchoit qu'avec les marques du plus grand respect. En présence de leur souverain ils se tenoient les yeux baissés vers la terre & n'osoient le regarder en face (2). Lorsque les nobles eux-mêmes étoient admis à son au-

---

(1) Herrera , *decad. 3 , lib. IV , cap. 15.*  
Corita , *manuscrit.*

(2) Herrera , *decad. 3 , lib. II , cap. 14.*

dience , ils ne s'y présentoient que pieds nus avec les habillemens les plus simples , & ils lui rendoient comme ses esclaves des hommages qui alloient jusqu'à l'adoration. Ce respect , dû par les inférieurs à leurs supérieurs , étoit réglé avec un cérémonial si exact qu'il avoit influé jusque sur le génie de la langue & s'étoit pour ainsi dire incorporé avec elle. La langue du Mexique étoit abondante en expressions de respect & de politesse. Les tournures & les expressions dont les hommes d'un rang inférieur se servoient entr'eux, auroient été des insultes dans la bouche d'un homme du peuple s'adressant à une personne d'un rang supérieur (1). Ce n'est que dans les sociétés auxquelles le tems & les institutions d'un gouvernement régulier ont donné leur forme , qu'on peut trouver les hommes distribués ainsi en classes distinctes & qu'on peut mettre tant d'attention à conserver à chacune ses droits respectifs.

L'esprit des Mexicains , ainsi ac-

Constitution  
politique

(1) Voyez la NOTE L.

coutumé & plié à la subordination étoit très-bien préparé à recevoir le gouvernement monarchique ; mais les descriptions de leurs institutions politiques & de leurs loix , transmises par les Espagnols qui ont détruit les unes & les autres , sont si inexactes & si remplies de contradictions qu'il est difficile d'en donner aucune idée précise. Quelques - uns nous représentent les souverains du Mexique comme absolus & décidant à leur gré de toutes les affaires publiques. Nous découvrons pourtant dans certains faits , des traces de coutumes & de loix faites pour circonscrire le pouvoir de la couronne , & des droits , des privileges de la noblesse qui paroissent des barrières contre les usurpations du monarque. Ces contradictions apparentes ont été l'effet du peu d'attention que les Mexicains ont apporté aux innovations faites par Montézume dans le gouvernement. Son ambition avoit détruit l'ancienne constitution & introduit à sa place un pur despotisme. Il avoit méprisé leurs loix , violé leurs privileges & réduit tous ses sujets à

la condition d'esclaves (1). Plusieurs des chefs ou nobles du premier rang s'étoient soumis au joug avec une grande répugnance. Dans l'espoir de le secouer & de recouvrer leurs premiers droits , ils avoient recherché la protection de Cortès & s'étoient réunis à un ennemi étranger contre un oppresseur domestique (2). Ce n'est donc pas sous le regne de Montézume, mais sous ceux de ses prédécesseurs que nous pouvons reconnoître la forme originaire & l'esprit du gouvernement du Mexique; ils paroissent avoir subsisté sans beaucoup d'altération depuis la fondation de l'empire jusqu'à l'élection de Montézume. Le corps de citoyens , que nous pouvons appeller les nobles , formoit le premier ordre de l'état. Il y avoit différentes classes parmi eux , comme nous l'avons déjà observé , & ils acquéroient les dignités & les transmettoient de diverses manieres. Ils

---

(1) Herrera, *decad. 3, lib. II, cap. 14*;  
Torquemada, *lib. II, cap. 69*.

(2) Herrera, *decad. 2, lib. V, cap. 10*;  
11. Torquemada, *lib. IV, cap. 49*.

étoient en grand nombre. Selon un auteur soigneux de bien constater ce qu'il avance , il y avoit dans l'empire du Mexique trente nobles du premier rang , dont chacun avoit dans son territoire & sous sa dépendance environ cent mille citoyens , parmi lesquels on comptoit trois cents nobles d'une classe inférieure qui lui étoient subordonnés (1). Le territoire , dépendant des chefs de Tezeuco & de Tacuba , n'étoit guere moins étendu que celui qui formoit le district du monarque (2). Chacun de ces chefs possédoit dans son district une juridiction territoriale complete , & levoit des taxes sur ses vasseaux ; mais tous suivoient l'étendard du monarque à la guerre , y conduisoient un nombre d'hommes proportionné à l'étendue de leur domaine , & plusieurs payoient tribut au roi comme à leur seigneur suzerain.

Dans cette esquisse de la constitution du Mexique , on trouve les prin-

---

(1) Herrera , *decad. 2, lib. VIII , cap. 12.*

(2) Torquemada, *lib. II , cap. 57.* Corita, *manuscrit.*

cipaux traits du gouvernement féodal dans sa forme la plus rigide. On y reconnoît ses trois caractères distinctifs, une noblesse jouissant d'une autorité presqu'indépendante, le peuple abaissé à la plus abjecte soumission & un souverain chargé du pouvoir exécutif. L'esprit & les principes de cette espece de gouvernement semblent avoir produit dans le nouveau monde les mêmes effets que dans l'ancien. L'autorité du souverain y étoit extrêmement limitée. Tout le pouvoir réel demouroit entre les mains des seigneurs qui n'en laissoient au roi que l'ombre. Jaloux à l'excès de leurs droits, ils les défendoient avec la plus grande vigilance contre les entreprises du monarque. C'étoit une loi fondamentale du royaume que le roi ne pût décider sur aucune affaire importante & générale sans l'approbation du conseil composé de la premiere noblesse (1). Il ne pouvoit ni déclarer la guerre, ni disposer à son

---

(1) Herrera, *decad. 3, lib II, cap. 19.*  
*Idem, decad. 3, lib. IV, cap. 16. Corita,*  
*manuscrit.*

gré d'une partie très-considérable du revenu public , dont la destination étoit réglée & qui ne pouvoit être divertie par le roi seul à aucun autre usage (1). Pour assurer l'observation de leurs privilèges & de ceux de la nation , les nobles ne souffrirent point que la couronne se transmît par succession ; elle étoit élective. Le droit d'élection semble avoir été d'abord entre les mains du corps entier de la noblesse ; mais il avoit passé ensuite à six électeurs , parmi lesquels étoient toujours les seigneurs de Tezeuco & de Tacuba. Par respect pour les monarques , le choix tomboit communément sur quelque membre de leur famille ; mais comme une nation engagée dans des guerres continuelles avoit un grand besoin d'un souverain actif & valeureux , on avoit plus d'égard dans le choix au mérite & à la maturité de l'âge , qu'à l'ordre de la naissance , & on préféroit souvent des collatéraux à des parens plus proches du monarque décédé (2). C'est

---

(1) *Ibid. cap. 17.*

(2) *Acosta, lib. VI, cap. 24. Herrera, Decad. 3, lib. II, cap. 13. Corita, manuscrit.*

à cet usage que les Mexicains devoient cette succession de princes habiles & guerriers qui avoient élevé leur empire en si peu de tems à ce haut point de puissance où le trouva Cortès en débarquant dans la nouvelle Espagne.

Tant que l'autorité des monarques demeura limitée, il est probable qu'elle fut exercée sans beaucoup d'ostentation; mais lorsqu'elle s'étendit, les souverains augmentèrent aussi la magnificence du trône. C'est dans ce dernier état que la cour du Mexique se montra aux yeux des Espagnols, qui en furent frappés & qui nous en décrivent la pompe fort au long & avec les expressions de la plus grande admiration. La nombreuse suite de Montézume, l'ordre, le silence, le respect avec lesquels il étoit servi, la vaste étendue de son palais, les logemens de ses différens officiers, le faste avec lequel il déployoit sa grandeur toutes les fois qu'il daignoit se laisser voir à ses sujets, tenoient plus de la magnificence des anciens monarques d'Asie, que de la simplicité des états naisans du nouveau monde.

Pouvoit  
des mo-  
narques  
& splen-  
deur de  
leur cour.



Ordre  
établi  
dans le  
gouver-  
nement.

Mais ce n'étoit pas seulement par cette pompe extérieure que les souverains du Mexique déployoient leur pouvoir. Ils le manifestoient d'une manière plus bienfaisante par l'ordre & la régularité avec laquelle ils administroient la police intérieure de leurs états. Le roi avoit sur ses vassaux immédiats une juridiction entière, tant civile que criminelle. Chaque département avoit ses juges, & si nous pouvons compter sur ce que les écrivains Espagnols nous disent des principes & des loix sur lesquels ils fondeient leurs décisions dans ces deux genres d'affaires, la justice étoit administrée au Mexique avec autant d'ordre & d'équité qu'on en peut trouver dans les sociétés entièrement civilisées.

Dépense  
publique. Les moyens de subvenir aux dépenses publiques étoient aussi fort bien entendus. C'étoient des taxes sur la terre, sur les richesses de l'industrie & sur les marchandises de tous les genres mises en vente dans les marchés publics. Ces droits, quoique considérables, n'étoient ni arbitraires ni inégaux; ils étoient fixés d'après des

règles établies , & chacun connoissoit la proportion des charges publiques qu'il avoit à supporter. Comme l'usage de la monnoie étoit inconnu au Mexique , tous les impôts se payoient en nature , & on portoit dans les magasins publics , non-seulement toutes les productions naturelles des diverses provinces de l'empire , mais tous les ouvrages de l'industrie & des arts. De ces magasins l'empereur tiroit de quoi pourvoir sa nombreuse suite pendant la paix & ses armées pendant la guerre , de nourriture , d'habits , d'armes , &c. Le petit peuple qui ne possédoit point de terre & qui ne faisoit point de commerce , payoit sa part des impôts en travaux de différens genres ; & c'étoit par ce travail que les terres de la couronne étoient cultivées , les ouvrages publics exécutés & les diverses maisons de l'empire construites & entretenues (1).

Les progrès des Mexicains dans la

Police.

---

(1) Herrera, *decad. 2 , lib. VII , cap. 13 , decad. 3 , lib. IV , cap. 16 , 17. Voyez la NOTE LI.*

civilisation se montrent non - seulement dans tous les points essentiels à toute société bien ordonnée , mais encore dans divers objets de police intérieure qu'on peut regarder comme d'une moindre importance. L'établissement de couriers publics postés de distance en distance pour faire passer les nouvelles d'une partie de l'empire à l'autre , étoit une invention ingénieuse de police que ne connoissoit à cette époque aucun état de l'Europe. La situation de la capitale sur un lac , avec des digues & des chaussées fort longues qui servoient d'avenues à ses différens quartiers , avoit demandé une adresse & un travail qu'on ne pouvoit trouver que chez un peuple civilisé. On peut faire la même réflexion sur la structure des aqueducs , par lesquels ils avoient amené un cours d'eau douce d'une distance fort considérable (1). Un certain nombre d'hommes employés régulièrement à nettoyer les rues , à les éclairer par des feux allumés en différentes places & à y faire la garde pendant la

---

(1) Voyez la NOTE LII,

neut (1), montrèrent encore un degré d'attention sur la tranquillité publique que les nations polies n'ont acquis que fort tard.

Mais la marque la moins équivoque des progrès des Mexicains est le degré auquel ils avoient porté les arts. Cortès & les premiers historiens Espagnols en parlent avec étonnement & prétendent que les artistes les plus célèbres de l'Europe n'auroient pu surpasser les Mexicains pour la délicatesse & la propreté du travail. Ils représentoient, dit-on, les hommes, les animaux & d'autres objets par le moyen de plumes diversément colorées & nuancées, de sorte qu'on voyoit dans leurs tableaux tous les effets de la lumière & de l'ombre & la nature imitée avec autant d'agrément que de vérité. On vit aussi que leurs ouvrages d'or & d'argent n'étoient pas moins curieux. Il faut cependant remarquer qu'en cherchant à se former des idées de l'état des arts chez une nation grossière, on est

Arts.

---

(1) Herrera, *decad. 2, lib. VIII, cap. 4*. Torribio, *manuscrit*.

fort sujet à se tromper. Nous voyons les ouvrages des arts chez un peuple qui est à peu près à notre niveau avec un œil critique & quelquefois jaloux , au lieu que ceux d'une nation nouvelle & grossiere nous étonnent quand nous comparons la force des obstacles qu'elles ont eus à surmonter avec la foiblesse de leurs moyens ; & dans la chaleur de notre admiration, nous sommes disposés à nous les représenter comme plus parfaits qu'ils ne sont réellement. C'est à cette illusion qu'il faut attribuer l'exagération de quelques écrivains Espagnols dans les descriptions qu'ils donnent des arts des Mexicains , sans avoir d'ailleurs le projet de nous tromper.

Ce n'est pas aussi par ces descriptions que nous les devons juger , mais par l'examen des ouvrages Mexicains qui se sont conservés jusqu'à nos jours. Comme le vaisseau dans lequel Cortès envoya à Charles V les plus curieuses productions de leurs arts rassemblées dans le premier pillage de l'empire par les Espagnols , fut pris par un corsaire François (1) , les mo-

---

(1) *Relac. de Cort. Remus. III , 294 , F.*

numens de leur industrie sont moins nombreux que ceux des Péruviens. J'ignore s'il subsiste en Espagne quelques-unes de leurs peintures en plumes ; mais on voit dans le cabinet du roi d'Espagne , nouvellement ouvert au public , plusieurs de leurs bijoux en or ou en argent , ainsi que leurs divers ustensiles ; & j'ai appris par des personnes sur le goût & le jugement desquelles je puis compter , que ces ouvrages vantés pour leur industrie ne sont que des représentations informes d'objets communs & des figures grossières d'hommes & d'animaux sans vérité & sans grace (1). Ce qui est confirmé encore par l'inspection des gravures en bois ou en taille douce de leurs peintures publiées par différens auteurs. On n'y voit que des représentations grossières & mal-adroites , de quadrupèdes ou d'oiseaux , ainsi que de la nature inanimée. Le style Egyptien le plus sec , tout roide & tout grossier qu'il est , a encore plus d'élégance. Les essais informes d'un enfant qui

---

(1) Voyez la NOTE LIII.

entreprend de dessiner quelque objet ne sont pas plus imparfaits.

Mais quoique les peintures des Mexicains considérées comme ouvrages de l'art, fussent très-imparfaites, si nous les considérons comme le dépôt de l'histoire de leur pays, comme des monumens de leurs loix & des principales révolutions de leur état, elles deviennent des monumens aussi curieux qu'intéressans. La plus noble & la plus utile invention dont puisse se glorifier l'esprit humain est sans doute l'art de l'écriture qui a contribué plus qu'aucun autre au perfectionnement de l'espece; mais ses premiers essais ont été très-grossiers & ses progrès très-lents. Quand le guerrier avide de renommée a désiré de transmettre la mémoire de ses exploits aux générations à venir, quand la reconnoissance d'une nation pour son souverain l'a portée à faire passer à la postérité le souvenir des bienfaits qu'elle en avoit reçus, le premier moyen qui semble s'être présenté a été de dessiner le mieux qu'on a pu des figures représentant l'action dont on vouloit conserver la mémoire. On a trouvé

chez les nations sauvages de l'Amérique des ouvrages de cette espèce d'art , appelés avec beaucoup de justesse *écriture en tableaux* (1). Un chef revenant de son expédition dépouilloit un arbre de son écorce & gravoit sur le tronc avec une sorte de peinture rouge quelques figures grossières représentant la route qu'il avoit tenue , le nombre de ses troupes & de celles de l'ennemi, les chevelures qu'il avoit rapportées, les prisonniers qu'il avoit faits : il confioit sa renommée à ces monumens grossiers & se flattoit de l'espérance qu'ils serviroient à lui obtenir les éloges des guerriers de sa nation dans le tems à venir (2).

Les peintures des Mexicains comparées à ces essais informes des nations sauvages de l'Amérique peuvent être regardées comme des ouvrages où se montre une sorte de composition & de dessein. A la vérité les

---

(1) Divine Legat. of Moses III , 73.

(2) Sir W. Johnson. *Phil. Transact.* vol. 63, p. 143. Mémoire de la Hontan II , 191. Lafiteau, *Mœurs des Sauvages* , II , 43.



deux méthodes se ressemblent en ce qu'elles consistent toutes deux à représenter les événemens par la peinture des objets ; mais les Mexicains pouvoient tracer une suite plus longue de faits dans l'ordre des tems par la disposition de leurs figures ; présenter, par exemple , les événemens d'un regne depuis l'avénement du roi à sa couronne jusqu'à sa mort ; les progrès de l'éducation d'un enfant depuis sa naissance jusqu'à l'âge viril ; les différentes récompenses & les marques de distinction accordées à un guerrier , à mesure qu'il s'étoit signalé par de nouveaux exploits. On a conservé quelques-unes de ces écritures en tableaux , qui sont regardées avec raison comme les monumens les plus curieux du nouveau monde. Les plus remarquables des planches sont celles qu'a publiées Purchas au nombre de soixante-six. Elles sont partagées en trois suites. La première contient l'histoire de l'empire du Mexique sous dix de ses monarques. La seconde est le rôle des impositions , représentant ce que chaque ville conquise paie au trésor royal. La troisième est un code

de leurs institutions civiles, politiques & militaires. L'archevêque de Tolède qui siege aujourd'hui a publié d'autres peintures Mexicaines en trente-deux planches. On trouve joint à chacun de ces tableaux une explication complète de ce qui y est présenté ; donnée aux Espagnols par des Indiens qui connoissent très-bien leurs arts. Toutes sont faites d'après le même principe : elles représentent des choses & non des mots ; elles offrent des images aux yeux & non des idées à l'esprit. Elles peuvent donc être considérées comme les premiers & les plus grossiers essais de l'art d'écrire. On a dû sentir bientôt l'imperfection de cette méthode de conserver la mémoire des faits. Ce doit être une opération bien longue & bien fastidieuse que celle de peindre ainsi chaque événement ; & comme les affaires se compliquent & que les événemens se multiplient dans toutes les sociétés, les annales devoient former en peu de tems un volume énorme. D'ailleurs, on ne peut peindre que les objets qui tombent sous les sens. Nos conceptions n'ont aucune forme sen-

sible , & puisque l'écriture en tableau ne pouvoit les peindre , elle ne pouvoit être qu'un art très-imparfait. La nécessité de le perfectionner a dû aiguïser l'invention & l'esprit humain dans le nouveau monde ; tenant la même route qu'il a suivie dans l'ancien ; l'art a dû faire successivement les mêmes pas , c'est-à-dire , aller de la peinture de l'objet à l'hiéroglyphe , au symbole allégorique , ensuite à des caracteres arbitraires , pour arriver avec le tems à un alphabet capable d'exprimer toutes les combinaisons de son employées dans le discours. On voit dans les peintures des Mexicains qu'ils procéderent ainsi. En observant avec attention les planches dont j'ai parlé , on y remarque quelques figures qui approchent de l'hiéroglyphe , & dans lesquelles une partie principale de l'objet , ou quelque circonstance importante du sujet , est employée pour représenter le tout. Dans les annales des loix de Purchas , les villes conquises sont constamment représentées par la figure grossiere d'une maison ; mais pour distinguer les villes particulieres dont les sou-

véfains du Mexique s'étoient emparés, on y emploie des emblèmes particuliers, quelquefois des objets naturels, d'autres fois des figures arbitraires. Dans le rôle des impôts publié par l'archevêque de Toledé, on ne voit point la maison, symbole ordinaire d'une ville, mais seulement un emblème qui la représente. Ailleurs on a été plus loin & l'on s'est approché davantage de l'hiéroglyphe plus figuré & plus arbitraire. Pour désigner un monarque qui a étendu son domaine par la force des armes, on a figuré le monarque & les villes qu'il a conquises avec un bouclier couvert de fleches placé entre lui & les villes. On ne trouve cependant dans leurs peintures qu'un seul exemple de tentative pour exprimer des idées d'objets qui n'ont aucune forme sensible; c'est dans leur maniere de désigner les nombres. Ils avoient inventé pour cela des caracteres ou signes de pure convention dont ils se servoient pour compter les années du regne de leurs rois & le montant des sommes payées au trésor royal. La figure du cercle représente l'unité. Elle se répète pour

exprimer les petits nombres ; des marques particulieres expriment les nombres plus grands , & il y en a pour désigner tous les nombres cardinaux depuis vingt jusqu'à huit mille. La courte durée de l'empire des Mexicains ne leur a pas permis d'avancer plus loin dans cette route qui conduit les hommes de la peinture si laborieuse & si compliquée des objets réels , à la simplicité & à la facilité de l'écriture alphabétique. Quoiqu'on découvre dans l'emploi de ces moyens quelques idées qui pouvoient les conduire à notre écriture , on ne peut cependant y voir rien de plus qu'une écriture en tableaux , plus parfaite que celle des sauvages de l'Amérique ; en raison même de leur supériorité sur ces petites peuplades , mais qui est encore assez défectueuse pour juger qu'elle n'appartient qu'au premier période du progrès que doit avoir fait une nation pour être mise au rang des peuples civilisés (1).

Leur maniere de mesurer le tems est une preuve moins équivoque de

---

(1) Voyez la NOTE LIV.

leur industrie. Ils divisoient l'année en dix-huit mois, chacun de vingt jours, qui tous ensemble faisoient trois cents soixante jours. Mais comme ils avoient observé que le soleil ne faisoit pas sa révolution toute entière dans cette période, ils avoient ajouté cinq jours à l'année. Ces cinq jours intercalaires étoient appelés d'un nom synonyme de *surnuméraire* ou *perdu*, & comme ils n'appartenoient à aucun mois, pendant toute leur durée il ne se faisoit aucun travail ni aucune cérémonie religieuse (1). Une différence si peu considérable entre l'année des Mexicains & l'année solaire prouve que ces peuples avoient porté quelque attention à des recherches & à des spéculations sur lesquelles les hommes ne tournent jamais leurs pensées tant qu'ils sont dans l'état de barbarie.

Tels étoient dans les mœurs & le gouvernement des Mexicains les traits les plus frappans qui pouvoient les faire regarder comme un peuple très-civilisé; tandis que d'autres circon-

Faits qui indiquent un état imparfait de civilisation.

---

(1) Acoſta, *lib. VI, cap. 2.*

tances peuvent faire croire que par leur caractère & plusieurs de leurs institutions ils ne différoient pas beaucoup des autres Américains.

Leurs  
guerres  
conti-  
nuelles  
& féro-  
ces.

Les Mexicains, ainsi que les tribus sauvages qui les environnoient, étoient sans cesse en guerre, & les motifs qui les y pouffoient semblent avoir été les mêmes : ils combattoient pour satisfaire leur vengeance en versant le sang de leurs ennemis. Dans les combats, ils cherchoient principalement à faire des prisonniers & la victoire étoit d'autant plus éclatante qu'ils en faisoient davantage. On ne rendoit jamais de prisonniers : tous étoient égorgés sans miséricorde, & les vainqueurs en dévoroient la chair avec la férocité d'un peuple entièrement sauvage. En certaines occasions, la barbarie étoit portée à des excès encore plus monstrueux. Leurs principaux guerriers se couvroient quelquefois de la peau sanglante des malheureuses victimes qui avoient succombé sous leurs coups & alloient dansant dans les rues, célébrant leur propre valeur & insultant à leurs

ennemis (1). Jusques dans leurs institutions civiles on trouve des traces de cette barbarie que leur système de guerre leur inspiroit. Les quatre principaux conseillers de l'empire étoient distingués par des titres atroces qui n'avoient pu être imaginés que chez une nation qui se plaît dans le carnage & dans le sang (2). Cette férocité de caractère se trouve dans toutes les nations de la nouvelle Espagne. Les Tlascalans, les peuples du Mechoacan & d'autres états ennemis des Mexicains étoient aussi sans cesse en guerre & traitoient leurs ennemis avec la même cruauté. A mesure que les hommes s'unissent en société & vivent sous l'empire des loix & d'une police régulière, leurs mœurs s'adoucisent, les sentimens d'humanité naissent en eux. Les droits & les devoirs sont mieux connus. La férocité des guerres s'affoiblit, & même au milieu des combats, les hommes se souviennent de ce qu'ils se doivent les uns aux autres. Le sauvage combat

---

(1) Herrera, *decad. 3, lib. II, cap. 15.*  
 Gomera, *Cron. cap. 217.*

(1) Voyez la NOTE LV.



pour détruire, le citoyen pour conquérir. Le premier est inaccessible à toute pitié & n'épargne personne; le dernier a acquis une sensibilité qui adoucit ses fureurs. Cette sensibilité paroît avoir été entièrement étrangère aux Mexicains. La barbarie avec laquelle ils faisoient la guerre étoit telle qu'on ne peut s'empêcher d'en conclure qu'ils étoient bien imparfaitement civilisés.

**Leurs cérémonies funebres.** Leurs cérémonies funebres avoient le même caractère de cruauté. A la mort des grands & sur-tout de l'empereur, un certain nombre de ses domestiques étoient choisis pour l'accompagner dans l'autre monde, & ces malheureuses victimes étoient égorgées sans miséricorde & ensevelies dans le même tombeau (1).

**Imprefection de leur agriculture.**

Quoique leur agriculture fût plus avancée que celle des peuplades errantes qui ne vivent presque que de leur chasse, elle ne paroît pas leur avoir fourni autant de subsistance qu'il en faut à des hommes rassemblés pour se

---

(1) Herrera, *decad.* 3, *lib.* II, *cap.* 18.  
Gomera, *Cron.* *cap.* 202.

livrer avec quelque suite aux travaux de l'industrie. Les Espagnols ne remarquerent point que les Mexicains fussent plus robustes que les autres Américains. Ils observoient , que les uns & les autres étoient foibles & peu propres à supporter la fatigue , & que la force d'un Espagnol surpassoit celle de plusieurs Indiens. Ils imputoient cette différence au défaut de nourriture & à la mauvaise qualité des alimens , qui suffisoient pour soutenir la vie & non pour former une constitution robuste (1). Ces remarques ne se feroient pas présentées dans un pays qui eût fourni à ses habitans des subsistances en abondance. La difficulté que Cortès trouva à faire vivre le petit corps de troupes qu'il avoit avec lui , & la nécessité où les Espagnols furent souvent , de recourir aux productions spontanées de la terre , semblent confirmer ce jugement , & nous donnent une idée défavantageuse de l'état de la culture de l'empire du Mexique.

---

(1) *Relat. ap. Ramus. III, 306. A. Herrera, decad. 3, lib. IV, cap. 17, decad. 2, lib. VI, cap. 16.*

Autres  
preuves  
de cette  
imperfec-  
tion.

Cette opinion se trouve encore confirmée, par une pratique universellement établie, dans la nouvelle Espagne. Les femmes Mexicaines nourrissoient tous leurs enfans de leur lait pendant plusieurs années, & , pendant ce tems - là , elles n'habitoient pas avec leurs maris (1). Cette précaution , contre une augmentation de famille qui leur auroit été à charge , quoique nécessaire , comme je l'ai déjà observé , parmi des savauges dont la vie est si dure & la subsistance si précaire , ne se seroit pas conservée chez un peuple qui eût vécu dans quelque aisance.

Doutes  
sur l'étendue  
attribuée à  
cet em-  
pire.

La vaste étendue de l'empire du Mexique , circonstance qu'on regarde avec raison comme la preuve la plus décisive d'un progrès considérable dans l'art du gouvernement , est un de ces faits de l'histoire du nouveau monde qui semble avoir été admis sans assez d'examen. Les historiens Espagnols , pour relever les exploits de leurs compatriotes , s'accordent à

---

(1) Gomera , *Cron. cap.* 208. Herrera , *decad.* 3 , *lib.* IV , *cap.* 16.

DE L'AMÉRIQUE, LIV. VII. 47

représenter l'empire de Montézume comme s'étendant sur toutes les provinces de la nouvelle Espagne, du nord à la mer du sud; mais une grande partie des pays des montagnes étoit possédée par les *Otomies*, nation féroce, qui paroît avoir été le reste des habitans originaires du pays conquis par les Mexicains. Les provinces situées au nord & à l'ouest de Mexico, étoient occupées par les *Chichimecas* & d'autres peuplades de chasseurs. Toutes ces nations ne reconnoissoient point le monarque du Mexique. Même dans le pays plat & dans l'intérieur, plusieurs villes & provinces n'avoient jamais subi le joug. Tlascala, quoique placée seulement à vingt-une lieues de la capitale de l'empire, étoit une république indépendante & ennemie. Cholula, quoiqu'encore plus voisine, n'étoit soumise que depuis fort peu de tems, lors de l'arrivée des Espagnols. Tepeaca, éloignée de trente lieues de Mexico, paroît avoir été un état séparé, gouverné par ses propres loix (1). Mechoacan, dont la

---

(1) Herrera, *decad. 2, lib. X, cap. 15*,  
21. B. Diaz, 130

ve encore  
que univer-  
la nouvelle  
aines nour-  
de leur lait  
&, pen-  
habitoient  
Cette pré-  
entation de  
à charge,  
me je l'ai  
s savauges  
subsistance  
conservée  
vécu dans

empire du  
on regarde  
ve la plus  
onfidérable  
nt, est un  
a nouveau  
été admis  
historiens  
es exploits  
ccordent à

. Herrera,

frontiere n'étoit qu'à quarante lieues de Mexico , étoit un royaume puissant , célèbre par son implacable inimitié pour les Mexicains (1). Ces puissances ennemies circonscrivoient l'empire de tous les côtés. Nous devons donc rabattre beaucoup des hautes idées que nous donnent de son étendue , les descriptions des historiens Espagnols.

Défaut de communication entre les provinces. Avec cette indépendance des divers états de la nouvelle Espagne , il ne pouvoit y avoir que peu de communication entre ses diverses provinces. Même dans l'intérieur du pays , & à peu de distance de la capitale , il n'y avoit point de routes d'un district à un autre ; & quand les Espagnols voulurent y pénétrer , ils furent obligés de s'ouvrir des chemins au travers des bois & des marais (2). Lorsque Cortès , en 1525 , se hasarda à marcher de Mexico au pays des Honduras , il trouva des difficultés & essuya des fatigues aussi grandes que celles qu'il eût pu ren-

(1) Herrera , *decad.* 3 , *lib.* II , *cap.* 10.

(2) B. Diaz , *cap.* 166 , *cap.* 176.

contrer dans les lieux les plus déserts de tout le reste de l'empire. Dans quelques endroits, il fut obligé de se frayer une route à travers des bois impénétrables, ou des plaines couvertes d'eau. Dans d'autres, il y avoit si peu de culture, que ses troupes furent souvent à la veille de périr par la faim. Ces faits bien constans s'accordent mal avec les descriptions pompeuses de la police & de l'industrie des Mexicains, & ne donnent guere de ce pays des idées différentes de celles que nous avons des parties occupées par les tribus du nord de l'Amérique; où l'on n'a trouvé aucune trace de communication établie, que ce que les sauvages appelloient & ce qu'on appelle encore *un sentier de commerce ou de guerre*; peu de marques d'industrie & nul monument des arts (1).

Une preuve non moins frappante de ce défaut de communication & de commerce au Mexique, est le défaut de monnoie & de tout autre moyen général d'échange & d'évaluation.

Autre  
preuve  
de l'état  
peu avan-  
cé des  
Mexi-  
cains.

(1) *Herrera, de: ad. 3, lib. VII, cap. 8.*  
Tome IV. C

Cette découverte est un des pas les plus importans dans les progrès des nations. Sans ce secours , tous les échanges se font si lentement , si difficilement , qu'ils ne peuvent être ni nombreux , ni variés. L'invention de ce moyen de commerce est d'une si haute antiquité dans notre hémisphère & remonte si fort au-delà de toutes les époques authentiques de l'histoire qu'elle semble presque aussi ancienne que la société. Les métaux précieux paroissent avoir été employés de fort bonne heure à cet usage , parce que leur valeur est plus permanente, qu'ils sont plus facilement divisibles , & qu'ils ont beaucoup d'autres qualités qui les rendent plus propres à servir de mesure commune qu'aucune autre substance que la nature ait soumise à l'empire de l'homme. Mais dans le nouveau monde , même dans les contrées où l'or & l'argent se trouvent en plus grande abondance, on n'y connoissoit point cet usage de ces métaux. Ils n'étoient pas encore assez nécessaires aux besoins des peuplades grossières, ou des mornachies imparfaitement civilisées de l'Amérique. Tout

le commerce se faisoit par des échanges en nature. Ce défaut d'un moyen d'échange & d'évaluation si avantageux & qui apporté tant de commodités dans la vie civile, doit être regardé comme une marque certaine de l'état encore imparfait de la police des Mexicains. Cependant on commençoit à sentir dans le nouveau monde l'inconvénient de manquer de l'instrument général du commerce, & l'on faisoit quelques efforts pour y suppléer. Au Mexique, où le commerce étoit plus étendu qu'en aucune autre partie de l'Amérique, on avoit commencé à employer une mesure commune de la valeur, dont l'usage rendoit les petits échanges plus faciles. Comme le chocolat étoit d'un usage commun à toutes les classes de citoyens, les noix ou amandes de cacao, étoient reçues en échange des marchandises de peu de valeur. Le cacao étant ainsi considéré comme un moyen d'échange, la valeur de ce que l'acheteur vouloit acquérir & de ce que le vendeur vouloit vendre s'estimoit par le nombre des noix de cacao qu'on pouvoit obtenir en



échange de la marchandise achetée ou vendue. C'est-là le plus grand pas que les Américains semblent avoir fait vers la découverte de la monnoie. Si le défaut de monnoie peut être regardé comme une preuve de leur barbarie, l'expédient par lequel ils avoient imaginé d'y suppléer est d'un autre côté une marque décisive de leur supériorité sur les autres nations de l'Amérique, dans les connoissances, & dans les arts qui accompagnent la civilisation.

**Doutes sur l'état de leurs villes.** Tel étoit l'état où les conquérans du Mexique trouverent plusieurs de ses provinces. Leurs villes elles-mêmes, quelque grandes & peuplées qu'elles fussent, paroissent plutôt avoir été l'asyle d'hommes qui ne font que sortir de la barbarie, que l'habitation paisible d'un peuple policé. D'après la description qu'on nous donne de Tlascalala, cette ville ressembloit beaucoup à un village Indien. Ce n'étoit qu'un amas de huttes basses, dispersées çà & là selon le caprice de chaque propriétaire, bâties en terre & en pierre & couvertes de roseaux, qui ne recevoient de jour

que par une porte si basse , qu'on ne pouvoit y entrer qu'en se courbant (1). Quoique la situation de Mexico sur le lac eût produit une disposition plus régulière des maisons , la structure du plus grand nombre étoit également grossière. Les temples mêmes & les édifices publics ne paroissoient pas avoir mérité les éloges pompeux qu'en font les historiens Espagnols. Autant qu'il est possible d'en juger par leurs descriptions obscures & peu exactes , le grand temple de Mexico , le plus célèbre de la nouvelle Espagne , assez élevé pour qu'on y montât par un perron de cent quatorze marches , étoit une masse solide de terre , de forme carrée & revêtue en partie de pierre. Chaque côté de sa base avoit quatre-vingt-dix pieds , & comme il alloit en diminuant , l'édifice se terminoit par le haut en un espace d'environ trente pieds carrés , où étoit placée une figure de la divinité & deux autels sur lesquels on sacrifioit les victimes (2). Les autres temples les plus

Leurs  
temples.

(1) Herrera , *decad. 2 , lib. VI , cap. 12.*

(2) Herrera , *decad. 2 , lib. VIII , cap. 17.*

célebres de la nouvelles Espagne ressembloient tous à celui de Mexico (1). De tels édifices ne donnent pas l'idée d'un grand progrès de l'art, puisqu'on peut difficilement concevoir plus de grossièreté dans les premiers ouvrages d'une nation qui commence à élever des monumens publics.

Et les autres édifices publics.

A en croire les historiens Espagnols, le palais de l'empereur & les maisons des principaux nobles montreroient plus d'art & d'industrie. On y voyoit quelque élégance dans le dessein & des distributions assez commodes. Cependant si des édifices pareils eussent existé dans les villes du Mexique, on en trouveroit encore quelques restes. Par la maniere dont Cortès conduisit le siege de Mexico, nous pouvons croire que tous les monumens un peu considérables de la capitale ont été détruits. Mais comme il ne s'est écoulé que deux siècles & demi depuis la conquête de la nouvelle Espagne, il paroît impossible qu'en un espace de tems si court, ces édifices vantés aient disparu, sans

---

(1) Voyez la NOTE LVI.

laisser après eux aucun vestige , & que dans aucune des autres villes , sur-tout parmi celles qui n'ont pas été emportées de vive force , il n'y ait aucune ruine qui atteste leur ancienne magnificence.

Dans les plus petits villages des Indiens , il y a des bâtimens d'une plus grande étendue & d'une plus grande élévation que les maisons des particuliers. Ceux où se tient le conseil de la nation , où elle s'assemble dans les fêtes publiques , sont magnifiques , comparés aux autres. La distinction des rangs & l'inégalité des propriétés étant établies parmi les Mexicains , le nombre des grands édifices devoit y être aussi plus considérable que dans les autres nations de l'Amérique : il ne paroît pourtant pas qu'il y en ait eu aucune qui méritât , par sa magnificence ou sa solidité , les pompeuses épithetes que les auteurs Espagnols leur donnent , en les décrivant. Il est probable que , quoique plus ornés & construits sur une plus grande échelle , ils étoient bâtis de ces matériaux légers & peu durables qu'on employoit

pour les maisons communes (1), puisqu'en moins de deux cens cinquante années le tems en a emporté jusqu'aux moindres vestiges (2).

Tous ces faits rassemblés prouvent évidemment que la civilisation du Mexique étoit beaucoup plus avancée que parmi les nations sauvages que nous avons fait connoître ; mais il n'en est pas moins manifeste qu'en beaucoup de choses , les historiens Espagnols ont exagéré les progrès des Mexicains. Il n'y a point de source plus commune & plus féconde d'erreur , en décrivant les mœurs & les arts des nations sauvages ou demi-civilisées , que d'y appliquer les noms & les expressions dont on se sert , pour désigner les institutions & les arts des peuples polis. Lorsqu'on a eu donné le nom de roi ou d'empereur au chef d'une petite peuplade , le lieu de sa résidence a dû s'appeller palais & son petit corège a dû prendre le nom de cour. De pareilles dénominations ont donné aux choses une importance qu'elles n'avoient pas ; l'illusion se répand , & chaque partie du

---

(1) Voyez la NOTE LVII.

(2) Voyez la NOTE LVIII.

), puis-  
quante  
qu'aux  
rouvent  
tion du  
avancée  
ges que  
mais il  
e qu'en  
storians  
grès des  
e source  
de d'er-  
s & les  
emi-ci-  
es noms  
se sert,  
s & les  
on a eu  
pereur  
, le lieu  
er palais  
endre le  
énom-  
une im-  
as; l'il-  
partie du

récit étant embellie de fausses couleurs, l'imagination est tellement égarée par la ressemblance des noms, qu'il lui devient difficile de distinguer des objets qui n'ont aucune ressemblance entre eux. Lorsque les Espagnols aborderent pour la première fois au Mexique, ils furent si frappés d'une apparence de police, & de quelques ouvrages des arts, fort supérieurs à ceux des nations grossières qu'ils avoient jusques-là visitées en Amérique, qu'ils s'imaginèrent avoir enfin découvert, dans le nouveau monde, un peuple civilisé. Dans leurs descriptions, ils paroissent ne perdre jamais de vue cette comparaison entre les habitans du Mexique & leurs sauvages voisins. En observant avec admiration la supériorité des Mexicains, marquée en plusieurs choses, ils emploient à décrire leur police imparfaite & leurs arts grossiers des termes qui ne sont applicables qu'à des nations infiniment plus avancées dans la civilisation dans les arts. Ces deux circonstances concourent à diminuer beaucoup la confiance qu'on doit aux descriptions de l'état du Mexique, que nous ont.

laissées les premiers historiens Espagnols. En comparant cette nation à d'autres petits peuples sauvages, ils ont laissé leurs idées s'élever beaucoup au-dessus du vrai, & les termes qu'ils ont employés dans leurs descriptions, ont encore contribué à augmenter l'exagération. Les écrivains postérieurs ont adopté le style des premiers, & l'ont chargé encore davantage. Solis, en traçant le caractère de Montézume, & en décrivant la splendeur de sa cour, les loix & la police de son empire, emploie les mêmes expressions dont on se serviroit pour faire connoître le souverain & les institutions de la nation la plus civilisée de l'Europe.

Mais quoiqu'il faille reconnoître que la chaleur de l'imagination Espagnole a ajouté quelques embellissemens à ces descriptions, on n'est pas en droit pour cela de prononcer avec le ton décidé qu'emploient plusieurs auteurs, que tout ce qu'on a écrit de l'étendue, de la police & des loix du Mexique, n'est qu'un amas de fictions inventées par des hommes qui ont voulu tromper, ou qui

avoient un grand penchant à croire au merveilleux. Il y a peu de faits historiques qu'on puisse établir sur des témoignages plus incontestables que les faits principaux de l'histoire du Mexique. Ce sont des témoins oculaires qui rapportent ce qu'ils ont vu, des hommes qui ont vécu parmi les Mexicains, avant & après la conquête, qui décrivent des institutions & des mœurs qui leur étoient familières, des personnes de professions différentes, militaires, prêtres, jurisconsultes, à qui les objets doivent s'être présentés sous des aspects différens; & tous concourent à rendre le même témoignage. Si Cortès s'étoit hasardé à tromper son souverain en lui faisant un tableau de mœurs imaginaires, il n'eût pas manqué d'ennemis & de rivaux, empressés à découvrir sa tromperie & à en tirer parti pour lui nuire. Mais, comme le remarque avec raison un auteur qui a éclairci par sa sagacité & embelli par son éloquence l'histoire de l'Amérique (1), cette supposition est aussi

---

(1) M. l'Abbé Raynal, *hist. phil. & polit.*  
*éc. III*, 127.



invraisemblable que le projet eût été audacieux. Parmi les destructeurs de ce grand empire, il n'y en avoit pas un seul assez éclairé pour imaginer un systême de police aussi bien combiné & aussi bien d'accord dans toutes ses parties, que celui qu'ils attribuent aux Mexicains. D'où auroient-ils emprunté l'idée de plusieurs institutions ignorées à cette époque de toutes les autres nations connues ? Au commencement du seizieme siecle, il n'y avoit en Europe aucun établissement semblable à celui qu'on avoit formé au Mexique pour porter au souverain des nouvelles de toutes les parties de son empire. La même observation peut s'appliquer à ce qu'on nous dit de la forme de la ville de Mexico, de sa police & de ses différentes loix pour l'administration de la justice. Tout homme, accoutumé à observer les progrès des nations, remarquera souvent dans les premiers pas qu'elles font, les germes de ces idées d'où résultent des établissemens qui font la gloire & l'ornement des sociétés, arrivées au plus haut degré de civilisation. Même dans l'état de ci-

vilification imparfaite où se trouvoit l'empire du Mexique, la sagacité ingénieuse de quelque observateur, excitée ou aidée par des circonstances que nous ne connoissons pas, a pu y introduire des institutions dignes des sociétés les plus policées. Mais il étoit presque impossible que les conquérans ignorans & grossiers du nouveau monde, en ne se faisant aucune idée des coutumes & des loix du pays qu'ils subjugoient, sortissent hors des limites connues dans leur siècle & dans leur pays; & si Cortès & quelques-uns de ses compagnons eussent été capables de cet effort, pourquoy leurs successeurs auroient-ils travaillé à perpétuer l'erreur? Pourquoi Corita ou Motolina ou Acofta auroient-ils voulu amuser leur souverain & leurs compatriotes de contes entièrement fabuleux?

En un point cependant les guides Religion- que nous avons dû suivre ont représenté les Mexicains comme plus bar- des Me- xicains. bares peut-être qu'ils ne l'étoient réellement. Leurs dogmes religieux & les cérémonies de leur culte sont représentés comme féroces & cruels au plus haut degré.

La religion , qui ne tient pas une grande place dans la tête d'un sauvage qui n'a pas des idées fort claires d'une puissance supérieure & dont les rites sont simples & en petit nombre , étoit chez les Mexicains un système régulier ; elle avoit ses prêtres , ses temples , ses victimes & ses fêtes. Cela même est une preuve claire que l'état des Mexicains étoit très-différent de celui des nations sauvages de l'Amérique. Mais de l'extravagance de leurs notions religieuses ou de l'atrocité de leurs cérémonies , on ne peut tirer aucune conséquence contre leur civilisation. Les nations conservent des systèmes de superstition , fondés sur les absurdes notions des premiers âges de leur formation , long - tems après que leurs idées ont commencé à s'étendre & leurs mœurs à se polir. Nous pouvons cependant juger du caractère des Mexicains d'après l'esprit de leur religion. La superstition s'y monroit sous un aspect sombre & atroce. Leurs divinités y étoient environnées de la terreur & se plaifoient dans la vengeance. Elles étoient représentées au peuple sous les formes

les plus capables d'inspirer l'horreur. Les temples étoient décorés de figures de serpens , de tigres & d'autres animaux destructeurs. La crainte étoit le seul sentiment qui animoit leurs dévots. Les jeûnes, les mortifications , les souffrances , poussés aux excès les plus cruels , étoient les moyens qu'ils employoient pour appaiser la colere de leurs dieux ; ils n'approchoient jamais de leurs autels sans les teindre de leur propre sang. De toutes les offrandes les sacrifices humains étoient celles qu'ils croyoient le plus agréables à ces dieux. Une pareille religion se joignant à l'esprit de vengeance implacable , commun à tous les Américains , & y ajoutant une force nouvelle , devoit à une mort cruelle tous les prisonniers de guerre ; on les immoloit solennellement à la divinité (1). Le cœur & la tête de la victime étoient la part consacrée aux dieux. Le guerrier qui s'é-

(1) Cortès, *relat. ap. Ramus.* III, 240, &c.. B. Diaz, *cap.* 82. Acoſta, *lib.* V, *cap.* 13, &c. Herrera, *décad.* 3, *lib.* II, *cap.* 15, &c. Gomera, *Cron. cap.* 80, &c. Voyez la NOTE LIX.

toit rendu maître du prisonnier , emportoit le corps pour s'en repaître dans un festin avec ses amis. Sous l'empire de ces idées funestes & terribles , accoutumé à verser le sang & à voir ces scènes horribles consacrées par la religion , l'homme devoit s'endurcir & se fermer à tout sentiment d'humanité. Aussi les Mexicains étoient-ils féroces & impitoyables. L'esprit de leur religion balançoit si fortement l'influence de la police & des arts , que malgré les progrès qu'ils y avoient faits , leurs mœurs au lieu de s'adoucir en étoient devenues plus féroces. L'histoire de ce peuple ne nous est pas assez connue pour que nous sachions quelle cause avoit donné à leur superstition ce caractère de cruauté ; mais l'influence de leur religion est évidente & avoit produit chez eux des effets singuliers dans l'histoire de l'esprit humain ; les mœurs du peuple du nouveau monde qui avoit fait le plus de progrès vers la civilisation étoient plus féroces & quelques-unes de leurs coutumes plus barbares que celles des nations sauvages du reste de l'Amérique.

DE L'AMÉRIQUE, LIV. VII. 65

L'empire du Pérou se vante d'une antiquité plus grande que celui du Mexique : selon les traditions recueillies par les Espagnols , il avoit subsisté quatre cens ans sous douze monarques; mais les Péruviens n'ont pu communiquer à leurs conquérans que des connoissances très - imparfaites & très - incertaines de leur ancienne histoire (1). Ils ignoroient l'art d'écrire comme les autres nations de l'Amérique , & manquoient du seul moyen par lequel on peut conserver avec quelque exactitude la mémoire des événemens. Chez les peuples même où l'art de l'écriture est connu; l'époque où l'histoire commence à prendre quelque authenticité est de beaucoup postérieure à cette utile invention qui a servi long-tems aux usages ordinaires & communs de la vie , avant d'être employée à fixer le souvenir des faits pour le transmettre d'un siecle à l'autre. Mais la tradition seule n'a jamais transmis les connoissances historiques d'une manière suivie & régulière , durant un

Prétensions des Péruviens sur la grande ancienneté de leur empire.

Incertaines.

---

(1) Voyez la NOTE LX.

période aussi long que celui qu'on donne à la durée de la monarchie du Pérou.

Insuffisan-  
ce de l'in-  
vention  
des Qui-  
pos. Les *Quipos*, ou nœuds de cordons de différentes couleurs que les écrivains, amateurs du merveilleux, nous donnent comme des annales de l'empire, ne suppléoi-ent que très-imparfaitement à l'écriture. Selon la description obscure qu'en fait Acoſta (1), ſuivi à la lettre par Garcilaffo de la Vega qui n'a fait que la copier, les quipos paroiffent n'avoir été qu'un moyen de calculer plus vîte & plus sûrement. Les couleurs différentes exprimoient les différens objets & chaque nœud un nombre particulier. Les quipos étoient une eſpece de registre où l'on tenoit compte du nombre d'habitans de chaque province & de ſes différentes productions, qu'on rafſembloit dans des magasins pour le ſervice de la nation; mais comme ces nœuds, de quelque maniere qu'ils fuſſent variés & combinés, ne pouvoient porter à l'eſprit aucune notion abstraite & ne pou-

---

(1) *Hiſt. lib. VI, cap. 8.*

voient peindre ni les opérations , ni les qualités de l'esprit , ils étoient de peu d'utilité pour conserver la mémoire tant des anciens événemens que des institutions politiques. Les peintures imparfaites & les symboles grossiers des Mexicains pouvoient servir mieux à cet usage. Quand les quipos auroient été plus utiles pour conserver l'histoire & plus propres à suppléer à l'écriture , ils ont été si entièrement détruits , ainsi que tous les autres monumens de l'industrie des Péruviens , dans la dévastation générale causée par la conquête & par les guerres civiles qui l'ont suivie , qu'aucune lumière ne peut nous venir de ce côté-là. Tout le zèle de Garcilasso de la Vega pour la gloire de la race des monarques dont il descendoit, toute l'activité de ses recherches & les grandes facilités qu'il avoit pour les suivre ne lui ont pas fait connoître une seule source où n'eussent pas puisé les auteurs Espagnols qui avoient écrit avant lui. Dans son *Commentaire royal* , il se borne à éclaircir ce qu'ils ont rapporté de l'histoire & des institutions du Pérou (1) , & ses éclair-

---

(1) *Lib. I, cap. 10.*



ciffemens ; comme leurs récits , ne sont fondés que sur la tradition courante parmi les compatriotes.

Il suit de là que les petits détails que ces écrivains nous donnent des exploits , des batailles , des conquêtes & du caractère particulier des premiers monarques Péruviens , ne méritent guere notre croyance. Nous ne pouvons regarder comme authentique qu'un petit nombre de faits , si étroitement liés avec le système de leur religion & de leur politique intérieure , que la mémoire n'a pu s'en perdre : à quoi il faut ajouter les coutumes & les institutions qui étoient encore établies au tems de la conquête & que les Espagnols purent observer. C'est en examinant ces deux sortes de faits avec attention & en tâchant de les séparer de ceux qui paroissent fabuleux ou dépourvus de preuves , que je me suis efforcé de me faire une idée des mœurs & du gouvernement des Péruviens.

Origine de leur gouvernement. Les peuples du Pérou , comme je l'ai déjà dit (1), étoient encore dans

---

(1) *Lib. VI, pag. 161, &c.*

DE L'AMÉRIQUE , LIV. VII. 69

toute la grossièreté de la vie sauvage, lorsque Manco Capac & sa femme Mama Ocollo se montrèrent à eux pour les instruire & les civiliser. La tradition des Péruviens ne nous apprend point qui étoient ces deux personnages extraordinaires ; s'ils apportoient leur système de législation & les connoissances des arts de quelque pays plus civilisé, ou s'ils étoient natifs du Pérou; comment ils s'étoient élevés à des idées si fort au-dessus de celles de la nation à laquelle ils s'adressoient. Manco Capac & sa femme, profitant du penchant des Péruviens à la superstition, & sur-tout de leur vénération pour le soleil, prétendirent qu'ils étoient les enfans de ce bel astre & qu'ils venoient les éclairer & les instruire en son nom & par son autorité. La multitude écouta & crut. Nous avons vu plus haut le changement qui se fit dans les mœurs & dans la police des Péruviens, & que les historiens attribuent aux fondateurs de cet empire, & comment les institutions de l'Inca & de sa femme répandirent parmi eux quelque connoissance des arts & quelque goût

pour les commodités de la vie. Ces bienfaits furent d'abord resserrés dans des limites fort étroites ; car l'autorité du premier Inca ne s'étendit point au-delà de quelques lieues de Cusco. Mais , dans la suite des tems , & peu à peu , ses successeurs soumirent tous les pays qui s'étendent à l'ouest des Andes depuis le Chili jusqu'à Quito , & établirent dans toutes ces provinces leur gouvernement & leur religion.

Il est fondé sur la religion Le gouvernement des Péruviens a cela de singulier & de frappant qu'il doit à la religion son esprit & ses loix. Les idées religieuses font très-peu d'impression sur l'esprit d'un sauvage ; leur influence sur ses sentimens & sur ses mœurs est à peine sensible. Parmi les Mexicains , la religion réduite en système , tenant une grande place parmi leurs institutions publiques concouroit avec beaucoup de force à former le caractère national. Mais au Pérou tout le système civil étoit fondé sur la religion. L'Inca n'étoit pas seulement un législateur , mais un envoyé du ciel. Ses préceptes étoient reçus , non pas comme les ordres

d'un supérieur, mais comme les oracles de la divinité. Sa famille étoit sacrée, & pour la tenir séparée & sans aucun mélange impur d'un sang moins précieux, les enfans de Manco Capac épousoient leurs propres sœurs & aucun ne pouvoit monter sur le trône sans prouver sa descendance des seuls *enfans du soleil*. C'étoit-là le titre de tous les descendans de l'Inca, & le peuple les regardoit avec le respect dû à des êtres d'un ordre supérieur. On croyoit qu'ils étoient sous la protection immédiate de la divinité qui leur avoit donné naissance & que toutes les volontés de l'Inca étoient celles de son pere le soleil.

Deux effets résultoient de cette influence de la religion sur le gouvernement. L'autorité de l'Inca étoit absolue & illimitée, dans toute la force de ces termes. Lorsque les décrets d'un souverain sont regardés comme des commandemens de la divinité, c'est non-seulement un acte de révolte, mais un acte d'impiété de s'y opposer. L'obéissance devient un devoir de religion, & comme ce seroit un sacrilège de blâmer l'administration

Effets remarquables de cette influence de la religion.

d'un monarque qui est immédiatement sous la direction du ciel & une audace présomptueuse de lui donner des avis , il ne reste plus qu'à se soumettre avec un respect aveugle. Tel doit être nécessairement le principe de tout gouvernement établi sur la base d'un commerce avec le ciel. De là aussi la soumission des Péruviens envers leurs souverains : les plus puissans & les plus élevés de leurs sujets reconnoissoient en eux des êtres d'une nature supérieure ; admis en sa présence , ils ne se présentoient qu'avec un fardeau sur leurs épaules , comme un emblème de la servitude , & une disposition à se soumettre à toutes les volontés de l'Inca. Il ne falloit au monarque aucune force coactive pour faire exécuter ses ordres. Tout officier qui en étoit chargé étoit l'objet du respect du peuple ; & , selon un observateur judicieux des mœurs des Péruviens (1) , il pouvoit traverser l'empire d'une extrémité à l'autre sans rencontrer le moindre obstacle ; car en montrant une frange du *borla* ,

---

(1) Zarate, *lib. 1, cap. 13.*

ornement royal de l'Inca , il devenoit le maître de la vie & de la fortune de tous les citoyens.

Il faut regarder comme une autre conséquence de cette liaison de la religion avec le gouvernement la peine de mort infligée à tous les crimes. Ce n'étoient plus des désobéissances à des loix humaines , mais des insultes à la divinité. Les fautes les plus légères , comme les crimes les plus atroces , appelloient la même vengeance sur la tête du coupable & ne pouvoient être expiées que par son sang. La peine suivoit la faute inévitablement , parce qu'une offense envers le ciel ne pouvoit en aucun cas être pardonnée (1). Parmi des nations déjà corrompues , des maximes si féveres , en conduisant les hommes à la férocité & au désespoir , sont plus capables de multiplier les crimes que d'en diminuer le nombre. Mais les Péruviens avec des mœurs simples & une crédulité aveugle , étoient contenus dans une telle crainte que le nombre des fautes étoit extrêmement

Tous les crimes y étoient punis de mort.

(1) Vega, *lib. II, cap. 6.*

petit. Leur respect pour des monarques éclairés & guidés par la divinité qu'ils adoroient , les maintenoit dans le devoir ; & la crainte d'une peine qu'ils étoient accoutumés à regarder comme un châtiment inévitable de l'offense faite au ciel , les éloignoit de toute prévarication.

Douceur  
de leur  
religion.

Le systême de superstition sur lequel les Incas avoient fondé leur autorité étoit très-différent de celui des Mexicains. Manco Capac avoit tourné tout le culte religieux vers les objets de la nature. Le soleil , comme la première source de la lumière , de la fécondité de la terre & du bonheur de ses habitans , étoit le premier & le principal objet de leur hommage. La lune & les étoiles , secondant le soleil dans ses bienfaitantes opérations , obtenoient après lui les adorations des Péruviens. Par-tout où le penchant de l'homme à reconnoître & à adorer une puissance supérieure prend cette direction & se porte à admirer & à contempler l'ordre & la bienfaisance de la nature , l'esprit de superstition est doux ; lorsqu'au contraire des êtres imaginaires , ouvrages de l'ima-

gination & de la crainte des hommes, sont supposés conduire l'univers & deviennent les objets du culte religieux, la superstition prend des formes plus bizarres & plus atroces. La première de ces religions étoit celle des Péruviens, la dernière celle des Mexicains. Les Péruviens, il est vrai, ne s'étoient pas élevés jusqu'à des idées justes de la divinité : on ne trouve même dans leur langue aucun terme, aucun nom donné au pouvoir inconnu & suprême qu'ils adoroient, qui puisse faire conjecturer qu'ils le regardassent comme créateur & gouverneur de l'univers (1). Mais les cérémonies d'un culte adressé à cet astre brillant qui, par son énergie universelle & vivifiante est le plus bel emblème de la bienfaisance divine, étoient douces & humaines. Ils offroient au soleil une partie des substances que la chaleur fait produire à la terre. Ils lui sacrifioient, en témoignage de leur reconnoissance, quelques-uns des animaux dont ils se nourrissoient, & dont l'existence & la

---

(1) Acoſta, *lib. V, cap. III.*



multiplication étoient dues à son influence. Ils lui présentoient des ouvrages choisis & précieux de l'industrie de leurs mains guidées par sa lumière. Jamais les Incas ne teignirent ses autels de sang humain ; jamais ils n'imaginèrent que le soleil leur pere pût se plaire à recevoir de si barbares sacrifices (1). Ainsi les Péruviens éloignés de ce culte sanglant qui éteint la sensibilité & qui étouffe les mouvemens de la compassion à la vue des souffrances de l'homme , devoient à l'esprit même de leur superstition un caractère national , plus doux que celui des autres peuples de l'Amérique.

Son influence sur les institutions civiles.

Cette influence de la religion s'étendoit jusqu'à leurs institutions civiles & en écartoit tout ce qui étoit contraire à la douceur des mœurs & du caractère. Le pouvoir des Incas , quoique le plus absolu des despotismes , étoit mitigé par son alliance avec la religion. L'esprit de ses sujets n'étoit pas humilié & avili par l'idée d'une soumission forcée à la volonté

---

(1) Voyez la NOTE LXI.

d'un être semblable à eux. L'obéissance qu'ils rendoient à un souverain revêtu d'une autorité divine étoit volontaire, & ne les dégradoit point. Le souverain, convaincu que la soumission respectueuse de ses sujets étoit l'effet de leur croyance à son origine céleste, avoit continuellement sous les yeux des motifs qui le portoient à imiter l'être bienfaisant dont il étoit le représentant. Aussi trouve-t-on à peine dans l'histoire du Pérou quelques révoltes contre le prince regnant & aucun de ses douze monarques ne fut un tyran.

Dans les guerres mêmes où furent engagés les Incas, ils se conduisirent avec un esprit très-différent de celui des autres nations de l'Amérique. Ils ne combattoient pas comme les sauvages pour détruire & pour exterminer, ou comme les Mexicains pour raffasier de sang leurs barbares divinités. Ils faisoient la guerre pour civiliser les vaincus & pour répandre les connoissances & les arts. Les prisonniers n'étoient point exposés aux insultes & aux tourmens qu'ils étoient destinés à subir dans toutes les autres

Et même sur leur système de guerre

parties du nouveau monde. Les Incas prenoient sous leur protection les peuples qu'ils avoient soumis & les faisoient participer à tous les avantages dont jouissoient leurs anciens sujets. Cette pratique, si opposée à la férocité Américaine & si digne de l'humanité des nations les plus polies, doit être attribuée, comme d'autres circonstances que nous avons observées dans les mœurs des Péruviens, au génie de leur religion. Les Incas, considérant comme impie l'hommage rendu à tout autre objet qu'aux puissances célestes qu'ils adoroient, s'efforçoient de faire des profélytes. Les idoles des peuples conquis étoient portées en triomphe au grand temple de Cusco (1) & y étoient placées comme des trophées qui montroient la puissance supérieure de la divinité protectrice de l'empire. Le peuple étoit traité avec douceur & instruit dans la religion de ses nouveaux maîtres (2), afin que le conquérant

---

(1) Herrera, *decad.* 5, *lib.* IV, *cap.* 4.  
Vega, *lib.* V, *cap.* 12.

(2) Herrera, *decad.* 5, *lib.* IV, *cap.* 8.

eût la gloire d'avoir augmenté le nombre des adorateurs du soleil.

La maniere dont les terres étoient possédées au Pérou par les citoyens n'étoit pas moins singuliere que leur religion & contribuoit également à adoucir le caractère de ce peuple. Toutes les terres étoient divisées en trois portions. L'une étoit consacrée au soleil, & tout ce qu'elle produisoit étoit employé à la construction des temples, & aux dépenses du culte religieux. L'autre appartenoit à l'Inca & fournissoit à la dépense publique & à tous les frais du gouvernement. La troisieme & la plus considérable étoit employée à la subsistance du peuple à qui elle étoit partagée. Personne cependant n'avoit un droit de propriété exclusive sur la portion qui lui étoit attribuée. Chacun la possédoit seulement pour une année. A l'expiration de ce terme, on faisoit une nouvelle division selon le rang, le nombre & les besoins de la famille. Toutes ces terres étoient cultivées par un travail commun de tous les membres de la communauté. Le peuple, averti par un officier préposé à

Espece  
de pro-  
priété  
particu-  
liere aux  
Péru-  
viens.

cette administration, se rendoit dans les champs & remplissoit la tâche imposée. Des chants & des instrumens de musique les animoient au travail (1). Cette distribution du territoire ainsi que la maniere de le cultiver, gravoit dans l'esprit de chaque citoyen l'idée d'un intérêt national & de la nécessité d'un secours mutuel entr'eux. Chaque individu sentoit l'utilité qui résulroit pour lui de sa liaison avec ses concitoyens & le besoin qu'il avoit de leur secours. Un état ainsi constitué pouvoit être considéré comme une grande famille dans laquelle l'union des membres étoit si entiere & l'échange mutuel des secours si marqué qu'il en naissoit le plus grand attachement, & que l'homme étoit lié à l'homme plus étroitement que dans aucune autre société établie en Amérique. De là des mœurs douces & des vertus sociales inconnues dans l'état sauvage & presque entièrement ignorées des Mexicains.

---

(1) Herrera, *decad. 5, lib. IV, cap. 2*.  
Vega, *lib. V, cap. 5*.

Mais, quoique les institutions des Incas fussent dirigées à fortifier les liens d'une affection mutuelle entre leurs sujets, il regnoit cependant au Pérou une grande inégalité dans les conditions. La distinction des rangs y étoit complètement établie. Un grand nombre de citoyens, sous la dénomination de *Yanaconas* étoit tenu dans l'état de servitude. Leurs habillemens & leurs maisons étoient d'une forme différente de celle des habillemens & des maisons des hommes libres. Comme les *Tamemes* du Mexique, ils étoient employés à porter des fardeaux & à tous les travaux pénibles (1). Au-dessus d'eux étoient les hommes libres qui n'étoient revêtus d'aucun office & d'aucune dignité héréditaire. Ensuite venoient ceux que les Espagnols ont appelés *Orejones*, à raison des ornemens qu'ils portoient à leurs oreilles. Ceux-là formoient le corps des nobles & exerçoient tous les offices, en paix comme en guerre (2). A la tête

Inégalité  
des con-  
ditions.

(1) Herrera, *decad.* 5, *lib.* III, *cap.* 4, *lib.* X, *cap.* 8.

(2) Herrera, *decad.* 5, *lib.* IV, *cap.* 11.

oit dans  
che im-  
trumens  
au tra-  
territoire  
ultiver,  
aque ci-  
tional &  
s mutuel  
sentoit  
lui de sa  
& le be-  
cours. Un  
être con-  
e famille  
membres  
mutuel des  
haïssoit le  
& que  
omme plus  
e autre so-  
De là des  
s sociales  
ge & pres-  
des Mexi-

de la nation étoient les enfans du soleil qui , par leur naissance & leurs privilèges étoient autant au-dessus des Orejones que ceux-ci étoient au-dessus des autres citoyens.

Etat des  
arts.

Cette forme de société , tant par l'union de ses membres que par la distinction des rangs , étoit favorable aux progrès des arts. Mais les Espagnols connoissant déjà le degré de perfection où différens arts avoient été au Mexique , ne furent pas si frappés de ce qu'ils virent au Pérou lorsqu'ils en firent la découverte ; & c'est avec un sentiment d'admiration beaucoup plus foible, qu'ils décrivent les objets d'industrie qu'ils y remarquèrent. Cependant les Péruviens avoient fait beaucoup plus de progrès que les Mexicains & dans les arts nécessaires , & dans ceux qui ne servent qu'à l'agrément de la vie.

Etat avan-  
cé de l'a-  
griculture

L'agriculture , cet art de première nécessité dans l'état social, étoit beaucoup plus étendu au Pérou & y étoit exercé avec plus d'habileté que dans aucune autre partie de l'Amérique. Les Espagnols en s'avancant dans le pays y trouvoient si abondamment des pro-

visions de toute espece , que dans le récit de leurs expéditions on ne les voit jamais exposés à ces cruelles situations où la famine réduisit souvent les conquérans du Mexique. Ce n'étoit pas la volonté des particuliers qui régloit la quantité de terres mises en culture , mais l'autorité publique selon les besoins de la communauté. Les calamités qui sont la suite ordinaire des mauvaises récoltes n'étoient pas fort sensibles , parce que le produit des terres consacrées au soleil , aussi bien que la portion des Incas , étant déposée dans les *tambos* ou magasins publics , on y trouvoit toujours des ressources pour les tems de disette (1). Par une prévoyance si sage l'étendue de la culture étant proportionnée aux besoins de l'état, l'industrie & l'esprit d'invention des Péruviens ne se déployoient avec quelque activité que pour remédier à certains inconvéniens particuliers à leur climat & à leur sol. Toutes les grandes rivieres qui coulent des Andes di-

---

(1) Zarate , *lib. I* , *cap. 14*. Vega , *lib. I* , *cap. 8*.



rigent leurs cours vers l'est jusqu'à la mer Atlantique. Le Pérou n'est arrosé que par des eaux qui coulent des montagnes en torrens. Les parties basses sont presque toutes sablonneuses & stériles & la pluie ne les humecte jamais. L'industrie des Péruviens avoit imaginé différens moyens pour rendre ces terres fertiles. Ils avoient fait avec beaucoup d'adresse & de patience des canaux artificiels qui distribuoient à leurs terres d'une maniere réguliere les eaux de ces torrens (1). Ils améloroient leur sol en y répandant la fiente des oiseaux de mer dont toutes les isles répandues le long de leurs côtes sont couvertes (2). Dans le tableau d'une nation entièrement civilisée, ces pratiques attire-roient à peine notre attention ; mais dans l'histoire du nouveau monde, où nous ne trouvons que des hommes dépourvus de prévoyance, elles sont dignes d'être remarquées comme

---

(1) Zarate, *lib. I, cap. 4*. Vega, *lib. V, cap. 1 & 24*.

(2) Acofta, *lib. IV, cap. 37*. Vega, *lib. V, cap. 3*. Voyez la NOTE LXII.

des preuves frappantes d'art & d'industrie. L'usage de la charrue étoit à la vérité inconnu aux Péruviens, ils travailloient la terre avec une espece de bêche faite d'un bois dur (1). Ce travail n'étoit pas regardé comme assez humiliant pour être abandonné aux femmes seules. Les hommes le partageoient avec elles, & même les enfans du soleil donnoient l'exemple, en cultivant de leurs mains un champ situé près de Cusco, & ils honoroient cette fonction en l'appellant *leur triomphe sur la terre*. (2).

La supériorité de l'industrie des Péruviens sur celle des autres nations se montre encore dans la construction de leurs maisons & de leurs édifices publics. Dans les vastes plaines qui s'étendent le long de l'océan pacifique, où le climat est doux & le ciel toujours serein, leurs maisons ne pouvoient être que d'une bâtisse très-légère; mais dans les parties plus élevées où tombent les pluies, où il y a de la vicissitude dans les saisons

Leurs bâtimens.

(1) Zarate, lib. 1 cap. 8.

(2) Vega, lib. V, cap. 2.

...squ'à là  
...t arrosé  
...ent des  
...parties  
...lonneur-  
...les hu-  
...es Péru-  
...moyens  
...tiles. Ils  
...d'adresse  
...artificiels  
...res d'une  
...ces tor-  
...ur sol en  
...seaux de  
...andues le  
...ertes (2),  
...n entière-  
...es attire-  
...on; mais  
...monde,  
...des hom-  
...nce, elles  
...es comme

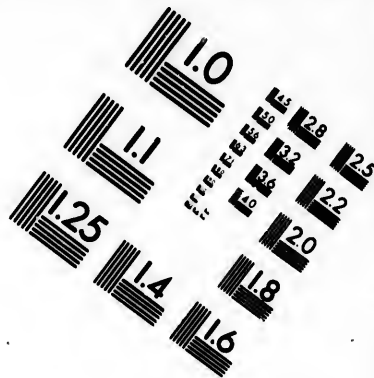
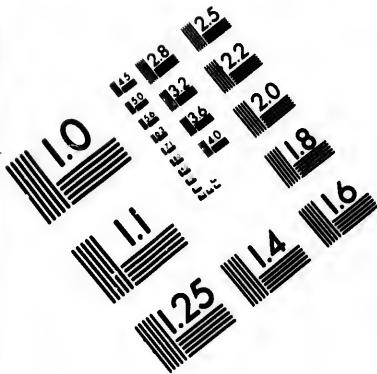
Vega, lib. V;

Vega, lib.

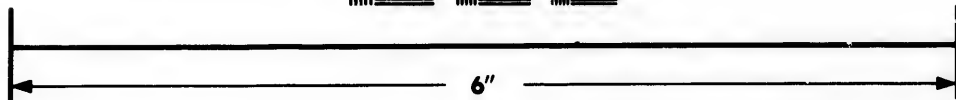
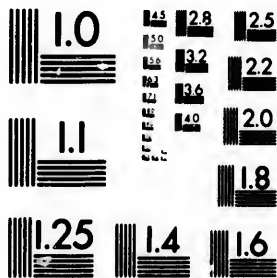
& où la rigueur du froid se fait sentir , elles étoient construites avec une grande solidité. Leur forme étoit généralement carrée. Les murailles d'environ huit pieds de haut étoient faites de briques durcies au soleil. Elles étoient sans fenêtres , la porte en étoit basse & étroite. Tout simple que paroît cette construction & tout grossiers qu'en étoient les matériaux , les édifices étoient si solides que plusieurs subsistent encore aujourd'hui , tandis qu'il ne reste dans toutes les autres parties de l'Amérique aucun monument qui puisse nous donner une idée de l'état civil des autres nations. C'est sur-tout dans les temples consacrés au soleil & dans les palais de leurs monarques que les Péruviens déployoient toute leur industrie. Les descriptions que nous ont laissées de ces édifices les écrivains Espagnols qui les ont vus lorsqu'ils étoient encore presqu'entiers , pourroient être regardées comme fort exagérées , si leurs ruines encore subsistantes ne garantissoient la vérité de leurs relations. On trouve dans toutes les provinces de l'empire des restes

des édifices sacrés & des palais des Incas, & leur nombre seul prouve qu'ils font l'ouvrage d'une nation puissante qui doit avoir subsisté pendant un assez long période & avoir fait des progrès assez considérables dans les arts & dans la civilisation. Ils font de différentes grandeurs, quelques-uns d'une étendue médiocre, d'autres immenses, se ressemblant par leur solidité ainsi que par le style de leur architecture. Le temple de Pachacamac, avec le palais de l'Inca & une forteresse, formoient ensemble une grande fabrique de plus d'une demilieu de circuit. Ces édifices font d'un goût singulier comme tous les autres ouvrages des Péruviens. Comme ils ignoroient l'usage de la poulie & des autres puissances mécaniques, & qu'ils ne pouvoient élever à une grande hauteur les grosses pierres qu'ils employoient, les murailles de cet édifice, qui paroît être le plus grand effort de leur industrie, n'ont pas plus de douze pieds de hauteur au-dessus du sol. Sans mortier & sans aucune espèce de ciment, les briques & les pierres y font si bien unies qu'à





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503

1.5 1.8  
2.0 2.2  
2.5 2.8  
3.2 3.6  
4.0

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17

peine peut-on distinguer les jointures (1). Les appartemens en étoient mal distribués & fournissoient peu de commodités : autant qu'on peut reconnoître dans les ruines les anciennes distributions , il n'y avoit pas une seule fenêtre dans tout l'édifice & on n'y recevoit la lumière que par la porte ; de sorte que les plus grandes pieces devoient être absolument obscures à moins qu'on ne les éclairât par quelque autre moyen. Mais ces imperfections , & d'autres qu'on pourroit indiquer dans les monumens de l'architecture des Péruviens , n'empêchent pas qu'on ne doive les regarder comme une preuve de la puissance de leurs anciens, rois , & comme des efforts étonnans d'industrie chez un peuple qui ignoroit l'usage du fer.

**Chemins.** Ce n'étoit pourtant pas encore les ouvrages les plus beaux & les plus utiles des Incas. Les deux grandes routes de Cusco à Quito , qui avoient plus de cinq cens lieues de long , méritent de plus grands éloges. L'une traversoit les parties intérieures &

---

(1). Voyez la NOTE LXIII.



montueuses du pays , l'autre les plaines qui s'étendent le long de la mer. Les premiers historiens du Pérou qui virent ces monumens en parlent avec tant d'admiration & d'étonnement & ont été si bien secondés par les pompeuses descriptions des écrivains plus récents qui ont été conduits par quelque systême à vanter les Américains , qu'on seroit tenté de comparer ces travaux des Incas aux anciens chemins militaires dont les restes attestent encore la puissance des Romains. Dans un pays où il n'y avoit aucun animal domestique que le llama qui n'étoit pas même employé comme bête de trait & qui ne pouvoit porter que des fardeaux très-légers , & où les chemins un peu montueux n'étoient fréquentés que par les hommes , il ne falloit pas beaucoup d'industrie pour faire des routes. Les chemins du Pérou n'avoient que quinze pieds de largeur (1) & dans beaucoup d'endroits , ils étoient faits avec si peu de solidité , qu'on ne reconnoît plus aujourd'hui leur direction. Dans les

---

(1) Cieca , *cap.* 60.

parties basses, on n'avoit presque fait autre chose que de planter des arbres ou des bornes qui traçoient le chemin aux voyageurs. C'étoit une tâche plus difficile d'ouvrir des sentiers dans les montagnes. On avoit aplani quelques hauteurs & comblé quelques vallons, & pour conserver la route on l'avoit bordée des deux côtés d'un banc de gazon. De distance en distance on y trouvoit des *tambos* ou magasins pour l'Inca & sa suite, lorsqu'il voyageoit dans ses domaines. Cette route, faite dans des parties du pays plus hautes & moins praticables, avoit été construite plus solidement; & quoique par la négligence des Espagnols sur tout ce qui n'est pas relatif à l'exploitation des mines, on n'ait rien fait pour l'entretenir, on peut encore la reconnoître par-tout (2). Telle étoit la célèbre route des Incas, dont la description, dépouillée de toutes les exagérations & réduite à ce qu'on ne peut révoquer en doute,

---

(1) Xerès, pag. 189, 191. Zarate, lib. I, cap. 13, 14. Vega, lib. IX, cap. 13. Bouguer, Voyage, pag. 105. Ulloa, *entrenmientos*, pag. 365.

nous présente encore une preuve incontestable d'un grand progrès dans les arts & dans la civilisation. Les peuples sauvages de l'Amérique n'ont pas même eu l'idée de former des communications entre les parties éloignées des pays qu'ils habitoient ; les Mexicains l'avoient à peine entrevue, & l'on fait que dans les états les plus civilisés de l'Europe, ce n'est qu'après avoir déjà acquis beaucoup d'autres connoissances que les gouvernemens se sont occupés d'une manière un peu suivie des moyens de faciliter le commerce par la construction des chemins.

En faisant des chemins, les Péruviens furent conduits à procurer à leur pays un autre avantage également inconnu au reste de l'Amérique. La route des Incas, dans son cours du sud au nord, étoit coupée par tous les torrens qui sortent des Andes pour se jeter dans l'océan occidental. Leur rapidité, ainsi que la fréquence & la violence des inondations qu'ils occasionnent, en rendoit la navigation impossible. Il falloit donc trouver quelque expédient pour les passer. Les

Ponts.

Zarate, lib. X, cap. 13. Ulloa, entre-

Péruviens ignorant l'art de faire des voûtes & ne sachant pas travailler les bois, nepouvoient construire ni ponts de pierre ni ponts de bois. La nécessité, mere de l'invention, leur avoit suggéré un moyen de suppléer à ce défaut. Ils faisoient des cables d'une grande force avec de l'osier & des lianes, dont leur pays abonde. On tendoit six de ces cables d'un bord à l'autre paralleles entr'eux & fortement attachés par chaque bout. On les lioit ensemble par d'autres cordages plus petits, assez rapprochés pour former en une seule piece une sorte de filet qui, étant couvert de branches d'arbres & ensuite de terre, faisoient un pont qu'on pouvoit passer avec assez de sécurité (1). Il y avoit des personnes établies à chaque pont pour les entretenir & aider les passagers (2). Dans les pays plats, où les rivieres devenoient plus profondes & plus larges & avoient un cours

---

(1) Voyez la NOTE LXIV.

(2) Sancho, *ap.* Ramus. III, 376. B. Zarate, *lib. I*, *cap.* 14. Vega, *lib. III*, *cap.* 7, 8. Herrera, *decad.* 5, *lib. IV*, *cap.* 3, 4.

moins rapide , on les passoit dans des *balzas*, espece de radeaux que les Péruviens construisoient & conduisoient avec une adresse qui prouve encore leur supériorité sur les autres peuples de l'Amérique. Toute l'industrie de ceux-ci se bornoit à l'usage de la rame. Les Péruviens avoient osé mâter leurs petits bâtimens & les conduire à la voile ; de sorte que non-seulement ils savoient profiter du vent pour marcher avec plus de vitesse, mais ils pouvoient même virer de bord avec assez de célérité (1).

L'industrie des Péruviens n'étoit pas bornée à ces objets essentiels d'utilité. Ils avoient fait quelques progrès dans des arts qu'on peut appeller de luxe. Ils avoient l'or & l'argent en plus grande abondance qu'aucune autre nation de l'Amérique. Ils recueilloient l'or, comme les Mexicains, dans le lit des rivieres, ou en lavant les terres qui en contenoient ; mais pour se procurer l'argent ils avoient employé une industrie & une adresse assez remarquables. Ils ne connois-

Leur maniere de traiter la mine d'argent.

(1) Ulloa, *Voyage I*, 167, &c.

soient pas, il est vrai, l'art de creuser sur la terre à de grandes profondeurs pour pénétrer jusqu'aux richesses qu'elle cache dans son sein ; mais ils ouvroient des cavernes sur les bords escarpés des rivières & dans les flancs des montagnes, & suivoient toutes les veines du métal qui ne se perdoient pas trop avant dans la terre. En d'autres endroits où le métal étoit près de la surface, ils ouvroient la mine en-dessus, sans creuser trop profondément, afin que les travailleurs pussent jeter le minéral sur les bords du trou ou le transmettre de main en main dans des paniers (1). Ils avoient l'art de fondre la mine & de la purifier, soit par la simple application du feu, ou, quand elle étoit trop réfractaire & mêlée de substances hétérogènes, en la traitant dans de petits fourneaux élevés & si artistement construits que le courant d'air faisoit la fonction de soufflet, machine qui leur étoit entièrement inconnue. Par ce moyen si simple la mine la plus rebelle étoit fondue avec tant de facilité que l'ar-

---

(1) Ramusio, III, 414, A.

gent étoit assez commun au Pérou pour qu'on en fit des ustensiles & des vases destinés aux usages ordinaires (1). On prétend que plusieurs de ces ustensiles étoient aussi précieux par le travail que par la matière ; mais comme les conquérans de l'Amérique ne connoissoient bien que la valeur du métal & ne s'occupoient guere des formes que l'art lui avoit données, dans le partage du butin on ne tint compte que du poids & du degré de finesse, & presque tout fut fondu.

On a vanté aussi leur adresse dans d'autres ouvrages plus recherchés, dont la plus grande partie a été trouvée dans les *guacas* ou élévations de terre dont ils couvroient les corps des morts. Ce sont des miroirs de diverse grandeur, faits d'une pierre dure & rendue brillante par un très-beau poli ; des vases de terre de différentes formes, des haches & d'autres armes, des outils servant à leurs

Autres  
ouvrages  
de leurs  
arts.

---

(1) Acoita, *lib. IV, cap. 4, 5*. Vega, *P. I, lib. VIII, cap. 25*. Ulloa, *Entretien. pag. 258*.

travaux , quelques-uns de filix , d'autres de cuivre durci par un procédé inconnu , de maniere à pouvoir suppléer au fer dans plusieurs circonstances. Si l'usage de ces outils de cuivre eût été général chez les Péruviens , leurs progrès dans les arts les auroit rapprochés beaucoup des nations les plus éclairées ; mais il paroît ou que le métal étoit rare , ou que l'opération par laquelle on le durcissoit étoit difficile & longue ; car ces outils étoient en très-petit nombre & si petits qu'ils ne pouvoient servir que pour les ouvrages les plus légers. Cependant on peut dire que c'est à cette découverte que les Péruviens ont dû leur supériorité sur les autres peuples de l'Amérique en différens arts (1). On peut appliquer aux ouvrages des arts trouvés au Pérou la même observation que nous avons faite sur ceux des Mexicains. Les pieces qu'on voit en dépôt dans le cabinet du roi de Madrid sont plus admirées à raison de l'adresse qu'il a

---

(1) Ulloa , *Voyage* , tom. I , 381 , &c.  
*Idem. Entretien. pag. 369 , &c.*



fallu pour les exécuter avec des outils imparfaits , que pour leur élégance & leur délicatesse réelle ; & les arts des Péruviens , quoique plus avancés que chez les autres Américains , étoient encore dans l'enfance.

Les faits que nous venons de rassembler paroissent indiquer de grands progrès chez cette nation. Il y en a cependant d'autres qui font penser que la civilisation y étoit encore à ses premiers pas. Dans tous les domaines des Incas , Cusco étoit la seule ville qui méritât ce nom. Par-tout ailleurs le peuple vivoit épars dans des habitations détachées , ou tout au plus rassemblé dans de petits villages (1). Or , à moins que les hommes ne se réunissent en grand nombre & ne se lient par une communication fréquente & continuelle , ils ne sentent jamais bien le besoin qu'ils ont les uns des autres ; ils ne prennent jamais parfaitement l'esprit & les mœurs de la vie sociale. Dans un pays immense où il n'y avoit

Etat imparfait de leur civilisation.

Cusco étoit la seule ville

(1) Zarate , lib. 1 , cap. 9. Herrera , decad. 5 , lib. VI , cap. 4.

E  
flex , d'au-  
un procédé  
ouvoir sup-  
rs circonfs-  
s outils de  
ez les Péru-  
s les arts les  
oup des na-  
mais il paroît  
re , ou que  
on le durcis-  
ongue ; car  
s-petit nom-  
e pouvoient  
rages les plus  
eut dire que  
que les Pé-  
riorité sur les  
rique en dif-  
ut appliquer  
ouvés au Pé-  
on que nous  
s Mexicains.  
n dépôt dans  
rid sont plus  
dresse qu'il a

n. I , 381 , &c.

fallu

qu'une seule ville , les progrès de la civilisation & des arts ont dû être si lents & arrêtés par tant d'obstacles qu'il faut plutôt s'étonner que les Péruviens les aient portés si loin.

Nulle séparation marquée entre les professions.

En conséquence de cet état d'union imparfaite , la séparation des professions du Pérou n'étoit pas à beaucoup près aussi complète que chez les Mexicains. Plus l'association des hommes entr'eux est foible , plus leurs mœurs sont simples & leurs besoins en petit nombre. L'industrie qui pourvoit aux usages communs de la vie n'est pas alors assez délicate ni assez difficile à acquérir pour qu'il soit nécessaire de s'y former par une éducation suivie. Chaque Péruvien exerçoit indistinctement toutes les professions. Il n'y avoit que les artistes occupés aux ouvrages les plus recherchés qui formaient un ordre séparé & distingué des autres citoyens (1).

Peu de commerce.

Le défaut de villes dans le Pérou entraînoit un autre effet à sa suite. Il y avoit peu de commerce entre les

(1) Acoſta , *lib. VI* , *cap. 15*. Vega , *lib. V* , *cap. 9*. Herrera , *decad. 5* , *lib. IV* , *cap. 4*.

parties de ce grand empire. La grande activité du commerce est de la même époque que la formation des villes. Aussi-tôt que les membres d'une société se rassemblent en grand nombre en un même lieu, les opérations de la communauté prennent plus de vigueur. Les citoyens des villes commencent à dépendre, pour leur subsistance, du travail des cultivateurs. Ceux-ci reçoivent des villes quelque équivalent de leurs denrées. Le commerce entr'eux s'établit & les productions des arts s'échangent régulièrement pour celles de l'agriculture. Les villes du Mexique avoient des marchés réglés & tous les objets des desirs & des besoins des hommes y étoient en même tems les objets du commerce. Mais au Pérou, la division singulière de la propriété & la manière dont les terres étoient possédées étoient un obstacle à presque toute espèce de commerce & privoit la société de cette communication active entre tous ses membres (1), qui est en même tems le lien de leur union

---

(1) Vega, lib. VI, cap. 8.

ogres de la  
t dû être si  
d'obstacles  
er que les  
si loin.  
état d'union  
des profes-  
à beaucoup  
chez les Me-  
des hommes  
leurs mœurs  
oins en petit  
pourvoit aux  
vie n'est pas  
assez difficile à  
nécessaire de  
cation suivie.  
goit indistinc-  
essions. Il n'y  
occupés aux ou-  
chés qui for-  
é & distingué

dans le Pérou  
et à sa suite. Il  
merce entre les

pp. 15. Vega, lib.  
cad. 5, lib. IV.

& l'aiguillon qui les presse dans leur marche vers la civilisation.

Péruviens peu propres à la guerre. Les Péruviens manquoient absolument du courage guerrier, défaut aussi remarquable en eux qu'il leur fut funeste (1). La plus grande partie des nations grossières de l'Amérique résistèrent aux Espagnols avec un courage féroce & indomptable, quoiqu'avec peu de conduite & de succès. Les Mexicains défendirent leur liberté avec beaucoup de persévérance & ne furent soumis qu'avec beaucoup de peine. Les Péruviens, subjugués tout d'un coup & presque sans résistance, perdirent par leur timidité les occasions les plus favorables de recouvrer leur liberté & d'exterminer leurs oppresseurs. Quoique leur tradition nous présente tous les Incas comme des princes guerriers, toujours à la tête d'armées conquérantes & victorieuses, on ne trouve aucune trace de cet esprit militaire dans aucune circonstance postérieure à l'invasion des Espagnols. Peut-être

---

(1) Xerès, 190. Sancho, *ap. Ramus. III, 372. Herrera, decad. 5, lib. 1, cap. 3.*

leurs institutions en adoucissant leurs mœurs leur donnoient-elles cette mollesse indigne de l'homme ; peut-être la douceur de leur climat énervoit-elle leur constitution physique. Peut-être aussi quelque principe de leur gouvernement que nous ne connoissons pas , étoit-il la cause de cette foiblesse politique. Quoi qu'il en soit , le fait est certain , & il n'y a pas dans l'histoire un seul exemple d'un peuple si peu avancé en ce genre , si destitué de tout art & de tout courage militaire. Leur postérité conserve le même caractère. Les Indiens du Pérou sont le peuple de l'Amérique le plus asservi & le plus familiarisé avec le joug. Enervés par une vie sans activité , ils paroissent incapables de toute action vigoureuse.

A ces vices de leur état politique se joignent quelques faits détachés , conservés par les historiens Espagnols , qui montrent encore des traces frappantes de barbarie dans les mœurs. Les Péruviens avoient la même coutume que nous avons vue parmi les nations sauvages de l'Amérique. A la mort de l'Inca & d'autres grands per-

dans leur

ent absolu-

léfaut aussi

eur fut fu-

partie des

érique ré-

ec un cou-

ble , quoi-

& de succès.

nt leur li-

ersévérance

ec beaucoup

, subjugués

e sans résis-

timidité les

ables de re-

d'exterminer

ue leur tra-

us les Incas

riers , tou-

conquérantes

ouve aucune

aire dans au-

rieure à l'in-

Peut - être

ap. Ramus. III,

b. 1 , cap. 3.

sonnages , on égorgeoit un grand nombre de leurs domestiques sur leur tombeau & on les enterroit autour de leur guaca , afin que le prince ou le grand pussent paroître dans l'autre monde avec la même dignité & y être servis avec le même respect. A la mort d'Huana Capac , le plus puissant de leurs monarques, plus de mille victimes furent immolées sur sa tombe (1). En un autre point les Péruviens paroissent avoir été plus grossiers que les nations les plus sauvages; quoiqu'ils connussent l'usage du feu & qu'ils s'en servissent à préparer le maïs & d'autres végétaux pour leur nourriture , ils mangeoient la viande & le poisson entièrement crus & étonnerent les Espagnols par cette pratique si contraire aux idées de tous les peuples civilisés (2).

Autres domaines de l'Espagne en Amérique. Quoique le Mexique & le Pérou soient parmi les possessions de l'Espagne au nouveau monde celles qui, à raison de leur état ancien & présente.

(1) Acoſta , *lib. V* , *cap. 7* .

(2) Xerès , *pag. 190* . Sancho , *ap. Ramuf. III* , *pag. 372* , C. Herrera , *decad. 5* , *lib. I* , *cap. 3* .

sent, ont attiré davantage l'attention de l'Europe, elle y possède d'autres domaines importans, soit par leur étendue, soit par leur produit. L'Espagne devint maîtresse de la plupart de ces établissemens pendant la première moitié du seizième siècle & dut ses conquêtes à des aventuriers particuliers qui armoient, soit à Saint-Domingue, soit dans la vieille Espagne. Si nous voulions suivre chacun de ces chefs dans ses expéditions, nous retrouverions le même courage, la même ardeur, la même persévérance, la même avidité; la même constance à supporter toutes les fatigues & à vaincre tous les obstacles, qui distinguèrent les Espagnols dans leurs grandes conquêtes en Amérique. Mais au lieu d'entrer dans un détail qui ne présenteroit presque qu'une répétition des faits que nous avons déjà rapportés, je me contenterai de jeter un coup-d'œil sur les autres provinces Espagnoles de l'Amérique dont je n'ai pas encore parlé, & de donner à mes lecteurs quelque idée de leur grandeur, de leur fertilité & de leur opulence.

Je commence par les contrées voi-

E iv

Provinc-  
ces voi-  
sines du  
Mexique.

un grand  
sur leur  
it autour  
prince ou  
ns l'autre  
nité & y  
respect. A  
plus puis-  
s de mille  
ur sa tom-  
les Péru-  
plus gros-  
s sauvages;  
age du feu  
préparer le  
pour leur  
nt la viande  
rus & éton-  
cette prati-  
s de tous les

& le Péron  
ons de l'Es-  
e celles qui,  
cien & pré-

cho, ap. Ra-  
errera, decad.



fines des deux grandes monarchies dont je viens de faire l'histoire & je décrirai ensuite les autres possessions Espagnoles en Amérique. La juridiction du vice-roi de la nouvelle Espagne s'étend sur diverses autres provinces qui n'étoient pas soumises à l'empire du Mexique. Celles de Cinaloa & de Sonora qui s'étendent le long de la côte orientale de la mer vermeille ou du golfe de Californie, aussi bien que les immenses contrées de la nouvelle Navarre & du nouveau Mexique à l'ouest & au nord, ne reconnoissoient point l'autorité de Montézume ni celle de ses prédécesseurs. Ces régions, aussi vastes que le Mexique lui-même, sont plus ou moins soumises au joug Espagnol. Elles occupent une des plus agréables parties de la zone tempérée. Leur sol est en général très-fertile & les productions du genre animal & végétal y sont excellentes. Elles ont une communication avec la mer pacifique & avec le golfe du Mexique & sont arrosées par des rivières qui les enrichissent & qui pourroient devenir d'un grand secours pour le commerce. Le nombre



des Espagnols établis dans ces beaux pays est à la vérité extrêmement petit. Ils l'ont soumise & ne l'ont jamais occupé ; mais si la population s'augmentoît dans leurs anciens établissemens de l'Amérique , elle pourroit se répandre sur ces grandes régions , dont ils n'ont pas pu encore prendre véritablement possession.

Une circonstance peut contribuer à amener ce changement. On y a découvert des mines très-riches , tant d'or que d'argent. Si on les ouvre & qu'on les exploite avec quelque succès la population s'y portera. Pour fournir aux besoins de cette multitude la culture s'accroîtra , des artisans s'y établiront , l'industrie & la richesse commenceront à s'y montrer. Il y a plusieurs exemples de ces changemens en différentes parties de l'Amérique , depuis qu'elles sont tombées sous la domination des Espagnols. Des villages peuplés & de grandes villes se sont tout-à-coup élevées dans des lieux sauvages & inhabités. Le travail des mines n'est pas à beaucoup près l'objet le plus digne de fixer l'attention d'une société naissante ; mais ce

Mines.

Décou-  
verte ré-  
cente &  
remar-  
quable.

peut être un moyen d'y animer une activité utile & d'y augmenter la population. On a vu un exemple récent & singulier en ce genre , qui est encore peu connu en Europe & qui pouvant avoir des suites importantes mérite notre attention. Les Espagnols établis dans les provinces de Cinaloa & Sonora avoient été long-tems inquiétés par les incursions de quelques tribus sauvages d'Indiens qui les avoient. En 1765 les incursions devinrent si fréquentes & si meurtrières que les habitans au désespoir s'adressèrent au marquis de Sainte - Croix, vice-roi du Mexique , pour obtenir de lui un corps de troupes qui pût les mettre en état de repousser dans leurs montagnes ces terribles ennemis; mais le fisc étoit si puisé par les grandes sommes qu'on en avoit tirées pour soutenir la dernière guerre contre la grande Bretagne, qu'il ne fut pas possible au vice-roi d'en tirer aucun secours. Ce qu'il ne pouvoit par sa place, il l'exécuta par le crédit que lui donnoient ses vertus. Il engagea des négocians à avancer environ deux cens mille pesos pour fournir aux

frâis de l'expédition. On la confia à un bon officier : on employa trois années à poursuivre les sauvages dans des montagnes & des défilés presque impraticables ; enfin elle se termina en 1771 par l'entière soumission des Indiens qui cessèrent d'être la terreur des deux provinces qu'ils dévastôient. Dans le cours de cette entreprise les Espagnols traversèrent des contrées où il ne paroît pas qu'ils eussent pénétré auparavant , & découvrirent des mines dont la richesse les étonna, quoiqu'ils en connussent déjà de fort riches. A Cineguilla , dans la province de Sonora , ils entrèrent dans une plaine de quatorze lieues d'étendue où ils trouverent l'or en grains à la profondeur seulement de seize pouces & en morceaux si considérables que quelques-uns pesoient jusqu'à neuf marcs , & en si grande quantité qu'en peu de tems un petit nombre de travailleurs en recueillit mille marcs sans prendre la peine de laver les terres qui les contenoient & qui paroissoient si riches que des personnes intelligentes estimoient qu'il y avoit pour un million de pesos de métal fin.

Effets  
qn'elle  
peut  
avoir.

Avant la fin de l'année 1771, il s'établit à Cineguilla, sous l'autorité de quelques magistrats, & la conduite de quelques ecclésiastiques, environ deux mille personnes; & comme on a découvert plusieurs autres mines aussi riches que celles de Cineguilla, tant dans Sonora que dans Cinaloa (1), il est probable que ces provinces jusqu'à présent négligées & inhabitées pourront égaler bientôt en richesses & en population les autres possessions des Espagnols dans le nouveau monde.

Californie.  
Son état.

La Californie, péninsule située de l'autre côté de la mer vermeille, semble avoir été moins connue des anciens Mexicains que les provinces dont je viens de parler. Elle fut découverte par Cortès dans l'année 1536, (*liv. V, pag. 143*). Pendant long-tems, elle fut si peu fréquentée qu'on ignoroit jusqu'à sa forme & que dans plusieurs cartes elle étoit représentée comme une île (2). Quoique le climat de ce pays semble devoir

---

(1) Voyez la NOTE LXV.

(2) Voyez la NOTE LXVI.

être excellent , si l'on en juge par sa situation , les Espagnols n'ont pas réussi à y former des établissemens. Vers la fin du dernier siècle , les Jésuites qui s'étoient donné la peine de l'étudier & d'en civiliser les habitans , avoient acquis insensiblement sur eux une autorité aussi absolue que celle qu'ils avoient sur les peuples du Paraguay , & travailloient à y introduire la même police & à y gouverner les Indiens par les mêmes maximes. Pour empêcher la cour d'Espagne de concevoir quelque jalousie de leurs opérations , ils avoient eu grand soin de donner une très-mauvaise idée du pays. Selon eux , le climat en étoit si mal sain & le sol si stérile que le seul zele de la conversion des Indiens avoit pu déterminer les missionnaires à s'y établir (1). Plusieurs bons citoyens s'étoient efforcés de détromper leur souverain en montrant la Californie sous un point de vue très-différent & ils n'y avoient pas réussi. Enfin lorsque la société fut chassée de tous les domaines d'Espagne , la cour

---

(1) Venegas , *hist. de la Californie* , I, 26.

de Madrid se défiant autant des Jésuites qu'elle avoit eu jusques-là de confiance aveugle en eux , envoya D. Joseph Galves , que ses talens ont depuis élevé au ministère des Indes , pour visiter cette péninsule. Il en rendit un compte très-favorable. Il reconnut que la pêche des perles sur la côte pouvoit être très-avantageuse & y découvrit des mines d'or qui promettoient beaucoup (1). La Californie étant très-voisine de Cinaloa & de Sonora , il est probable que si la population de ces provinces s'augmente conformément aux conjectures que nous venons d'exposer , elle pourra s'étendre dans la péninsule , qui ne fera plus comptée alors parmi les possessions inutiles & désertes des Espagnols en Amérique.

Yucatan & le pays des Honduras sont compris dans le gouvernement de la nouvelle Espagne , quoiqu'anciennement il ne paroisse pas qu'ils aient fait partie de l'empire du Mexique. Ces grandes provinces s'étendent depuis la baie de

---

(1) Loranzano , 349 , 350.

Campêche jusques par-delà le cap Gracias à Dios. Elles ne tirent pas leur valeur, comme les autres provinces Espagnoles du nouveau monde, ni de la fertilité de leur sol, ni de la richesse de leurs mines; mais elles donnent en plus grande abondance qu'aucune autre partie de l'Amérique le bois de teinture, qui est si supérieur à toutes les autres matieres employées dans les procédés de cet art, & dont la consommation est immense en Europe & forme l'objet d'un très-grand commerce. Pendant un long période aucune nation Européenne n'a mis le pied dans ces provinces & n'a tenté de partager ce commerce avec les Espagnols. Mais après la conquête de la Jamaïque par les Anglois, les Espagnols s'apperçurent bientôt qu'ils avoient près d'eux de redoutables voisins. Un des premiers objets qui tenterent les Anglois fut le grand profit du commerce de bois de teinture & la facilité d'en enlever quelque partie aux Espagnols. Quelques aventuriers de la Jamaïque firent une première tentative au cap Catoche, situé au sud-est de celui de Yucatan, &

Affoiblissement du commerce des Espagnols dans ce pays.

int des Jé-  
ques - là de  
, envoya  
s talens ont  
des Indes.  
e. Il en ren-  
able. Il re-  
perles sur la  
antageuse &  
or qui pro-  
La Califor-  
Cinaloa &  
ble que si la  
inces s'aug-  
conjectures  
poser, elle  
a péninsule,  
alors parmi  
désertes des

Yucatan & se  
compris dans  
nouvelle Es-  
ement il ne  
ait partie de  
Ces grandes  
uis la baie de



firent un grand profit en y coupant des bois. Lorsque les arbres les plus proches de la côte furent abattus , ils se porterent à l'isle de Trist dans la baie de Campêche ; & enfin ils ont placé leur principal établissement dans la baie de Honduras. Les Espagnols , alarmés de cette entreprise, ont tâché par la voie des remontrances ou des négociations & enfin à force ouverte d'empêcher les Anglois de mettre le pied dans cette partie du continent de l'Amérique ; mais après avoir lutté pendant plus d'un siècle , les revers de l'Espagne dans la dernière guerre ont arraché à la cour de Madrid un consentement à ce que ces étrangers s'établissent au milieu de ses possessions (1). Les Espagnols ont ressenti tant de peine à se voir forcés de faire cette humiliante concession qu'ils ont cherché & trouvé un moyen de la rendre inutile aux Anglois , qui leur a mieux réussi que la négociation & la force. Le bois de teinture de la côte de l'ouest de Yucatan , où le sol est plus sec , est bien supérieur à celui

---

(1) Traité de Paris, art. XVIII.



des terrains marécageux où les Anglois sont établis. En encourageant la coupe chez eux & en supprimant les droits que cette matière payoit en Espagne (1), ils ont donné une si grande activité à cette branche de leur commerce que le bois des Anglois est infiniment tombé de prix & conséquemment le commerce de la baie de Honduras est déchu graduellement (2) depuis l'époque même où il a reçu une sanction légale par l'accord des deux cours. Il est même probable qu'il sera bientôt abandonné & que les provinces du Yucatan & de Honduras redeviendront bientôt des possessions importantes pour l'Espagne.

Plus loin à l'est du pays de Honduras, sont situées les deux provinces Costa-Rica & Veragua. de Costa-Rica & de Veragua qui dépendent encore de la vice-royauté de la nouvelle Espagne, mais qui ont été si négligées par les Espagnols & qui paroissent si pauvres qu'elles ne méritent guere notre attention.

---

(1) *Real Cedula* Campomanes III, 145.

(2) Voyez la NOTE LXVII.

**Le Chili.** La province la plus importante qui dépende de la vice-royauté du Pérou est le Chili. Les Incas avoient établi leur domaine dans une partie du sud de ce grand pays ; mais dans tout le reste , le courage des naturels les avoit maintenus dans l'indépendance. Les Espagnols attirés par la renommée de son opulence tenterent de bonne heure d'en faire la conquête sous les ordres de Diego Almagro. Après sa mort , Pedro de Valdivia reprit ce projet. Ils trouverent l'un & l'autre de grands obstacles. Le premier abandonna son entreprise , comme je l'ai dit plus haut (1) ; le dernier , après avoir déployé tout son courage & tous ses talens militaires , périt avec un corps considérable de troupes qui étoit sous ses ordres. La bravoure & l'habileté de François de Villagra son lieutenant contint les Indiens & sauva le reste des Espagnols. Peu à peu toute la plaine le long de la côte fut soumise. Les parties montagneuses sont encore occupées par les Puelches , les Aran-

---

(1) Livre VI, pag. 192.

s importante  
 e-royauté du  
 Incas avoient  
 ns une partie  
 s ; mais dans  
 e des naturels  
 ns l'indépen-  
 attirés par la  
 nce tenterent  
 re la conquête  
 ego Almagro.  
 de Valdivia  
 ouverent l'un  
 ctacles. Le pre-  
 entreprise ,  
 haut (1) ; le  
 déployé tout  
 ses talens mi-  
 corps considé-  
 étoit sous ses  
 t l'habileté de  
 on lieutenant  
 sauva le reste  
 peu toute la  
 te fut soumise.  
 ses sont encore  
 nes , les Ara-

cos & d'autres tribus Indiennes , dont  
 le voisinage est toujours redoutable  
 aux Espagnols qui depuis deux siècles  
 sont obligés de soutenir avec ces peu-  
 ples une guerre presque continuelle ,  
 interrompue seulement par quelques  
 intervalles d'une paix mal assurée.

La partie du Chili qui peut être  
 regardée comme province Espagnole  
 occupe une assez petite largeur le long  
 de la côte , depuis le désert d'Ata-  
 camas jusqu'à l'isle de Chiloë , sur  
 plus de neuf cens milles de long. Ce  
 climat est le plus délicieux de l'Amé-  
 rique ; peut-être même en est-il peu  
 dans le monde entier qu'on puisse  
 lui comparer. Quoique voisin de la  
 zone torride , on n'y éprouve jamais  
 d'excessives chaleurs , parce que les  
 Andes lui servent d'abri , & qu'il est  
 constamment rafraîchi par des brises  
 de mer. La température de l'air y est  
 si douce & si égale que les Espagnols  
 la préfèrent à celle des provinces du  
 sud de l'Espagne. La fertilité du sol  
 répond à la douceur du climat & le  
 rend propre à recevoir & à nourrir  
 toutes les plantes de l'Europe. Les  
 plus précieuses , le bled , le vin &

Beauté  
 du climat  
 & bonté  
 du sol.

l'huile, abondent au Chili comme si elles y étoient naturelles. Tous les fruits qu'on y a portés de notre continent y parviennent à une parfaite maturité. Les animaux de notre hémisphères'y multiplient & leurs races s'y perfectionnent. Les especes des bêtes à corne y sont plus belles qu'en Espagne. Les chevaux du Chili sont plus beaux & plus vigoureux que les andalous dont ils descendent. La nature ne s'est pas bornée à y enrichir la surface de la terre; elle a caché des trésors dans ses entrailles. On a découvert en différens endroits des mines très - riches d'or, d'argent, de cuivre & de plomb.

**Causés**  
qui ont  
fait négli-  
ger le  
Chili par  
les Espa-  
gnols.

Un pays si favorisé de la nature paroîtroit devoir être un établissement préféré & l'objet particulier des soins du gouvernement Espagnol: le contraire est arrivé. Une grande partie du Brésil est restée déserte. Il n'y a pas en tout plus de quatre - vingt mille blancs & environ trois fois autant de negres & de métis. Le sol le plus fertile de l'Amérique demeure sans culture & ses mines les plus riches ne sont point exploitées. Quel-

Chili comme si  
les. Tous les  
de notre con-  
une parfaite  
de notre hé-  
& leurs races  
s especes des  
us belles qu'en  
du Chili font  
oureux que les  
endent. La na-  
e à y enrichir  
elle a caché des  
elles. On a dé-  
droits des mi-  
, d'argent, de  
de la nature  
e un établisse-  
particulier des  
t Espagnol : le  
ne grande par-  
déserte. Il n'y  
quatre - vingt  
n trois fois au-  
nésis. Le sol le  
rique demeure  
es les plus ri-  
ploitées. Quel-

qu'étrange que cette négligence puisse  
paroître, on peut en assigner les cau-  
ses. Tout le commerce de l'Espagne  
avec ses colonies de la mer du sud ne  
s'est fait pendant deux siècles que par  
Porto-Bello. Toutes les productions  
des colonies étoient embarquées dans  
les ports de Callao ou d'Arica au Pé-  
rou, & envoyées à Panama d'où  
elles étoient transportées par terre au  
travers de l'isthme. Toutes les mar-  
chandises qu'elles recevoient de la  
métropole leur étoient portées de  
Panama & débarquées dans les mê-  
mes ports du Pérou. Ainsi les impor-  
tations au Chili, de même que les  
exportations de ce pays, passaient  
par les mains des commerçans du Pé-  
rou. Ceux-ci faisoient un double pro-  
fit, & dans les deux cas les habitans  
du Chili étoient dans leur dépendance,  
sans commerce direct avec l'Espagne  
& à la merci d'une autre colonie pour  
fournir à leurs besoins aussi bien que  
pour vendre leurs productions. Avec  
de tels obstacles & privés de tout en-  
couragement, la population & l'in-  
dustrie ne pouvoient faire aucun  
progrès. Mais aujourd'hui l'Espagne,

Raisons de croire que l'état de ce pays devendra meilleur.

par des raisons que j'exposerai plus bas, a adopté un nouveau système & fait son commerce avec ses colonies de la mer du sud par des vaisseaux qui doublant le cap Horn établissent une liaison directe entre le Chili & la métropole. L'or, l'argent & les autres productions de cette province peuvent être échangés dans ses propres ports avec les ouvrages des manufactures de l'Europe. Par - là le Chili peut s'élever rapidement à l'importance que ses avantages naturels doivent lui donner parmi les établissemens Espagnols. Il peut fournir de grains le Pérou & les autres pays situés vers la mer pacifique. Il peut leur donner du vin, des bestiaux, des chevaux, du chanvre & beaucoup d'autres objets de consommation, pour lesquels les provinces de la mer du sud dépendent aujourd'hui de l'Europe. Quoique ce nouveau plan ne soit suivi que depuis un petit nombre d'années les effets en sont déjà sensibles (1). Si l'on s'y tient avec quelque fermeté pendant un demi-

---

(1) Campomanes II, 157.

siècle, on peut prédire que la population, l'industrie & la richesse auront bientôt fait au Chili de grands progrès.

A l'est des Andes, les provinces du Tucuman & de Rio de la Plata bornent le Chili & dépendent aussi de la vice-royauté du Pérou. Ces régions immenses s'étendent du nord au sud, sur une longueur de plus de treize cens milles & sur une largeur de plus de mille milles. Beaucoup de royaumes d'Europe n'ont pas tant d'étendue. On peut les diviser assez naturellement en deux parties, l'une au nord & l'autre au sud de la riviere de la Plata. La premiere comprend le Paraguai, les fameuses missions des Jésuites, & quelques autres districts. Les bornes des possessions Espagnoles & Portugaises n'y sont pas encore bien déterminées & ont été l'objet des disputes qui subsistent encore entre les deux cours. Il est probable que la contestation se décidera enfin, soit à l'amiable, soit par les armes. Je traiterai pour cette raison de la partie du nord, lorsque je ferai l'histoire de l'Amérique Portugaise. Je me servirai

Provinc:  
ces du  
Tucuman  
& de Rio  
de la Pla-  
ta.

Leur di-  
vision.

alors de relations authentiques , tant Espagnoles que Portugaises , pour faire connoître à fond les opérations & les vues des Jésuites dans l'établissement de ce gouvernement singulier, qui a si fort attiré l'attention de l'Europe & qu'on a si mal connu. Je bornerai mes observations actuelles aux deux gouvernemens du Tucuman & de Buenos-Ayres.

Buenos-Ayres. Les Espagnols entrèrent dans cette partie de l'Amérique par la riviere de la Plata. Leurs premieres tentatives pour s'y établir furent très-malheureuses ; mais ils persisterent , soutenus d'abord par l'espoir de découvrir des mines dans l'intérieur du pays & ensuite par la nécessité de l'occuper eux-mêmes pour empêcher les autres nations de s'y introduire & de pénétrer par-là dans leurs riches possessions du Pérou. Ils n'y ont point fait d'autre établissement considérable, si ce n'est Buenos-Ayres. On n'y voit que quelques pauvres villages de deux ou trois cens habitans chacun , auxquels ils ont cherché à donner de l'importance en les appelant du nom de villes & en y érigeant des évêchés.

Une



Une circonstance qu'on n'avoit pas prévue a contribué à rendre ce district intéressant malgré le défaut de population. La province de Tucuman, ainsi que le pays situé au sud de la Plata, au lieu d'être couverte de bois, comme les autres parties de l'Amérique, n'est qu'une vaste plaine sans un seul arbre. Son sol est une couche profonde de terre franche & fertile, couverte d'une verdure continuelle & arrosée par un grand nombre de ruisseaux qui descendent des Andes. Dans ces riches pâturages, les chevaux & les autres bestiaux importés d'Europe se sont multipliés à un degré presque incroyable. Cet avantage a mis les habitans en état d'entretenir un commerce lucratif avec le Pérou, qu'ils fournissent de bestiaux, de chevaux & de mules, & avec l'Europe où ils portent une prodigieuse quantité de cuirs & de peaux. Mais la situation commode de cette colonie pour faire un commerce prohibé par la cour d'Espagne, a été la principale source de sa prospérité. Tandis que la cour de Madrid suivoit ses relations avec l'Amérique d'après son ancien

E  
 iques, tant  
 ises, pour  
 opérations  
 ans l'établif-  
 ent singulier,  
 ion de l'Eu-  
 nnu. Je bor-  
 actuelles aux  
 Tucuman &  
 ent dans cette  
 r la riviere de  
 res tentatives  
 nt très-mal-  
 isterent, sou-  
 voir de décou-  
 érieur du pays  
 ssité de l'oc-  
 empêcher les  
 roduire & de  
 urs riches pos-  
 n'y ont point  
 t considérable,  
 s. On n'y voit  
 s villages de  
 itans chacun,  
 né à donner de  
 ellant du nom  
 nt des évêchés.  
 Une

système , la riviere de la Plata étoit si écartée de la route des vaisseaux Espagnols que les Interlopes pouvoient presque sans risques y verser les productions des fabriques d'Europe en assez grande quantité pour fournir au besoin de la colonie & pour approvisionner aussi les parties orientales du Pérou. Lorsque les Portugais du Brésil étendirent leurs établissemens jusques sur les bords de la riviere de la Plata, il s'ouvrit encore un nouveau canal , par lequel les marchandises prohibées purent s'introduire dans les colonies Espagnoles avec encore plus d'abondance & de facilité. Ce commerce illégal , quoique funeste à la métropole , contribua à faire prospérer la colonie qui en retiroit un avantage immédiat , & Buenos-Ayres devint par degrés une ville opulente & peuplée. Il est difficile de déterminer à présent avec quelque certitude quel sera l'effet du changement de système de la cour d'Espagne , relativement à cette colonie & à l'administration de son commerce.

**Autres** Tous les autres territoires appartenans à l'Espagne dans le nouveau

Plata étoit si  
 vaisseaux Es-  
 es pouvoient  
 erfer les pro-  
 urope en assez  
 rnr au besoin  
 provisionner  
 tales du Pé-  
 gais du Brésil  
 mens jusques  
 re de la Plata,  
 ouveau canal,  
 ises prohibées  
 as les colonies  
 e plus d'abon-  
 Ce commerce  
 te à la métro-  
 e prospérer la  
 it un avantage  
 s-Ayres devint  
 pulente & peu-  
 e déterminer à  
 certitude quel  
 ment de systéme  
 relativement à  
 ministration de  
 ritoires appar-  
 ans le nouveau

monde, si l'on excepte les isles, sont <sup>apparte-</sup>  
 compris sous deux grandes divisions. <sup>nans à</sup>  
 La premiere porte le nom de *Tierra-* <sup>l'Espagne.</sup>  
*Firme*, & s'étend le long de l'océan  
 Atlantique depuis la frontiere orien-  
 taie de la nouvelle Espagne jusqu'à  
 l'embouchure de l'Orenoque; la der-  
 niere s'appelle Nouveau Royaume de  
 Grenade & occupe les parties inté-  
 rieures. Je terminerai ce livre par une  
 description abrégée de ces deux pays.

A l'est de Veragua, la dernière des  
 provinces comprises de ce côté sous  
 la vice-royauté du Mexique, est  
 l'isthme de Darien. Quoique cette  
 partie du continent de l'Amérique ait  
 vu les premiers établissemens des Es-  
 pagnols, la population n'avoit fait  
 aucun progrès dans le Darien. Comme  
 le pays est extrêmement montagneux,  
 que les pluies qui y regnent une  
 grande partie de l'année le rendent  
 très-mal sain & qu'il ne contient au-  
 cune mine de grand produit, il auroit  
 été probablement abandonné sans la  
 bonté du havre de Porto-Bello sur la  
 mer Atlantique d'un côté, & sans le  
 havre de Panama de l'autre. Ces deux  
 ports ont été appellés les clefs de la

Darien.

communication des deux mers , entre l'Espagne & ses plus riches colonies. Panama est devenue une ville considérable. L'insalubrité de l'air a arrêté l'accroissement de Porto-Bello. Comme le commerce de l'Espagne avec ses établissemens de la mer du sud est maintenant conduit par un autre canal , il est probable que Porto-Bello & Panama déclineront insensiblement.

Carthagene & Sainte-Marthe.

Les provinces de Carthagene & de Sainte-Marthe sont à l'est de l'isthme de Darien. Le pays en est montagneux aussi , mais les vallées y sont moins resserrées , bien arrosées & très-fertiles. Pedro de Heredia le soumit à l'Espagne vers 1532. Il est mal peuplé & par conséquent mal cultivé. Il produit cependant beaucoup de drogues médicinales & quelques pierres précieuses & en particulier des émeraudes ; mais il tire sur-tout quelque importance du port de Carthagene, le meilleur & le mieux défendu de tous ceux que l'Espagne possède en Amérique. Avec une situation si favorable le commerce y a pris bientôt un grand accroissement. Dès

1544, Carthagene paroît avoir été une ville considérable ; mais lorsqu'elle fut choisie pour être l'abord des galions à leur arrivée d'Europe & leur rendez-vous pour se préparer à retourner ensemble en Espagne, elle devint bientôt une des plus belles, des plus peuplées & des plus riches villes de l'Amérique. Il y a cependant lieu de croire qu'elle est arrivée à son plus haut période, & que le changement de système de la cour d'Espagne pour la conduite du commerce avec l'Amérique, en la privant de la visite des galions, la fera décheoir insensiblement. Mais les richesses qui y sont déjà rassemblées pourront trouver quelque nouvelle destination & prendre une route jusqu'à présent négligée. Son port est sûr & si bien situé pour recevoir les marchandises d'Europe, ses négocians ont d'ailleurs tellement l'habitude de les fournir à toutes les provinces adjacentes, qu'elle pourra retenir encore un grand commerce & conserver un rang distingué parmi les villes du nouveau monde.

La province contiguë à Sainte-Vene-  
Marthe, en allant à l'est, fut visitée *zucla.*

pour la première fois dans l'année 1499 (1) par Alphonse d'Ojeda. Les Espagnols à leur débarquement voyant quelques huttes, que les Indiens avoient établies sur des pieux pour les élever au-dessus des eaux stagnantes qui couvroient la plaine, donnerent au pays le nom de *Venezuela*, ou petite Venise, d'après leur penchant ordinaire à trouver des ressemblances entre ce qu'ils découvroient en Amérique & ce qu'ils connoissoient en Europe. Ils firent quelques tentatives pour s'y établir, mais sans succès. Ils en devinrent enfin les maîtres par des moyens bien différens de ceux qui les ont mis en possession de leurs autres domaines du nouveau monde. L'ambition de Charles V l'engagea souvent dans des projets si multipliés & si vastes que ses revenus ne suffisoient pas pour les dépenses de l'exécution. Parmi d'autres expédiens qu'il employa pour y suppléer, il avoit emprunté de grosses sommes des Velfers d'Ausbourg, qui étoient alors les plus riches négocians de

---

(1) Livre II, pag. 150.

l'Europe. Pour les rembourser , & peut-être pour en obtenir de nouveaux secours , il leur concéda la province de Venezuela par la tenir en fief héréditaire de la couronne de Castille, à la condition pour eux qu'ils se rendroient maîtres du pays & qu'ils y établissent une colonie. On devoit espérer que des commerçans donneroient à un pareil établissement une forme différente de celle que les Espagnols avoient donnée à leurs autres colonies, qu'ils y favoriseroient davantage les progrès de l'industrie utile, & qu'ils connoitroient mieux les sources véritables de l'opulence & de la prospérité du pays. Mais malheureusement ils confièrent l'exécution de leur plan à quelques-uns des soldats de fortune dont l'Allemagne étoit remplie au seizième siècle. Ces aventuriers , avides de s'enrichir afin de pouvoir abandonner promptement un pays dont le séjour leur parut très-désagréable , au lieu d'y établir une colonie qui auroit pu cultiver & améliorer le sol , se répandirent dans les différens districts , pour y chercher des mines , pillant par-tout les

Indiens avec la plus cruelle rapacité & les accablant de travaux qu'ils ne pouvoient supporter. En peu d'années leurs exactions , plus atroces que celles des Espagnols eux-mêmes , défolerent si complètement cette province qu'elle ne put plus leur fournir de subsistance & que les Velfers furent forcés d'abandonner une propriété qui ne pouvoit plus leur rapporter aucun avantage (1). Lorsque les restes malheureux des Allemands eurent quitté Venezuela , les Espagnols s'en remirent en possession ; mais malgré plusieurs avantages naturels dont ce pays est pourvu , c'est encore un des établissemens des Espagnols les plus languissans & les moins utiles à la nation.

**Carracas** Les provinces de Carracas & de  
 & **Cuma-Cumana** sont les dernières de cette  
 côte qui appartiennent aux Espagnols. J'aurai occasion de décrire leur état & leurs productions, lorsque je parlerai de l'établissement & des opérations de la compagnie qui a obtenu le privilege exclusif du commerce de ces deux colonies.

---

(1) Oviedo y Bagnos, *hist. de Venezuela*, pag. 2 , &c.



Le nouveau royaume de Grenade <sup>Nouveau royaume de Grenade.</sup> est un pays tout à fait méditerranée & d'une grande étendue. Les rois d'Espagne en sont devenus maîtres vers l'an 1536, par le courage & l'habileté de Sébastien de Benalcazar & de Gonzale Ximenès de Quesada, deux des meilleurs officiers qui aient déployé leurs talens en Amérique. Le premier qui commandoit en ce tems-là à Quito, l'attaqua par le sud; le second y entra par Sainte-Marthe du côté du nord. Comme les Indiens de cette partie étoient moins sauvages qu'aucune des autres nations de l'Amérique, si l'on excepte les Mexicains & les Péruviens (1), ils se défendirent avec beaucoup de résolution & de conduite. Mais l'habileté & la constance de Benalcazar & de Quesada surmonterent tous les obstacles & tous les dangers, & ajoutèrent cette conquête à toutes celles de l'Espagne dans la partie méridionale du nouveau monde.

Le nouveau royaume de Grenade est si élevé au-dessus du niveau de la

---

(1) Voyez le Livre quatrieme.

E  
 le rapacité  
 x. qu'ils ne  
 eu d'années  
 roces que  
 êmes, dé-  
 cette pro-  
 leur fournir  
 elfers furent  
 e propriété  
 r rapporter  
 que les restes  
 ands eurent  
 pagnols s'en  
 mais malgré  
 rels dont ce  
 ncore un des  
 nols les plus  
 s utiles à la  
 rracas & de  
 eres de cette  
 ux Espagnols.  
 ire leur état  
 rskue je par-  
 & des opéra-  
 qui a obtenu  
 commerce de

mer que quoiqu'il soit très voisin de la ligne, le climat en est très-tempéré. Ses vallées ne le cedent pas en fertilité aux meilleures terres de l'Amérique, & dans les parties élevées on trouve des pierres précieuses de différentes especes. L'or qu'on y recueille n'est pas enfoncé profondément dans la terre ; il y est mêlé très-près de la surface & on l'en sépare facilement par des lavages répétés. Cette opération s'exécute par des esclaves negres. Car quoique l'expérience ait prouvé que l'air froid des mines profondes leur est funeste, & qu'on ne puisse par cette raison les employer dans les mines d'argent, ils sont plus capables des autres especes de travaux que les Américains. Les naturels du nouveau royaume de Grenade se trouvant exempts de ce service pénible, qui a détruit si rapidement leur race dans les autres parties de l'Amérique, se sont fort multipliés. Quelques districts fournissent l'or aussi abondamment que la vallée de Cineguilla dont j'ai parlé plus haut, & on le trouve souvent en *pepitas* ou grains. Sur une hauteur voisine de Pam-

pelune , on a vu un seul travailleur en recueillir en un jour la valeur de mille pesos (1). Le dernier gouverneur de Santa-Fé a rapporté en Espagne un morceau d'or massif, estimé environ seize mille six cents cinquante livres tournois. Mais sans établir aucun calcul sur ces exemples extraordinaires, il est certain que la quantité d'or recueillie annuellement dans ce pays, particulièrement dans les provinces de Popayan & de Choco, est très-considérable. Les villes du nouveau royaume de Grenade sont florissantes & peuplées, & la population s'y accroît encore de jour en jour. La culture & l'industrie commencent à y être encouragées & à prospérer. Les produits des mines & d'autres marchandises sont portés à Carthagene par la grande riviere de Sainte-Magdeleine & fournissent à cette ville la matiere d'un grand commerce. D'un autre côté le nouveau royaume de Grenade commu-

---

(1) Piedrahita, *hist del N. Reyno*, pag. 481, manuscrit entre les mains de l'Auteur.

rique avec la mer Atlantique par l'Orenoque. Mais le pays arrosé par cette riviere du côté de l'est est encore peu connu , & les Espagnols n'y ont qu'un très - petit nombre d'établifsemens.

*Fin du Livre septieme.*



tique par  
arrofé par  
est est en-  
Espagnols  
t nombre



# L'HISTOIRE

DE

## L'AMÉRIQUE.

---

### LIVRE HUITIEME.

**E**N suivant les progrès des décou-  
vertes & des conquêtes des Espa-  
gnols pendant plus d'un demi-siècle, le gou-  
vernement & le com-  
merce  
je suis arrivé à l'époque où leur em-  
pire se trouva établi sur presque toutes  
les régions du nouveau monde qui  
leur sont encore soumises aujourd'hui.  
Les suites de leur établissement dans  
les contrées dont ils sont devenus les  
maîtres, les maximes qu'ils ont sui-  
vies dans la formation & dans l'ad-  
ministration de leurs nouvelles co-  
lonies, l'influence que les progrès  
successifs de ces colonies ont eue sur  
la métropole & sur l'état du com-  
Coup-  
d'œil sur  
verne-  
ment &  
le com-  
merce  
des colo-  
nies Es-  
pagnoles

merce des nations , font des objets intéressans qui méritent maintenant notre attention.

**Dépopu-** La première conséquence qu'a eue  
**lation de** pour l'Amérique l'établissement des  
**l'Améri-** Espagnols est la diminution aussi éton-  
**que.** nante que déplorable du nombre des  
anciens habitans de cet hémisphère.  
En faisant observer en différentes oc-  
casions les calamités que l'Europe a  
portées soit dans les isles , soit dans  
les autres parties de l'Amérique , j'ai  
indiqué différentes causes de la des-  
truction rapide des malheureux In-  
diens. Partout où les habitans de l'A-  
mérique prenoient les armes pour la  
défense de leur liberté , il en périssoit  
un grand nombre dans des combats si  
inégaux ; mais la destruction étoit  
plus grande encore quand l'épée étoit  
remise dans le fourreau & que les  
vainqueurs étoient paisibles posses-  
seurs de leurs conquêtes. C'est dans  
**Ses cau-** les isles & dans les provinces du  
**ses dans** les isles & dans les provinces du  
**les isles** les isles & dans les provinces du  
**& dans** & dans les provinces du  
**quelques** golfe de la Trinité jusqu'aux extrê-  
**parties du** mités du Mexique que la dépopula-  
**continent** tion s'est fait le plus fortement sentir.  
Ces contrées étoient toutes occupées.

ou par des hordes errantes de chasseurs, ou par des tribus qui avoient fait peu de progrès dans les arts de la culture & de l'industrie. Forcés par leurs nouveaux maîtres de s'attacher à une résidence fixe & de s'appliquer à un travail régulier au-dessus de leurs forces & exigé avec une extrême sévérité, ils n'avoient ni la vigueur d'esprit ni la force de corps nécessaires pour soutenir le poids de l'oppression; l'abattement & le désespoir en pouvoient un grand nombre à terminer eux-mêmes leur vie; il en périssoit encore davantage par la fatigue & la famine. La destruction s'étendoit ainsi dans ces vastes contrées, & en quelques endroits la race des habitans originaires étoit entièrement éteinte. Au Mexique, où une nation puissante & belliqueuse avoit résisté long-tems à l'invasion des Espagnols avec un courage digne d'une meilleure destinée, un grand nombre avoit péri sous le tranchant de l'épée; & là, comme au Pérou, les Espagnols traînant après eux les Indiens pour porter leur bagage & leurs munitions dans leurs guerres civiles & dans

leurs expéditions dans l'intérieur du pays, l'excès des fatigues avoit emporté ces malheureux par milliers.

Mais la mauvaise administration des Espagnols eut des effets encore plus tristes que toutes leurs cruautés. Les calamités qui accompagnoient la conquête ne furent que passagères; au lieu que les vices du gouvernement auquel ils étoient soumis furent une source permanente & durable de destruction. Lorsque les vainqueurs se partagèrent les terres du Mexique & du Pérou; chacun d'eux voulut y trouver une récompense prompte de ses services. Des aventuriers accoutumés à la dissipation de la vie militaire, n'avoient ni l'industrie nécessaire pour former une plan de culture régulière, ni la patience d'en attendre les produits lents, mais certains. Au lieu de s'établir dans les vallées déjà occupées par les Indiens, où la fertilité du sol auroit récompensé les travaux du cultivateur, ils portèrent leurs habitations dans les parties montagneuses, si étendues dans le Mexique & dans le Pérou. Toute leur activité fut employée à la recherche des mines. Les

esp  
leu  
cor  
nie  
mie  
tou  
vai  
qu'  
nat  
ban  
dan  
fou  
dai  
l'ai  
aux  
tor  
cess  
& r  
une  
n'ét  
ne v  
eux  
des  
blés  
réu  
ave  
duE

(1



espérances vastes & flatteuses que leur présentoit ce genre de travail , convenoient merveilleusement au génie entreprenant qui anima les premiers conquérans de l'Amérique dans tous les pas de leur carrière. Le travail des mines demandoit tant de bras qu'il fut nécessaire d'y employer les naturels du pays. On les força d'abandonner leurs anciennes habitations dans les plaines & de se porter en foule aux montagnes. Ce passage soudain du climat chaud des vallées à l'air froid & pénétrant , particulier aux terres hautes situées vers la zone torride ; les fatigues d'un travail excessif ; une nourriture peu abondante & mal-saine ; le désespoir causé par une sorte d'oppression à laquelle ils n'étoient pas accoutumés & dont ils ne voyoient pas le terme , firent sur eux le même effet que sur les habitans des isles. Les uns & les autres , accablés du poids de tant de calamités réunies , avoient disparu de la terre avec une égale rapidité (1). L'introduction de la petite vérole , maladie

---

(1) Torquemada I , 613.

jusqu' alors inconnue en Amérique & très-meurtrière dans ce climat (1), s'étant jointe à ces fléaux, la population de la nouvelle Espagne & du Pérou avoit été si fort réduite que peu d'années après la conquête, ce qu'on disoit de son état ancien paroïssoit absolument incroyable (2).

Elle n'a pas été l'ouvrage réfléchi de la politique des Espagnols. Telles ont été les principales causes de la dépopulation de l'Amérique. Beaucoup d'écrivains, ne faisant pas assez d'attention à ces circonstances & frappés de la rapidité avec laquelle le mal s'étoit étendu, ont regardé cet événement dont l'histoire ne nous fournit aucun autre exemple, comme la suite d'un plan non moins réfléchi qu'atroce. Les Espagnols, disent-ils, convaincus qu'il leur seroit impossible d'occuper les vastes régions qu'ils avoient découvertes & de maintenir leur autorité sur des nations infiniment plus nombreuses que leurs conquérans, résolurent pour se conser-

(1) B. Diaz, *cap.* 124. Herrera, *decad.* 2, *lib.* X, *cap.* 4. Ulloa, *Entretien.* 206.

(2) Torquemada, 615, 642, 643. Voyez la NOTE LXVIII.

ver l'Amérique, d'en exterminer les habitans & de faire un désert du nouveau monde plutôt que d'en perdre la possession (1). Mais les nations étendent rarement leurs vues sur des objets si éloignés & ne font guere de plans si vastes. Pour l'honneur de l'humanité, nous pouvons observer que jamais aucun gouvernement n'a formé un si détestable projet. Les rois d'Espagne, loin d'adopter un tel système de destruction, furent continuellement occupés de la conservation de leurs nouveaux sujets. Le desir d'étendre la foi chrétienne & de porter la connoissance de la vérité & des consolations à des peuples privés des lumieres de la religion, fut le principal motif des encouragemens qu'Isabelle donna à l'expédition de Colomb. Après la découverte, elle s'occupa de l'exécution de ses pieux desseins & montra le plus grand zele non-seulement pour faire instruire les Indiens, mais encore pour assurer un traitement doux à cette race d'hommes paisibles, devenus ses sujets (2). Ses

(1) Voyez la NOTE LXIX.

(2) Voyez la NOTE LXX.

Amérique &  
 imat (1),  
 la popu-  
 gne & du  
 duite que  
 quête, ce  
 ncien pa-  
 able (2).  
 ales causes  
 Amérique.  
 faisant pas  
 constances  
 ec laquelle  
 regardé cet  
 ne nous  
 e, comme  
 ns réfléchi  
 disent-ils,  
 impossible  
 ons qu'ils  
 maintenir  
 ons infini-  
 leurs con-  
 se conser-

era, decad. 2,  
 n. 206.

642, 643.

successeurs adopterent les mêmes idées , & mes lecteurs les ont vu en plusieurs occasions employer toute leur autorité pour protéger les Américains contre l'oppression des Espagnols. Ils firent à ce sujet de nombreux réglemens , conçus avec sagesse & dictés par l'humanité. Quand leurs possessions dans le nouveau monde devinrent assez étendues pour leur faire craindre de ne pouvoir y maintenir leur autorité , l'esprit de leurs loix fut aussi doux qu'il l'avoit été lorsqu'ils ne possédoient que les isles. Leur sollicitude pour protéger les Indiens semble même s'être augmentée à mesure que leurs conquêtes se sont étendues : elle alla jusqu'à leur faire promulguer & maintenir des loix qui exciterent une révolte dangereuse dans une de leurs colonies & répandirent le mécontentement dans les autres. Mais l'avidité des particuliers étoit trop violente pour pouvoir être contenue par l'autorité des loix. Des aventuriers audacieux & tourmentés du desir de s'enrichir promptement, placés si loin du centre de l'autorité , peu accoutumés à la subordination

même dans le service militaire , & encore moins au respect pour l'autorité civile toujours foible dans une colonie naissante , méprisoient ou éludoient tous les réglemens par lesquels on vouloit réprimer leurs exactions & leur tyrannie. Le gouvernement Espagnol donnoit sans cesse de nouveaux édits pour empêcher l'oppression des Indiens. Les Colons comptant sur l'impunité , à une si grande distance de la cour , continuoient de les traiter comme esclaves. Les gouverneurs eux-mêmes & les autres officiers employés dans les colonies , souvent aussi avides & aussi indigens que les aventuriers auxquels ils commandoient , trop disposés à adopter les idées fausses que les conquérans avoient prises des Indiens , encourageoient ou toléroient l'oppression au lieu de l'arrêter. Il ne faut donc pas imputer la dépopulation du nouveau monde à une faute de la cour d'Espagne , ni la considérer comme un effet de sa politique. Ce fut uniquement l'ouvrage des conquérans & des premiers Colons Espagnols qui , par des mesures aussi imprudentes qu'in-

justes , ont empêché les effets salutaires des loix du souverain & déshonoré leur patrie aux yeux de la postérité.

Ni celui  
de la religion.

C'est avec plus d'injustice encore que beaucoup d'écrivains ont attribué à l'esprit d'intolérance de la religion romaine , la destruction des Américains , & ont accusé les ecclésiastiques Espagnols d'avoir excité leurs compatriotes à massacrer ces peuples innocens , comme des idolâtres & des ennemis de Dieu. Les premiers missionnaires de l'Amérique , quoique simples & sans lettres , étoient des hommes pieux. Ils épousèrent de bonne heure la cause des Indiens & défendirent ce peuple contre les calomnies dont s'efforçoient de le noircir les conquérans qui le représentoient comme incapable de se former jamais à la vie sociale & de comprendre les principes de la religion, & comme une espece imparfaite d'hommes que la nature avoit marqués du sceau de la servitude. Ce que j'ai dit du zele constant des missionnaires Espagnols pour la défense & la protection du troupeau commis à leurs soins , les

montre sous un point de vue digne de leurs fonctions. Ils furent des ministres de paix pour les Indiens, & s'efforcèrent toujours d'arracher la verge de fer des mains de leurs oppresseurs. C'est à leur puissante médiation que les Américains dûrent tous les réglemens qui tendoient à adoucir la rigueur de leur sort. Les Indiens regardent encore les ecclésiastiques, tant réguliers que séculiers, dans les établissemens Espagnols, comme leurs défenseurs naturels, & c'est à eux qu'ils ont recours pour repousser les exactions & les violences auxquelles ils sont souvent exposés (1).

Mais nonobstant la dépopulation Popula-  
tion ac-  
tuelle de  
l'Améri-  
que. actuelle de l'Amérique, il reste encore un nombre considérable de naturels, tant au Mexique qu'au Pérou, particulièrement dans les parties qui n'ont pas été exposées à la première furie des armes Espagnoles, ou désolées par les premières tentatives de leur industrie, plus funestes encore que la guerre. Dans les provinces de Gua-

---

(1) Voyez la NOTE LXXI.

timala , de Chiapa , de Nicaragua & dans les autres belles contrées qui s'étendent le long de la mer du sud , la race des Indiens est encore très-nombreuse. En quelques endroits , ils ont des établissemens assez considérables pour mériter le nom de villes (1). Dans les trois audiences qui partagent la nouvelle Espagne , il y a au moins deux millions d'Indiens , foible reste à la vérité de son ancienne population , mais qui forme encore un corps de nation plus nombreux que celui de tous les autres habitans de ce vaste pays (2). Différens districts du Pérou , particulièrement dans le royaume de Quito , sont presqu'entièrement occupés par les Indiens. Dans d'autres provinces les naturels sont mêlés avec les Espagnols , s'adonnent aux arts mécaniques & remplissent les états inférieurs de la société. Comme les habitans du Mexique & du Pérou étoient accoutumés à une résidence fixe & connoissoient quelques arts , il a fallu moins de violence pour les rapprocher

---

(1) Voyez la NOTE LXXII.

(2) Voyez la NOTE LXXIII.

L  
un  
Eur  
pag  
des  
pour  
sans  
diens  
mett  
gnan  
de fer  
cienn  
leur  
des fo  
feurs  
réduit  
idées  
distric  
Panar  
popul  
dans l  
rou de  
plus a  
L'ét  
le nou  
neste à  
fait da  
voit le  
l'unior  
qui la  
Tom



un peu de la maniere de vivre des Européens. Mais par-tout où les Espagnols ont trouvé , en s'établissant , des tribus sauvages , leurs tentatives pour les civiliser & les réunir ont été sans succès & souvent funestes aux Indiens. Ceux-ci ne pouvant se soumettre à aucune contrainte & dédaignant le travail comme un caractère de servitude , abandonnoient leurs anciennes habitations & défendoient leur liberté dans des montagnes & des forêts inaccessibles à leurs oppresseurs , ou périssoient lorsqu'ils étoient réduits à un état qui contrarioroit leurs idées & leurs habitudes. Dans les districts voisins de Carthagene , de Panama & de Buenos-Ayres , la dépopulation a été plus générale que dans les parties du Mexique & du Pérou dont les Espagnols se sont rendus plus absolument les maîtres.

L'établissement des Espagnols dans le nouveau monde , quoique si funeste à ses anciens habitans , avoit été fait dans un tems où cette nation pouvoit le rendre très - avantageux. Par l'union de tous les petits royaumes qui la partageoient , l'Espagne étoit

Idée générale de l'administration des colonies Espagnoles.

devenue un état puissant, ayant toutes les ressources nécessaires pour exécuter une si grande entreprise. Ses souverains avoient porté leur prérogative beaucoup au-delà des limites qui bornoient le pouvoir des monarques dans tout le reste de l'Europe, & ils ne trouvoient plus d'obstacles dans leur administration. Dans tout état d'une grande étendue, la forme du gouvernement doit être simple & l'autorité du souverain absolue, afin que ses résolutions puissent être prises avec célérité & s'exécuter dans tout l'empire sans rien perdre de leur force. Tel étoit le pouvoir des monarques Espagnols lorsqu'ils eurent à délibérer sur la manière de gouverner ces provinces du nouveau monde, plus éloignées du centre de l'autorité qu'aucune des puissances Européennes eussent jamais soumises. Ils n'étoient gênés en aucune manière par la constitution de leurs états d'Europe; ils étoient maîtres d'adopter tous les plans qu'ils jugeroient convenables, & pouvoient fixer le gouvernement de ces nouvelles colonies par des édits, qui étoient autant d'actes de

la p  
U  
colo  
de c  
nes,  
occu  
admi  
les F  
posse  
aujou  
tages  
si éloi  
les pr  
miers  
cun se  
routes  
format  
fance.  
mieres  
Espagn  
sirent  
promp  
avoir  
couver  
du nou  
sur le  
teurs;  
de dor  
parmi

la prérogative royale la plus illimitée.

Une circonstance qui distingue les colonies des Espagnols en Amérique de celles des autres nations Européennes, c'est que le gouvernement s'est occupé de très-bonne heure de leur administration. Lorsque les Portugais, les François, les Anglois ont pris possession des régions qu'ils occupent aujourd'hui en Amérique, les avantages qu'ils espéroient en tirer étoient si éloignés & si incertains qu'on laissa les premiers aventuriers & les premiers Colons lutter, presque sans aucun secours de la métropole, contre toutes les difficultés qui traversent la formation d'une colonie dans sa naissance. Mais l'or & l'argent, les premières productions des établissemens Espagnols au nouveau monde, séduisirent les souverains & attirèrent promptement leur attention. Après avoir foiblement contribué à la découverte & très-peu à la conquête du nouveau monde, ils y exercèrent sur le champ la fonction de législateurs; & ayant acquis cette espèce de domaine, inconnu jusques-là parmi les nations, ils l'exercerent

L'autorité royale s'en est occupée de très-bonne heure.

d'après un systême dont l'histoire ne nous fournit aucun autre exemple.

Toute autorité & toute propriété territoriale appartient à la couronne.

La maxime fondamentale de la jurisprudence Espagnole sur l'Amérique, est que tous les domaines conquis appartiennent à la couronne & non à l'état ou à la nation. La bulle d'Alexandre VI, qui est comme la grande chartre sur laquelle l'Espagne fonde ses droits, a donné en pur don à Isabelle & Ferdinand toutes les contrées qui ont été ou seront découvertes. Ces princes & leurs successeurs se sont regardés constamment comme propriétaires absolus de toutes les terres conquises par leurs sujets dans le nouveau monde. Toute possession n'est qu'une concession de leur part & retourne à eux. Les chefs des différentes expéditions, les gouverneurs des différentes colonies, les officiers de justice & les ministres de religion, étoient tous nommés par le souverain & amovibles à sa volonté. Le peuple n'avoit aucun privilege indépendant de la couronne & qui pût servir de barriere au despotisme. Il est vrai que lorsque les villes furent bâties & formées en corporation,

les  
leur  
par  
les  
cet  
pas  
vill  
pur  
obj  
téri  
min  
blic  
loi.  
litiq  
tori  
ronn  
par  
Lo  
en A  
rois  
d'adr  
dom  
ment  
de la  
Péro  
les p  
trion  
la fe  
dans

les citoyens y eurent le droit d'élire leurs magistrats & de se gouverner par les loix de la communauté. Dans les états même les plus despotiques , cette foible étincelle de liberté n'est pas encore éteinte ; mais dans les villes d'Amérique la législation est purement municipale & se borne aux objets de police & de commerce intérieur. Dans tout ce qui regarde l'administration générale & l'intérêt public , la volonté du souverain fait loi. Il n'y a point de pouvoir politique dérivé du peuple ; toute l'autorité est concentrée dans la couronne & dans les officiers nommés par le roi.

Lorsque les conquêtes de l'Espagne en Amérique furent terminées , les rois d'Espagne , en formant un plan d'administration pour leurs nouveaux domaines , les divisèrent en deux immenses gouvernemens, la vice-royauté de la nouvelle Espagne & celle du Pérou. La première s'étend sur toutes les provinces de l'Amérique septentrionale , appartenantes à l'Espagne ; la seconde sur toutes ses possessions dans l'Amérique méridionale. Cette

Tous les nouveaux domaines de l'Espagne sont soumis à deux vice-rois.

disposition qui dès le commencement avoit de grands inconvéniens , en a entraîné de bien plus considérables lorsque la population & l'industrie des provinces éloignées de chaque vice-royauté ont fait des progrès. Le peuple de ces provinces , trop éloigné de la résidence des vice-rois , s'est plaint de ne pouvoir communiquer avec eux à une si grande distance. D'un autre côté , l'autorité des vice-rois a dû être nécessairement foible & incertaine dans son action sur des pays si loin de leurs yeux. On a cru trouver un remede à ce mal en établissant dans ce siecle-ci à Santa-Fé de Bogota , capitale du nouveau royaume de Grenade , une troisième vice-royauté , dont la juridiction s'étend sur tout le royaume de Tierra-Firmé de la province de Quito (1).

Leurs Non-seulement ces vice-rois repré-  
pouvoirs. sentent la personne du souverain ,  
mais ils jouissent encore de toutes les  
prérogatives de la couronne dans  
toute leur étendue , chacun dans les  
limites de son gouvernement. Comme

---

(1) Ulloa, *Voyage I*, 28, 255.

D  
le r  
prê  
crim  
les t  
nom  
port  
plir  
nom  
l'arri  
roi.  
com  
digni  
Leur  
de ce  
& à  
& la  
donn  
que d  
torité  
Ma  
exerc  
magis  
ties d  
est aid  
des o  
bles a  
des a

(1)

le roi , ils exercent l'autorité suprême dans le civil , le militaire & le criminel. Ils peuvent présider à tous les tribunaux ; ils ont seuls le droit de nommer à beaucoup d'emplois importants , & le privilege de faire remplir par intérim ceux qui sont à la nomination du souverain , jusqu'à l'arrivée du successeur nommé par le roi. La pompe extérieure qui les accompagne est proportionnée à leur dignité & à l'étendue de leur pouvoir. Leur cour est formée sur le modele de celle de Madrid. Des gardes à pied & à cheval , une maison nombreuse & la plus grande magnificence leur donnent plutôt l'air de souverains que de gouverneurs exerçant une autorité précaire (1).

Mais comme le vice-roi ne peut exercer en personne les fonctions de magistrat suprême dans toutes les parties d'une juridiction si étendue , il est aidé dans son administration par des officiers & des tribunaux semblables à ceux d'Espagne. La conduite des affaires dans les provinces est

Tribunaux appelés Audiencias.

(1) Ulloa, *Voyage I*, 432. Gage , 61.

confiée à des magistrats de différens ordres & de différentes dénominations, dont quelques-uns sont nommés par le roi & d'autres par le vice-roi ; mais tous reçoivent les ordres du vice-roi & sont soumis à sa juridiction. L'administration de la justice appartient à des tribunaux, connus sous le nom d'audiences & formés sur le modèle de la chancellerie d'Espagne : ils sont au nombre de onze & rendent la justice dans autant de districts (1). Le nombre des juges est plus ou moins grand dans chacun, en proportion de l'étendue & de l'importance de leurs juridictions. La place de juge dans une cour d'audience est aussi honorable que lucrative, & remplie communément par des personnes de mérite & de talent qui font respecter le tribunal. Ils connoissent des causes, tant civiles que criminelles ; mais ces deux genres d'affaires sont partagés entre les juges.

Quoique ce ne soit que dans les gouvernemens les plus despotiques que le souverain exerce en personne la re-

Leur ju-  
ridiction.

---

(1) Voyez la NOTE LXXIV.

do  
just  
de  
dev  
tou  
fon  
ma  
rég  
for  
gnc  
fur  
dist  
de l  
aspi  
n'a  
une  
ban  
loni  
vie  
volc  
d'Es  
de l  
les p  
ler d  
ces  
voix  
deva

(1)



doutable prérogative de rendre la justice à ses sujets, & d'absoudre ou de condamner d'après ses volontés devenues autant de loix; quoique dans toutes les monarchies d'Europe, la fonction de juge soit confiée à des magistrats dont les décisions sont réglées par des loix connues & des formes établies, les vice-rois Espagnols ont souvent tenté de s'asseoir sur les tribunaux de la justice; & leur distance de la métropole leur donnant de la hardiesse, ils ont quelquefois aspiré à un pouvoir que leur maître n'a pas osé s'attribuer. Pour arrêter une entreprise dont le succès auroit banni la justice & la sûreté des colonies Espagnoles, en soumettant la vie & la propriété des citoyens à la volonté d'un seul homme, les rois d'Espagne ont fait un grand nombre de loix qui défendent dans les termes les plus exprès aux vice-rois de se mêler des affaires pendantes aux audiences, & de donner leur avis ou leur voix sur aucun point contesté par-devant ces tribunaux (1). Les cas

(1) *Recop. lib. II, tit. 15, l. 35, 38, 44, lib. III, tit. 3, 36, 37.*

particuliers qui tiennent à quelque question générale de droit civil , & même les réglemens portés par le vice-roi , doivent être soumis à la révision de la cour d'audience , qui peut être en cela regardée comme un pouvoir intermédiaire placé entre le vice-roi & le peuple , & comme une barrière à l'accroissement illégal de sa juridiction. Mais comme toute opposition , même légale , à l'autorité d'un magistrat qui représente le souverain & qui tient son pouvoir de lui , est peu d'accord avec l'esprit de la politique Espagnole , les réserves sous lesquelles ce pouvoir est accordé aux cours d'audience sont remarquables. Elles peuvent faire des remontrances au vice-roi ; mais dans le cas où il y auroit opposition directe entre leur opinion & la volonté du vice-roi , celle-ci doit être mise à exécution , & il ne reste à l'audience que le droit de mettre la matière sous les yeux du roi & du conseil des Indes (1). Ce seul privilege de faire des

(1) Solorz , *de jure Ind. lib. V, cap. 3, no. 40, 41. Recop. lib. II, tit. 15, l. 36, lib. III, tit. 3, l. 34, lib. V, tit. 9, l. 3.*

remonstrances & de donner des conseils à un homme à qui tout le reste de la nation doit obéir en silence, donne une grande dignité aux cours des audiences, ainsi qu'un autre droit dont elles jouissent. A la mort du vice-roi, lorsqu'il n'y a aucune provision donnée à son successeur par le roi, le pouvoir souverain passe à la cour d'audience résidente dans la capitale de la vice-royauté; & le plus ancien des magistrats, assisté de ses collègues tant que dure la vacance, exerce toutes les fonctions du vice-roi (1). Dans les matieres soumises à la connoissance des audiences, considérées comme cours de justice ordinaires, leurs sentences sont définitives dans toute contestation concernant une propriété de la valeur de moins de six mille pesos. Mais quand l'objet du procès excède cette somme, leur décision est soumise à révision & portée par appel au conseil des Indes (2).

A ce conseil, un des plus considérables de la monarchie pour la dignité

---

(1) Recop. *lib. II, tit. 15, l. 57, &c.*

(2) Recop. *lib. V, tit. 13, l. 1, &c.*

& le pouvoir, est attribuée l'administration suprême de tous les domaines Espagnols en Amérique. Il fut établi par Ferdinand en 1511 & reçut une forme plus parfaite de Charles-Quint en 1524. Sa juridiction embrasse les affaires ecclésiastiques, civiles & militaires, ainsi que de commerce. C'est de-là qu'émanent toutes les loix relatives au gouvernement & à la police des colonies, qui doivent être approuvées des deux tiers des membres avant d'être publiées au nom du roi. Il confere tous les offices dont la nomination est réservée à la couronne. Toute personne employée en Amérique, depuis le vice-roi jusqu'au dernier des officiers, est soumise à son autorité. Il examine la conduite, récompense les services & punit les malversations (1). On met sous ses yeux tous les avis & tous les mémoires publics ou secrets, envoyés de l'Amérique, ainsi que tous les plans d'administration, de police & de commerce proposés pour les colonies. Depuis le premier établisse-

---

(1) Recop. lib. II, tit. 2, l. 1, 2, &c.

DE  
ment  
des ro  
nir fo  
de te  
gative  
ble à  
mond  
partie  
gilance  
qui re  
dans u  
ces co  
& la co  
Con  
au cor  
tient te  
sa réfi  
bunal p  
merce  
médian  
dès l'a  
port é  
avec le  
Casa d  
tems b  
justice.  
minati

(1) S

ment de ce conseil, l'objet constant des rois catholiques a été de maintenir son autorité & de lui donner de de tems à autre de nouvelles prérogatives qui pussent le rendre redoutable à tous leurs sujets du nouveau monde. On peut attribuer en grande partie aux sages réglemens & à la vigilance de ce tribunal respectable ce qui reste de vertu & d'ordre public dans un pays, où tant de circonstances conspirent à amener le désordre & la corruption (1).

Comme le roi est supposé présent au conseil des Indes, ce tribunal se tient toujours au lieu où la cour fait sa résidence. Il falloit un autre tribunal pour régler les affaires de commerce qui demandent l'inspection immédiate des supérieurs. On l'a établi dès l'année 1501 à Séville, dont le port étoit alors le seul qui commerçât avec le nouveau monde. On l'appelle *Casa di la Contratacion*. Il est en même tems bureau de commerce & cour de justice. Sous la premiere de ces dénominations, il prend connoissance de

Chambre  
de com-  
merce.

(1) Solorz, de jure Ind, lib. IV, l. 12, &c.

tout ce qui est relatif au commerce de l'Espagne avec l'Amérique ; il fixe les marchandises qui doivent être importées dans les colonies, & il a l'inspection sur celles que l'Espagne reçoit en retour. Il décide du départ des flottes, du fret & de la grandeur des bâtimens, de leur équipement & de leur destination. Comme cour de judicature, il juge toutes les affaires, tant civiles & de commerce que criminelles, qui ont lieu en conséquence des intérêts de commerce entre l'Espagne & l'Amérique. Dans l'un & l'autre genre, on ne peut appeler de ses décisions qu'au conseil des Indes (1).

Telle est l'esquisse du système de gouvernement adopté par l'Espagne pour ses colonies de l'Amérique. L'énumération des tribunaux subordonnés pour l'administration de la justice, pour la perception du revenu public & pour le maintien de la police intérieure, & la description de leurs différentes fonctions, nous jetteroient

---

(1) *Recop. lib. IX, tit. 1. Veietia, Nota de la contratacion.*

dans de  
trop pe

Le pr  
gne a été  
clufivem  
colonies  
de comm  
geres. A  
rique,  
leurs éta  
truits de  
foutenir  
gions d'u  
de nation  
leur jou  
l'abord d  
à se dér  
ployeren  
gner de l  
lousie &  
rel & né  
de l'établ  
Espagnol  
fions s'ét  
nurent m  
conduits  
nies sur u  
que l'hist  
monde a

dans des détails trop minutieux & trop peu intéressans.

Le premier objet des rois d'Espagne a été d'assurer à la métropole exclusivement les productions de leurs colonies par une prohibition absolue de commerce avec les nations étrangères. Après avoir conquis l'Amérique, connoissant la foiblesse de leurs établissemens naissans, & instruits de la difficulté d'établir & de soutenir leur domination sur des régions d'une si vaste étendue & sur tant de nations qui cherchoient à secouer leur joug, ils craignirent sur-tout l'abord des étrangers; ils cherchèrent à se dérober à leurs regards & employèrent tous leurs soins à les éloigner de leurs côtes. Cet esprit de jalousie & d'exclusion, peut-être naturel & nécessaire au commencement de l'établissement, augmenta chez les Espagnols à mesure que leurs possessions s'étendirent & qu'ils en connurent mieux l'importance. Ils furent conduits par-là à former leurs colonies sur un plan différent de tout ce que l'histoire nous présente. L'ancien monde a eu ses colonies; mais elles

Le premier objet du gouvernement Espagnol est d'exclure toutes les autres nations du commerce avec l'Amérique Espagnole.

étoient seulement de deux especes. Les unes étoient les suites d'une émigration qui débarrassoit l'état d'un superflu de population lorsque les habitans étoient trop nombreux pour le territoire qu'ils occupoient ; les autres étoient des détachemens militaires, des especes de garnison, servant à maintenir dans l'obéissance des pays conquis. Les colonies fondées par quelques républiques Grecques & les effains de barbares sortis du nord pour s'établir dans les différentes parties de l'Europe, étoient des colonies de la premiere espece ; les colonies Romaines étoient de la seconde. Dans les premieres, l'union avec la métropole cessoit promptement & elles devenoient bientôt des états indépendans. Dans les colonies Romaines, comme la séparation n'étoit pas complete, la dépendance continuoit. Les rois d'Espagne chercherent à réunir dans les leurs ce que ces deux especes de colonies avoient de particulier. En les plaçant à une si grande distance de la métropole, en établissant dans chacune une forme de police & d'administration intérieure sous

des gou  
loix pa  
la mere  
mains l  
celui d'  
mer au  
dans le  
ils s'affi  
Heureu  
tion de  
cette no  
pays de  
font pla  
product  
globe s  
rope, r  
plus mé  
L'indust  
dans un  
qualités  
les Esp  
leurs de  
taux pré  
attira le  
commer  
plan, ils  
ment de  
fol & a  
& leur .



des gouverneurs différens & avec des loix particulieres, ils les féparerent de la mere-patrie. En retenant dans leurs mains le droit de donner les loix, celui d'imposer les taxes & de nommer aux principaux emplois, tant dans le civil que dans le militaire, ils s'assurerent de leur dépendance. Heureusement pour l'Espagne la situation de ses colonies rendit praticable cette nouvelle idée. Presque tous les pays dont elle s'est rendue maîtresse sont placés entre les tropiques. Les productions de cette grande partie du globe sont différentes de celles d'Europe, même dans les provinces les plus méridionales de notre continent. L'industrie de ceux qui s'établissent dans un pays, suit naturellement les qualités du climat & du sol. Quand les Espagnols prirent possession de leurs domaines d'Amérique; les métaux précieux furent le seul objet qui attira leur attention. Lors même qu'ils commencerent à suivre un meilleur plan, ils s'occupèrent presque uniquement des productions particulieres au sol & au climat, qui par leur rareté & leur valeur pouvoient être recher-

chées davantage de la métropole. Séduits par l'espoir de s'enrichir promptement, ils dédaignèrent de prodiguer leur industrie à des travaux moins lucratifs, mais beaucoup plus intéressans. Ils se mirent même dans l'impuissance de corriger cette première erreur; & pour ôter aux Colons tout moyen de devenir les rivaux de l'Espagne, ils défendirent dans les colonies, sous des peines très-sévères (1), la culture du vin & de l'huile, ainsi que l'établissement de diverses especes de manufactures (2). Ils réservèrent à la métropole seule l'approvisionnement des colonies pour les objets de première nécessité. Les draps, les meubles, les instrumens des arts, les objets de luxe, & même une partie considérable des provisions de bouche qui se consomment en Amérique, y sont portées d'Espagne. Pendant une grande partie du seizième siècle l'Espagne, en possession d'un commerce étendu & de manufactures florissantes, put avec fa-

(1) Ulloa, *Rétablissement des manufactures*, &c. pag. 206.

(2) Voyez la NOTE LXXV.

DE  
cilité fa  
nies pa  
voiten  
& quel  
les imp  
faisoien  
On ne  
Améric  
d'Amér  
même  
étoit pr  
gènes.  
mériqu  
gne; to  
fortoit.  
entrer  
mission  
aucun v  
n'étoit  
fiscation  
étoient  
tout ha  
avec les  
lonies  
d'enfan  
pendan  
comme

(1) Rec

ilité satisfaire les besoins de ses colonies par son propre fonds. Elle recevoit en échange les produits des mines & quelques productions du sol. Mais les importations & les exportations se faisoient par des vaisseaux Espagnols. On ne permettoit à aucun navire Américain de porter des marchandises d'Amérique en Europe. Le commerce même d'une colonie avec une autre étoit prohibé ou limité par de grandes gênes. Tout ce que fournissoit l'Amérique abordoit aux ports d'Espagne ; tout ce qu'elle consommoit en sortoit. Aucun étranger ne pouvoit entrer dans les colonies sans une permission expresse du gouvernement ; aucun vaisseau des nations étrangères n'étoit reçu dans leurs ports. La confiscation des biens meubles & la mort étoient les peines prononcées contre tout habitant qui oseroit commercer avec les étrangers (1). Ainsi les colonies étoient tenues dans un état d'enfance perpétuelle ; & cette dépendance établie pour un intérêt de commerce , cette politique subtile

---

(1) Recop. lib. IX, tit. 27, l. 1, 4, 7, &c.

dont l'Espagne a donné le premier exemple aux nations de l'Europe, ont conservé la domination de la métropole sur des colonies éloignées pendant deux siècles & demi.

**Lenteur** des progrès de la population de l'Amérique par l'Europe. Telles sont les principales maximes d'après lesquelles les rois d'Espagne ont formé leurs nouveaux établissemens en Amérique. Mais ils n'ont pas pu recréer avec la même rapidité qu'ils avoient détruit ; & beaucoup d'obstacles ont retardé le succès des soins qu'ils se sont donnés pour remplir le vuide immense que leurs dévastations avoient causé. Dès que la fureur des découvertes & des conquêtes commença à s'amortir, les Espagnols ouvrirent les yeux sur des dangers & des maux qu'ils n'avoient pas apperçus ou qu'ils avoient négligé de prévenir. Les calamités sans nombre auxquelles étoient exposées des colonies naissantes, les maladies causées par l'insalubrité d'un climat fatal à la constitution des Européens, la difficulté d'établir la culture dans un pays couvert de forêts, le manque de bras dans quelques provinces, & dans toutes la lenteur avec laquelle

l'indu-  
ses pei-  
de que  
suite l-  
furent  
migrat-  
par tan-  
de tel-  
après  
monde  
en Am-  
mille (

La n-  
réglée  
& les  
transm-  
par ven-  
traies  
faire à  
pide da  
faut qu  
en peti-  
priété  
beaucou  
dité de  
monde

(1) Vq

(2) D.

l'industrie obtenoit la récompense de ses peines, à moins que la découverte de quelque mine n'enrichît tout de suite l'heureux colon, tous ces maux furent sentis & exagérés. L'esprit d'émigration des Espagnols, découragé par tant d'obstacles, s'affoiblit bientôt de telle manière que soixante ans après la découverte du nouveau monde, le nombre des Espagnols en Amérique ne passoit pas quinze mille (1).

La manière dont la propriété étoit réglée dans les colonies Espagnoles, & les loix selon lesquelles elle se transmettoit, soit par succession, soit par vente, étoient extrêmement contraires à la population. Pour faire faire à la population un progrès rapide dans une colonie naissante, il faut que les terres soient partagées en petites portions & que la propriété puisse en être transmise avec beaucoup de facilité (2). Mais l'avidité des conquérans du nouveau monde ne leur permit pas d'observer

Obstacles à ses progrès dans les loix relatives à la propriété.

(1) Voyez la NOTE LXXVI.

(2) D. Smith's, *Inquiry*, tom. II, p. 166.

cette maxime. Comme ils avoient le pouvoir de satisfaire toute l'extravagance de leurs desirs , plusieurs s'emparèrent de districts d'une vaste étendue & de provinces entières qu'ils tinrent en commanderies. Ils obtinrent ensuite par degrés de les convertir en *majorats*, espece de fief connu dans la jurisprudence féodale d'Espagne (1), & qui ne peut être ni partagé ni aliéné. Une grande partie de la propriété territoriale, ainsi enlevée à la circulation en devenant un bien substitué , & passant du pere au fils sans avoir été améliorée , n'avoit qu'une bien petite valeur , soit pour le possesseur , soit pour la colonie. Dans ce que j'ai dit de la réduction du Pérou , on peut observer plusieurs exemples de Possessions d'une étendue immense, occupées par quelques-uns des conquérans (2). L'abus fut le même dans les autres parties de l'Amérique ; car la valeur des terres étant estimée par le nombre des Indiens qui y étoient attachés & la po-

---

(1) Recop. *lib. IV*, *tit. 3*, *l. 24*.

(2) *Livre VI*, *pag. 254*.

DE I  
 pulatio  
 Améric  
 tricts d  
 sent fou  
 exploit  
 Ces er  
 bution  
 des eff  
 parties  
 nies Esp  
 sidérées  
 rendu l  
 ces pay  
 les colo  
 A ce  
 nombre  
 femens  
 énorme  
 nui infi  
 populat  
 une tax  
 par-tou  
 civil ne  
 tions qu  
 impôt ,  
 tructenn  
 gnols, lo

(1) Vo

population étant très-clair-semée en Amérique, il n'y avoit que des districts d'une étendue immense qui pussent fournir assez de travailleurs pour exploiter avec avantage les mines. Ces erreurs capitales dans la distribution de la propriété ont entraîné des effets funestes dans toutes les parties de l'administration des colonies Espagnoles, & peuvent être considérées comme la grande cause qui a rendu les progrès de la population de ces pays beaucoup plus lents que dans les colonies mieux constituées (1).

A cet obstacle il faut ajouter le nombre & l'étendue de leurs établissemens ecclésiastiques, dont les frais énormes supportés par les colons ont nui infiniment à l'industrie & à la population. Le paiement des dîmes est une taxe pesante sur l'industrie; & par-tout où la sagesse du magistrat civil ne met pas des bornes aux exactions qu'entraîne la perception de cet impôt, il devient intolérable & destructeur. Mais les législateurs Espagnols, loin de réprimer les prétentions

Et dans la nature de leur gouvernement ecclésiastique.

---

(1) Voyez la NOTE LXXVII.

du clergé , les laissèrent , par un zèle inconsidéré , s'étendre dans toute l'Amérique & devenir pour leurs colonies naissantes un fardeau , qui seroit très-pesant , même dans les sociétés qui ont fait le plus de progrès. Dès 1501 , les colonies furent soumises à la dîme ecclésiastique pour les productions les plus nécessaires , sur lesquelles l'attention des premiers planteurs devoit naturellement se tourner (1). Les prétentions du clergé ne se bornerent pas même aux productions les plus simples du sol. Le sucre , l'indigo & la cochenille , fruits d'une culture plus difficile , furent déclarés sujets à la dîme (2) , & l'industrie du colon fut taxée dans tous ses travaux , depuis les plus grossiers jusqu'aux plus compliqués. La superstition des Espagnols d'Amérique ajouta bientôt des contributions volontaires à la charge déjà très-pesante de cette imposition légale. Leur passion pour la pompe dans les cérémonies de la religion & leur respect exces-

(1) *Recop. lib I, tit. 16, l. 2.*

(2) *Ibid, lib. III & IV.*

fi pou  
ont pr  
nastere  
une gra  
auroit  
prospér  
nant un  
Malg  
occupés  
gnols s  
que la p  
ment au  
Espagno  
de citoy  
plus pui  
font les  
d'Europe  
La cour  
tenir la d  
confie les  
tance qu  
d'Europe  
tage de l  
tous ceux  
qu'ils de  
vieux chr  
race Juiv  
n'ait été f  
Tome I



sis pour le clergé séculier & régulier ont procuré aux églises & aux monastères & détourné ainsi sans utilité une grande portion de richesse, qui auroit contribué puissamment à la prospérité des colonies en y entretenant un travail productif.

Malgré tous les obstacles, les pays occupés en Amérique par les Espagnols sont si fertiles & si attrayans, que la population s'y est insensiblement augmentée & que les colonies Espagnoles sont aujourd'hui remplies de citoyens de différens ordres. Les plus puissans & les plus considérés sont les Espagnols qui y arrivent d'Europe & qu'on appelle *Chapetones*. La cour d'Espagne, jalouse de maintenir la dépendance des colonies, ne confie les emplois de quelque importance qu'à des personnes envoyées d'Europe; & pour s'assurer davantage de leur fidélité, elle exige de tous ceux qu'elle emploie la preuve qu'ils descendent d'une famille de *vieux chrétiens*, sans aucun mélange de race Juive ou Mahométane, & qui n'ait été flétrie par aucune censure de

Différentes espèces d'habitans dans les colonies.

l'inquisition (1). Le gouvernement ne croit pouvoir confier sûrement l'autorité qu'en des mains si pures, & eux seuls sont chargés de presque tous les emplois publics depuis la vice-royauté jusqu'aux dernières places. Toute personne qui, par sa naissance ou par une longue résidence en Amérique, peut être soupçonnée de quelque disposition contraire aux intérêts de la métropole, est l'objet d'une défiance qui l'exclut presque de tout emploi (2). Une préférence marquée de la couronne pour les *Chapetones* leur donne une telle prééminence en Amérique qu'ils regardent avec dédain toutes les autres classes de citoyens.

**Créoles** Les *Créoles* ou descendants des Européens établis en Amérique forment au second rang la seconde classe des citoyens dans les colonies Espagnoles : leur caractère & leur état ont mis les *Chapetones* à portée d'acquérir d'autres avantages presque aussi considérables que ceux qu'ils tiennent de la prédilection du gouvernement. Quoique quelques-

(1) *Ibid. lib. IX, tit. 26, l. 15, 16.*

(2) Voyez la NOTE LXXVIII.

( ) Voyez de Frezier

uns des Créoles soient descendus des conquérans du nouveau monde ; quoique d'autres tirent leur origine des plus nobles familles d'Espagne ; quoique plusieurs d'entr'eux possèdent de grandes richesses , l'influence d'un climat chaud , la jalousie ombrageuse du gouvernement & l'impuissance d'atteindre à ces distinctions qu'ambitionne toujours le cœur humain , abat tellement en eux toute vigueur & toute activité que la plupart d'entr'eux consomment leur vie dans une mollesse volupteuse jointe à une superstition encore plus avilissante. La langueur & l'inaction où ils vivent les éloigne de toutes les opérations d'un commerce actif & étendu. Le trafic intérieur dans chaque colonie , ainsi que le commerce avec les autres colonies & avec l'Espagne elle-même, sont entre les mains des seuls Châpetones (1) , qui sont récompensés de leur industrie par les richesses immenses qu'ils accumulent , tandis que les Créoles plongés dans la paresse se

---

(1) *Voyage d'Ulloa* , I , 27, 251. *Voyage de Frezier* , 227.

contentent du revenu de leurs possessions.

Mutuelle  
jalousie  
de ces  
deux or-  
dres de  
citoyens.

Cette rivalité déclarée pour le pouvoir & la richesse a établi entre ces deux ordres de citoyens une haine violente & implacable ; à la plus légère occasion , leur aversion mutuelle éclate , & ils se donnent réciproquement des noms aussi injurieux que ceux que dictent les haines les plus invétérées de nation à nation (1). La cour d'Espagne , par un raffinement de sa politique défiante nourrit ces semences de discorde , & fomenté cette jalousie mutuelle qui non-seulement empêche les deux classes les plus puissantes des citoyens du nouveau monde de se réunir contre la métropole , mais qui anime chaque partie à surveiller sans cesse & à traverser avec le zèle le plus vif toutes les démarches de l'autre,

Troisième  
classe  
ou la race  
mêlée.

La troisième classe des habitans des colonies Espagnoles est de race mêlée, provenant ou d'un Européen & d'un noir , ou d'un Européen & d'un Indien. Les premiers sont appelés *Mu-*

(1) Gage's Survey, pag. 9. Frezier, 226.

*latto*  
Métis  
occu  
ne fai  
& de  
ragé  
établis  
du pa  
de l'é  
alliand  
tant m  
aux vu  
cence  
classe  
partie  
de tou  
Les Esp  
rens no  
filiation  
pece ,  
transpla  
de bron  
blanche  
miere g  
lâtres fo

(1) Re  
decad. I  
VII, cap

*lattoës*, Mulâtres, les seconds *Metizos*, Métis. Comme la cour d'Espagne s'est occupée de bonne heure du soin de ne faire qu'une nation de ses nouveaux & de ses anciens sujets, elle a encouragé les mariages des Espagnols établis en Amérique avec les naturels du pays; & dès les premiers tems de l'établissement il s'est fait plusieurs alliances de ce genre (1). C'est pourtant moins le desir de se conformer aux vues du gouvernement que la licence des mœurs qui a multiplié cette classe d'habitans, jusqu'à en faire une partie considérable de la population de tous les établissemens Espagnols. Les Espagnols distinguent par différens noms tous les degrés de cette filiation & toutes les variétés de l'espece, depuis le noir de l'Africain transplanté en Amérique & la couleur de bronze de l'Américain, jusqu'à la blancheur de l'Européen. A la premiere génération, les métis ou mulâtres sont traités comme Indiens ou

---

(1) *Recopil. lib. VI, tit. 1, l. 2. Herrera, decad. 1, lib. V, cap. 12; decad. 3, lib. VII, cap. 2.*

comme Negres ; à la troisieme , la couleur originaire & distinctive de l'Indien a déjà disparu , & à la cinquieme , la teinte du noir est tellement effacée que l'habitant descendu de cette race mêlée ne peut plus être distingué de l'Européen & partage tous les privileges de celui - ci (1).

Cette classe d'habitans , dont la constitution est très - forte & très - vigoureuse , est celle qui exerce surtout les arts mécaniques & tous les emplois de la société qui demandent de l'activité , mais que les citoyens des classes supérieures dédaignent de remplir par paresse ou par orgueil (2).

Quatrieme  
ordre  
d'habitans (les  
Negres).

Les Negres tiennent la quatrieme place parmi les habitans des colonies Espagnoles. Nous parlerons ailleurs plus au long de l'introduction de cette malheureuse partie de l'espece humaine dans le continent de l'Amérique , des travaux auxquels ils sont employés & des traitemens qu'ils y effuyent. Nous n'en faisons mention

(1) *Voyage de Ulloa I , pag. 27.*

(2) *Ibid. pag. 29. Voyage de Bouguer , pag. 140. Melendes , Tesoros Verdaderos , I , 354.*

DE  
ici que  
gularit  
nation  
partie  
rement  
Negres  
domef  
grande  
font ch  
tresses  
desque  
billeme  
que ce  
imitent  
toutes  
par cer  
les Ind  
& les tr  
de mép  
deux ra  
Au Pér  
en plus  
ployés  
comme  
conserv  
les Amé  
des deu

(1) Gag

ici que pour faire remarquer une singularité dans leur état sous la domination Espagnole. Dans la plus grande partie des établissemens , particulièrement dans la nouvelle Espagne , les Negres sont employés aux services domestiques. Ils forment la plus grande partie du luxe des riches & sont chéris & caressés de leurs maîtresses , aux plaisirs & à la vanité desquelles ils sont utiles. Leurs habillemens sont presque aussi riches que ceux de leurs maîtres ; ils en imitent les manieres & en prennent toutes les passions (1). Enorgueillis par cette distinction , ils ont pris avec les Indiens un tel ton de supériorité & les traitent avec tant d'insolence & de mépris que l'antipathie entre les deux races est devenue implacable. Au Pérou même , où les Negres sont en plus grand nombre & sont employés aux travaux des campagnes comme au service domestique , ils conservent le même ascendant sur les Américains naturels , & la haine des deux nations subsiste avec la même

---

(1) Gage, pag. 56. *Voyage de Ulloa*, I, 451.

violence. Les loix fomentent à dessein cette aversion, qui n'a pas été d'abord l'ouvrage de la politique, & les plus vigoureuses défenses s'opposent à toute communication qui pourroit former quelque union entre les deux races. Par cette politique artificieuse, les Espagnols tirent une partie de leur force de ce qui fait la foiblesse des colonies des autres nations : ils ont su se donner pour associés & pour défenseurs les mêmes hommes qui sont ailleurs des objets de jalousie & de crainte (1).

Indiens  
formant  
le dernier  
ordre de  
citoyens.

Les Indiens forment la dernière classe des habitans de ce pays qui appartenoit à leurs ancêtres. J'ai déjà fait observer à mes lecteurs la conduite des Espagnols dans la manière dont ils ont traité ce malheureux peuple, & j'ai rapporté les principaux réglemens faits dès les commencemens de la conquête sur cet objet important de l'administration de leurs nouveaux domaines ; mais à compter de l'époque où j'ai conduit l'histoire

---

(1) *Recop. lib. VII, tit. 5, l. 7. Herrera, decad. 8, lib. VII, cap. 12. Frezier, 244.*

DE  
de l'A  
sent,  
acqui  
la co  
chang  
partie  
améri  
général  
actuel  
rieuse  
Ch  
nance  
si sou  
anéan  
des co  
qui en  
me d  
appart  
époqu  
libres  
privile  
Lorsq  
toyen  
les fa  
comm  
venoi  
pouvo  
fédéral  
peuple



de l'Amérique jusqu'au moment présent, les connoissances & l'expérience acquises pendant deux siècles ont mis la cour d'Espagne en état de faire des changemens avantageux dans cette partie de son plan d'administration américaine ; & j'ai cru qu'une vue générale & rapide de la condition actuelle des Indiens pouvoit être curieuse & intéressante.

Charles V , par la célèbre ordonnance de 1542 , dont nous avons fait si souvent mention , avoit enfin anéanti les prétentions exorbitantes des conquérans du nouveau monde , qui en regardoient les habitans comme des esclaves dont le travail leur appartenoit en propriété. Depuis cette époque , les Indiens ont été réputés libres & autorisés à revendiquer les privilèges de sujets de sa couronne. Lorsqu'ils furent admis au rang de citoyens , on jugea qu'il étoit juste de les faire contribuer aux dépenses communes de la société dont ils devenoient membres. Mais comme on ne pouvoit attendre aucun produit considérable des travaux volontaires de ce peuple , étranger à toute industrie ré-

Leur état  
actuel.

guliere & détestant le travail , la cour d'Espagne crut nécessaire de fixer par des réglemens la valeur de la taxe qu'on pouvoit exiger d'eux.

**Taxe** Dans cette vue , on a imposé sur tout qu'ils Indien mâle , depuis l'âge de huit ans paient. jusqu'à cinquante, une taxe annuelle, & on a déterminé en même tems d'une maniere fixe la nature & l'étendue des services qu'ils doivent rendre. Ce tribut varie dans les différentes provinces ; mais à prendre ce qu'on paie dans la nouvelle Espagne comme le taux moyen , la taxe est d'environ cent sous de France par tête , somme modique dans des pays où le prix de l'argent est extrêmement bas (1). Le droit de lever l'impôt appartient à différentes personnes. Tout Indien en Amérique est ou vassal immédiat de la couronne , ou dépendant de quelqu'autre vassal à qui le district dans lequel il demeure a été accordé pour un tems limité sous la dénomination d'*Encomienda*. Les premiers

(1) Voyez la NOTE LXXIX. *Recop. lib. VI, tit. 5, l. 42. Hackluyt, vol. III, pag. 461.*

paient  
taxe au  
même p  
médiat  
Après l  
les con  
grande  
ferent  
Comme  
n'avoie  
rations  
venoiert  
après c  
pouvoir  
de nou  
accorda  
ou aug  
réservat  
d'Espag  
dernier  
dépenda  
ronne e  
grand c  
la conc  
revenus  
croître.

(1) *Ibid.*  
*Ind. jure,*  
(2) Vo

paient environ les trois quarts de la taxe au fisc ; les autres paient cette même partie du tribut au vassal immédiat dont ils sont les tenanciers. Après la conquête de l'Amérique , les conquérans se partagerent la plus grande partie des terres & n'en laissèrent que très-peu à la couronne. Comme les premières concessions n'avoient été faites qu'à deux générations seulement (1) & qu'elles revenoient en propriété à la couronne après ce tems expiré , le souverain pouvoit ou répandre ses faveurs sur de nouveaux propriétaires en leur accordant ces possessions vacantes , ou augmenter ses revenus en se les réservant à lui-même (2). Les rois d'Espagne ont pris le plus souvent ce dernier parti ; le nombre des Indiens dépendans immédiatement de la couronne est aujourd'hui beaucoup plus grand que dans le siècle qui a suivi la conquête , & cette branche des revenus du roi continue de s'accroître.

---

(1) *Ibid. lib. VI , tit. 8 , l. 48. Solorz , de Ind jure , lib. II , cap. 16.*

(2) Voyez la NOTE LXXX.

Services qu'on en exige. Le bénéfice provenant des services des Indiens appartient à la couronne ou à celui qui possède l'*encomienda*, de la même manière & selon la même règle que nous venons de voir observée dans le paiement du tribut. Ces services, quoiqu'exigibles en vertu de la loi, sont très-différens des travaux serviles imposés originellement aux Indiens. Ils sont de deux sortes; les uns sont appliqués à la confection des ouvrages publics dont la société ne peut se passer sans de grands inconvéniens, les autres à l'exploitation des mines d'où les colonies Espagnoles tirent leur plus grande importance & leur plus grande utilité. Le premier genre de travaux qu'on exige d'eux comprend la culture du maïs & des autres grains de première nécessité, la garde des bestiaux, la construction des édifices publics, des ponts & des grands chemins (1); mais on ne peut pas les forcer de travailler à la culture des vignes, des oliviers, des cannes de

(1) *Recopil. lib. VI, tit. 13, l. 19. Solerz, de Ind. jure III, lib. I, cap. 6, 7, 9.*

sucre & font de merce (genre co des entr. rifier pa travaux fains (2)

La ma de servic égalemen pour bur à ceux q pelle alt divisions aucun d' travailler le nomb ne passe habitans Dans la diens son cent Indi travailleu

(1) *Ibid lib 1, cap.*

(2) *Voy*

(3) *Rec*

(4) *Ibid*

sacré & des autres productions , qui sont des objets de luxe ou de commerce (1). Les travaux du second genre consistent à tirer les minéraux des entrailles de la terre & à les purifier par tous les procédés de l'art , travaux aussi pénibles que mal-sains (2).

La maniere dont ces deux Maniere de services sont exigés des Indiens sont ces également réglée par des loix qui ont services pour but de les rendre moins onéreux sont ré- à ceux qui y sont soumis. On les ap- glés. pelle alternativement au travail par divisions , qu'on appelle *mitas* , & aucun d'eux ne peut être forcé de travailler qu'à son tour. Au Pérou , le nombre des travailleurs désignés ne passe pas la septieme partie des habitans dans chaque district (3). Dans la nouvelle Espagne où les Indiens sont en plus grand nombre , sur cent Indiens on ne prend que quatre travailleurs (4). Je n'ai pas pu favoir

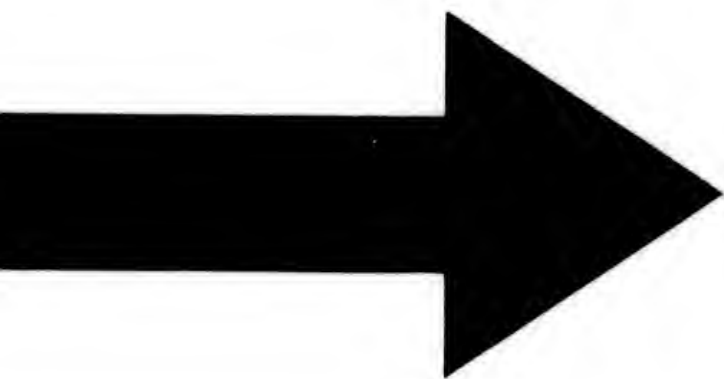
(1) *Ibid lib. VI, tit. 13, l. 8. Solorz. lib 1, cap. 7, no. 41, &c.*

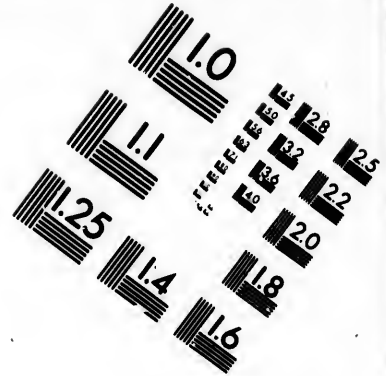
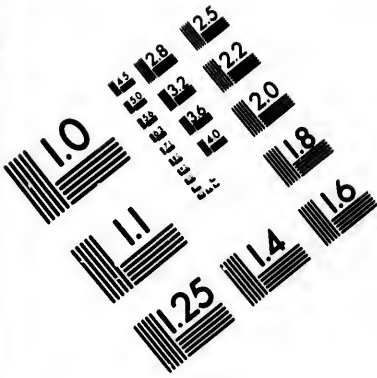
(2) Voyez la NOTE LXXXI.

(3) *Recop. lib. VI, tit. 12, l. 21.*

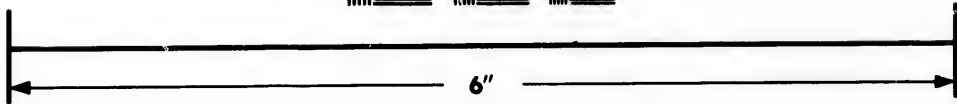
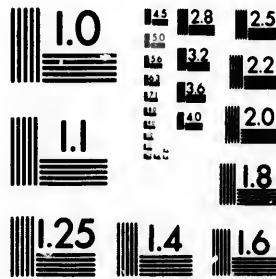
(4) *Ibid. l. 22.*







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



L8  
L9  
L10  
L11  
L12  
L13  
L14  
L15  
L16  
L17  
L18  
L19  
L20  
L21  
L22  
L23  
L24  
L25  
L26  
L27  
L28

L29  
L30  
L31  
L32  
L33  
L34  
L35  
L36  
L37  
L38  
L39  
L40  
L41  
L42  
L43  
L44  
L45  
L46  
L47  
L48  
L49  
L50  
L51  
L52  
L53  
L54  
L55  
L56  
L57  
L58  
L59  
L60  
L61  
L62  
L63  
L64  
L65  
L66  
L67  
L68  
L69  
L70  
L71  
L72  
L73  
L74  
L75  
L76  
L77  
L78  
L79  
L80  
L81  
L82  
L83  
L84  
L85  
L86  
L87  
L88  
L89  
L90  
L91  
L92  
L93  
L94  
L95  
L96  
L97  
L98  
L99  
L100

combien de tems chaque Indien employé à la culture est obligé de travailler (1) ; mais au Pérou chaque *mita* ou division passe six mois aux mines ; & tant que dure ce travail chaque Indien ne reçoit pas moins de cinquante sous de France par jour , & il en est qui gagnent le double de cette somme (2). Aucun Indien , résidant à plus de trente milles d'une mine , ne peut être compris dans la division destinée à l'exploiter (3) , & on n'expose point les habitans des plaines à une destruction certaine en les forçant de passer des pays chauds aux froides régions des montagnes où les minéraux abondent (4).

Comment ils sont gouvernés.

Les Indiens qui vivent dans les villes principales sont absolument soumis aux loix & aux magistrats Espagnols ; mais dans leurs villages ils sont gouvernés par des Caciques , dont quelques-uns sont les descendans de leurs anciens seigneurs , & d'au-

(1) Voyez la NOTE LXXXII.

(2) Ulloa, *Entretien*. 265 , 266.

(3) *Recop. lib. VI, tit. 12, l. 3.*

(4) *Ibid. l. 29, & tit. 1, l. 13.* Voyez la NOTE LXXXIII.

tres fo  
Ces Ca  
faïres  
selon le  
que la  
une con  
d'obéir  
mains  
pouvoir  
si peu  
maîtres  
du pere  
Pour fa  
de l'opp  
fort exp  
établi da  
sous le t  
Ses foné  
le porte  
tribunau  
les pro  
& les v  
tes (2).  
partie d  
une por

(.) Sol  
*Recop. lib*

(2) Sol  
*Recop. lib*

tres sont nommés par le vice-roi. Ces Caciques reglent les petites affaires du peuple de leurs districts selon les maximes de leurs ancêtres que la tradition a conservées. C'est une consolation pour les Indiens que d'obéir à une autorité placée entre les mains de leurs compatriotes ; & le pouvoir de ces magistrats Indiens est si peu redoutable à leurs nouveaux maîtres qu'on le laisse souvent passer du pere au fils comme un héritage (1). Pour sauver cette classe d'hommes de l'oppression à laquelle elle est si fort exposée, la cour d'Espagne a établi dans chaque district un officier sous le titre de protecteur des Indiens. Ses fonctions sont, comme son nom le porte, de comparoître dans les tribunaux pour les défendre & de les protéger contre les usurpations & les violences de ses compatriotes (2). On prend sur la quatrième partie du tribut annuel des Indiens, une portion pour les Caciques & les

(1) Solorz, *de jure Ind. lib. 1, cap. 26. Recop. lib. VI, tit. 7.*

(2) Solorz, *lib. 1, cap. 27, pag. 201. Recop. lib. VI, tit. 6.*

protecteurs, & une autre pour l'entretien du clergé employé à leur instruction (1). Une autre portion est employée à secourir les Indiens indigens, à payer leur tribut dans les années de disette, ou à soulager les districts, affligés de quelque calamité extraordinaire (2). On a aussi réglé qu'il seroit fondé des hôpitaux pour les Indiens dans tous les nouveaux établissemens (3), & il s'en est élevé en effet à Lima, à Cusco & à Mexico, où les pauvres & les malades sont traités avec beaucoup d'humanité (4).

Telle est l'esquisse du gouvernement sous lequel vivent aujourd'hui les Indiens dans les pays de l'Amérique soumise à l'Espagne. On n'y aperçoit point de traces de ce système cruel de destruction que l'on a attribué à cette puissance. En accordant que la nécessité d'assurer la subsistance des

(1) *Recop.*, lib. VI, tit. 5, l. 30, tit. 16; l. 12-15.

(2) *Ibid.* lib. VI, tit. 4, l. 13.

(3) *Ibid.* lib. I, tit. 4, l. 1 &c.

(4) *Voyage de Ulloa I*, 429-509. *Churichill*, IV, 496.

DE I  
colonies  
des min  
exiger  
doit con  
pour rég  
vaux fo  
n'y a p  
montrer  
& des p  
pour la  
bonheur  
Espagno  
Indes. M  
ainsi que  
vent des  
les mau  
Lorsque  
elles ent  
effets. L  
pare le p  
celui qu  
lui ôte r  
gouvern  
crainte d  
pour ap  
fautes &  
titude, s'  
gré les lo  
les Indie

colonies & les produits avantageux des mines autorise les Espagnols à exiger des travaux des Indiens, on doit convenir que les mesures prises pour régler & récompenser ces travaux sont sages & bien entendues. Il n'y a point de code de loix où se montrent une plus grande sollicitude & des précautions plus multipliées pour la conservation, la sureté & le bonheur du peuple, que dans les loix Espagnoles pour le gouvernement des Indes. Mais ces réglemens modernes, ainsi que les premiers, ont été souvent des remedes trop foibles contre les maux qu'on pouvoit prévenir. Lorsque les mêmes causes agissent, elles entraînent toujours les mêmes effets. La distance immense qui sépare le pouvoir qui porte la loi & celui qui est chargé de l'exécution, lui ôte toute sa force, même sous le gouvernement le plus absolu. La crainte d'un supérieur, trop éloigné pour appercevoir bien toutes les fautes & pour les punir avec promptitude, s'affoiblit insensiblement. Malgré les loix nombreuses du souverain, les Indiens souffrent encore souvent

l'en-  
ur inf-  
on est  
ns in-  
ans les  
er les  
limité  
réglé  
x pour  
veaux  
élevé  
à Me-  
malades  
humana-

verne-  
ard'hui  
Améri-  
y ap-  
ystème  
tribué  
que la  
ce des

lit. 16;

. Chur:

de l'avidité des particuliers & des exactions des magistrats qui devoient les protéger. On leur impose des tâches excessives; on prolonge la durée de leurs travaux & ils gémissent sous l'oppression, partage ordinaire d'un peuple qui est dans la dépendance (1). Selon quelques instructions sur lesquelles je puis compter, l'oppression est plus forte au Pérou que dans aucune autre colonie; cependant elle n'est pas générale. A en croire les relations, même des auteurs les plus disposés à exagérer l'état malheureux des Indiens, ils jouissent dans plusieurs provinces de l'aisance & de l'abondance. Possesseurs de fermes considérables, maîtres de troupeaux nombreux, & riches d'ailleurs de la connoissance qu'ils ont acquise des arts de l'Europe, ils peuvent non-seulement se procurer les nécessités, mais encore les superfluités de la vie (2).

Constitution ecclésiastique des colonies.

Après avoir expliqué la forme du

(1) Voyez la NOTE LXXXIV.

(2) Gage's *Survey*, pag. 85, 90, 104, 119, &c.

DE L'A  
gouverne  
Espagnol  
classes de  
mises, il  
les partic  
ecclésiasti  
superstitie  
saint-siege  
louse de  
à prendre  
tension de  
rique. Da  
près d'Al  
dîmes da  
ment déco  
condition  
instruire  
Bientôt ap  
droit de  
absolue de  
tiques da  
monde (  
instruits  
monarque  
considéré

(1) *Bulla*  
Solorz, de

(2) *Bulla*

gouvernement civil dans les colonies Espagnoles, & l'état des différentes classes de personnes qui y sont soumises, il est intéressant de considérer les particularités de leur constitution ecclésiastique. Malgré la vénération superstitieuse des Espagnols pour le saint-siège, la politique active & jalouse de Ferdinand l'engagea bientôt à prendre des précautions contre l'extension de l'autorité du pape en Amérique. Dans cette vue il sollicita auprès d'Alexandre VI la concession des dîmes dans tous les pays nouvellement découverts (1), & il l'obtint à condition qu'il feroit travailler à instruire les naturels sur la religion. Bientôt après, Jules II lui conféra le droit de patronage & la disposition absolue de tous les bénéfices ecclésiastiques dans cette partie du nouveau monde (2). Ces deux papes, peu instruits de la valeur sur ce que ce monarque demandoit, lui firent inconsidérément ces donations, que

La jurisdic-  
tion du  
pape res-  
treinte.

(1) *Bulla, Alex. VI, A. B. D. 1501. Ap. Solorz, de jure Ind. tom. II, pag. 498.*

(2) *Bulla, Julii II, 1508. Ap. Ibid, 509.*

leurs successeurs ont souvent déplorées & souhaité de révoquer. Les rois d'Espagne, en conséquence de ces concessions, sont devenus réellement les chefs de l'église d'Amérique. Ils sont les maîtres de l'administration de ses revenus, & leur nomination aux bénéfices vacans est confirmée sans obstacle & sur le champ par le pape. Ainsi dans l'Amérique Espagnole, la couronne est le centre de toute espèce d'autorité. On n'y connoit point de débats entre la juridiction spirituelle & la temporelle : le roi y est seul maître ; tout se fait en son nom, & nulle espèce de pouvoir étranger ne s'y est introduit. Les bulles du pape ne sont admises en Amérique & n'y ont de force qu'après avoir été préalablement examinées & approuvées par le conseil royal des Indes (1) ; & si quelque bulle se glissoit par surprise & circuloit en Amérique, les ecclésiastiques sont tenus non-seulement d'en arrêter l'effet, mais encore d'en saisir

(1) *Recop. lib. I, tit. 9, l. 2, & Autas del Concejo de las Indias, CLXI.*

toutes les  
conseil ro  
gne doit  
lité qui a  
sessions es  
tion de la  
ment sing  
quel siecl  
a été ima  
tention ja  
cessieurs s  
tenir dan  
toute éter

La hiér  
même en  
Elle est  
d'évêques  
gnitaires.  
trois classi  
de *Curas*,  
La premi  
portions  
sont établ  
des distric  
qui sont  
Espagnol

(1) *Recop.*  
(2) *Ibid.*



toutes les copies & de les envoyer au conseil royal des Indes (1). L'Espagne doit en grande partie la tranquillité qui a régné jusqu'ici dans ses possessions en Amérique, à cette restriction de la juridiction des papes également singulière si l'on considère dans quel siècle & chez quelle nation elle a été imaginée, ou avec quelle attention jalouse Ferdinand & ses successeurs se sont appliqués à la maintenir dans toute sa force & dans toute étendue (2).

La hiérarchie ecclésiastique est la même en Amérique qu'en Espagne. Elle est composée d'archevêques, d'évêques, de doyens & d'autres dignitaires. Le bas clergé est divisé en trois classes, sous la dénomination de *Curas*, *Doctrineros* & *Missioneros*. La première dessert les paroisses des portions de pays où les Espagnols se sont établis; la seconde est chargée des districts habités par les Indiens qui sont soumis au gouvernement Espagnol & qui vivent sous sa pro-

Forme & revenus du clergé dans les colonies Espagnoles.

(1) Recopil. lib. 1, tit. 7, l. 55.

(2) *Ibid.* lib. 1, *passim*.

tection ; la troisieme est employée à convertir & à instruire ces tribus sauvages qui , dédaignant le joug Espagnol , vivent dans des régions éloignées ou inaccessibles que n'ont pas encore soumises les armes d'Espagne. Les ecclésiastiques de ces différentes classes sont en si grand nombre , & ils sont si abondamment dotés , que les revenus du clergé Américain sont immenses. La superstition romaine se montre dans toute sa pompe au nouveau monde. Les églises & les couvens y sont magnifiquement & richement ornés ; & dans les grands jours de fête , l'or , l'argent & les pierreries y sont prodigués à un point qui passe la vraisemblance & qu'un Européen ne sauroit concevoir (1). Un établissement ecclésiastique si brillant & si dispendieux nuit aux progrès des colonies, comme nous l'avons déjà observé ; mais dans des contrées abondantes en richesses , où le peuple est tellement avide de pompe & d'éclat que la religion est obligée d'y avoir recours pour s'attirer du

---

(1) *Voyage d'Ulloa* , I , 439.

DE L'A  
respect ,  
flatté & d

L'instit  
nasteres da  
& le ze  
tipliés on  
conséquer  
ment nou  
d'encoura  
citer cha  
à l'accroi  
communa  
jeune enc  
vant elle  
remplir, &  
rance faci  
maine se r  
rapidité; n  
peine en  
que par la  
tique , ils  
couvens  
personnes  
qui faisoie  
de la natu  
miere de f

(a) On e  
protestant qu  
d'après les p  
du T.

DE L'AMÉRIQUE, LIV. VIII. 191  
respect, ce penchant a besoin d'être  
flatté & devient moins dangereux.

L'institution prématurée des monastères dans les colonies Espagnoles, & le zèle inconsidéré qui les a multipliés ont entraîné les plus fâcheuses conséquences. Dans tout établissement nouveau, le premier objet est d'encourager la population & d'exciter chaque citoyen à contribuer à l'accroissement des forces de la communauté. Quand une société jeune encore & vigoureuse voit devant elle un grand espace vuide à remplir, & par conséquent une subsistance facile à obtenir, l'espèce humaine se multiplie avec une extrême rapidité; mais les Espagnols étoient à peine en possession de l'Amérique que par la plus inconséquente politique, ils se hâterent d'établir des couvens destinés à renfermer des personnes de l'un & de l'autre sexe qui faisoient vœu de renoncer au but de la nature & de contrarier la première de ses loix (a). Poussés par une

Effets  
perni-  
cieux des  
institu-  
tions mo-  
nastiques.

---

(a) On doit se souvenir que c'est un protestant qui parle de la vie monastique d'après les principes de sa communion. N. du T.

piété mal entendue qui attache un mérite à l'état du célibat, ou attirés par l'espoir d'une vie commode & exempte de soin, qui dans un climat brûlant paroît le souverain bonheur, les jeunes gens se jettent en foule dans ces ayles de la fainéantise & de la superstition, & sont ainsi perdus pour la société. Comme on n'admet dans les monasteres que des personnes d'extraction Espagnole, le mal est encore plus sensible, & l'on peut regarder chaque moine ou chaque religieuse comme un membre actif retranché de la vie civile. L'inconvénient de ces sortes de fondations, dans les cas où l'étendue du territoire exige un surcroît de forces & de bras pour la culture, est si évident que quelques états catholiques ont expressément défendu l'émission des vœux monastiques dans leurs colonies (1). Les rois d'Espagne eux-mêmes, alarmés d'un penchant si contraire aux progrès & à la prospérité de leurs colonies, ont voulu quelquefois en prévenir les suites (2).

(1) Ulloa, *voyage II*, 124.

(2) Herrera, *decad. 5*, *lib. IX*, *cap. 1*,  
Mais

Mais le plus sur d'Europ tiques m opinion nastique ment qu leur ze de leur f religieuse degré non sible à la Les ecc & ont un les coloni portant de ractere de partie cor dans le M en Espagn accoutum retraite & quée, son entreprise posées à

2. *Recop. lib*  
*Solorz, lib.*

(2) *Voye*  
*Tome I*

Mais les Espagnols de l'Amérique, plus superstitieux encore que ceux d'Europe & dirigés par des ecclésiastiques moins éclairés, ont une si haute opinion de la sainteté de l'état monastique qu'il n'y a point de règlement qui puisse mettre des bornes à leur zèle ; en un mot, grace à l'excès de leur folle générosité, les maisons religieuses se sont multipliées à un degré non moins surprenant que nuisible à la société (1).

Les ecclésiastiques sont si nombreux & ont une si grande influence dans les colonies Espagnoles, qu'il est important de connoître l'esprit & le caractère de cet ordre puissant. Une partie considérable du clergé séculier dans le Mexique & le Pérou est née en Espagne. Comme les personnes accoutumées par leur éducation à la retraite & au repos d'une vie appliquée, sont moins capables de toute entreprise pénible, & moins disposées à se hasarder dans une nou-

Caractere  
des ecclé-  
siastiques  
dans l'A-  
mérique  
Espagno-  
le.

2. *Recop. lib. I, tit. 3, l. 1, 2, tit. 4, l. 2.*  
Solorz, *lib. III, cap. 23.*

(2) Voyez la NOTE LXXXV.

Tome IV.

e un  
tirés  
de &  
imat  
eur,  
dans  
de la  
pour  
dans  
onnes  
al est  
ur re-  
ne re-  
tif re-  
convé-  
tions,  
u ter-  
rces &  
si évi-  
bliques  
mission  
urs co-  
e eux-  
nant si  
a prof-  
voulu  
tes (2).

cap. 1,  
Mais

Du clergé séculier.

velle carrière qu'aucune autre classe d'hommes; les prêtres qui tour à tour vont pour ainsi dire, en recrues, former l'église Américaine, sont pour la plupart des aventuriers qui par leur mérite ou leur rang n'avoient aucun espoir de fortune dans leur patrie. Par conséquent le clergé séculier du nouveau monde cultive encore moins les connoissances littéraires de toute espece que celui d'Espagne; & quoique par les dons considérables qui ont été faits à l'église d'Amérique, la plupart de ses membres vivent dans l'aisance & dans l'indépendance, ce qui est la condition la plus favorable à la culture des lettres; à peine cependant ce corps a-t-il produit durant deux siècles & demi un auteur dont les ouvrages aient apporté quelques lumières ou mérité par quelque endroit l'attention des nations éclairées. Mais la plus grande partie des ecclésiastiques dans les établissemens Espagnols sont des réguliers. La découverte de l'Amérique ouvrit un champ nouveau au zèle pieux des ordres monastiques, & ils s'empreserent avec une ardeur étonnante

Des réguliers.

DE  
d'env  
cultiv  
entrep  
& de  
manie  
de qu  
gouve  
menço  
papes  
des qu  
fidérati  
la direc  
que, c  
spiritue  
les autre  
affranch  
l'évêque  
il s'offri  
de pro  
d'ambiti  
mande  
des hom  
quier, in  
ennuyés  
fatigués  
de ses  
avec em  
courent  
cher la li

d'envoyer des missionnaires pour le cultiver. Ce furent des moines qui entreprirent les premiers d'instruire & de convertir les Américains; de maniere qu'aussitôt après la conquête de quelque province, & dès que le gouvernement ecclésiastique commençoit à y prendre une forme, les papes permettoient aux missionnaires des quatre ordres mendiants, en considération de leurs services, d'accepter la direction des paroisses en Amérique, de remplir toutes les fonctions spirituelles, de recevoir les dîmes & les autres revenus du bénéfice, en les affranchissant de la juridiction de l'évêque du diocèse. En conséquence il s'offrit à eux une nouvelle source de profits & de nouveaux objets d'ambition. Toutes les fois qu'on demande de nouveaux missionnaires, des hommes d'un esprit ardent & inquiet, impatiens du joug du cloître; ennuyés de son insipide uniformité, fatigués de la répétition importune de ses frivoles fonctions, offrent avec empressement leurs services, & courent dans le nouveau monde chercher la liberté & les distinctions. Leur

pour suite n'est pas sans succès. Souvent les plus grands honneurs de l'église, les plus riches emplois dans le Mexique & dans le Pérou, sont le partage des réguliers; & c'est particulièrement à eux que les Américains doivent le peu de connoissances qu'ils cultivent. Ils sont presque les seuls prêtres Espagnols par qui nous ayons reçu quelque notion de l'histoire civile & naturelle des différentes provinces de l'Amérique. Quelques-uns d'eux, quoique profondément imbus de la superstition inséparable de leur état, ont publié des ouvrages qui supposent du talent. L'histoire naturelle & morale du nouveau monde, par le jésuite Acoſta, contient les faits les plus exacts peut-être & les observations les plus judicieuses qu'on puisse trouver dans aucune description de ce genre, publiée dans le seizième siècle.

Mœurs  
dissolues  
de quel-  
ques uns  
d'eux,

Mais ce même dégoût de la vie monastique, auquel l'Amérique doit quelques hommes éclairés par qui elle a été instruite, l'a remplie aussi d'une foule d'autres moines d'un caractère bien différent. Des hommes incons-

DE  
tans,  
la pau-  
tre so-  
une m-  
moyen  
l'esclav-  
nent h-  
par leur  
des sup-  
par leur  
de l'év-  
connoi-  
tion. Se-  
plus zél-  
membres  
les étab-  
seuleme-  
convien-  
même  
extérieu-  
pinion  
moins f-  
l'impun-  
mépris  
s'engage-  
merce, &  
devienn-



tans , débauchés avides , pour qui la pauvreté & la discipline d'un cloître sont insupportables , considèrent une mission en Amérique comme un moyen d'échapper à l'austérité & à l'esclavage de leur état. Ils y obtiennent bientôt quelque cure. Délivrés par leur éloignement de l'inspection des supérieurs de leur ordre , exempts par leurs privilèges de la juridiction de l'évêque diocésain (1) , à peine connoissent-ils quelque subordination. Selon le témoignage même des plus zélés catholiques , la plupart des membres du clergé régulier , dans les établissemens Espagnols , sont non-seulement destitués des vertus qui conviennent à leur profession , mais même sans égard pour la décence extérieure & sans respect pour l'opinion publique qui nous fait au moins sauver les apparences. Sûrs de l'impunité , quelques réguliers , au mépris de leur vœu de pauvreté , s'engagent ouvertement dans le commerce , & s'y montrent si avides qu'ils deviennent les plus dangereux op-

---

(1) *Avendano , Tes. ind. II , 253.*

presseurs des Indiens qu'ils devoient protéger. D'autres, violant aussi scandaleusement leur vœu de chasteté, s'abandonnent publiquement & sans pudeur à la débauche la plus effrénée (1).

On a proposé divers moyens de réprimer des excès si manifestes & si scandaleux. Plusieurs personnes, également distinguées par leur piété & par leurs lumières, ont soutenu que, conformément aux canons de l'église, les réguliers devoient vivre renfermés dans l'enceinte de leurs cloîtres, & qu'on ne devoit pas souffrir plus long-tems qu'ils empiétassent sur les fonctions du clergé séculier. Quelques magistrats, animés de l'amour du bien public & convaincus de la nécessité de dépouiller les réguliers d'un privilège, accordé d'abord dans de bonnes intentions, mais dont le tems & l'expérience ont fait reconnoître les pernicioeux effets, ont ouvertement appuyé les tentatives du clergé séculier pour le recouvrement & le maintien de ses droits. Le prince

---

 1618.

---

 (1) Voyez la NOTE LXXXVI.

DE L  
 d'Esqui  
 Philipp  
 efficace  
 les rég  
 en fure  
 Ils eure  
 dinaire  
 tion, e  
 vice-roi  
 nestes à  
 toutes  
 pour se  
 lantes &  
 condés  
 suites,  
 que tou  
 ordres  
 fonde i  
 & sur  
 usage f  
 traînoit  
 corrup  
 pline &  
 & la h  
 respect  
 dres mo  
 minuer

(1) Vo

d'Esquilache, vice-roi du Pérou sous Philippe III, prit des mesures si efficaces & si décisives pour contenir les réguliers dans leur sphere, qu'ils en furent également consternés (1). Ils eurent recours à leurs artifices ordinaires. Ils alarmerent la superstition, en représentant les projets du vice-roi comme des innovations funestes à la religion. Ils employèrent toutes les ressources de l'intrigue pour se concilier les personnes puissantes & en crédit; & ils furent secondés de toute l'influence des jésuites, qui partageoient en Amérique tous les privileges accordés aux ordres mendians. Ils firent une profonde impression sur un prince dévot & sur un ministre foible. L'ancien usage fut toléré. Les abus qu'il entraînoit allèrent en augmentant, & la corruption de ces moines sans discipline & sans frein devint le scandale & la honte de la religion. Enfin le respect des Espagnols pour les ordres monastiques commençant à diminuer, & le pouvoir des jésuites

---

(1) Voyez la NOTE LXXXVII.

23 Juin  
1757.

étant sur son déclin , Ferdinand VI trouva le seul remede efficace : il rendit un édit , par lequel il est défendu aux réguliers , sous quelque dénomination que ce soit , de prendre la direction d'une paroisse & le soin des ames , & où il est dit qu'à l'avenir , à mesure que les possesseurs actuels disparaîtront , on ne pourra présenter aux bénéfices vacans que des prêtres séculiers soumis à la juridiction de leur diocésain (1). Si ce règlement est exécuté avec autant de fermeté qu'il a été sagement conçu , il se fera une réforme importante dans l'état ecclésiastique de l'Amérique Espagnole , & le clergé séculier deviendra par degrés un corps respectable. Il paroît que , même à présent , la conduite de la plupart des ecclésiastiques est décente & exemplaire ; autrement ils ne seroient pas en si haute estime , & n'auroient pas un ascendant si prodigieux sur l'esprit de leurs concitoyens dans tous les établissemens Espagnols.

---

(1) *Real cedula , manuscrit entre les mains de l'auteur.*

DE  
Que  
du cle  
ses suc  
diens  
coup a  
& de l  
pire q  
ples. C  
raisons  
brûlant  
mirent  
peuple  
avoir  
religio  
acquis  
langue  
leur ex  
ou les  
puyés  
la théo  
terent  
contra  
veut êt  
regles d  
intimid  
pagnols  
de ses c  
ou par  
desir pa

Quel que soit cependant le mérite du clergé Espagnol en Amérique, ses succès dans la conversion des Indiens à la vraie religion sont beaucoup au-dessous de ce qu'on attendoit & de l'ardeur de son zèle & de l'empire qu'il avoit acquis sur ces peuples. On peut en donner différentes raisons. Les premiers missionnaires brûlant de faire des prosélytes, admirent dans l'église chrétienne les peuples d'Amérique avant de les avoir instruits de la doctrine de la religion, avant qu'eux-mêmes eussent acquis assez de connoissance dans la langue du pays pour être en état de leur expliquer les mystères de la foi ou les préceptes de la morale. Appuyés sur de subtiles distinctions de la théologie scholastique, ils adopterent cette étrange pratique, aussi contraire à l'esprit d'une religion qui veut être comprise, qu'opposée aux règles de la raison. A peine une horde, intimidée par la puissance des Espagnols & entraînée par l'exemple de ses chefs, par sa légèreté naturelle ou par son ignorance, témoignoit un desir passager d'embrasser la religion

Foibles  
 progrès  
 dans la  
 conversion des  
 Indiens.

des vainqueurs , qu'elle étoit à l'infant baptisée. Tandis que duroit cette fureur des conversions , on vit un seul prêtre baptiser cinq mille Mexicains en un jour , & ne s'arrêter qu'épuisé de fatigue & manquant de force pour continuer (1). Dans le cours de quelques années après la réduction du Mexique , le baptême fut administré à plus de quatre millions d'âmes (2). Des profélytes , admis si inconsidérément , & qui n'étoient ni instruits de la nature des dogmes auxquels ils étoient censés se soumettre , ni convaincus de l'absurdité de ceux auxquels on les faisoit renoncer , conservoient tout leur attachement à leurs anciennes superstitions , ou en faisoient un mélange absurde avec le peu qu'ils savoient de la nouvelle religion. Ils ont transmis ces opinions bizarres à leur postérité , qui en est tellement imbue que toute l'industrie des prêtres Espagnols n'a pas été capable jusqu'à présent de les déraciner.

(1) Torribio , *M. S. Torquem. monar. Ind. lib. XVI, cap. 6.*

(2) Torribio , *ibid. Torquem. lib. XVI, cap. 8.*

Les In  
se rapp  
institut  
tres; &  
se soufi  
pagnol  
quer c  
ancien

Ce n  
l'obstac  
progrès  
diens; l  
ils port  
observa  
qui frap  
peine c  
qu'ils n  
les rend  
rement  
doit être  
esprits si  
nombre  
main, le  
comme  
plique le

(1) UI  
lib. XV,  
171.

Les Indiens du Mexique & du Pérou se rappellent & honorent encore les institutions religieuses de leurs ancêtres; & toutes les fois qu'ils peuvent se soustraire à la surveillance des Espagnols, ils s'assemblent pour pratiquer quelques cérémonies de leur ancien culte (1).

Ce n'est cependant pas encore là l'obstacle le plus insurmontable aux progrès du christianisme chez les Indiens; leur intelligence est si bornée, ils portent leurs réflexions & leurs observations si peu au-delà des objets qui frappent leurs sens, qu'ils sont à peine capables d'idées abstraites & qu'ils n'ont point d'expressions pour les rendre. La doctrine sublime & purement spirituelle du christianisme doit être incompréhensible pour des esprits si peu exercés. Les cérémonies nombreuses & brillantes du culte romain, leur plaisent & les intéressent comme spectacle; mais si on leur explique les articles de foi relatifs à ce

(1) Ulloa, *voyage I*, 341. Torquemada, *lib. XV*, cap. 13, *lib. XVI*, cap. 28. Gage, 171.

culte extérieur, ils écoutent avec patience & ils conçoivent si peu ce qu'ils entendent, qu'on ne peut pas donner le nom de croyance à leur soumission. Leur indifférence va plus loin encore que leur incapacité. N'ayant d'attention que celle du moment, & de desir que pour l'objet présent, les Indiens réfléchissent si rarement au passé & se soucient si peu de l'avenir qu'ils ne sont pas plus touchés des promesses de la religion qu'effrayés de ses menaces; enfin il est presque impossible d'inspirer à des hommes, dont la prévoyance s'étend rarement au-delà du lendemain, quelque crainte sûr un monde futur. Egale-ment étonnés & de la foiblesse de leur intelligence & de leur insensibilité, quelques-uns des premiers missionnaires déclarèrent que c'étoit une race d'hommes trop stupide pour comprendre les premiers principes de la religion. Un concile tenu à Lima déclara qu'à raison de cette incapacité, ils devoient être exclus du sacrement de l'eucharistie (1). Quoique

---

(1) Torquem. *lib. XVI, cap. 20.*

Paul II  
 en 153  
 raisonn  
 privileg  
 moins  
 quels il  
 ils ont  
 peine  
 qui aie  
 suffisant  
 dignes d  
 D'après  
 & de le  
 religion  
 Il lui fit  
 rique en  
 clarés e  
 ce séver  
 meurés  
 évêques  
 après la  
 toujours  
 quoique  
 nent les

(1) To  
*Origen. 3*

(2) Ul

(3) Re



Paul III, par sa fameuse bulle donnée en 1537, les ait déclarés créatures raisonnables, ayant droit à tous les privilèges du christianisme (1); néanmoins après deux siècles, durant lesquels ils ont été membres de l'église, ils ont fait si peu de progrès qu'à peine en trouve-t-on quelques-uns qui aient une portion d'intelligence suffisante pour être regardés comme dignes de participer à l'eucharistie (2). D'après cette idée de leur incapacité & de leur ignorance en matière de religion, lorsque le zèle de Philippe II lui fit établir l'inquisition en Amérique en 1570, les Indiens furent déclarés exempts de la juridiction de ce sévère tribunal (3), & ils sont demeurés soumis à l'inspection de leurs évêques diocésains. Leur foi, même après la plus parfaite instruction, est toujours foible & chancelante. Enfin quoique quelques-uns d'eux apprennent les langues savantes & parcou-

---

(1) Torquem. *lib. XVI, cap. 25.* Garcia, *Origen. 311.*

(2) Ulloa, *voyage I. 343.*

(3) *Recopil. lib. VI, tit. 1, l. 25.*

rent la carrière des études académiques avec quelque succès, on compte si peu sur eux qu'aucun Indien n'est ordonné pour la prêtrise, ni reçu dans aucun ordre religieux (1).

Productions des colonies Espagnoles.

On peut, d'après ce court examen, se former une idée de l'état intérieur des colonies Espagnoles. Il est tems de connoître les différentes productions dont elles alimentent & enrichissent la métropole, & le plan du commerce qui s'y fait, tant activement que passivement. Si les domaines de l'Espagne dans le nouveau monde eussent eu une étendue proportionnée à celle de ses états en Europe, les progrès de ses colonies auroient été suivis des mêmes avantages que ceux des autres nations. Mais en même tems qu'une cupidité inconsidérée lui a fait envahir en moins d'un siècle une contrée plus vaste que l'Europe entière, elle s'est trouvée dans l'impossibilité de peupler ces immenses régions d'un nombre d'habitans suffisant pour les cultiver : de là il est arrivé que les

(1) Torquem. *lib. XVII, cap. 13.* Voyez la NOTE LXXXVIII.

travaux direction mauvais des étab l'industrie limites dans ses & avec ses moy venable Espagno perspective leurs professions d nemens. nombreu régulière qu'ils oc ils s'atta prompt d'entrer l'industrie à la rich sûrement

De tou richesses la plus se peu acco & réguli

travaux des Colons ont pris une fausse direction & ont été conduits sur de mauvais plans. Ils n'ont point formé des établissemens ferrés & unis, où l'industrie circonscrite dans de justes limites soit dirigée dans ses vues & dans ses opérations avec modération & avec constance, & sache employer ses moyens de la maniere la plus convenable & la plus avantageuse. Les Espagnols au contraire séduits par la perspective immense qui s'offroit à leurs regards, diviserent leurs possessions d'Amérique en vastes gouvernemens. Comme ils étoient trop peu nombreux pour parvenir à cultiver régulièrement de grandes provinces qu'ils occupoient sans les peupler, ils s'attacherent à l'espoir du gain prompt & exorbitant, & négligerent d'entrer dans ces petits sentiers de l'industrie, qui conduisent les nations à la richesse & à la puissance, plus sûrement mais plus lentement.

De toutes les voies d'acquérir des richesses, l'exploitation des mines est la plus séduisante pour des hommes peu accoutumés aux travaux assidus & réguliers qu'exigent la culture de

De leurs mines.

la terre & les opérations du commerce, ou trop entreprenans & trop avides pour attendre patiemment les retours lents & périodiques que donnent ces deux genres d'entreprises. Dès que les différentes provinces de l'Amérique furent soumises à la domination d'Espagne, ce moyen de s'enrichir fut presque le seul qui se présenta aux aventuriers qui venoient de les conquérir. Ils négligèrent absolument toutes les provinces du continent où ils n'étoient pas déterminés à s'établir par l'espoir de trouver des mines d'or ou d'argent. Ils abandonnerent celles où leur espoir à cet égard fut trompé. L'importance des isles, qui étoient le premier fruit de leur découverte, diminua tellement dans leur esprit, quand les mines y furent épuisées, que la plupart des planteurs les abandonnerent & les laisserent à la merci de propriétaires plus industrieux. Tous se jetterent dans le Mexique & dans le Pérou, où l'énorme quantité d'or & d'argent qui s'y trouvoit, malgré l'ignorance des Indiens dans l'art de fouiller les mines, devoit les récom-

penfer  
ligence  
efforts  
richesse  
Pend  
de leurs  
& soute  
succès ;  
Pérou  
1545  
voit su  
de son  
ouvrit l  
nouvell  
moins r  
puis ce  
d'autres  
colonies  
en si gra  
leur exp  
quelques  
bles dan  
me & d  
Grenade  
occupati  
réduite e  
pliqué &

(1) Ferme

penfer de la fupériorité de leur intelligence & de la perfévérance de leurs efforts par une fource inépuifable de richesses.

Pendant plufieurs années, l'ardeur de leurs recherches fut plutôôt animée & foutenuë par l'efpérance que par les succès ; enfin la mine de Potosé au Pérou fut découverte par hafard en 1545 (1), par un Indien qui fuyoit fur la montagne un lama égaré de fon troupeau. Bientôt après on ouvrit la mine de Sacotecas dans la nouvelle Efpagne, qui étoit un peu moins riche que la précédente. Depuis ce tems on a fait fucceffivement d'autres découvertes dans les deux colonies, & les mines d'argent font en fi grand nombre aujourd'hui que leur exploitation, ainfi que celle de quelques mines d'or peu confidérables dans les provinces de Terre-ferme & dans le nouveau royaume de Grenade, eft devenue la principale occupation des Efpagnols, & a été réduite en un fyftême également compliqué & intéreffant. Mais la def-

Découvertes de celles du Potosé & de Sacotecas.

(1) Fernandez, pag. 1, lib. XI, cap. 11.

cription de la nature des différens métaux , la maniere de les tirer des entrailles de la terre , l'explication des procédés particuliers au moyen desquels ces métaux sont séparés des substances dont ils sont mêlés , soit par l'action du feu , soit par la puissance attractive du mercure , tous ces objets sont plutôt du ressort du naturaliste ou du chymiste que de celui de l'historien.

**Richesses** Les montagnes du nouveau monde qu'ils en ont versé leurs trésors avec une tirent. profusion qui a étonné le genre humain , accoutumé jusques - là à ne puiser les métaux précieux que dans les sources peu nombreuses & peu abondantes des mines de l'ancien hémisphère. Suivant des calculs qui paroissent très-moderés , la quantité d'or & d'argent apportée annuellement dans les ports d'Espagne , est d'environ quatre-vingt-dix millions de livres tournois , à compter depuis l'année 1492 où l'Amérique fut découverte, jusqu'à présent ; ce qui fait en deux cens quatre-vingt-trois ans environ vingt-cinq milliards quatre cens soixante-dix millions. Quelque

immense écrivains doit être considération extraites tribut au pague a t moins cir

Les min nante qu pas explc ronne & ger les re personne nouvelle mande au on mesur terre & o bre d'Ind vir la m & de pay tribut or avec laqu concessio ques exe

(1) Us cap. 3. He Voyez la

immense que soit cette somme, les écrivains Espagnols prétendent qu'elle doit être beaucoup plus forte, en considération des richesses qui ont été extraites des mines sans payer de tribut au roi. Selon ce calcul, l'Espagne a tiré du nouveau monde au moins cinquante-cinq milliards (1).

Les mines qui ont donné cette étonnante quantité de richesses ne sont pas exploitées aux dépens de la couronne & de la nation. Pour encourager les recherches particulières, toute personne qui découvre une veine nouvelle en a la propriété. Sur sa demande au gouverneur de la province, on mesure une certaine étendue de terre & on lui donne un certain nombre d'Indiens, sous la condition d'ouvrir la mine dans un tems déterminé, & de payer au roi sur le produit le tribut ordinaire. Attirés par la facilité avec laquelle on obtient ces fortes de concessions, & encouragés par quelques exemples frappans de succès en

Sentimens que ces richesses font naître.

(1) Ustaritz, *Theor. y pract. de commercia*, cap. 3. Herrera, *decad. 8, lib. XI, cap. 15.* Voyez la NOTE LXXXIX.

ce genre , non-seulement les hommes confians & hardis , mais les plus timides & les plus défiâns même se livrent à ces spéculations avec une ardeur incroyable. L'esprit , continuellement nourri d'espérance , attendant à chaque instant que la fortune ouvre ses sources secretes & les prodigue à leurs vœux , ils trouvent toute autre occupation insipide & sans intérêt. Semblable à la fureur du jeu , cette recherche a , pour ainsi dire , un charme enivrant , qui maîtrise l'esprit au point de changer absolument le caractère ; par elle , la prudence timide devient entreprenante , & l'avarice devient prodigue. Cet attrait naturellement si puissant est encore fortifié par les artifices d'une certaine espece d'hommes connus au Pérou sous le nom de *chercheurs*. Ce sont communément des gens ruinés , qui se prévalant de quelques connoissances en minéralogie , soutenues par des manieres insinuanes & par cette confiance particuliere aux hommes à projets , s'adressent aux personnes opulentes & crédules , décrivent avec quelque vraisemblance

& d'une  
auxquel  
che & r  
si on l'ex  
qu'elle c  
une assu  
est certa  
qu'une l  
quent d  
société ;  
petite fo  
le cherch  
rection c  
rencontr  
on dem  
d'argent  
foule d'in  
cessifs ,  
l'ardeur  
ment. C  
homme  
carriere  
que jam  
terent ,  
ses yeu  
sédés pa  
imaginai  
& ne rê



& d'une maniere plausible les signes auxquels ils ont reconnu la veine riche & nouvelle, produisent même, si on l'exige, un échantillon du métal qu'elle doit rendre; ils affirment avec une assurance imposante que le succès est certain & que la dépense n'est qu'une bagatelle. Rarement ils manquent de persuader. On forme une société; chaque intéressé fournit une petite somme; la mine est ouverte; le chercheur est seul chargé de la direction de toutes les opérations; on rencontre des difficultés imprévues; on demande de nouvelles sommes d'argent; cependant au milieu d'une foule d'inconvéniens & de délais successifs, l'espérance se soutient, & l'ardeur de l'attente s'éteint difficilement. On a observé en effet qu'un homme une fois engagé dans cette carrière séduisante ne revient presque jamais sur ses pas: ses idées s'altèrent, un autre esprit le possède, ses yeux sont continuellement obsédés par les fantômes d'une richesse imaginaire; il ne s'occupe, ne parle & ne rêve d'autre chose (1).

---

(1) Ulloa, *Entretien*, pag. 223.

Leurs fa- : Tel est l'esprit qui doit animer  
 rals effets. toute société dont on dirige l'activité  
 particulièrement vers les travaux &  
 l'exploitation des mines d'or & d'ar-  
 gent. Cet esprit est le plus opposé de  
 tous aux progrès de l'agriculture &  
 du commerce , qui constituent la  
 vraie richesse d'une nation. Si le sys-  
 tème de l'administration dans les co-  
 lonies Espagnoles eût été fondé sur  
 les principes d'une sage politique, la  
 législation auroit employé tout son  
 pouvoir à réprimer le goût des co-  
 lons pour cette branche dangereuse  
 d'industrie , avec autant d'ardeur  
 qu'elle en a mis à l'encourager. « Les  
 » projets relatifs aux mines », ( dit  
 un bon juge de la conduite politique  
 des nations ), « au lieu de rendre le  
 » capital qu'on y emploie & l'inté-  
 » rêt ordinaire de l'argent , absorbent  
 » communément l'un & l'autre. Ce  
 » sont par conséquent de tous les  
 » projets ceux auxquels un prudent  
 » législateur, qui desire l'augmentation  
 » de la richesse nationale , doit le  
 » moins accorder d'encouragement  
 » extraordinaire ; il ne doit pas non  
 » plus engager à y employer une plus

» grande  
 » qu'on y  
 » tinée ;  
 » gante c  
 » bonne  
 » apperce  
 » de succ  
 » de lui-  
 » pital a  
 » ce » (1)  
 lonies Es  
 travaille a  
 vroit s'e  
 son appr  
 crédulité  
 heureuse  
 dustrie d  
 C'est à ce  
 buer le p  
 colonies  
 & demi  
 utiles ,  
 culture d  
 des autre  
 qu'elles  
 tous les  
 paraiso  
 point q  
 Amériq

» grande portion de capital que celle  
 » qu'on y auroit volontairement des-  
 » tinée ; telle est en effet l'extrava-  
 » gante confiance de l'homme dans sa  
 » bonne fortune que par-tout où il  
 » appercevra la moindre probabilité  
 » de succès, il ne sera que trop porté  
 » de lui-même à y employer son ca-  
 » pital avec un excès de confian-  
 » ce » (1). Cependant dans les co-  
 lonies Espagnoles, le gouvernement  
 travaille à nourrir cet esprit qu'il de-  
 vroit s'efforcer d'éteindre, & par  
 son approbation il augmente cette  
 crédulité inconsidérée, qui a si mal-  
 heureusement égaré l'activité & l'in-  
 dustrie du Mexique & du Pérou.  
 C'est à cette faute qu'on peut attri-  
 buer le peu de progrès que ces deux  
 colonies ont fait pendant deux siècles  
 & demi, soit dans les manufactures  
 utiles, soit dans ces branches de  
 culture qui procurent aux colonies  
 des autres nations les marchandises  
 qu'elles consomment. On y méprise  
 tous les dons de la nature en com-  
 paraison des métaux précieux ; au  
 point que l'idiôme de la langue en  
 Amérique porte l'empreinte de cette

(1) D. Smith's inquiry, &c. II, 155.

opinion extravagante , & que les Espagnols qui y sont établis donnent le nom de *riche* à une province , non pour la fertilité de son sol , l'abondance de ses grains ou la bonté de ses pâturages , mais pour l'abondance des minéraux que renferment ses montagnes. C'est pour les aller chercher qu'ils abandonnent les plaines délicieuses du Mexique & du Pérou , & qu'ils se confinent dans des régions arides & mal-saines, où ils ont bâti quelques-unes des villes les plus considérables du nouveau monde. Comme les entreprises & l'activité des Espagnols se sont originairement tournées de ce côté , il est si difficile aujourd'hui de les ramener vers un autre but , que quoique , par différentes causes , le bénéfice de l'exploitation des mines soit considérablement diminué , le prestige dure encore ; & la plupart de ceux qui prennent part au commerce de la nouvelle Espagne & du Pérou , sont toujours égarés dans quelque entreprise de cette espèce (1).

---

(1) Voyez la NOTE XC.

Cependant,

(1) V  
Tor

Cependant, quoique les mines soient le principal objet de l'attention des Espagnols, & que les métaux qu'ils en tirent forment le plus important de leur commerce, les contrées fertiles qu'ils possèdent leur fournissent d'autres marchandises assez rares & assez précieuses pour fixer les regards. La cochenille est une production presque particulière à la nouvelle Espagne. La vente en est toujours certaine & donne un profit suffisant pour dédommager amplement du soin & des peines qu'exigent la récolte & la préparation des insectes dont cette drogue précieuse est composée. On ne trouve qu'au Pérou le quinquina, ce remède le plus salutaire peut-être & le plus efficace que la providence ait fait connoître à l'homme par pitié pour ses infirmités; c'est une branche de commerce importante & lucrative pour cette province (1). L'indigo de Guatimala est d'une qualité supérieure à celui de toutes les autres contrées de l'Amérique & il s'y en cultive beaucoup.

Autres  
marchan-  
dises des  
colonies  
Espagno-  
les.

(1) Voyez la NOTE XCI,  
Tome IV.

Le cacao n'est pas à la vérité un fruit particulier aux colonies Espagnoles; mais il y est d'une qualité si supérieure, & la consommation de chocolat qui se fait en Europe aussi bien qu'en Amérique est si grande, que cette marchandise est devenue un des objets de commerce les plus importants. Le tabac de Cuba l'emporte en qualité sur tous ceux du nouveau monde. Le sucre qu'on fabrique dans cette île, dans celle d'Hispaniola & dans la nouvelle Espagne, & quelques autres drogues de différente espèce, peuvent être mis au rang des productions naturelles d'Amérique qui enrichissent le commerce de l'Espagne. Aux articles précédens on peut en ajouter un autre de quelque conséquence, c'est l'exportation des cuirs. Ce commerce, aussi bien que la plupart des autres, est plutôt le fruit de l'étonnante fertilité du pays que de la sagesse & de l'industrie des Espagnols. Les animaux domestiques de l'Europe, particulièrement les bêtes à corne, se sont multipliés dans le nouveau monde avec une rapidité qui passe la vraisemblance. Peu de tems

D  
après  
étoier  
priéta  
liers  
peu d  
mente  
ventur  
vaste c  
rages,  
bre de  
par tro  
mille,  
depuis  
des; &  
qui il  
d'eux e  
débarr  
ble qui  
ne font  
la nouv  
autres p  
tement  
nage en  
faisons  
abandon  
l'air,

(1) O  
kluyt, I

après l'établissement, les troupeaux étoient déjà si nombreux que les propriétaires les comptoient par milliers (1). Comme on y donnoit peu de soins, à mesure qu'ils augmentèrent on les laissa courir à l'aventure, & bientôt s'étendant dans une vaste contrée couverte de riches pâturages, sous un climat doux, leur nombre devint immense. Ils parcourent par troupeaux de trente ou quarante mille, les vastes plaines qui s'étendent depuis Buenos-Ayres jusqu'aux Andes; & le malheureux voyageur à qui il arrive de tomber au milieu d'eux est souvent plusieurs jours à se débarrasser de cette foule innombrable qui couvre la face de la terre. Ils ne sont guere moins nombreux dans la nouvelle Espagne & dans plusieurs autres provinces. On ne les tue promptement que pour leur peau, & le carnage en est si grand dans certaines saisons, que la puanteur des cadavres abandonnés sur la place infecteroit l'air, s'ils n'étoient subitement dé-

---

(1) Oviedo, *ap.* Ramus. III, 101. Hackluyt, III, 466, 511.

vorés par de grandes troupes de chiens sauvages & par des nuées de *gallinasos* ou vautours d'Amérique, les plus voraces de tous les oiseaux. La quantité des cuirs exportés en Europe est prodigieuse & forme une branche de commerce très-lucrative (1).

Presque tous ces articles peuvent être considérés comme des productions particulières à l'Amérique, & différent, si l'on excepte les cuirs, des productions de la métropole.

Avan-  
rages que  
l'Espagne  
tire de ses  
colonies.

Lorsque l'importation de ces divers objets commença à s'étendre & à prendre de l'activité, l'industrie & les manufactures d'Espagne étoient à un point de prospérité qui lui permettoit de se procurer, par ses propres ressources, les marchandises du nouveau monde, de répondre à toutes ses demandes & de suppléer à tous ses besoins. Sous les regnes de Ferdinand & d'Isabelle & sous celui de Charles V, l'Espagne étoit une

(1) Acoſta, *lib. III, cap. 33*. Ovallo, *hiſt. of. Chili*, Church. *colleſt. III, 47 Sup. ibid. V, pag. 680, 682. Lettres édiſ. XIII, 235. Feuillée, I, 249.*

DE  
des p  
l'Euro  
de fil  
pour  
pre c  
des ex  
mériq  
veau,  
elle av  
recour  
trouva  
nécessa  
dut na  
courag  
& forti  
pulation  
augmen  
proport  
cette é  
Espagno  
que cel  
commer  
elle avo  
vaisseaux  
probable  
des vaif

(1) Vo

(2) Car



des plus industrieuses contrées de l'Europe. Ses manufactures de laine, de fil & de soie étoient assez étendues pour fournir non-seulement à sa propre consommation, mais encore à des exportations avantageuses. L'Amérique lui offrant un marché nouveau, inconnu jusqu'alors, & dont elle avoit l'accès exclusif, elle eut recours à ses propres magasins & y trouva abondamment les marchandises nécessaires (1). Ce nouvel emploi dut naturellement accroître & encourager l'industrie. Ainsi alimentées & fortifiées, les manufactures, la population & la richesse auroient dû augmenter en Espagne dans la même proportion que dans ses colonies. A cette époque l'état de la marine Espagnole n'étoit pas moins florissant que celui de ses manufactures. Au commencement du seizième siècle, elle avoit, dit-on, plus de mille vaisseaux marchands (2), nombre probablement bien supérieur à celui des vaisseaux d'aucune autre nation

---

(1) Voyez la NOTE XCII.

(2) Campomanes, II, 140.

d'Europe. Au moyen du secours que se prêtoient mutuellement le commerce étranger & l'industrie intérieure, les progrès de l'un & de l'autre auroient pu être rapides & étendus, & l'Espagne auroit pu tirer de ses acquisitions dans le nouveau monde le même degré d'opulence & de force que les autres puissances ont acquis par leurs colonies.

**Pourquoi ces avan-  
tages ne  
sont plus  
les mê-  
mes,** Mais différentes causes s'y sont opposées. Il en est des nations comme des individus : lorsque leurs richesses augmentent lentement & par degrés, elles nourrissent & entretiennent cette activité qui est si avantageuse au commerce & qui donne à ses opérations la sagesse & la vigueur ; lorsqu'au contraire elles inondent l'état subitement & comme par torrens, elles renversent les projets d'une sage industrie & apportent avec elle l'extravagance & la témérité dans les entreprises & dans les affaires. L'augmentation de puissance & de richesses que la possession de l'Amérique apporta en Espagne fut immense & soudaine, & produisit des effets nuisibles dont les symptômes se firent

DÉ  
bient  
tions  
Il est  
un es  
nouve  
trop  
ses ri  
génie  
fares  
effets  
sentis.  
des ta  
son pe  
les re  
une br  
confide  
dans l'  
fluence  
narque  
doué d  
tinuelle  
bition  
une si h  
qu'il n  
dessus  
même  
il se co  
tions v  
guerre

bientôt appercevoir dans les opérations politiques de cette monarchie. Il est vrai que d'abord, & pendant un espace de tems considérable, le nouveau monde ne fournit pas avec trop d'abondance ni de continuité ses richesses à la métropole; & le génie de Charles V conduisit les affaires avec tant de prudence que les effets de cette influence furent à peine sentis. Mais lorsque Philippe II, avec des talens bien inférieurs à ceux de son pere, monta sur le trône, & que les remises des colonies formerent une branche de revenu réglée & très-considérable, cette révolution subite dans l'état du royaume eut une influence funeste & sensible sur le monarque & sur le peuple. Philippe, doué de cet esprit d'application continuelle, qui caractérise souvent l'ambition des hommes médiocres, conçut une si haute opinion de ses ressources qu'il ne crut aucune entreprise au-dessus de ses forces. Renfermé en lui-même dans la solitude de l'Escorial, il se complut à troubler toutes les nations voisines. Il fit ouvertement la guerre à la Hollande & à l'Angleterre;

il encouragea & protégea une faction rébelle en France ; il conquit le Portugal ; il entretint des armées & des garnisons en Italie , en Afrique & dans les deux Indes. Par cette multitude d'opérations vastes & compliquées , suivies avec autant d'ardeur que d'opiniâtreté pendant le cours d'un long regne , l'Espagne se trouva épuisée & d'hommes & d'argent. Sous l'administration foible de son successeur Philippe III , la vigueur de la nation continua à dégénérer ; enfin elle tomba dans le dernier degré d'abaissement par la dévotion imprudente de ce monarque , qui chassa près d'un million de ses sujets les plus industrieux , précisément dans un tems où l'état épuisé avoit besoin des efforts extraordinaires d'une sage politique pour augmenter sa population & ranimer ses forces. Dès le dix-septieme siecle , le nombre des hommes étoit si sensiblement diminué en Espagne , que dans l'impuissance de recruter ses armées , elle fut obligée de restreindre ses opérations. Ses manufactures les plus florissantes étoient déjà déchues. Ses flottes , qui

avoit  
rope  
étran  
qui  
partie  
romp  
de le  
truits  
mépr  
me, c  
tout é  
l'une  
l'Euro  
somme  
A n  
manuf  
les der  
mento  
comme  
dont il  
abando  
auxque  
courur  
ces rég  
pulence  
pour l'é  
tion, &  
menta  
tropole

avoient été la terreur de toute l'Europe étoient détruites. Son commerce étranger étoit anéanti ; celui même qui se faisoit entre les différentes parties de ses domaines étoit interrompu & les vaisseaux qui hasardoient de le continuer étoient pris ou détruits par ces mêmes ennemis qu'elle méprisoit autrefois. L'agriculture même, ce premier objet d'industrie dans tout état heureux , étoit négligée , & l'une des plus fertiles contrées de l'Europe fournissoit à peine à la consommation de ses habitans.

A mesure que la population & les manufactures de l'état déclinèrent , les demandes de ses colonies augmentèrent. Les Espagnols enivrés comme leurs souverains des richesses dont ils étoient comblés tous les ans , abandonnerent les voies d'industrie auxquelles ils étoient accoutumés , & coururent avec empressement dans ces régions d'où découloit tant d'opulence. Ce fut une nouvelle plaie pour l'état que cette fureur d'émigration , & la force des colonies n'augmenta que de l'épuisement de la métropole. Tous ces émigrans , ainsi

Rapide  
décadence  
de son  
commerce.

que les premiers aventuriers qui s'étoient établis en Amérique, demeuroient dans l'indépendance absolue de l'Espagne pour presque toutes les consommations de première nécessité. Entraînés par des objets plus attractifs & plus lucratifs, ou contenus par des loix prohibitives du gouvernement, ils ne pouvoient appliquer leur activité à l'établissement de manufactures nécessaires à leur subsistance. Ils recevoient de l'Europe, comme je l'ai observé ailleurs, leurs habillemens, leurs viures, tout ce qui concourt enfin à l'aïssance ou au luxe de la vie, & même leurs instrumens de labourage. L'Espagne épuisée de sujets & de beaucoup de bras industriels, ne pouvoit fournir à des demandes toujours renaissantes & toujours plus considérables. Elle eut recours à ses voisins. Les manufactures des Pays-bas, de l'Angleterre & de l'Italie, que ses besoins firent naître ou ranimerent, lui fournirent abondamment tout ce qu'elle demanda. En vain la loi fondamentale qui excluait tout commerce étranger avec l'Amérique s'opposoit à cette innova-

I  
tion  
les l  
çoit  
éluc  
Hol  
& l  
gnol  
couv  
les o  
ils re  
ou e  
nouv  
dang  
engag  
pagn  
sonne  
cette  
la nat  
peu d  
tieme  
tées e  
ou de  
Tout  
chand  
sous l  
pagne.

(1)

(2) O

tion : la nécessité , plus puissante que les loix , suspendoit leur effet & forçoit les Espagnols eux-mêmes à les éluder. L'Anglois , le François & le Hollandois , se reposant sur l'honneur & la fidélité des marchands Espagnols qui prêtoient leurs noms pour couvrir la contravention, envoioient les objets de leurs manufactures dont ils recevoient le prix ou en especes ou en marchandises précieuses du nouveau monde. Ni la crainte du danger , ni l'attrait du gain ne purent engager aucun commissionnaire Espagnol à trahir ou tromper la personne qui se confioit à lui (1), & cette probité qui distingue & honore la nation , contribua à la ruiner. En peu de tems il n'y eut pas une vingtieme partie des marchandises exportées en Amérique qui vinssent du sol ou des fabriques de l'Espagne (2). Tout le reste appartenoit à des marchands étrangers , quoiqu'introduits sous le nom de marchandises d'Espagne. Depuis cette époque , on peut

---

(1) Zavala , *Representacion* , pag. 226.

(2) Campomanes, II, 138.

dire que l'Espagne ne posséda plus les trésors du nouveau monde. Les métaux précieux n'arriverent en Europe que pour payer la valeur des marchandises achetées des étrangers. Cette richesse qui, par une circulation intérieure, auroit arrosé toutes les veines d'industrie, & porté la vie & l'activité dans toutes les branches des manufactures, traversoit pour ainsi dire l'Espagne avec tant de rapidité qu'elle ne lui laissoit aucun avantage. D'un autre côté les fabricans des nations rivales, encouragés par le prompt débit de leurs marchandises, augmentèrent en adresse & en industrie, & fournirent à si bas prix que les manufactures d'Espagne, moins bonnes & plus chères, furent encore moins en état de soutenir cette concurrence. Ce commerce destructif opéra plus promptement & plus complètement encore la ruine de la nation que les projets d'une ambition insensée, formés par ses monarques. L'Espagne vit avec tant de douleur & d'étonnement ses trésors d'Amérique s'évanouir presque au moment de leur arrivée, que Philippe III, in-

capabl  
culatio  
s'effor  
vre à  
égale à  
maître  
Mexiqu  
expédi  
ressour

Les  
Améric  
venues  
autres r  
tion &  
de l'Eur  
fiste dan  
sonne é  
blables  
l'Espagn  
la métro  
toyens  
quand l  
de four  
lons, ch  
fidéré c  
la comm

(1) U

(2) C



capable de suppléer au défaut de circulation, rendit un édit par lequel il s'efforça d'élever la monnoie de cuivre à une valeur courante presque égale à celle de l'argent (1) ; ainsi le maître des mines du Pérou & du Mexique étoit réduit à un misérable expédient, qui a été quelquefois la ressource des plus pauvres états.

Les possessions de l'Espagne en Amérique ne sont donc point devenues pour elle, comme celles des autres nations, une source de population & de richesses. Dans les contrées de l'Europe où l'esprit d'industrie subsiste dans toute sa vigueur, toute personne établie dans des colonies semblables pour leur situation à celles de l'Espagne, est supposée occuper dans la métropole trois ou quatre concitoyens pour ses besoins (2) ; mais quand la métropole n'est pas en état de fournir aux demandes de ses Colons, chaque émigrant peut être considéré comme un citoyen perdu pour la communauté & gagné pour la na-

---

(1) Ustaritz, *cap.* 104.

(2) Child, *On trade and colonies*;

tion étrangere qui supplée à ses besoins.

Elle est augmentée par la maniere dont elle a réglé son commerce avec l'Amérique. Tel a été l'état intérieur de l'Espagne depuis la fin du seizieme siecle ; telle a été son impuissance de fournir aux besoins croissans de ses colonies. Les funestes effets de cette disproportion entre les demandes des uns & les facultés de l'autre , se sont encore augmentés par la maniere dont l'Espagne s'est efforcée de régler le commerce entre la métropole & les colonies. Du dessein qu'elle a conçu de faire de son commerce avec l'Amérique un monopole & d'y interdire à ses sujets toute communication avec l'étranger , sont nés tous ses réglemens jaloux & tous ses systêmes de commerce. Ils sont assez singuliers par leur nature & par leurs conséquences pour mériter une explication particuliere. Afin d'assurer le monopole auquel elle tendoit , l'Espagne n'a pas accordé le commerce avec ses colonies à une compagnie exclusive , selon le plan adopté par des nations plus commerçantes , dans un tems où la politique du commerce commençoit à être plus connue &

DE  
 auroit  
 plan a  
 son co  
 L'Angl  
 marck  
 des Ind  
 mieres  
 de la m  
 ches de  
 veau m  
 peut-ê  
 efficace  
 l'indust  
 colonie  
 colonie  
 clusive  
 métrale  
 points  
 inégal  
 & qu'e  
 conditi  
 miere  
 cheter  
 marché  
 de voir  
 fonds  
 faveur  
 d'en di  
 (1) S

auroit dû être mieux entendue. Ce plan a été celui de la Hollande pour son commerce avec les deux Indes. L'Angleterre, la France & le Danemarck l'ont imitée pour le commerce des Indes orientales, & les deux premières puissances ont aussi circonscrit de la même manière quelques branches de leur commerce avec le nouveau monde. L'homme ne pouvoit peut-être imaginer un moyen plus efficace de nuire aux progrès de l'industrie & de la population d'une colonie nouvelle. Les intérêts de la colonie & ceux de la compagnie exclusive sont nécessairement & diamétralement opposés dans tous les points ; or comme dans ce conflit inégal la dernière a tout l'avantage, & qu'elle peut prescrire à son gré les conditions du commerce, la première est non-seulement forcée d'acheter à haut prix & de vendre à bon marché, elle a encore la mortification de voir l'excédent qui lui reste de ses fonds, rebuté par ceux mêmes en faveur de qui seuls il lui est permis d'en disposer (1).

(1) *Smith's Inquiry*, II, 171.

Le commerce est borné à un seul port d'Espagne.

Il est probable que les hautes idées que l'Espagne avoit conçues de bonne heure des richesses du nouveau monde, l'empêcherent de tomber dans cette erreur politique. L'or & l'argent étoient des marchandises trop précieuses pour qu'on en remît le monopole en des mains particulieres. La couronne voulut se conserver la direction d'un commerce si attrayant, & pour se l'assurer elle ordonna que tout bâtiment chargé pour l'Amérique seroit soumis à l'inspection des officiers de la *Casa de la Contratacion* ou chambre de commerce à Séville, avant d'obtenir la permission de faire le voyage, & qu'à leur retour, avant de décharger, il seroit fait par les mêmes officiers un rapport des marchandises qui formeroient la cargaison. En conséquence de ce règlement, le port de Séville fut l'unique centre de toutes les relations de l'Espagne avec le nouveau monde, & ce commerce prit insensiblement une forme qu'il a à peu près constamment suivie depuis le milieu du seizieme siecle presque jusqu'à nos jours. Pour assurer davantage les chargemens

précieux que po  
fraude  
avec se  
qui ne  
escorte  
flottes  
cadres  
de galie  
Elles p  
mais de  
Cadix,  
plus co  
Les ga  
ferme  
du Chil  
du luxe  
opulent  
bord à  
to-Belc  
dez-vo  
Marte,  
royaun  
autres  
grand r  
Pérou  
l'on att  
par me  
les min

précieux envoyés en Amérique, ainsi que pour prévenir plus facilement la fraude, le commerce de l'Espagne avec ses colonies se fait par des flottes qui ne font voile qu'avec de bonnes escortes. On équipe tous les ans ces flottes, qui consistent en deux escadres, l'une distinguée par le nom de galions, l'autre par celui de flotte. Elles partoient autrefois de Séville; mais depuis 1720, elles font voile de Cadix, dont le port a été trouvé plus commode.

Les galions destinés à fournir Terre-Du commerce qui se fait par les galions. ferme & les royaumes du Pérou & du Chili, de presque tous les articles du luxe ou de nécessité qu'un peuple opulent peut desirer, touchent d'abord à Carthagene, & ensuite à Porto-Belo. Le premier port est le rendez-vous des négocians de Sainte-Marte, des Carraques, du nouveau royaume de Grenade & de plusieurs autres provinces. Le second est le grand marché du riche commerce du Pérou & du Chili. Dans la saison où l'on attend les galions, on transporte par mer à Panama le produit de toutes les mines de ces deux royaumes &

les autres marchandises de quelque importance , d'où elles sont portées à travers l'isthme jusqu'à Porto-Belo, en partie à dos de mulet , en partie sur la riviere de Chagre. Dès qu'on a quelque nouvelle de l'apparition de la flotte d'Europe , ce méchant petit village , où la réunion pernicieuse d'une excessive chaleur avec une humidité continuelle & les exhalaïsons putrides qui s'élevent de son sol marécageux , rendent le climat le plus mal-sain peut-être de tous les climats du monde ; ce village , dis-je , est tout à coup rempli d'un peuple immense. Ses rues , habitées un instant auparavant par quelques negres ou mulâtres & par une misérable garnison qu'on change tous les trois mois , sont occupées alors par une foule de riches négocians , venus de toutes les parties du Pérou & des provinces adjacentes. Le marché est ouvert : il se fait un échange des trésors de l'Amérique avec les manufactures de l'Europe , & pendant le terme prescrit de quarante jours , le plus riche trafic de l'univers commence & finit , avec cette simplicité , cette confiance en-

tiere entr  
la suite o  
merce (1)  
à Vera-Cr  
chandises  
des provi  
sont transp  
elles étoie  
son arrivé  
Vera-Cruz  
celui de P  
lement inf  
importanc  
avoir com  
Amérique  
la Havani  
de compag

Le com  
ses coloni  
dut nécess  
le même e  
cipes que  
clusive. B  
à la porté  
insensibl  
tout entie  
nombre d

(1) Voye

tière entre les contractans , qui est la suite ordinaire d'un grand commerce (1). La flotte dirige sa course à Vera-Cruz. Les trésors & les marchandises de la nouvelle Espagne & des provinces qui en dépendent , y sont transportées de Los-Angeles , où elles étoient entreposées en attendant son arrivée ; le commerce se fait à Vera-Cruz de la même manière que celui de Porto - Belo , & n'y est seulement inférieur qu'en valeur & en importance. Les deux flottes , après avoir complété leurs chargemens en Amérique , se donnent rendez-vous à la Havanne , d'où elles reviennent de compagnie en Europe.

Le commerce de l'Espagne avec ses colonies , ainsi gêné & restreint , dut nécessairement être conduit par le même esprit & sur les mêmes principes que celui d'une compagnie exclusive. Borné à un seul port , il étoit à la portée de peu de personnes , & insensiblement il se trouva presque tout entier partagé entre un petit nombre de maisons opulentes , d'a-

De celui qui se fait par la flotte.

Mauvais effet de cet arrangement.

(1) Voyez la NOTE XCIII.

bord à Séville, aujourd'hui à Cadix. Celles-ci, par des combinaisons faciles à faire, peuvent empêcher la concurrence, capable seule de maintenir le prix naturel des marchandises; & en agissant de concert, comme leur intérêt mutuel les y porte, elles peuvent à leur gré en hauffer ou en baisser la valeur. En conséquence le prix des marchandises d'Europe en Amérique est toujours haut & souvent exorbitant. Un, deux & même trois cents pour cent font des bénéfices communs dans le commerce d'Espagne avec ses colonies (1). Par une suite du même esprit de monopole, il arrive souvent que les marchands du second ordre, dont les magasins ne sont pas assortis de toutes les marchandises propres au commerce d'Amérique, peuvent acheter des marchands plus opulens celles qui leur manquent, à un prix au-dessous de celui qu'elles ont dans les colonies. Enfin armés de cette vigilance jalouse que les compagnies exclusives emploient contre les spéculations des

---

(1) B. Ulloa, *Rétabliss. part. II*, pag. 191.

commer  
trop pu  
ser les p  
courir la  
concurr  
mitation  
à un feu  
l'intérie  
encore  
monopo  
moins sa  
limité q  
bitans, c  
qui ne l  
déré. Il  
circonsc  
au lieu  
tourner  
des born  
trie con  
conder  
paroît q  
semblab  
pagne a  
l'Améric  
les colo

(1) Sm  
manes,



commerçans libres, ces monopoleurs trop puissans s'efforcent de renverser les projets de quiconque voudroit courir la même carrière & entrer en concurrence avec eux (1). Cette limitation du commerce de l'Amérique à un seul port ne l'affecte pas dans l'intérieur seulement; elle resserre encore ses opérations au dehors. Un monopoleur gagne plus & hasarde moins sans contredit, dans un trafic limité qui lui offre des profits exorbitans, que dans un commerce étendu qui ne lui rend qu'un bénéfice modéré. Il est souvent de son intérêt de circonscire la sphere de son activité au lieu de l'aggrandir, & il peut tourner toute son attention à donner des bornes aux opérations de l'industrie commerçante, au lieu de la féconder & d'en exciter la vigueur. Il paroît que c'est par quelques maximes semblables que la politique de l'Espagne a réglé son commerce avec l'Amérique. Au lieu d'envoyer dans les colonies les marchandises d'Eu-

---

(1) Smith's *Inquiry*, II, 171. Campomanes, *Educ. popul.* I, pag. 448.

rope en suffisante quantité pour en rendre le prix & les profits modérés, les négocians de Séville & de Cadix les y répandent avec retenue ; de sorte que l'avidité de concurrence des acheteurs, forcés de se pourvoir dans un marché mal fourni, met leurs commissionnaires en état de faire sur leurs cargaisons des profits exorbitans. Au milieu du dernier siècle, lorsque le commerce exclusif de Séville en Amérique étoit à son plus haut degré de prospérité, les deux escadres unies des galions & de la flotte ne portoient pas plus de 27500 tonneaux (1). Une pareille charge devoit être bien loin de pouvoir suppléer aux demandes de ces vastes & nombreuses colonies qui en attendoient toutes les commodités & la plupart des nécessités de la vie.

**Remedes proposés.** Bientôt l'Espagne sentit combien elle étoit déchuë de sa prospérité précédente ; & des citoyens respectables & vertueux employèrent toute leur sagacité à imaginer des moyens de

(1) Campomanes, *Educ. popul.* I, 435 II, 119.

panimer  
chancel  
juger à  
géreux  
des rem  
uns, co  
glements  
tendoier  
du comm  
de mort  
ses biens  
vaincu (  
point les  
piété, sc  
de contr  
rang des  
noissance  
coupables  
selon la f  
dont ce  
jurisdictio  
posèrent  
d'Amériq  
sive, faut  
géreux : ef

(1) M.  
suelto, pag.

(2) Mon  
España, pa

ranimer l'industrie & le commerce chancelans de leur patrie. On peut juger à quel point le mal étoit dangereux & désespéré, par la violence des remèdes qui furent proposés. Les uns, confondant la violation des réglemens avec les crimes d'état, prétendoient que pour arrêter les suites du commerce illicite, on devoit punir de mort & de la confiscation de tous ses biens quiconque en seroit convaincu (1). D'autres, ne distinguant point les fautes civiles des actes d'impiété, soutinrent que le commerce de contrebande devoit être mis au rang des crimes réservés à la connoissance de l'inquisition; que les coupables devoient être jugés & punis selon la forme secrète & sommaire dont ce terrible tribunal exerce sa juridiction (2). D'autres enfin proposerent de donner le commerce d'Amérique à une compagnie exclusive, faute d'avoir observé les dangereux effets du monopole de ces

(1) M. de Santa-Cruz, *Commercio suelto*, pag. 142.

(2) Moncada, *Restauracion politica de Espana*, pag. 41.

compagnies dans tous les pays où elles étoient établies , & sous le prétexte que pour son propre intérêt elle mettroit toute la vigilance possible à garantir le commerce d'Espagne contre les usurpations des interlopes (1).

Outre ces projets extravagans , on imagina quelques plans mieux digérés & plus avantageux , quoique d'abord ils fussent sans effet ; mais sous les monarques foibles par qui finit le regne de la maison d'Autriche en Espagne , on ne vit dans toutes les parties du gouvernement qu'incapacité & indécision. Au lieu de prendre pour modele l'administration active de Charles V , ils affectèrent d'imiter la politique lente & soupçonneuse de Philippe II , & privés de ses talens , ils délibéroient sans cesse & ne résolvoient rien. On ne remédia à aucun des maux qui faisoient languir le commerce national tant au dedans qu'au dehors. Ces maux allerent en augmentant , & l'Espagne avec des

---

(1) Zavala y Augnon *representacion*, &c. pag. 190.

domai  
qu'auc  
force,  
fin un  
tant la  
soupi ;  
les deu  
couron  
point  
qu'il fe  
de sent  
qui avo  
monarc  
siede, l'  
tendue  
leurs ta  
qui fav  
maisons  
au trôn  
leurs se  
confidé  
& la H  
mes imr  
répandu  
étoient  
guerre ;  
de l'Am

domaines plus vastes & plus opulens qu'aucun état Européen, n'avoit ni force, ni argent, ni industrie (1). Enfin une violente convulsion, en agitant la nation, réveilla son génie assoupi; & la guerre civile allumée par les deux partis qui se disputoient la couronne lui rendit jusqu'à un certain point son ancienne vigueur. Tandis qu'il se formoit des hommes capables de sentimens plus généreux que ceux qui avoient dirigé les conseils de la monarchie pendant le cours d'un siècle, l'Espagne tira d'une source inattendue les moyens de faire valoir leurs talens. Les différentes puissances qui favorisoient les prétentions des maisons d'Autriche ou de Bourbon au trône d'Espagne, envoyèrent à leurs secours des flottes & des armées considérables. La France, l'Angleterre & la Hollande firent passer des sommes immenses en Espagne. Elles furent répandues dans les provinces qui étoient devenues le théâtre de la guerre; ainsi une partie des trésors de l'Amérique, dont ces puissances

---

(1) Voyez la NOTE XCIV.

avoient épuisé leurs pays , retourna à sa source. L'un des plus habiles écrivains de l'Espagne date de cette époque la renaissance de la monarchie , & quelque humiliante que puisse être cette vérité , il reconnoît que c'est à ses ennemis que sa patrie doit l'acquisition d'un fonds d'especes en circulation , proportionné à peu près aux besoins publics (1).

Premiers pas des rois de la maison de Bourbon vers le rétablissement de l'état. Aussitôt que les Bourbons furent en paisible possession du trône , ils remarquerent cette révolution dans l'esprit des peuples & dans l'état de la nation , & ils en profiterent ; en effet , quoique cette maison n'ait pas donné à l'Espagne des monarques remarquables par la supériorité de leur génie , ils ont tous été bienfaisans , attentifs au bonheur de leurs sujets & occupés de l'augmenter. En conséquence , le premier objet de Philippe V fut de supprimer une innovation qui s'étoit glissée dans l'état pendant la guerre , & qui bouleversoit tout le système du commerce Espagnol avec l'Amérique.

---

(1) Campomanes , I, 420.

DE  
L'A  
la sup  
acquis  
coupe  
l'Espag  
fourni  
sans le  
exister  
devoie  
l'Espag  
de la r  
ximes, a  
du Pérc  
marchan  
Louis X  
commer  
vigieur  
principe  
Espagno  
des marc  
plus mod  
tité ; to  
arrivoien  
de l'Am  
abondanc  
peu que  
encore ,  
tions de  
cessoient

L'Angleterre & la Hollande , par la supériorité de leur marine , avoient acquis assez d'empire sur la mer pour couper toute communication entre l'Espagne & ses colonies. Afin de leur fournir les commodités de la vie , sans lesquelles elles ne pouvoient exister & en échange desquelles elles devoient faire part de leurs trésors , l'Espagne fut obligée de se départir de la rigueur ordinaire de ses maximes , au point d'ouvrir le commerce du Pérou aux François ses alliés. Les marchands de Saint - Malo , à qui Louis XIV accorda le privilege de ce commerce lucratif , l'entreprirent avec vigueur & s'y conduisirent par des principes bien différens de ceux des Espagnols. Ils fournirent le Pérou des marchandises d'Europe à un prix plus modéré & en plus grande quantité ; tous ces objets d'importation arrivoient dans toutes les provinces de l'Amérique Espagnole avec une abondance jusqu'alors inconnue. Pour peu que la communication eût duré encore , c'en étoit fait des exportations de l'Espagne , & les colonies cessoient de dépendre de leur métro-

Ils ex-  
cluent les  
étrangers  
du com-  
merce du  
Pérou.

pole. On se hâta de défendre de la manière la plus forte & la plus positive l'admission des vaisseaux étrangers dans les ports du Chili (1), & l'on employa une escadre Espagnole à chasser des mers du sud ces intrus dont le secours n'étoit plus nécessaire.

Ils s'opposent à la guerre terminée par le traité d'Utrecht, avoit été en vain délivrée d'un des obstacles qui gênoient son commerce ; elle en éprouvoit encore un autre qui ne lui paroissoit guere

Particulièrement à celle de la compagnie Angloise de l'Asiento.

Cependant l'Espagne, à la fin de la guerre terminée par le traité d'Utrecht, avoit été en vain délivrée d'un des obstacles qui gênoient son commerce ; elle en éprouvoit encore un autre qui ne lui paroissoit guere moins dangereux. Philippe V, pour engager la reine Anne à conclure une paix également désirée par la France & par l'Espagne, accorda à la grande Bretagne non-seulement l'*assiento*, ou le droit de porter des negres aux colonies Espagnoles, droit dont la France avoit précédemment joui ; il lui donna encore le privilege plus extraordinaire d'envoyer tous les ans à la foire de Porto-Belo un vaisseau de

(1) *Voyage*, Frezier 256. B. Ulloa, *Retabliss.* II, 104, &c. Alcedo y Herrera, *ayiso*, &c. 236.

DE  
cinq  
chanc  
des c  
bliren  
Vera-  
d'autr  
voile  
jusque  
coloni  
tion ri  
villes c  
pas de  
sition i  
d'obser  
acciden  
étoit l'e  
l'import  
geuse. I  
authent  
cians de  
lonies A  
merce a  
furent e  
tionner  
aux beso  
que le c  
vint plu  
ne l'avo  
pendant



cinq cents tonneaux chargé de marchandises d'Europe. En conséquence, des commissionnaires Anglois s'établirent à Carthagene, à Panama, à la Vera-Cruz, à Buenos-Ayres, & dans d'autres établissemens Espagnols. Le voile dont l'Espagne avoit couvert jusques-là l'état & les affaires de ses colonies fut levé. Les agents d'une nation rivale, admis dans les principales villes de commerce, ne manquerent pas de moyens de s'instruire de la position intérieure de ses provinces, d'observer leurs besoins constans ou accidentels & de connoître quelle étoit l'espece de marchandises dont l'importation seroit la plus avantageuse. Bientôt, sur ces informations authentiques & promptes, les négocians de la Jamaïque & des autres colonies Angloises en liaisons de commerce avec le continent Espagnol, furent en état d'assortir & de proportionner exactement leurs cargaisons aux besoins du marché; de maniere que le commerce de contrebande devint plus facile & plus étendu qu'il ne l'avoit jamais été. Ce n'étoit cependant pas encore là la conséquence

de l'*asiento* la plus fatale au commerce de l'Espagne. Les agens de la compagnie Angloise de la mer du sud, à la faveur de l'importation qu'elle étoit autorisée à faire par le vaisseau qu'elle envoyoit tous les ans à Porto-Belo, répandoient leurs marchandises dans le continent Espagnol sans limites & sans obstacles. Au lieu d'un vaisseau de cinq cents tonneaux, tel qu'il étoit stipulé par le traité, ils en employoient un de plus de neuf cents, & celui-ci étoit accompagné de deux ou trois bâtimens plus petits qui, amarrés dans quelque crique voisine, fournissoient clandestinement de nouvelles marchandises pour remplacer celles qui étoient vendues. Les inspecteurs de la foire & les officiers de la douane gagnés par des présens considérables facilitoient la fraude (1). Ainsi d'un côté les opérations de la compagnie, de l'autre l'activité des interlopes particuliers, faisoient passer presque tout le commerce de l'Amérique Espagnole dans des mains étrangères. Le commerce immense des galions,

---

(1) Voyez la NOTE XCV.

dont l'  
vioient  
& la f  
quinze  
neaux  
qu'à ap  
du roi  
L'Esp  
tions &  
pernicie  
de faire  
primer.  
porter  
des vais  
provinc  
sitées pa  
térêt pa  
buoient  
vaisseau  
grès du  
diminue  
possible  
sieres su  
due de c  
cessible  
d'une co

---

(1) Alce  
romanes

dont l'Espagne étoit si fiere & qu'en-  
vioient les autres nations, s'anéantit,  
& la flotte elle-même, réduite de  
quinze mille à deux mille ton-  
neaux (1), ne servoit presque plus  
qu'à apporter en Europe les revenus  
du roi, formés du quint des mines.

L'Espagne frappée de ces usurpa-  
tions & vivement touchée de leurs  
pernicieux effets, ne pouvoit manquer  
de faire quelques efforts pour les ré-  
primer. Son premier expédient fut de  
porter sous le nom de *Gardes-côtes*  
des vaisseaux armés sur les côtes des  
provinces les plus fréquemment vi-  
sitées par les interlopes. Comme l'in-  
térêt particulier & le devoir contri-  
buoient à rendre les officiers de ces  
vaisseaux actifs & vigilans, les pro-  
grès du commerce de contrebande  
diminuerent; cependant il étoit im-  
possible d'établir un nombre de croi-  
sieres suffisant pour garder une éten-  
due de côte si considérable & si ac-  
cessible du côté de la mer. La perte  
d'une communication qui s'étoit éta-

*Gardes-  
côtes em-  
ployés à  
cet effet.*

---

(1) Alcedo y Herrera, pag. 359. Cam-  
pomanes, I, 436.

blie avec tant de facilité que les négocians Anglois s'étoient pour ainsi dire accoutumés à la regarder comme une branche de commerce avouée & légitime , excita des réclamations & des plaintes , qui justifiées ensuite & devenues en quelque sorte intéressantes par des actes de violence inexcusables de la part des capitaines des gardes-côtes Espagnols , engagèrent l'Angleterre dans une guerre avec l'Espagne , au moyen de laquelle cette dernière puissance se débarrassa enfin de l'*assiento* , & demeura libre de régler le commerce de ses colonies , sans être gênée par aucun engagement avec cette puissance étrangère.

L'usage  
des vais-  
seaux de  
registre  
est intro-  
duit.

Les Espagnols avoient découvert toute l'étendue de la consommation des marchandises d'Europe dans leurs colonies , par la grandeur même du commerce interlope que les Anglois y faisoient ; persuadés dès-lors qu'il leur étoit avantageux de proportionner leurs importations aux demandes des différentes provinces , ils conçurent la nécessité d'approvisionner leurs colonies d'une autre manière que celle qu'ils avoient employée

jusques là  
voyer d'  
fixes & pe  
ce moyen  
incertain  
cidents ap  
départ des  
souvent p  
soient les g  
mais il n'é  
venir à te  
rique. Sou  
rope étoit  
dans les é  
prix en de  
ciant vigil  
pas de faisi  
les interlo  
cargaisons  
çoises & H  
galions ar  
bande avoi  
chés, qu'o  
marchand  
gaisons. Po  
vient, l'  
de registre po  
du comm  
vaisseaux f

jusques là. Ils résolurent de n'y envoyer d'Europe qu'à des époques fixes & périodiques. Non-seulement ce moyen de communication étoit incertain par les délais que divers accidens apportoient quelquefois au départ des galions & de la flotte, & souvent par les obstacles qu'y oppoient les guerres allumées en Europe; mais il n'étoit pas même propre à subvenir à tems aux besoins de l'Amérique. Souvent les marchandises d'Europe étoient d'une rareté excessive dans les établissemens Espagnols; le prix en devenoit énorme; le négociant vigilant & attentif ne manquoit pas de saisir cette occasion favorable; les interlopes y portoient d'amples cargaisons des isles Angloises, Françoises & Hollandoises, & lorsque les galions arrivoient enfin, la contrebande avoit tellement rempli les marchés, qu'on n'avoit plus besoin des marchandises qui formoient leurs cargaisons. Pour remédier à cet inconvénient, l'Espagne établit les *vaisseaux de registre* pour une partie considérable du commerce de l'Amérique. Ces *vaisseaux* sont expédiés par des mar-

chands de Séville ou de Cadix , dans l'intervalle des saisons fixées pour le départ des galions & de la flotte ; il leur faut une permission du conseil des Indes qui s'achete chèrement. Ils sont destinés pour les ports où l'on prévoit que les besoins doivent être plus pressans. Par ce moyen le marché d'Amérique étoit si régulièrement alimenté de marchandises nouvelles , que l'interlope n'étant plus attiré par le même espoir de gains excessifs , ni les colons pressés par les mêmes besoins , ils n'osoient plus courir les mêmes risques.

Les galions font supprimés

A mesure que l'expérience développoit les avantages de cette méthode de commerce , le nombre des vaisseaux de registre augmentoit , & enfin les galions , après avoir été employés pendant plus de deux siècles , furent définitivement supprimés en 1748. Depuis cette époque , tout le commerce du Chili & du Pérou s'est fait par des vaisseaux particuliers , expédiés de tems en tems selon que les circonstances l'exigent , & lorsque les négocians prévoient la promptitude & la facilité du débit. Ils doublent le

D  
cap I  
dans l  
produ  
tures  
ces c  
précé  
ou à  
ce co  
leur ex  
ment,  
désava  
que co  
bondar  
tinent  
aujour  
d'Euro  
sensible  
colonie  
seaux d  
du sud  
du por  
cette b  
rique ,  
& per  
aux en  
pole, d  
les sui  
déjà de

cap Horn , & portent directement dans les ports de la mer du sud les productions du sol & des manufactures d'Europe , que les peuples de ces contrées étoient obligés d'aller précédemment chercher à Porto-Belo ou à Panama. Ces villes privées de ce commerce , auquel elles devoient leur existence , déchoiront insensiblement , comme on l'a déjà observé. Ce désavantage quel qu'il soit est plus que compensé par la régularité & l'abondance avec laquelle tout le continent de l'Amérique méridionale est aujourd'hui pourvu des marchandises d'Europe ; ce qui doit contribuer sensiblement à la prospérité de ses colonies. Mais comme tous les vaisseaux de registre destinés pour la mer du sud sont toujours obligés de partir du port de Cadix & d'y revenir (1) , cette branche de commerce de l'Amérique , même sous sa forme nouvelle & perfectionnée , demeure soumise aux entraves d'une espece de monopole , dont elle éprouve encore toutes les suites funestes que nous avons déjà décrites.

(1) Campomanes , I, 434 , 440.

Projets  
pour ran-  
nimer le  
commer-  
ce.

L'Espagne ne s'est pas bornée à ré-  
gler son commerce avec ses colonies  
les plus florissantes; elle a cherché  
aussi à ranimer celui de quelques-uns  
de ses établissemens où il étoit ou  
négligé ou déchu. Parmi les nouveaux  
goûts & les nouveaux besoins que  
leur communication avec les habi-  
tans des provinces conquises en Amé-  
rique a fait naître chez les peuples de  
l'Europe, celui du chocolat est un  
des plus universellement répandus.  
Les Espagnols apprirent les premiers  
des Mexicains l'usage de ce breuvage,  
fait avec la noix de cacao réduite en  
pâte, & mêlée de divers ingrédiens;  
il leur parut, ainsi qu'aux autres na-  
tions de l'Europe, si agréable au goût,  
si nourrissant & si sain, qu'il a formé  
un objet de commerce très-important.  
Le cacaotier croît sans culture dans  
plusieurs parties de la zone torride;  
mais les noix de la meilleure qualité,  
après celles de Guatimala dans la mer  
du sud, croissent dans les riches  
plaines des Carraques, l'une des pro-  
vinces du royaume de Terre-ferme.  
Cette supériorité reconnue du cacao  
de Carraque & la communication de

cette pro-  
qui en t  
y ont p  
ture de  
endroit  
lande,  
semens  
çao & c  
Carraque  
grande p  
Le trafic  
métropole  
tombé,  
des Espa  
duite da  
obligés  
prix exc  
leurs pro  
à un abu  
ruineux  
accorda  
chands  
commer  
à condit  
nombre  
purger  
ciété, c  
de com  
provinc



cette province avec la mer atlantique, qui en facilite le transport en Europe, y ont perfectionné & étendu la culture de ce fruit plus qu'en aucun autre endroit de l'Amérique. Mais la Hollande, par le voisinage de ses établissemens dans les petites isles de Curaçao & de Buenos-Ayres à la côte de Carraque, s'étoit emparée de la plus grande partie du commerce de cacao. Le trafic de cette marchandise avec la métropole étoit presqu'entièrement tombé, & telle étoit la négligence des Espagnols ou le vice de leur conduite dans le commerce, qu'ils étoient obligés d'acheter des étrangers à un prix exorbitant cette production de leurs propres colonies. Pour remédier à un abus honteux tout à la fois & ruineux pour ses sujets, Philippe V accorda en 1728, à un corps de marchands le droit exclusif de faire le commerce de Carraque & de Cumana, à condition d'équiper à leurs frais un nombre suffisant de vaisseaux pour purger la côte d'interlopes. Cette société, connue également sous le nom de compagnie de Guipuscoa, de la province d'Espagne où elle est établie,

Etablis-  
ment de  
la com-  
pagnie  
des Car-  
raques.

ou sous celui des Carraques, du district de l'Amérique qui lui étoit cédé par son privilège, a conduit son commerce avec tant de vigueur & de succès que l'Espagne a recouvré une branche importante de commerce dont elle s'étoit laissée dépouiller, & qu'elle est aujourd'hui pourvue abondamment & à un prix modéré d'un objet considérable de consommation. Cet établissement a procuré de grands avantages à la métropole & à la colonie des Carraques; en effet, quoiqu'au premier aspect elle paroisse établir un monopole plus propre à retarder qu'à accélérer les efforts & les progrès de l'industrie, elle est soumise à plusieurs réglemens salutaires, sagement prévus, & propres à la contenir dans ses opérations & à prévenir les mauvais effets qu'elle pourroit avoir. Les planteurs des Carraques ne dépendent pas entièrement de la compagnie, ni pour l'importation des marchandises d'Europe, ni pour la vente de leurs propres productions. Les habitans des Canaries ont le privilège d'y envoyer tous les ans un vaisseau de registre d'une charge

confid  
nouvel  
ment le  
compr  
gnie. E  
y est te  
colonie  
acheter  
taux na  
augmen  
son gré  
les prog  
tion &  
Carraq  
bles (1)

Mais  
tion re  
par le  
quitte  
tude lu  
V, dan  
le com  
l'ancien  
borne  
portati  
oblige  
vienn  
compa

(1) V

confidérable ; & Vera-Cruz dans la nouvelle Espagne peut faire librement le commerce de tous les ports compris dans la chartre de la compagnie. En conséquence la concurrence y est telle, que soit pour ce que les colonies vendent, soit pour ce qu'elles achètent, tout paroît être porté à son taux naturel. La compagnie ne peut ni augmenter l'un, ni diminuer l'autre à son gré; aussi depuis qu'elle est établie, les progrès de la culture, de la population & des capitaux de la province de Carraque ont été très - considérables (1).

Mais comme il est rare qu'une nation renonce à un système consacré par le tems, ou que le commerce quitte la route qu'une longue habitude lui a rendu familiere, Philippe V, dans ses nouveaux réglemens sur le commerce d'Amérique, respecta l'ancienne maxime de l'Espagne, qui borne à un seul port toutes les importations du nouveau monde & qui oblige les vaisseaux de registre qui viennent du Pérou & ceux de la compagnie de Guipuscoa à leur re-

Les idées sur le commerce s'agrandissent en Espagne.

---

(1) Voyez la NOTE ΔCVL

tour de Carraque , à décharger à Cadix. Depuis son regne , des vues plus étendues se sont répandues en Espagne. L'esprit philosophique que ce siècle a la gloire d'avoir vu passer des spéculations frivoles & abstraites à des recherches plus importantes pour l'homme , a porté son influence au-delà des Pyrénées. Des auteurs ingénieux , en examinant la politique ou le commerce des nations , ont rendu sensibles les erreurs & les vices du système de l'Espagne dans ces deux parties du gouvernement ; ils ont relevé les fautes des Espagnols avec force , & les ont montrées aux autres nations comme des exemples effrayans des erreurs de la politique. Honteux de ces reproches , ou convaincus par les raisons , instruits même par des écrivains éclairés de leur propre nation , les Espagnols paroissent enfin avoir reconnu l'influence destructive de ces maximes étroites qui , en enchaînant le commerce dans ses opérations , ont si long-tems retardé ses progrès. C'est au monarque regnant que l'Espagne est redevable du premier régleme[n]t conforme à ces idées nouvelles.

Tant  
reusement  
maxime  
l'Amérique  
vir une  
illicite d  
terdit à  
municat  
de ses flo  
cun moy  
les affair  
entre la  
mens en  
cours n  
l'état , a  
particul  
mal diri  
souvent  
nouvelle  
téressan  
colonies  
que fût  
quelque  
les mon  
de l'app  
soin jal  
exclusif  
ces con  
ses préc

Tant que l'Espagne demeura rigou-  
 reusement attachée à ses anciennes  
 maximes pour son commerce avec  
 l'Amérique, elle craignoit si fort d'ou-  
 vrir une route à quelque commerce  
 illicite dans ses colonies, qu'elle s'in-  
 terdit à elle-même presque toute com-  
 munication avec elles, excepté celle  
 de ses flottes annuelles. Il n'y avoit au-  
 cun moyen de correspondance pour  
 les affaires publiques ou particulières  
 entre la métropole & ses établisse-  
 mens en Amérique. Faute de ce se-  
 cours nécessaire, les opérations de  
 l'état, ainsi que les négociations des  
 particuliers étoient languissantes ou  
 mal dirigées, & l'Espagne recevoit  
 souvent des étrangers les premières  
 nouvelles des événemens les plus in-  
 téressans survenus dans ses propres  
 colonies. Néanmoins quelque sensible  
 que fût ce défaut dans sa politique,  
 quelque facile qu'en fût le remède,  
 les monarques Espagnols négligeoient  
 de l'appliquer par une suite de leur  
 soin jaloux à conserver un commerce  
 exclusif. Enfin Charles III dédaigna  
 ces considérations qui avoient retenu  
 ses prédécesseurs, & établit en 1764

Etablis-  
 sement des  
 paque-  
 bots régu-  
 liers.

des paquebots pour être expédiés tous les premiers jours de chaque mois de la Corogne à la Havane ou à Porto-Rico. Les lettres passent de là sur des bâtimens légers à la Vera-Cruz & à Porto-Belo, & ensuite elles circulent par la poste dans les royaumes de Terre-ferme, de Grenade, du Pérou & de la nouvelle Espagne. D'autres paquebots font voile aussi régulièrement une fois tous les deux mois à Rio de la Plata, pour la commodité des provinces qui sont à l'est des Andes. C'est ainsi qu'on est parvenu à établir une correspondance sûre & prompte à travers toutes les vastes possessions de l'Espagne, correspondance également avantageuse à l'intérêt de la politique & au commerce du royaume (1). A ce nouvel arrangement s'est joint d'abord un nouveau moyen d'étendre le commerce. Chacun des paquebots, qui sont des bâtimens d'une charge assez considérable, peut faire une demie cargaison des marchandises du crû de

(1) Ponz, *Viag. de Espagna*, VI, Prolog. pag. 15.

l'Espagn  
ports p  
en retou  
à la Co  
produit  
peut reg  
me le pr  
rigides  
le comm  
comme l  
du reste

Il fut  
décisif.  
tous ses  
merce d  
paniola,  
& la Tr  
voile de  
spécifiés  
& avec t  
à propo  
simple a  
d'où ils  
cette fo  
sur les  
Amériq  
modéré

l'Espagne les plus desirées dans les ports pour lesquels il est destiné, & en retour il lui est permis d'apporter à la Corogne une égale quantité des productions de l'Amérique (1). On peut regarder ces établissemens comme le premier adoucissement à ces loix rigides qui bornoient à un seul port le commerce du nouveau monde, & comme le premier pas vers l'admission du reste du royaume à ce commerce.

Il fut bientôt suivi d'un autre plus décisif. Charles III ouvrit en 1765 à tous ses sujets en Espagne le commerce des isles du vent, Cuba, Hispaniola, Porto-Rico, la Marguerite & la Trinité. Il leur permit de faire voile de certains ports pour les lieux spécifiés dans l'édit, dans telle saison & avec telle cargaison qu'ils jugeroient à propos, sans autre formalité qu'un simple acquit de la douane du lieu d'où ils partiroient. Il les déchargea de cette foule de droits onéreux, établis sur les marchandises exportées en Amérique, en y substituant un droit modéré de six pour cent à la sortie

Liberté  
du com-  
merce ac-  
cordée à  
différen-  
tes pro-  
vinces.

(1) *Append. II, à la Educ. pop. pag. 31.*

d'Espagne ; il leur laissa le choix du port où ils croiroient à leur retour trouver la vente la plus avantageuse , pour y décharger leur cargaison en payant les droits ordinaires. Ce privilège , qui renversa enfin toutes les barrières dont la politique jalouse de l'Espagne s'étoit efforcée pendant deux siècles & demi d'environner son commerce avec le nouveau monde , fut bientôt après étendu à la Louisiane & aux provinces de Yucatan & de Campêche (1).

Ses heureux effets.

La sagesse de cette innovation , qu'on peut regarder comme le plus noble effort de la législation Espagnole , s'est manifestée par ses effets. Avant l'édit en faveur de la liberté du commerce , l'Espagne tiroit à peine quelque bénéfice de ses colonies négligées , Hispaniola , Porto-Rico , la Marguerite & la Trinité. Son commerce avec Cuba étoit peu de chose , & celui de Yucatan & de Campêche étoit presque entièrement envahi par les interlopes. Mais dès que la liberté générale fut accordée , le commerce

(1) *Append. II , à la educ. pop. 37, 54-91.*

de ces pro  
avec une  
d'exemple  
En moins  
Cuba s'est  
établissement  
plus grand  
industrie la  
doublé. C  
des vaisse  
merce lib  
que leur  
lions & d  
plus heur  
avantages  
pas conc  
quelques  
port privi  
toutes les  
ce nouvea  
ductions  
l'industrie  
artisans.  
seulement  
profite ég  
en retour  
pouvoir  
besoins d'  
pour laqu



de ces provinces se ranima & s'accrut avec une rapidité dont il y a peu d'exemples dans l'histoire des nations. En moins de dix ans le commerce de Cuba s'est plus que triplé. Dans les établissemens même où il falloit les plus grands efforts pour réveiller l'industrie languissante , le commerce a doublé. On compte que le nombre des vaisseaux employés dans le commerce libre est déjà si considérable , que leur charge excède celle des galiions & de la flotte dans l'époque la plus heureuse de leur commerce. Les avantages de cette disposition ne sont pas concentrés entre les mains de quelques marchands établis dans un port privilégié : ils se répandent dans toutes les provinces du royaume , & ce nouveau débouché pour les productions encouragera inévitablement l'industrie des cultivateurs & des artisans. Le royaume ne gagne pas seulement sur ses exportations ; il profite également sur ce qu'il reçoit en retour , & il acquiert l'espoir de pourvoir bientôt par lui-même a ux besoins d'une vaste consommation , pour laquelle il dépendoit auparavant

des étrangers. La consommation du sucre est peut-être aussi considérable en Espagne , eu égard au nombre de ses habitans , qu'en aucun royaume de l'Europe. Cependant quoique maîtresse des contrées du nouveau monde dont le climat & le sol convient le mieux à la culture de cette plante ; quoique celle des cannes à sucre eût été autrefois considérable dans le royaume de Grenade ; telle a été la suite funeste de ses institutions en Amérique & le poids des taxes mises en Europe sur cette denrée , que l'Espagne a presqu'entièrement perdu cette branche d'industrie qui a enrichi les autres nations. Les Espagnols étoient obligés d'acheter des étrangers cette marchandise , devenue un objet de première nécessité en Europe, & ils avoient le désagrément de se voir tous les ans dépouillés de sommes immenses pour ce seul article (1). Mais si l'esprit national , raniné par la liberté du commerce , persévère dans ses efforts avec la même vigueur , la culture du sucre à Cuba & à Porto-

---

(1) Ustaritz , cap. 94.

Rico p  
en pe  
besoins

L'Es  
de tout  
chant d  
relative  
pole av  
ouvrir  
libre. P  
louses d  
respond  
vinces t  
étoit dé  
séveres.  
des prod  
change r  
jouissanc  
cilité les  
seil des  
ne pour  
par le m  
l'Europe  
sur ce p  
cruelles  
gnols du  
pagne ,  
royaum  
pondanc

Rico peut augmenter au point d'être en peu d'années équivalente aux besoins du royaume.

L'Espagne instruite par l'expérience de tout ce qu'elle gaignoit en se relâchant de la rigueur des anciennes loix relatives au commerce de la métropole avec ses colonies, crut devoir ouvrir entr'elles une communication libre. Par une suite des maximes jalouses de l'ancien systême, toute correspondance entre les différentes provinces situées dans les mers du sud étoit défendue sous les peines les plus séveres. Quoique chacune d'elles eût des productions particulieres, dont l'échange réciproque eût ajouté à leurs jouissances mutuelles & peut-être facilité les progrès de l'industrie, le conseil des Indes desiroit si fort qu'elles ne pourvussent à leurs besoins que par le moyen des flottes annuelles de l'Europe, que pour être en sûreté sur ce point, il interdit par des loix cruelles & tyranniques aux Espagnols du Pérou, de la nouvelle Espagne, de Guatimala & du nouveau royaume de Grenade, une correspondance entr'eux qui tendoit mani-

Liberté  
du com-  
merce en-  
tre les co-  
lonies.

festement à leur prospérité mutuelle. De toute cette foule de prohibitions imaginées en Espagne pour assurer le commerce exclusif de ses établissemens d'Amérique, il n'y en a peut-être aucune de plus injuste, aucune qui paroisse avoir été plus vivement sentie, ou qui ait produit des effets plus funestes. Cette tyrannie a cessé enfin. Charles III a publié en 1774, un édit, par lequel il accorde aux quatre grandes provinces dont je viens de parler, la liberté de commercer entr'elles (1). On ne peut encore apprécier par l'expérience quels seront les effets de cette communication ouverte entre des contrées, destinées par leur situation à un commerce réciproque; mais ces effets ne peuvent manquer d'être très-salutaires. Les motifs de cette concession ne sont pas moins louables que le principe sur lequel elle est fondée est juste. Ils font connoître les progrès qu'a faits en Espagne l'esprit public, bien supé-

---

(1) *Real cedula. Ms. entre les mains de l'auteur. Pontz, Viage de Espagne VI. Prologo, pag. 2. Voyez la NOTE XCVII.*

rieur au  
ces misé  
elle avo  
commer  
colonies

En m  
appliqué  
me de s  
des régle  
politique  
elle n'a  
intérieur  
que trop  
perfection  
vez, actu  
du départ  
a eutou  
pour obse  
de l'admin  
lonies, ma  
les source  
sept ans  
chargé d'  
naire, &  
étendus co  
velle Espa  
en person  
de Cinalo  
ornie; ap  
Tome I

rieur aujourd'hui à ces préjugés & à ces misérables maximes sur lesquelles elle avoit d'abord établi son plan de commerce & l'administration de ses colonies.

En même tems que l'Espagne s'est appliquée à introduire dans le système de son commerce en Amérique des réglemens dirigés par des vues de politique plus grandes & plus justes, elle n'a pas négligé l'administration intérieure de ses colonies. Il n'y avoit que trop d'objets à réformer ou à perfectionner, & Don Joseph Galvez, actuellement chargé en Espagne du département des affaires de l'Inde, a eut toutes les facilités non-seulement pour observer les vices & les abus de l'administration politique des colonies, mais encore pour en découvrir les sources. Après avoir été employé sept ans dans le nouveau monde, chargé d'une commission extraordinaire, & avec les pouvoirs les plus étendus comme inspecteur de la nouvelle Espagne; après avoir parcouru en personne les provinces éloignées de Cinaloa, de Sonora & de Californie; après y avoir fait plusieurs

Nouveaux réglemens relatifs à l'administration des colonies.

Réforme  
des cours  
de justice.

changemens importans dans le gouvernement & dans la finance , il commença son ministère par une réforme générale des tribunaux de justice en Amérique. Par une suite des progrès de la population & de la richesse des colonies , les cours d'audience étoient tellement surchargées d'affaires que le nombre des juges dont elles étoient originairement composées lui parut très-disproportionné à l'étendue des fonctions & des devoirs de leurs charges , & leurs salaires fort inférieurs à la dignité de leur état. Pour remédier à ces deux inconvéniens , il a obtenu un édit du roi portant établissement d'un plus grand nombre de juges dans chaque cour d'audience , avec des pouvoirs plus amples & des appointemens plus considérables (1).

Nouvelle  
distribution  
des gouver-  
nemens.

L'Espagne doit encore à cet habile ministre une nouvelle distribution des gouvernemens dans ses provinces d'Amérique. Malgré l'établissement d'une troisième vice-royauté dans le royaume de Grenade , l'étendue des

(1) *Gazeta de Madrid*, 19 Mars 1776.

DE  
doma  
mond  
des pr  
tion d  
une si  
dence  
torité  
ques-u  
vice-ro  
plus de  
Il y a  
Pérou,  
gnées d  
que les  
gnés tir  
vernem  
par des a  
aiment  
de s'exp  
énormes  
éloignée  
seuleme  
porter q  
a érigé u  
Rio de  
s'étend  
Plata, I  
Tucuma  
Sierra,

domaines d'Espagne dans le nouveau monde est si prodigieuse que plusieurs des provinces sujettes à la juridiction de chacun des vice-rois étoit à une si énorme distance de leur résidence, que ni leurs soins ni leur autorité ne pouvoient y atteindre. Quelques-unes des provinces soumises au vice-roi de la nouvelle Espagne sont à plus de deux mille milles de Mexico. Il y a dans le ressort du vice-roi du Pérou, des contrées encore plus éloignées de Lima. A peine peut-on dire que les peuples de ces districts éloignés tirent quelque avantage du gouvernement civil. Souvent opprimés par des administrateurs subalternes, ils aiment mieux souffrir en silence que de s'exposer aux embarras & aux frais énormes d'un voyage à des capitales éloignées, d'où ils peuvent attendre seulement quelque justice. Pour ap-  
 porter quelque remede à ce mal, on a érigé une quatrième vice-royauté à Rio de la Plata, dont la juridiction s'étend sur les provinces de Rio de la Plata, Buenos - Ayres, Paraguay, Tucuman, Potosi, Santa-Cruz de la Sierra, Charcas, & sur les deux villes

Nouvelle  
 vice-  
 royauté à  
 Rio de la  
 Plata.

e gou-  
 ce, il  
 ne ré-  
 de jus-  
 ite des  
 e la ri-  
 s d'au-  
 chargées  
 s juges  
 irement  
 propor-  
 tions &  
 & leurs  
 gnité de  
 ces deux  
 a édit du  
 un plus  
 s chaque  
 pouvoirs  
 mens plus

cet habile  
 oution des  
 provinces  
 blissement  
 é dans le  
 endue des

ars 1776,

de Mendoza & de Saint-Juan. Il résulte deux avantages de cette sage disposition. On remédie aux maux causés par la situation éloignée de ces provinces, depuis long-tems sentis, depuis long - tems l'objet de plaintes inutiles. Les contrées les plus éloignées de Lima sont distraites de la vice-royauté du Pérou, & réunies sous un gouverneur, dont la résidence établie à Buenos-Ayres sera plus accessible. Le commerce de contrebande avec les Portugais, devenu assez considérable pour intercepter entièrement l'exportation des marchandises d'Espagne dans ses colonies méridionales, pourra être plus efficacement & plus facilement réprimé, lorsque le premier magistrat, placé à portée des lieux où il se fait, en verra de ses propres yeux les progrès & les effets. Don Pedro Cévallas, qui a été élevé à cette nouvelle dignité, avec des appointemens égaux à ceux des autres vice-rois, connoît parfaitement bien l'état & les intérêts des contrées qui lui sont confiées, & où il a servi long-tems & avec distinction.

D  
 Au  
 de ce  
 tion d  
 roya  
 à peu  
 ment  
 sont d  
 On  
 sageffe  
 de la v  
 pagne.  
 séparé  
 plus él  
 Califon  
 chevali  
 vernem  
 titre ni  
 mais fa  
 sont l'u  
 la vice-  
 L'établ  
 nement  
 non - se  
 ces pro  
 core le  
 ont été  
 Des co



Au moyen de ce démembrement & de celui qui a eu lieu lors de l'érection de la vice-royauté du nouveau royaume de Grenade, les deux tiers à peu près du territoire originairement soumis aux vice-rois du Pérou, sont distraits de leur juridiction.

On a aussi fixé avec non moins de sagesse & de discernement les bornes de la vice-royauté de la nouvelle Espagne. On a formé un gouvernement séparé de quatre de ses provinces les plus éloignées, Sonora, Cinaloa, la Californie & la nouvelle Navarre. Le chevalier de Croix, à qui le gouvernement en est confié, n'a ni le titre ni les appointemens de vice-roi; mais sa juridiction & son autorité sont l'une & l'autre indépendantes de la vice-royauté de la nouvelle Espagne. L'établissement de ce dernier gouvernement semble avoir eu pour cause, non-seulement l'éloignement où sont ces provinces de Mexico, mais encore les dernières découvertes qui y ont été faites & dont j'ai déjà parlé<sup>(1)</sup>. Des contrées qui renfermoient autant

Nouveau  
gouvernement  
dans les  
provinces  
de Sono-  
ra, &c.

(1) Tome III, pag. 160, &c.

de richesses, & qui deviendront probablement d'une grande importance, exigeoient l'inspection immédiate d'un gouverneur à qui elles fussent spécialement confiées. Comme par toutes les considérations de devoir, d'intérêt & d'amour propre, ces nouveaux gouverneurs doivent encourager tout ce qui tend à faire regner l'opulence & le bonheur dans toutes les provinces dont ils sont chargés, les heureux effets de cette nouvelle combinaison doivent être très-sensibles. Plusieurs districts de l'Amérique, ci-devant foibles & languissans, comme le sont ordinairement les provinces placées aux extrémités d'un empire trop vaste, reprendront de la vigueur & de l'activité dès qu'elles seront à la portée du pouvoir, & en état de se ressentir de son influence encourageante.

Tentatives pour réformer l'administration intérieure

Tels ont été les progrès des réglemens de la maison de Bourbon, depuis qu'elle est parvenue au trône d'Espagne. C'est ainsi que ses vues se sont progressivement étendues relativement au commerce & au gouvernement des colonies Américaines.

D  
Son  
parti  
pire  
enco  
erreu  
tion  
des c  
tribu  
prosp  
parti  
l'espr  
mettr  
par le  
fectio  
fonds  
afin d  
merce  
au pr  
efforc  
diffère  
d'Utr  
pour  
branc  
les dr  
hibé c  
des m  
voien  
celles  
sociét

Son attention ne s'est pas bornée aux parties les plus éloignées de son empire ; elle n'a pas négligé ce qui étoit encore plus important, la réforme des erreurs & des vices de l'administration intérieure en Europe. Instruite des causes auxquelles on devoit attribuer la décadence de l'ancienne prospérité de l'Espagne, elle s'est particulièrement appliquée à ranimer l'esprit d'industrie parmi ses sujets, à mettre les manufactures en état, soit par leur étendue, soit par leur perfection, de subvenir de leurs propres fonds aux besoins de l'Amérique, afin d'exclure les étrangers d'un commerce dont ils se rendoient maîtres au préjudice du royaume. Elle s'est efforcée de parvenir à ce but par différens édits publiés depuis la paix d'Utrecht. Elle a accordé des primes pour l'encouragement de quelques branches d'industrie ; elle a diminué les droits sur d'autres ; elle a prohibé ou chargé d'impôts les articles des manufactures étrangères qui pouvoient entrer en concurrence avec celles de ses sujets ; elle a institué des sociétés pour la perfection du com-

merce & de l'agriculture ; elle a répandu des colonies de cultivateurs sur quelques parties de l'Espagne en friche , & réparti entr'eux de vastes portions de terre ; en un mot elle a eu recours à tous les moyens que peuvent suggérer d'un côté la prudence & la sagesse , & de l'autre la jalousie , pour ranimer l'industrie dans ses états & mettre obstacle à celle des autres nations. Il n'est pas de mon ressort d'entrer dans les détails de ce nouveau plan , ni d'en discuter les avantages & les inconvéniens. C'est l'effort le plus difficile de la législation , c'est l'entreprise la plus incertaine de la politique que de tenter de ranimer l'esprit d'industrie lorsqu'il est déchu , ou de l'introduire lorsqu'il n'existe pas. Les nations déjà en possession d'un commerce étendu entrent en concurrence avec tant d'avantage , soit par les grands capitaux de leurs négocians , soit par l'adresse de leurs manufactures , soit enfin par l'habileté que leur donne l'habitude des affaires , que l'état qui tend à la rivalité ou à la supériorité doit s'attendre à beaucoup de difficultés , &

se réfig  
Si l'on  
l'indust  
qu'on a  
la maïse  
l'Espagn  
& suffir  
& excit  
jourd'hu  
lucratif  
leur eni  
tout doi  
des autr  
ces ope  
qu'elles  
de la sag  
nistres ;  
conder l  
& en au  
de la nat  
lement f  
sur l'adr  
leurs au  
dans ces  
ment les  
pas avo  
apperçu

se résigner à des progrès très-lents. Si l'on compare les productions de l'industrie Espagnole actuelle à celles qu'on a vues sous les derniers rois de la maison d'Autriche , les progrès de l'Espagne paroîtront considérables , & suffiront pour alarmer la jalousie & exciter les efforts des nations aujourd'hui en possession du commerce lucratif que les Espagnols cherchent à leur enlever. Une circonstance surtout doit contribuer à fixer l'attention des autres puissances de l'Europe sur ces opérations de l'Espagne : c'est qu'elles ne font pas seulement le fruit de la sagesse de la cour & de ses ministres ; l'esprit national semble seconder la prévoyance du monarque & en augmenter les effets. Les idées de la nation se sont agrandies, non-seulement sur le commerce , mais encore sur l'administration intérieure. Tous leurs auteurs modernes reconnoissent dans ces deux branches du gouvernement les vices que leurs aïeux n'ont pas avoués par orgueil , ou n'ont pas aperçus par ignorance (1). Mais

---

(1) Voyez la NOTE XCVIII.

après tout ce que les Espagnols ont fait, il leur reste encore beaucoup à faire. Avant que l'industrie & les manufactures recouvrent une certaine activité, il faut abolir beaucoup de mauvaises institutions, beaucoup d'abus que le tems & l'habitude ont profondément enracinés & pour ainsi dire incorporés avec le système d'administration & de finance de l'Espagne.

Commer-  
ce de con-  
trebande.

Les réglemens du commerce de l'Espagne avec ses colonies sont trop rigoureux encore & trop systématiques pour avoir une parfaite exécution. La législation, en chargeant le commerce d'impôts trop onéreux, ou en le gênant par des restrictions trop sévères, manque son but; & dans la réalité elle ne fait que multiplier les appâts offerts à la contravention & donner au commerce frauduleux l'encouragement d'un gain plus considérable. Les Espagnols, soit en Europe, soit en Amérique, bornés par la jalousie à leur commerce mutuel, ou opprimés par les exactions du gouvernement, sont continuellement occupés à trouver les

moyen  
& l'acti-  
pirent f  
ficaces,  
nement  
d'oppos  
toutes l  
l'Espagn  
toutes le  
Les offic  
mer la c  
à la favo  
sacrées à  
sont les  
suppose  
ployés p  
de la mo  
tirer de l  
y aura u  
sonnes in  
secrets,  
viendra j  
» bien d'  
» combie  
» lettres  
» pas pou  
» bien on

(1) Sold

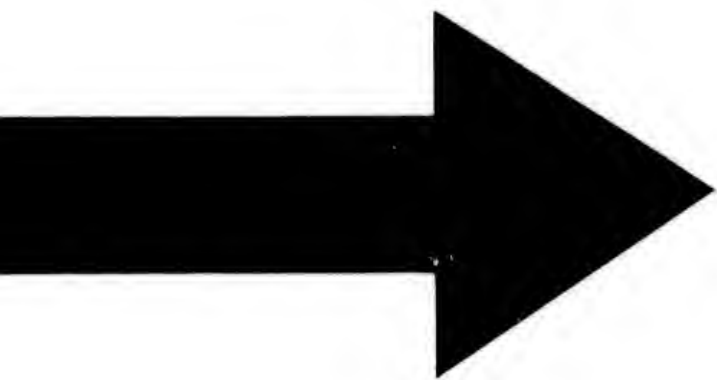
moyens d'éluder les édits; la sagacité & l'activité de l'intérêt leur en inspirent sans cesse de nouveaux & d'efficaces, que la prudence du gouvernement ne peut prévoir. Cet esprit d'opposition aux loix pénètre dans toutes les branches du commerce de l'Espagne avec l'Amérique & dans toutes les parties de l'administration. Les officiers même destinés à punir la contrebande sont les premiers à la favoriser; & les institutions consacrées à la dénoncer & à la punir sont les canaux par où elle passe. On suppose que les divers artifices employés pour frauder le roi le privent de la moitié du revenu qu'il devoit tirer de l'Amérique (1); & tant qu'il y aura un si grand nombre de personnes intéressées à tenir ces artifices secrets, la connoissance n'en parviendra jamais jusqu'au trône. « Com-  
 » bien d'ordonnances », dit Corita,  
 « combien d'instructions, combien de  
 » lettres notre souverain n'envoie-t-il  
 » pas pour corriger les abus, & com-  
 » bien on en fait peu de cas ! combien

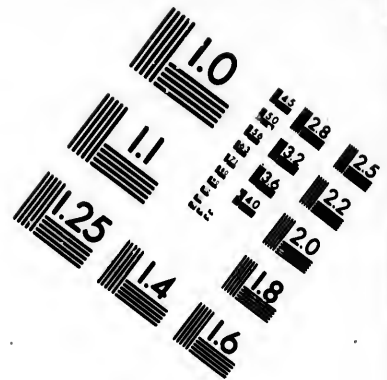
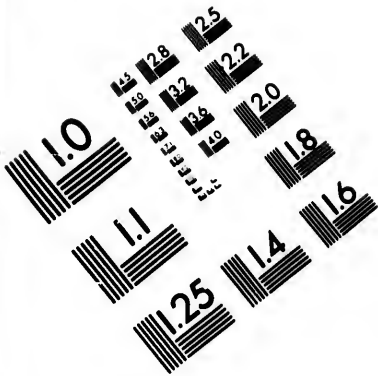
---

(1) Solorz, de Ind. jure 2, lib. V.

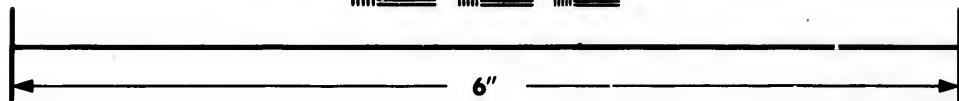
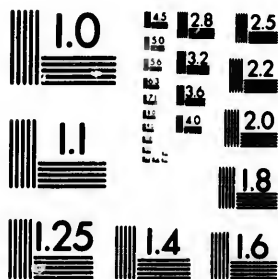








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503



» on en tire peu de fruit ! Cette vieille  
 » maxime me paroît juste : là où il y a  
 » beaucoup de médecins & de re-  
 » medes , il n'y a pas de fanté ; là où  
 » il y a beaucoup de loix & de juges,  
 » il n'y a pas de justice. Nous avons  
 » des vice-rois , des présidens , des  
 » gouverneurs, des oydors, des cor-  
 » régidors, des alcades & des milliers  
 » d'alguasils de tous côtés , & mal-  
 » gré cela les abus se multiplient (1)».

Le tems a augmenté les maux que cet  
 écrivain déplorait déjà sous le regne  
 de Philippe II. Un esprit de corrup-  
 tion a infecté toutes les colonies de  
 l'Espagne en Amérique. Des hommes  
 placés à une distance considérable du  
 centre de l'administration , avides de  
 richesses , & d'autant plus impatiens  
 de les acquérir qu'elles sont le moyen  
 de les tirer promptement des provin-  
 ces éloignées & mal-saines où ils se  
 regardent comme exilés , attirés par  
 des occasions séduisantes & irrésisti-  
 bles , séduits enfin par l'exemple de  
 ceux qui les environnent , se relâchent  
 insensiblement des sentimens de l'hon-

---

(1) *Manuscrit entre les mains de l'auteur.*

neur &  
 liers ils  
 solutio  
 oublier  
 verain

Avan  
 merce.  
 me rest  
 ches qu  
 quelque  
 le comm  
 ma le pr  
 les isles  
 gligées  
 & il y e  
 velle E  
 dans l'i  
 de cet  
 une co  
 assez a  
 peuple  
 du gain  
 lippine  
 pagne.  
 nie une  
 les espe

(1) L

(2) T

neur & du devoir. Comme particuliers ils se livrent à la plus grande dissolution ; comme hommes publics ils oublient ce qu'ils doivent à leur souverain & à leur patrie.

Avant de finir ce tableau du commerce de l'Espagne en Amérique , il me reste à parler d'une de ses branches qui , quoique détachée , est de quelque importance. Philippe II , dès le commencement de son regne , forma le projet d'établir une colonie dans les isles Philippines , qu'on avoit négligées depuis leur découverte (1) ; & il y envoya un armement de la nouvelle Espagne (2). On choisit Manille, dans l'isle de Luçon, pour la capitale de cet établissement. Il s'établit de là une correspondance de commerce assez active avec les Chinois , & ce peuple industrieux attiré par l'espoir du gain vint en foule peupler les Philippines sous la protection de l'Espagne. Ils apportèrent dans la colonie une si grande quantité de toutes les especes de productions du sol &

Com-  
merce en-  
tre la  
nouvelle  
Espagne  
& les  
Philippi-  
nes.

(1) *Lib. V , p. 127 , &c.*

(2) *Torquem. I , lib. V , cap. 14.*

des manufactures de l'orient , qu'elle fut en état d'ouvrir un commerce avec l'Amérique , par une navigation de côte à côte , la plus étendue qui se fasse sur le globe. Dans l'enfance de ce commerce , il se faisoit par Callao sur la côte du Pérou ; mais l'expérience ayant fait appercevoir plusieurs inconvéniens à suivre cette route , l'entrepôt de ce commerce entre l'orient & l'occident fut transporté de Callao à Acapulco , sur la côte de la nouvelle Espagne.

Après avoir subi plusieurs changemens , il a reçu enfin une forme régulière. Tous les ans , il part d'Acapulco un ou deux vaisseaux qui peuvent porter jusqu'à cinq cents mille pesos d'argent (1) , mais qui ont rarement à bord d'autres objets de quelque valeur. Ils rapportent en échange des épices , des drogues , des porcelaines de la Chine & du Japon , des toiles de coton & d'autres toiles des Indes , des mouffelines , des soieries & tous les divers objets précieux que l'orient produit , & qu'il doit à

---

(1) *Recopil. lib. IX , cap. 45 , l. 6.*

l'excellen  
dustrie d  
tems les  
part à c  
envoyer  
Acapulco  
ceux de l  
tion des  
toient. A  
exclus pa  
& toutes  
sont résé  
de la nou

Ce pr  
de cette  
nus aux  
Les man  
seulemen  
climat c  
celles de  
l'avanta  
même t  
sont affe  
tous ceu  
nille ou  
velle E  
l'achete  
en fave  
merce ,

l'excellence de son climat ou à l'industrie de ses habitans. Depuis long-tems les négocians du Pérou avoient part à ce commerce, & pouvoient envoyer tous les ans un vaisseau à Acapulco, pour y attendre l'arrivée de ceux de Manille, & prendre une portion des marchandises qu'ils emportoient. A la fin les Péruviens ont été exclus par les édits les plus rigoureux, & toutes les marchandises de l'orient sont réservées pour la consommation de la nouvelle Espagne.

Ce privilege procure aux habitans de cette contrée des avantages inconnus aux autres colonies Espagnoles. Les manufactures de l'orient sont non-seulement mieux appropriées à un climat chaud & plus éclairantes que celles de l'Europe; elles ont encore l'avantage d'être moins cheres; en même tems les profits qu'on y fait sont assez considérables pour enrichir tous ceux qui les transportent de Manille ou qui les vendent dans la nouvelle Espagne. Comme l'intérêt de l'acheteur & du vendeur concourent en faveur de cette branche de commerce, il s'étend en dépit des régle-

mens imaginés par l'inquiete jalousie pour lui donner des bornes. Avec les marchandises dont les loix autorisent l'importation, il passe une immense quantité de celles de l'Inde dans les marchés de la nouvelle Espagne (1), & lorsque la flotte arrive à la Vera-Cruz, elle trouve souvent les besoins du peuple déjà satisfaits par des marchandises mieux assorties & à meilleur compte.

Dans les dispositions du commerce de l'Espagne il n'y a rien de plus inexplicable que la tolérance de ce commerce entre la nouvelle Espagne & les Philippines, rien qui répugne davantage à la maxime fondamentale de tenir les colonies dans une perpétuelle dépendance de la métropole, en prohibant toute espece de moyen de commercer qui pût leur inspirer l'idée de suppléer à leurs besoins par une autre voie. Cette permission paroîtra encore plus extraordinaire si l'on considère que l'Espagne n'a point elle-même de commerce direct avec les Philippines; & qu'ainsi elle ac-

---

(1) Voyez la NOTE XCIX.

corde à  
rique un  
sujets en  
les color  
Philippin  
nouvelle  
commer  
gardoien  
leur mer  
de Madri  
ces ou fi  
mens. O  
ces contr  
judiciabl  
porte da  
partie de  
culer dan  
tend à n  
esprit d'i  
des fraude  
possible  
rations q  
pection c  
me il fau  
vigueur  
une prati  
plus gran  
sacrée pa  
tre Acap  
toujours



corde à une de ses colonies en Amérique un privilege qu'elle refuse à ses sujets en Europe. Il est probable que les colons qui peuplerent d'abord les Philippines, ayant été envoyés de la nouvelle Espagne, entreprirent ce commerce avec une contrée qu'ils regardoient en quelque sorte comme leur mere-patrie, avant que la cour de Madrid en connût les conséquences ou fût l'empêcher par des réglemens. On a fait plusieurs remontrances contre ce commerce, comme préjudiciable à l'Espagne, en ce qu'il porte dans un autre canal une grande partie des richesses qui devoient circuler dans le royaume, & en ce qu'il tend à nourrir dans les colonies un esprit d'indépendance & à encourager des fraudes multipliées dont il est impossible de se garantir dans des opérations qui s'exécutent si loin de l'inspection du gouvernement. Mais comme il faut toute la sagesse & toute la vigueur de la politique pour abolir une pratique appuyée sur l'intérêt du plus grand nombre, autorisée & consacrée par le tems, le commerce entre Acapulco & Manille semble être toujours aussi actif qu'il l'aît jamais.

Revenu  
public de  
l'Améri-  
que.

été, & peut être regardé comme la principale cause du luxe qui regne dans cette partie des domaines Espagnols. Malgré cette corruption générale des colonies, malgré toutes les diminutions qu'apportent au revenu des rois d'Espagne & le commerce interlope des étrangers, & les fraudes mêmes de leurs propres sujets, ils n'en tirent pas moins des sommes immenses de leurs domaines en Amérique. Elles sont le produit de différentes impositions, qu'on peut diviser en trois classes principales. La première renferme ce qu'on paie au roi, comme souverain ou seigneur suzerain du nouveau monde. Tels sont les droits sur l'or & l'argent extraits des mines & le tribut levé sur les Indiens; les Espagnols appellent le premier, *droit de seigneurie*; & le second, *droit de vassalité*. La seconde comprend cette foule de droits sur le commerce, qui le suivent & l'oppriment dans tous les canaux par où il passe, depuis les grandes entreprises du négociant en gros, jusqu'au plus petit trafic du marchand en détail. La troisième est composée de ce qui revient

ou roi com  
ministrateu  
dans le no  
quence il r  
tates & d'  
église & l  
bolique en  
bénéfice de  
croisade. Ce  
deux ans,  
pour les fau  
privileges, l  
pendant le c  
res. Les m  
tribution de  
vertu avec  
quence anin  
de ignoran  
élément; &  
Créole ou M  
au prix fix  
une bulle q  
salut (1).

Il est pre  
miner avec  
montent to  
ches de re

(1) Voyez

comme la  
 gne dans  
 pagnols,  
 générale  
 es dimi-  
 uen des  
 te inter-  
 fraudes  
 ets, ils  
 sommes  
 en Amé-  
 de diffé-  
 t diviser  
 La pre-  
 e au roi,  
 ur suze-  
 els font  
 extraits  
 ar les In-  
 t le pre-  
 second,  
 omprend  
 mmerce,  
 ent dans  
 sse, de-  
 u négoc-  
 petit tra-  
 La troi-  
 i revient

au roi comme chef de l'église & ad-  
 ministrateur des fonds ecclésiastiques  
 dans le nouveau monde : en consé-  
 quence il reçoit les prémices, les an-  
 nates & d'autres revenus attribués à  
 l'église & levés par la chambre apos-  
 tolique en Europe ; il jouit aussi du  
 bénéfice de la vente de la bulle de la  
 croisade. Cette bulle, publiée tous les  
 deux ans, renferme une absolution  
 pour les fautes passées, & entr'autres  
 privilèges, la permission de faire gras  
 pendant le carême & aux jours mai-  
 gres. Les moines employés à la dis-  
 tribution de cette bulle, exaltent sa  
 vertu avec toute la ferveur de l'élo-  
 quence animée par l'intérêt ; le peu-  
 ple ignorant & crédule y croit aveu-  
 lément ; & tout habitant, Espagnol,  
 Créole ou Métis, s'empresse d'acheter,  
 au prix fixé par le gouvernement,  
 une bulle qu'il croit essentielle à son  
 salut (1).

Il est presque impossible de déter-  
 miner avec précision à quelle somme  
 montent toutes ces différentes bran-  
 ches de revenu. L'étendue des do-

---

(1) Voyez la NOTE C.

maines Espagnols en Amérique , la jalousie du gouvernement qui les rend inaccessibles aux étrangers , le silence mystérieux que les Espagnols ont coutume d'observer sur tout ce qui regarde l'état intérieur de leurs colonies ; tout cela concourt à jeter sur cette matiere un voile qu'il n'est pas facile de lever. Mais on vient de publier un détail , qui paroît aussi exact qu'il est curieux , du revenu royal dans la nouvelle Espagne ; d'où l'on peut se former une idée de celui des autres provinces. Selon ce détail , la couronne ne tire pas plus de vingt-deux millions cinq cents mille livres tournois de toutes les branches d'imposition dans la nouvelle Espagne , dont il faut déduire la moitié pour les frais de l'administration de la province (1). Il est probable que le Pérou en rend autant ; & en supposant que les autres provinces de l'Amérique , y compris les isles , fournissent un tiers de cette valeur , nous ne nous écartons pas trop de la vérité en concluant que le revenu de l'Espagne

---

(1) Voyez la NOTE CL.

DE L'AM  
 avé en A  
 trente mill  
 tournois. C  
 des somme  
 a quelques  
 des suppos  
 Il y a néan  
 remarquab  
 le Portuga  
 en Europe  
 lonies un  
 qu'elles su  
 penfes gé  
 Tout l'ava  
 tions de  
 rique, c'es  
 commerce  
 dépendam  
 su faire c  
 l'accroisse  
 & au part  
 ges de la  
 la protecti  
 Ce que  
 me forma  
 en Améri  
 des impos

---

(1) Voy

levé en Amérique, n'excede pas trente millions sept cents mille livres tournois. Ce compte est bien éloigné des sommes immenses auxquelles on a quelquefois porté ce revenu d'après des suppositions & des conjectures(1). Il y a néanmoins en ceci une chose remarquable, c'est que l'Espagne & le Portugal sont les seules puissances en Europe, qui tirent de leurs colonies un revenu direct; de maniere qu'elles supportent leur part des dépenses générales du gouvernement. Tout l'avantage qui revient aux nations de leurs possessions en Amérique, c'est de jouir exclusivement du commerce qui s'y fait; au lieu qu'indépendamment de cela, l'Espagne a su faire contribuer ses colonies à l'accroissement du pouvoir de l'état & au partage proportionnel des charges de la communauté, en retour de la protection qu'elle leur accorde.

Ce que je viens de présenter comme formant le revenu de l'Espagne en Amérique, n'est que le produit des impositions, & cela est bien loin

---

(1) Voyez la NOTE CII.

de composer tout ce qui revient au roi de ses domaines du nouveau monde. Les droits onéreux établis sur les marchandises exportées d'Espagne en Amérique (1), & ceux que paient celles qui sont renvoyées en échange en Europe ; la taxe sur les negres esclaves dont l'Afrique fournit le nouveau monde, & plusieurs autres petites branches de finance, versent dans le trésor des sommes considérables, dont il n'est pas possible de déterminer la valeur.

Dépense  
de l'admini-  
stration.

Mais si le revenu que l'Espagne tire de l'Amérique est considérable les dépenses de l'administration de ses colonies y sont proportionnées. Dans tous les départemens de police intérieure & de finance, l'Espagne a adopté un système plus compliqué, plus embarrassé de tribunaux & d'officiers, qu'aucun état de l'Europe dont le souverain possède une puissance équivalente. Cet esprit de jalousie qu'elle porte dans l'administration de ses établissemens en Amérique & ses efforts pour prévenir

(1) Voyez la NOTE CIII.

la fraude  
gnées de f  
à multipli  
de toute  
encore p  
pays où le  
considérab  
qui sont e  
l'état doiv  
charger le  
deau.

Le faste  
core augm  
Les vice-r  
veau roya  
tenant la p  
mi des peu  
ation, tra  
pompe des  
posée sur le  
des gardes  
maison dan  
domestique  
pouvoir, à  
de faire  
près tout d  
la couron  
pensés, né  
& constan

la fraude dans des provinces si éloignées de son inspection, l'ont engagée à multiplier les tribunaux & les agens de toute espece avec une attention encore plus scrupuleuse. Dans un pays où les dépenses de nécessité sont considérables, les salaires de ceux qui sont employés pour le service de l'état doivent être proportionnés & charger le revenu d'un immense fardeau.

Le faste du gouvernement doit encore augmenter le poids des charges. Les vice-rois du Mexique & du nouveau royaume de Grenade, représentant la personne du souverain parmi des peuples amoureux de l'ostentation, traînent après eux toute la pompe des rois. Leur cour est composée sur le modele de Madrid; ils ont des gardes à pied & à cheval, une maison dans les formes, un nombreux domestique, & toutes les marques du pouvoir, à un degré de splendeur capable de faire oublier qu'ils ne jouissent après tout que d'une autorité précaire. La couronne fournit à toutes ces dépenses, nécessaires à l'ordre extérieur & constant du gouvernement; les

vice-rois ont d'ailleurs des appointemens particuliers, proportionnés à la dignité & à l'élévation de leur place. Le salaire fixé par la loi est, à la vérité, très-médiocre ; celui du vice-roi du Pérou n'est que de trente mille ducats, & celui du vice-roi du Mexique de vingt mille (1). Il a été porté dernièrement jusqu'à quarante mille ducats.

Mais ces salaires ne constituent qu'une petite partie de leur revenu. L'exercice d'une autorité absolue dans toutes les parties du gouvernement & le pouvoir de disposer de plusieurs charges lucratives leur procurent une foule d'occasions d'accumuler des richesses. A ces émolumens, qu'on peut regarder comme approuvés & légitimes, ils ajoutent souvent des sommes immenses, par des exactions qu'il n'est ni facile de découvrir, ni possible de réprimer, dans ces contrées si éloignées du siège du gouvernement. Un vice-roi, en se réservant exclusivement quelques branches de commerce, en s'intéressant dans d'au-

(1) *Recop. lib. III, tit. 3, cap. 72.*

tres

(1) Voyez  
Tome I



res, en favorisant les fraudes des marchands , peut se faire un revenu annuel dont on n'a pas d'idée en Europe (1). J'ai appris qu'un vice-roi avoit tiré soixante mille pesos du seul article des présens ordinaires qu'on lui fait le jour de l'anniversaire de sa naissance, qui est toujours observé comme une grande fête. Selon une expression Espagnole , les revenus légitimes d'un vice - roi sont connus ; ses profits réels dépendent des occasions & de sa conscience. En conséquence les rois d'Espagne , comme je l'ai déjà observé , ne donnent la commission de vice-roi que pour peu d'années ; mais cela même rend souvent ces officiers plus avides , & ils n'en travaillent qu'avec plus d'ardeur & d'adresse à profiter de tous les instans d'une autorité qu'ils savent devoir bientôt finir ; & quelque courte qu'en soit la durée , elle suffit ordinairement à réparer une fortune délabrée , ou à en créer une nouvelle. Mais au milieu même d'une épreuve aussi forte pour la fragilité humaine ,

(1) Voyez la NOTE CIV.

on a des exemples d'une vertu intacte:  
Le marquis de Croix quitta en 1772  
la vice-royauté de la nouvelle Espa-  
gne , après l'avoir exercée avec une  
intégrité généralement reconnue , &  
rapporta dans sa patrie , au lieu d'im-  
menses richesses , l'admiration & les  
applaudissemens d'un peuple recon-  
noissant, que son gouvernement avoit  
rendu heureux.

*Fin du Livre huitieme.*

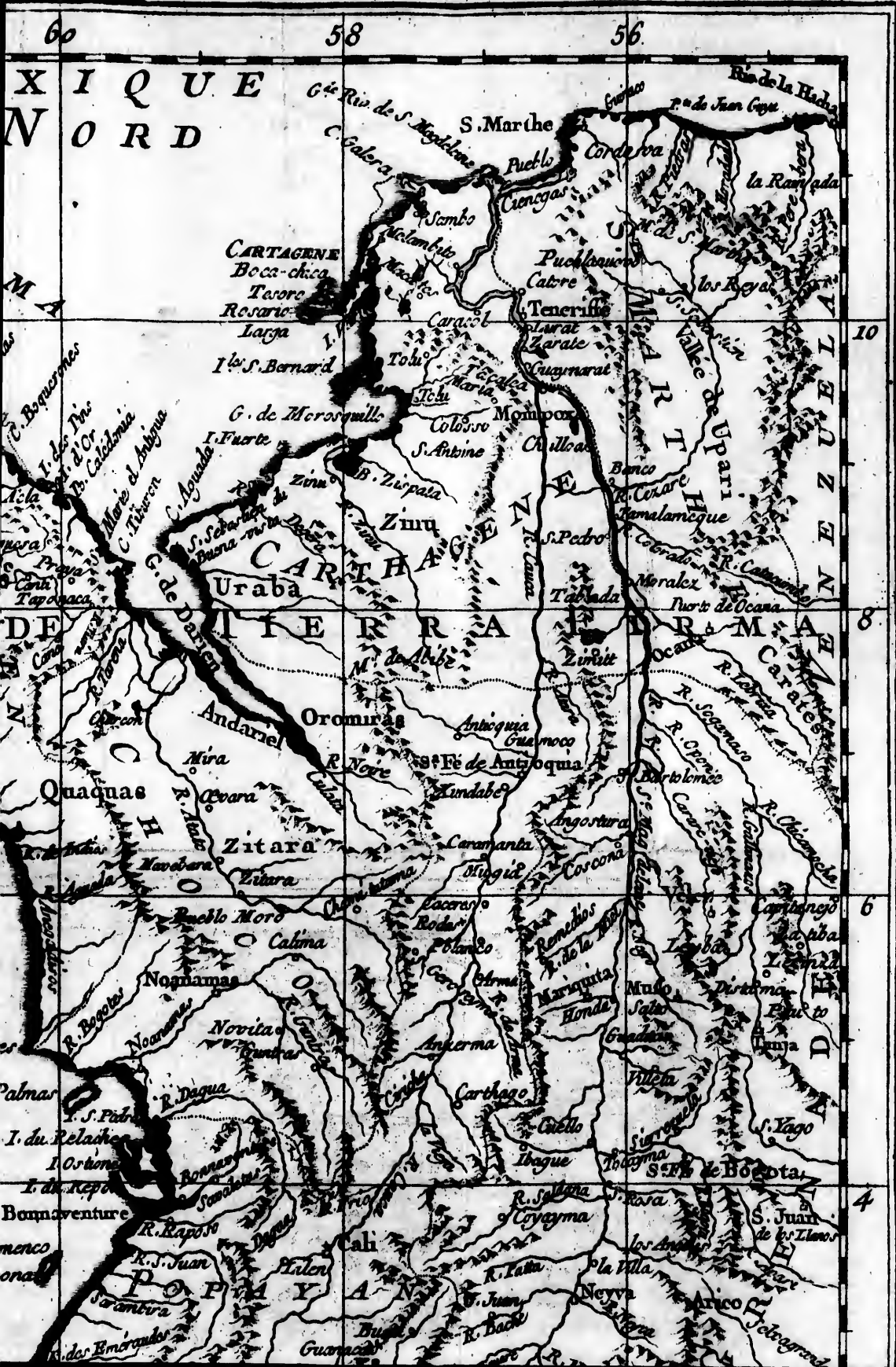


Q  
R

Alma  
Mare d'Arbino  
C. Tiberen  
nas  
H







XIQUE  
N O R D

M A

DE

Quaquas

Bonnaventure

Santabria

CARTAGENA  
Boca-chica  
Tosoro  
Rosario  
Larga

CARTAGENA  
Uraba

Andamel

Noanamama

Cali

S. Marthe  
Pueblo  
Cordoba  
Ciencogas  
Sambo  
Melambito

Tenerife  
Zarat  
Guamarat  
Tolu  
Tolu  
S. Antine

Zinu  
Zinu  
Zinu  
Zinu  
Zinu

Antioquia  
Guamoco  
Fé de Antioquia  
Lundabe

Antioquia  
Rodari  
Pobanco  
Carmen

Cartago  
Cuello  
Ibague

Bugá  
S. Juan  
R. Baché

Rio de la Hacha  
R. de Juan Goye

los Reyes  
Valle de Upari

S. Pedro  
Tablada  
Moralex  
Puerto de Ocaña

Angostura  
Coscona

Romelios  
Marquita  
Honda

Mudo Salto  
Guadalupe  
S. Yago

S. Juan de los Rios  
S. Juan de los Rios  
S. Juan de los Rios

10

8

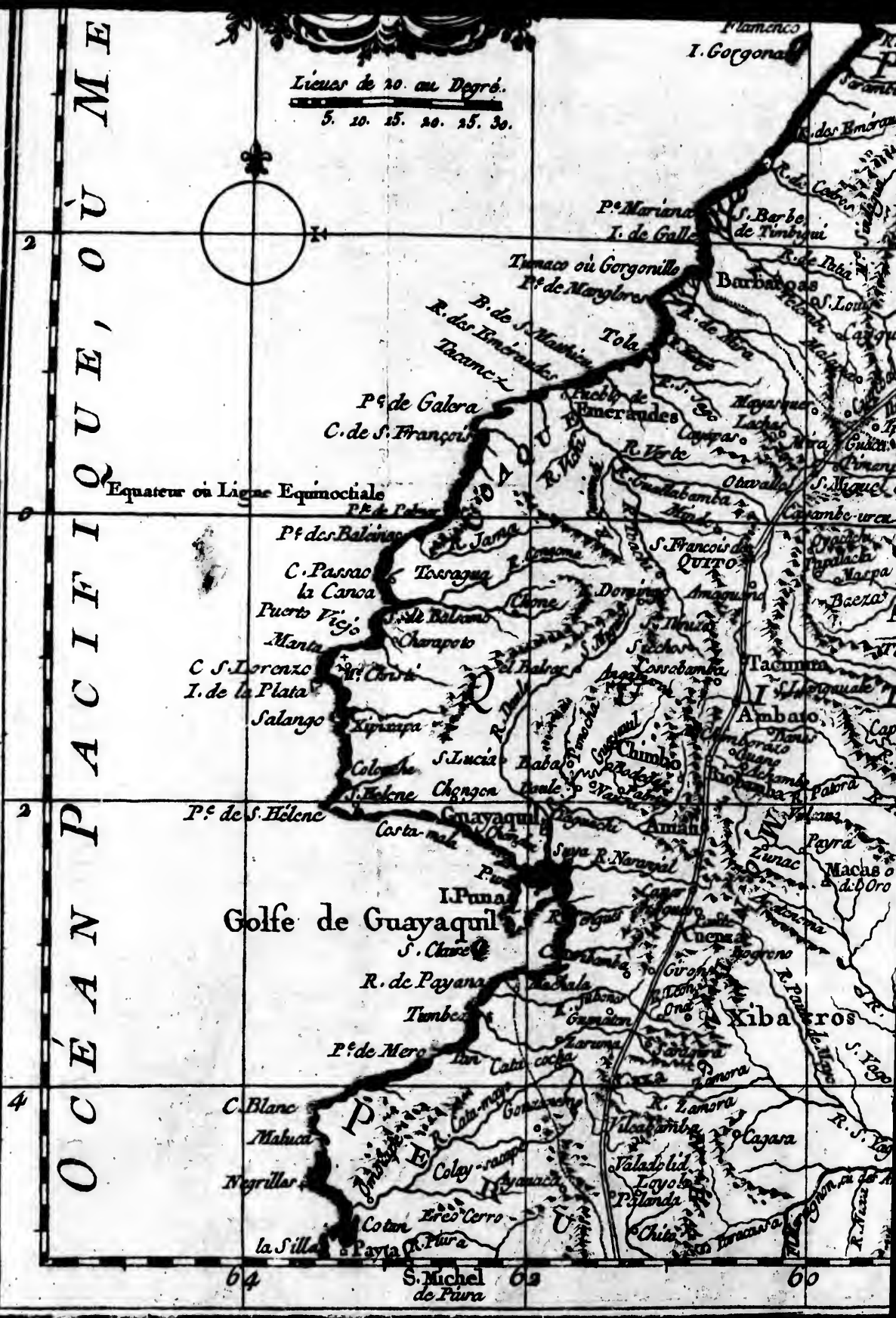
6

4



O C É A N P A C I F I Q U E , O ù M E

Lignes de 10 au Degré.  
5. 10. 15. 20. 25. 30.



Golfe de Guayaquil

C. Blanc  
Maluca  
Negrillas

P. de Mero

R. de Payana

S. Clara

I. Puna

P. de S. Hélène

C. S. Lorenzo  
I. de la Plata

Manta

Puerto Viejo

C. Passac  
la Canoa

C. de S. François

P. de Galera

R. des Emeraudes

Tanaco ou Gorgonille

P. de Marglora

I. de Galles

P. Mariana

I. Gorgona

Flamenco

S. Barbe  
de Timbiqui

Barbacoas

S. Louis

S. Miguel

Cavambe-urca

S. François  
de QUITO

Baños

Tacuma

Ambato

P. de Oro

Machos  
de Oro

Xibartros

Cagana

S. Yago

R. S. Yago

Valadolid

Chica

la Silla

S. Michel  
de Pura

64

63

60



60

58

la Laguna

56

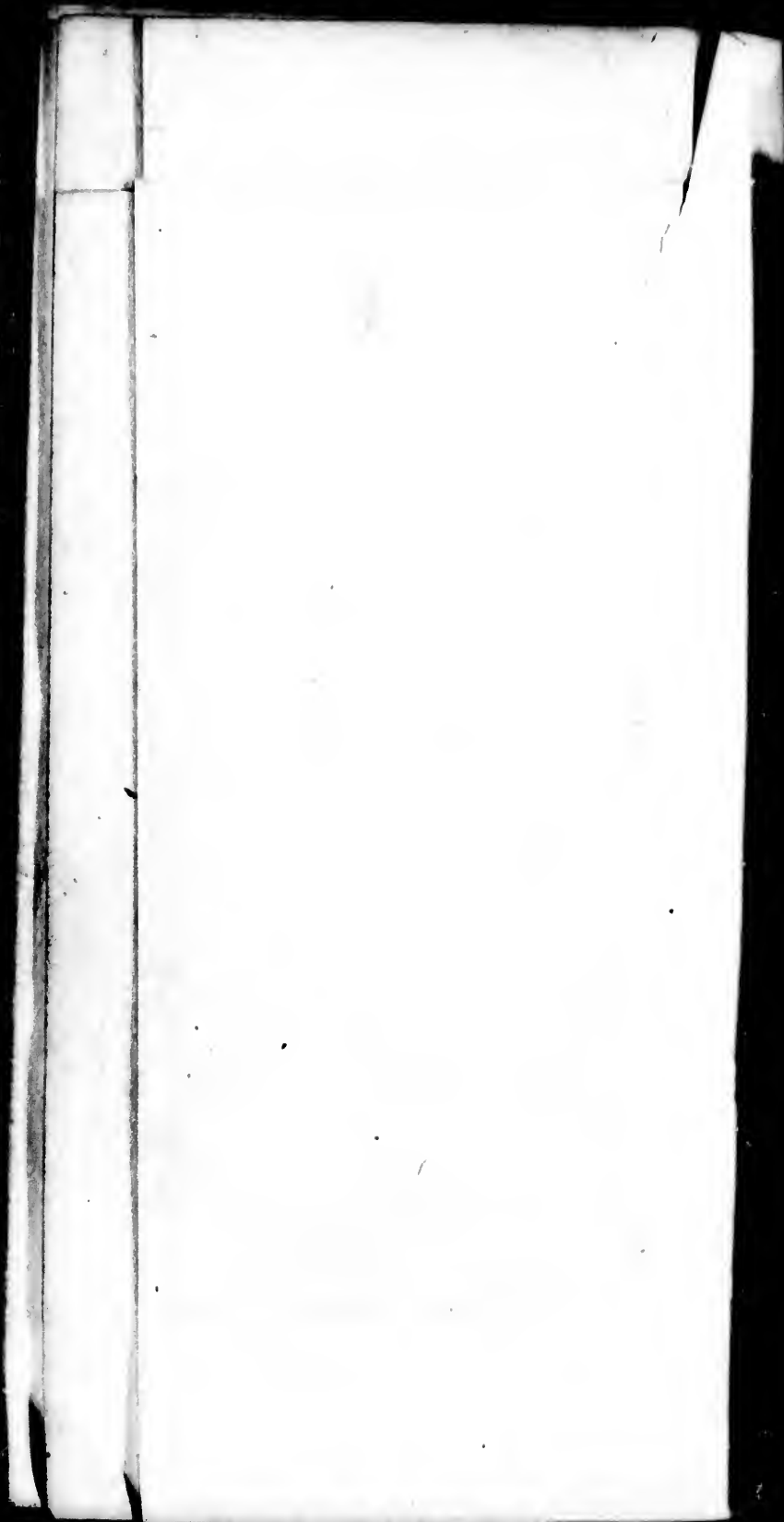
Longitud Ovest de Rio de P...

2

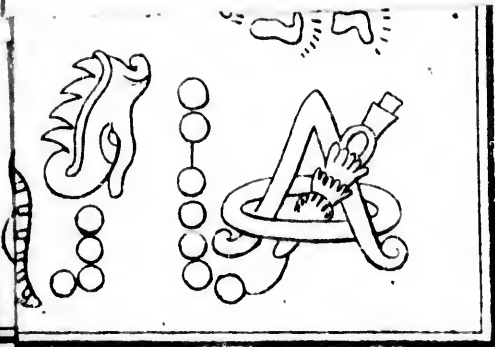
0

2

4







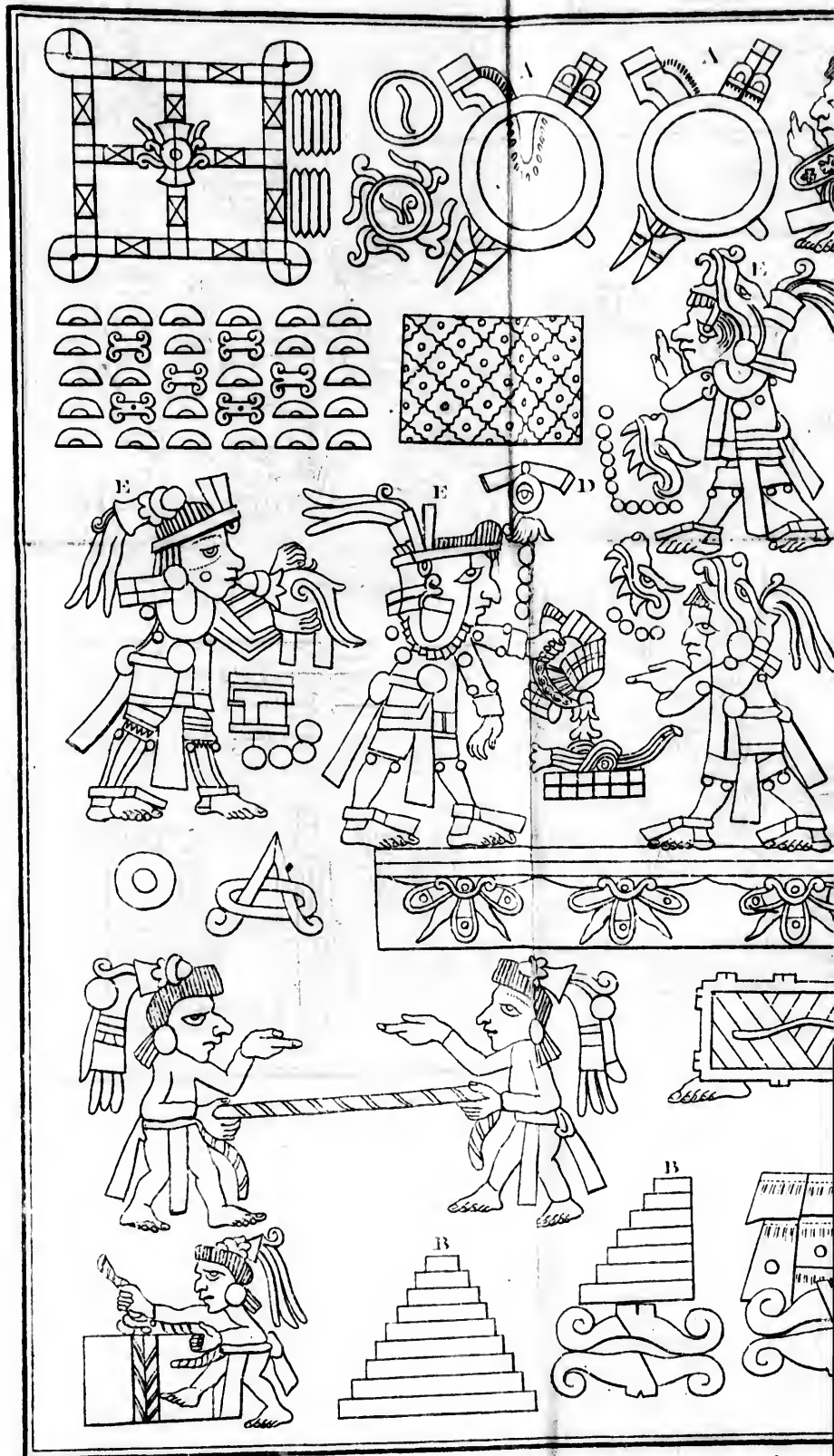
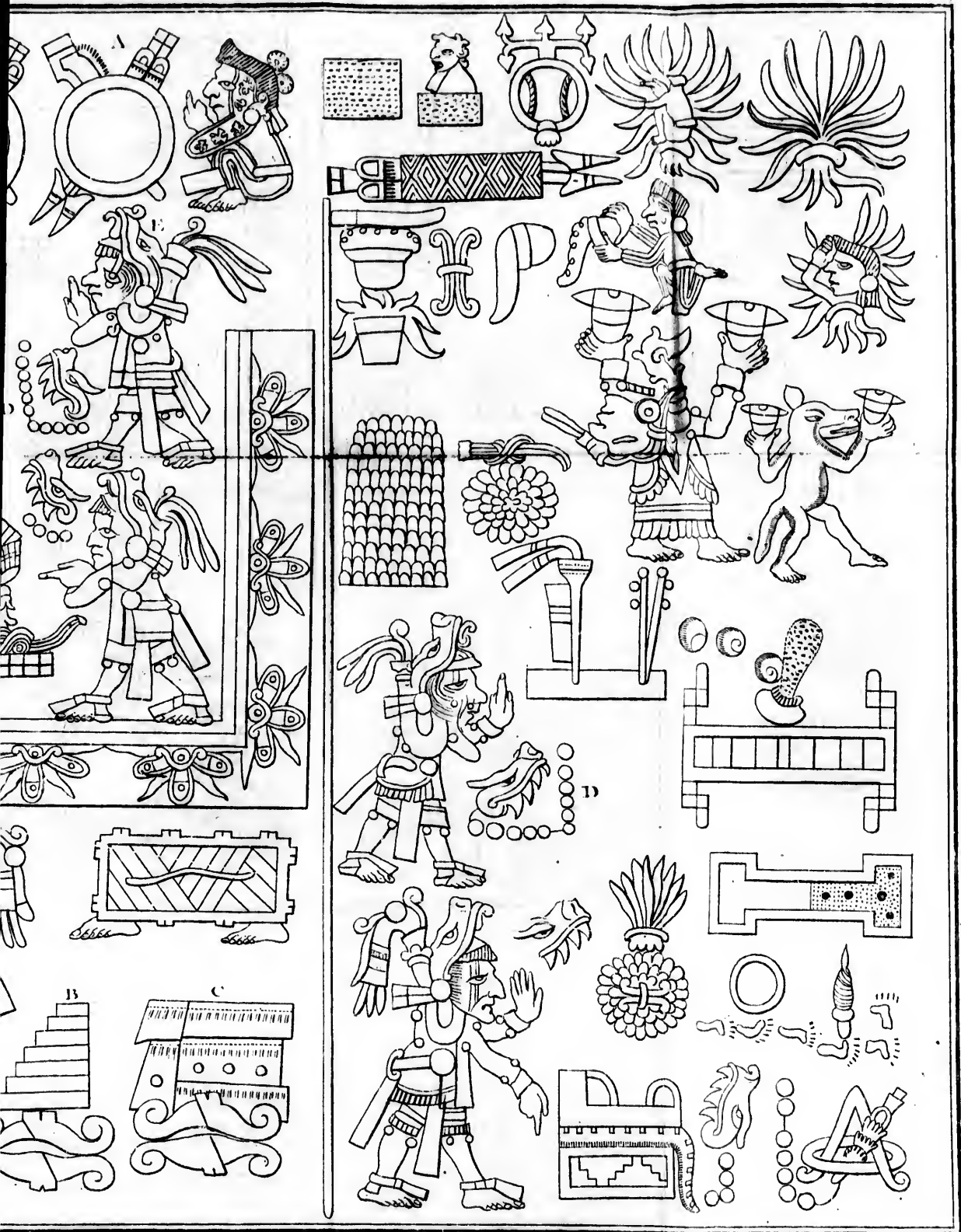


Table Chronologique



N

ET ÉC

NOT

J'AI trou  
sur les mo  
ricains da  
crit de D  
des juges  
Mexico.

Philipp  
1553 le m  
diens un  
plus avant  
ronne &  
peuples ,  
d'audienc  
par leque  
pondre à  
leur faiso  
gouverner  
nations In

---

# NOTES

## ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

---

### NOTE XLVIII, pag. 1.

J'AI trouvé de grands éclairciffemens sur les mœurs & la politique des Américains dans un volumineux manuscrit de Don Alonso de Corita, l'un des juges de la cour d'audience de Mexico.

Philippe II voulant connoître en 1553 le moyen d'imposer sur les Indiens un tribut qui fût à la fois le plus avantageux possible pour la couronne & le moins onéreux pour ces peuples, adressa à toutes les cours d'audience de l'Amérique un ordre, par lequel il leur enjoignoit de répondre à certaines questions qu'il leur faisoit sur l'ancienne forme du gouvernement établie parmi les autres nations Indiennes, & sur la maniere

dont elles payoient les impôts à leurs rois & à leurs chefs. Ce fut en conséquence de cet ordre que Corita , qui avoit vécu en Amérique dix-neuf ans, dont il en avoit passé quatorze dans la nouvelle Espagne, composa l'ouvrage dont j'ai une copie. Il assura Philippell, que durant sa résidence en Amérique & dans toutes les provinces qu'il a visitées , il s'est constamment appliqué à étudier les mœurs & les usages des naturels du pays ; que pour cet effet il s'est entretenu avec les Indiens les plus âgés & les plus intelligens & a consulté plusieurs ecclésiastiques Espagnols qui entendoient les langues de ces peuples , sur-tout quelques missionnaires qui étoient arrivés dans la nouvelle Espagne , immédiatement après qu'on en eut fait la conquête. Il paroît que Corita étoit assez instruit , & qu'il a mis dans ses recherches tout le soin & toute l'exactitude dont il se fait gloire. Il y a sur-tout une circonstance qui rend son témoignage plausible ; c'est qu'il ne l'a pas donné pour qu'il fût rendu public , ni pour appuyer aucun système , mais seulement pour répondre pleinement

aux que  
que He  
auteurs  
lieu de c  
il parle  
dont il s  
Corita r

N

Les pr  
ont été s  
évaluer  
province  
qu'il n'es  
quelque p  
toit celui  
ne parle  
lation de  
vague &  
fait croire  
inférieure  
rope. Gor  
ment & a  
mille mai  
*Cron. cap.*  
sentiment  
13 ; & la  
vent avec

aux questions qu'on lui a faites. Quoique Herrera ne le cite pas parmi les auteurs qu'il a pris pour guides , j'ai lieu de conclure de plusieurs faits dont il parle & de plusieurs expressions dont il se sert , que les mémoires de Corita ne lui étoient pas inconnus.

## NOTE XLIX , pag. 16.

Les premiers historiens Espagnols ont été si empressés & si peu exacts à évaluer le nombre des habitans des provinces & des villes de l'Amérique, qu'il n'est pas possible de savoir avec quelque précision à combien se montoit celui de Mexico même. Cortès ne parle de l'étendue & de la population de Mexico que d'une manière vague & générale , qui cependant fait croire que cette ville n'étoit pas inférieure aux plus grandes de l'Europe. Gomera s'explique plus clairement & assure qu'il y avoit soixante mille maisons ou familles à Mexico : *Cron. cap. 78.* Herrera a adopté ce sentiment : *Decad. 2 , lib. VII , cap. 13 ;* & la plupart des auteurs le suivent aveuglément , sans examen &

fans scrupule. Suivant ce calcul, il doit y avoir eu 300,000 ames à Mexico. Torquemada, avec son penchant ordinaire pour le merveilleux, dit qu'il y avoit cent vingt mille maisons ou familles à Mexico, & par conséquent environ six cents mille habitans : *lib. III, cap. 23*. Mais suivant une description fort judicieuse de l'empire du Mexique, faite par un des officiers de Cortès, la population est fixée à 60,000 ames : *Ramus. III, 309, A*. Ainsi par cette évaluation qui paroît s'approcher le plus de la vérité, Mexico doit avoir été une ville considérable.

NOTE L, *pag. 21.*

C'est au P. Torribio de Benavente que je dois cette remarque curieuse, qui se trouve pleinement confirmée & expliquée par Palafox, évêque de Los-Angeles. La langue Mexicaine est la seule, dit-il, où se trouve une particule qu'on peut ajouter à la fin de chaque mot pour marquer différentes nuances de politesse ou de respect, *Silavas reverentiales y de Cortesia*. En ajoutant à un mot la syllabe finale *zin*

ET

ou *azin*,  
pectueuse  
rieur. Lo  
se servir  
mais un  
qu'un pr  
il l'appel  
d'un rang  
*catzin*. L'e  
Cortès co  
moit Mo  
l'appelloie  
Torribio  
*In.dio*, *pag*  
non-seulen  
mais mêm  
ce sentim  
étoient fo  
se trouve  
Aldama y  
maire Mex

N

En com  
Corita &  
mer une id  
manieres d  
buoient au  
Il paroît c



ou *azin*, il devient une expression respectueuse dans la bouche d'un inférieur. Lorsqu'avec son égal on veut se servir du mot pere, on dit *talt*; mais un inférieur dira *tatzin*. Lorsqu'un prêtre parle à un autre prêtre, il l'appelle *teopixque*; une personne d'un rang inférieur le nomme *teopixcatzin*. L'empereur qui regnoit lorsque Cortès conquit le Mexique, se nommoit *Montezume*; mais ses vassaux l'appelloient par respect *Montezumafin*. Torribio, *manus. Palaf. virtudes del Indio*, pag. 65. Les Mexicains avoient non-seulement des noms de respect, mais même des verbes pour marquer ce sentiment. La maniere dont ils étoient formés des verbes ordinaires se trouve expliquée par D. Jos. Aug. Aldama y Guevera, dans sa grammaire Mexicaine, n°. 188.

NOTE LI, pag. 29.

En comparant plusieurs passages de Corita & d'Herrera, on peut se former une idée assez juste des différentes manieres dont les Mexicains contribuoient au soutien du gouvernement. Il paroît que quelques personnes du

premier rang ont été exemptes de payer aucune espece de tribut , & que leur seule obligation envers le public se bornoit au service militaire personnel & à suivre avec leurs vassaux la banniere de l'empereur. 2°. Les vassaux immédiats de la couronne étoient non-seulement tenus au service militaire personnel ; mais ils payoient encore en nature une certaine portion du produit de leurs terres. 3°. On retenoit aussi une partie des appointemens de ceux qui exerçoient des places d'honneur ou de confiance. 4°. Chaque *Capullée* ou association cultivoit , pour le service de la couronne , une partie de ses communes , & en portoit le produit dans les greniers de l'empereur. 5°. On prenoit pour le service public une certaine partie de tout ce qu'on portoit aux marchés publics , soit des fruits de la terre , soit des différentes productions des artistes & des manufactures ; & les marchands qui payoient cette redevance étoient exempts de toute autre taxe. 6°. Les *Mayeques* , ou *adscripti glebæ* , étoient tenus de cultiver un certain district

dans chaq  
regarder c  
ronne , & c  
dans les m  
verain rec  
ce qu'il y a  
dans le p  
naturelles  
dustrie du  
particulier  
paroît avoi  
pour répor  
proposées  
de Mexico  
gent la val  
toyen paye  
ter qu'à tr  
à-dire de tr  
sols de Fra

Cortès, d  
de ces ouv  
du génie d  
une descri  
» long de la  
» mene à la  
» conduits

dans chaque province, qu'on peut regarder comme *domaine de la couronne*, & d'en porter les productions dans les magasins publics. Ainsi le souverain recevoit une partie de tout ce qu'il y avoit d'utile & de précieux dans le pays, tant des productions naturelles de la terre que de l'industrie du peuple : ce que chaque particulier payoit au gouvernement paroît avoir été peu de chose. Cortès, pour répondre à l'une des questions proposées par Philippe II à l'audience de Mexico, a cherché à estimer en argent la valeur de ce que chaque citoyen payoit, & il ne le fait monter qu'à trois ou quatre *réaux*, c'est-à-dire de trente-trois à quarante-cinq sols de France.

NOTE LII, pag. 30.

Cortès, qui paroît avoir été étonné de ces ouvrages comme d'une preuve du génie des Mexicains, en donne une description particulière. « Le long de la chaussée », dit-il, « qui mene à la ville, on a pratiqué deux conduits, composés d'argile mêlée

» de mortier , larges d'environ deux  
 » pas , sur six pieds de hauteur. Par  
 » l'un de ces conduits passe un cou-  
 » rant d'eau excellente , du volume  
 » du corps d'un homme , qui va jus-  
 » qu'au milieu de la ville dont elle  
 » abreuve abondamment tous les ha-  
 » bitans. Le second conduit n'est des-  
 » tiné qu'à y faire passer l'eau lors-  
 » qu'il est nécessaire de nettoyer ou  
 » de réparer le premier. Comme ces  
 » conduits passent le long de deux  
 » ponts aux endroits où il y a des  
 » brèches à la chaussée par lesquelles  
 » coule l'eau salée du lac , il y a des  
 » tuyaux de la grosseur d'un bœuf.  
 » L'eau est portée par des canots dans  
 » tous les quartiers de la ville pour y  
 » être vendue aux habitans » : *Relat.*  
*ap. Ramus. 241 , A.*

## NOTE LIII , pag. 33.

On voit dans l'arsenal du palais royal à Madrid une armure complète qu'on dit avoir été celle de Montezume. Elle est faite de plaques de cuivre fort minces & vernies. Les personnes les plus instruites croient

que c'est  
 qui paro  
 qu'on vo  
 qui la co  
 infinimen  
 produit l  
 bable que  
 armure d  
 ouvrage  
 que je co  
 une coup  
 appartenu  
 environ c  
 On en p  
 ciété des a  
 D'un côté  
 me en face  
 troisieme  
 relief a été  
 çon le côt  
 qui a prod  
 jet sur le  
 sont gross  
 mais trop  
 ouvrage  
 achetée pa  
 ford , pen  
 sa flotte da  
 appartient

que c'est un ouvrage oriental ; ce qui paroît confirmé par les dragons qu'on voit sur les ornemens d'argent qui la couvrent , & dont le travail est infiniment supérieur à tout ce qu'a produit l'art des Mexicains. Il est probable que les Espagnols ont reçu cette armure des isles Philippines. Le seul ouvrage incontestable des Mexicains que je connoisse en Angleterre , est une coupe d'or fin , qu'on dit avoir appartenu à Montézume. Elle pese environ cinq onces & un demi-gros. On en présenta trois dessins à la société des antiquaires , le 10 juin 1765. D'un côté on voit la tête d'un homme en face, de l'autre en profil , & du troisieme par derriere. On dit que le relief a été fait en frappant d'un poinçon le côté intérieur de la coupe , ce qui a produit la présentation de l'objet sur le côté extérieur. Les traits sont grossiers , cependant passables , mais trop mal dessinés pour être un ouvrage Espagnol. Cette coupe fut achetée par Edouard , comte d'Oxford , pendant qu'il se trouvoit avec sa flotte dans le port de Cadix , & elle appartient aujourd'hui au lord Archer,

son petit-fils. Je dois ce détail à mon respectable & spirituel ami, M. Barington.

NOTE LIV , pag. 40.

Le lecteur instruit s'apercevra facilement que je dois beaucoup pour cette partie de mon ouvrage à l'évêque de Gloucester , qui a marqué avec autant d'érudition que de génie les progrès successifs qu'a fait l'esprit humain dans sa route. Il est le premier, à ce que je crois , qui ait formé un système raisonnable & plausible des différentes manieres d'écrire des nations suivant les différens degrés de leurs connoissances. *Div. legation of Moses III , pag. 69.* Le savant & judicieux auteur du traité de la formation mécanique des langues y a ajouté quelques observations importantes : *tom. I , pag. 295 , &c.*

Comme les peintures des Mexicains sont un des plus curieux monumens des premières méthodes d'écriture , il ne sera pas hors de propos de faire connoître par quels moyens on les a préservées de l'oubli général

dans lequ  
vrages de  
ment elle  
public. C  
observato  
devons la  
collection  
Antoine M  
velle Esp  
peintures  
sentées à  
Espagne ;  
toit fut p  
çois , &  
mains de  
qui ayant  
nouveau  
provinces  
ce qui pou  
sur les m  
mort elle  
luyt , qu  
l'ambassad  
de France  
lequel les  
vant anti  
chas , tom

Le seco  
tableaux

mon  
Bar-

ra fa-  
pour  
l'évé-  
arqué  
génie  
esprit  
emier,  
mé un  
le des  
les na-  
rés de  
tion of  
& ju-  
forma-  
ajouté  
tantes :

Mexi-  
monu-  
d'écri-  
opos de  
yens on  
général

dans lequel sont tombés tous les ouvrages de l'art en Amérique, & comment elles ont été communiquées au public. C'est à l'attention du curieux observateur Hakluyt que nous en devons la première & la plus curieuse collection, publiée par Purchas. Don Antoine Mendoza, vice-roi de la nouvelle Espagne, ayant jugé que ces peintures étoient dignes d'être présentées à Charles V, les envoya en Espagne; mais le vaisseau qui les portoit fut pris par un garde-côte François, & elles tombèrent entre les mains de Thevet, géographe du roi, qui ayant voyagé lui-même dans le nouveau monde & décrit une de ses provinces, recherchoit avec soin tout ce qui pouvoit jeter un nouveau jour sur les mœurs des Américains. A sa mort elles furent achetées par Hakluyt, qui alors étoit chapelain de l'ambassadeur d'Angleterre à la cour de France, & qui les laissa à Purchas, lequel les publia à la prière du savant antiquaire Henry Spelman. *Purchas, tom. III, p. 1065.*

Le second monument de l'écriture en tableaux des Mexicains fut publié en

deux planches par le médecin François Gemelli Carreri. La première est une carte ou tableau des progrès des anciens Mexicains lors de leur première arrivée dans le pays, & des différentes habitations qu'ils formerent avant d'avoir fondé la capitale de leur empire sur le lac de Mexico. La seconde est une roue chronologique, ou un cercle qui représente la manière dont ils calculoient & marquoient leur cycle de cinquante-deux ans. Le premier tableau fut donné à Carreri dans la ville de Los - Angeles par le Dr. Christoval de Guadalajora, & il reçut le second de Don Carlos de Siguenza y Gongorra. Mais comme on croit aujourd'hui, je ne fais sur quelle preuve, que Carreri n'est jamais sorti de l'Italie, & que son fameux *Giro del Mundo* n'est que le récit d'un voyage supposé, je n'ai pas parlé de ces peintures dans le texte. Elles paroissent cependant manifestement des productions Mexicaines; elles étoient regardées comme telles par Boturini, qui étoit fort en état de juger si elles étoient véritables ou supposées. Le style du premier de ces

tableau  
celui d  
qu'on  
mais co  
presque  
soupon  
corrigé  
Carreri.  
chronol  
exacte  
cains su  
récit d'  
paroît r  
ce savan  
garder c  
tique, e  
avoient  
arbitrair  
repréfen  
que moi  
bole de  
nie religi  
Le tro  
Mexicain  
tre Italie  
ducci par  
en 1736.  
à appren  
& à rass



tableaux est beaucoup plus parfait que celui d'aucun autre ouvrage de dessin qu'on ait conservé des Mexicains ; mais comme on dit que l'original a presque été effacé par le tems , je soupçonne qu'il a été retouché & corrigé par quelque artiste Européen, *Carreri. Churchill, IV, p. 487.* La roue chronologique est une représentation exacte de la maniere dont les Mexicains supputoient le tems , suivant le récit d'Acosta, *lib. VI, cap. 2.* Elle paroît ressembler à celle qu'avoit vu ce savant Jésuite , & si on peut la regarder comme un monument authentique , elle prouve que les Mexicains avoient des caracteres artificiels ou arbitraires qui , outre les nombres , représentoient différentes choses. Chaque mois est représenté par le symbole de quelque travail ou cérémonie religieuse qui lui étoit particulier.

Le troisieme morceau de peinture Mexicaine a été découvert par un autre Italien. Laurent Boturini Benucci partit pour la nouvelle Espagne en 1736. Divers incidens l'engagerent à apprendre la langue des Mexicains & à rassembler les débris de leurs

monumens historiques. Il employa neuf ans à ces recherches , avec tout l'enthousiasme d'un faiseur de projet & toute la patience d'un antiquaire. En 1746 , il publia à Madrid son *Idea de una nueva historia general de la America septentrional* , contenant le résultat de ses recherches ; il y joignit un catalogue de son cabinet d'histoire Américaine , divisé en trente-six articles. Son idée d'une nouvelle histoire me paroît l'ouvrage d'un homme aussi bizarre que crédule ; mais son catalogue des cartes , des peintures , des registres , des impôts , des almanachs , &c. est surprenant. Malheureusement le vaisseau sur lequel il envoyoit en Europe une partie de cette collection , fut pris par un armateur Anglois pendant l'avant dernière guerre , & il est apparent que le tout fut perdu par l'ignorance de ceux entre les mains de qui ces effets tomberent. Boturini lui-même encourut la disgrâce de la cour d'Espagne & mourut dans un hôpital à Madrid. L'histoire , dont l'*Idee* n'étoit qu'un *prospectus* , n'a jamais été publiée. Il paroît que le reste de cette collection a été dispersé. Une partie

tomba en  
que de T  
encore pr  
& il en p  
impôts de  
La feu  
Mexicaine  
celles don  
à la biblio  
l'en ai o  
majestés I  
huit table  
qu'à peine  
m'a marqu  
originaux  
trouve su  
paroît qu  
tugal , en  
VII , qui  
avoir pass  
possesseur  
tomba en  
Saxe-Eisen  
pereur Lé  
que ces pe  
des Mexic  
style tout  
les autres.  
satisfaire la

tomba entre les mains de l'archevêque de Toledé actuel, lorsqu'il étoit encore primat de la nouvelle Espagne, & il en publia le curieux registre des impôts dont j'ai parlé plus haut.

La seule collection de peintures Mexicaines que je connoisse, outre celles dont je viens de parler, se trouve à la bibliothèque Impériale à Vienne. J'en ai obtenu, par ordre de leurs majestés Impériales, une copie en huit tableaux, si fidèlement imités qu'à peine pouvoit-on, à ce qu'on m'a marqué, distinguer les copies des originaux. Suivant une note qui se trouve sur ce recueil Mexicain, il paroît qu'Emmanuel, roi de Portugal, en fit présent au pape Clément VII, qui mourut en 1533. Après avoir passé par les mains de plusieurs possesseurs illustres, cette collection tomba entre celles du cardinal de Saxe-Eisenach qui les présenta à l'empereur Léopold. On ne peut douter que ces peintures ne soient l'ouvrage des Mexicains; mais elles sont d'un style tout à fait différent de toutes les autres. J'en ai fait graver une pour satisfaire la curiosité des lecteurs qui la

croiront digne de leur attention. Si l'objet étoit assez important , il seroit possible de parvenir avec quelque attention & avec le secours des planches de Purchas & de l'archevêque de Toledé , à former quelques conjectures plausibles touchant le sens de ce tableau. Plusieurs figures sont absolument semblables. *AA* sont des boucliers & des dards à peu près de la même figure que ceux qu'on voit dans Purchas, pag. 1070, 1071, &c. *BB* représentent des temples qui ressemblent beaucoup à ceux de Purchas, pag. 1109 & 1113, & à ceux de la seconde planche de Lorenzana. *C* est une balle de manteaux ou d'habits de coton , dont la figure se trouve dans presque toutes les planches de Purchas & de Lorenzana. *EEE* paroissent être des capitaines Mexicains en habits de guerre , dont les ornemens singuliers ressemblent aux figures de Purchas, pag. 1110, 1111, 1113. Je suis porté à croire que ce tableau représente un registre d'impôt , parce que la maniere d'exprimer les nombres s'y retrouve souvent. *DDD*, &c. Boturini dit que

la maniere d'  
étoit aussi  
qu'au peup  
opinion qui  
maniere do  
sentées dans  
que j'ai. El  
ment à une  
une corde.

Le premi  
la lance mor  
d'hommes ,  
sang, le qu  
maison noire

Le temp  
gardoit con  
ceux de la n  
aussi le plu  
cependant q  
dont la bas  
avoit plus d  
cruit & qui  
hauteur. Mo

la maniere de compter par des nœuds étoit aussi familiere aux Mexicains qu'au peuple du Pérou, *pag. 85*; opinion qui paroît confirmée par la maniere dont les unités sont représentées dans les peintures Mexicaines que j'ai. Elles ressemblent parfaitement à une suite de nœuds faits à une corde.

NOTE LV, *pag. 43.*

Le premier fut appelé *le prince de la lance mortelle*; le second *le partageur d'hommes*, le troisieme *le verseur de sang*, le quatrieme *le seigneur de la maison noire*. *Acosta, lib. VI, cap. 25.*

NOTE LVI, *pag. 54.*

Le temple de Cholula qu'on regardoit comme le plus sacré de tous ceux de la nouvelle Espagne, en étoit aussi le plus considérable. Ce n'étoit cependant qu'un mont de terre solide, dont la base, selon Torquemada, avoit plus d'un quart de lieue de circuit & qui avoit quarante brasses de hauteur. *Mond. Ind. lib. III, cap. 19.*

Suivant les différentes figures des temples qu'on trouve dans les peintures gravées par Purchas, il y a lieu de croire que tous ceux des Mexicains étoient construits de la même manière. *Voyez vol. III, pag. 1109, 1110, 1113.*

NOTE LVII, pag. 56.

Ce n'étoit pas seulement à Tlascalala & à Tepeaca, mais à Mexico même, que les maisons du peuple n'étoient que des cabanes bâties avec de la terre ou des branches d'arbre. Elles étoient extrêmement basses & étroites, sans autres meubles que quelques vases de terre. Ainsi que chez les Indiens les plus sauvages, plusieurs familles habitoient sous un même toit, sans avoir aucun appartement séparé. *Herrera, Decad. 2, lib. VII, cap. 13; lib. X, cap. 22, Decad. 4, lib. IV, cap. 17. Torquem. lib. III, cap. 23.*

NOTE LVIII, pag. 56.

Une personne qui a vécu long-tems dans la nouvelle Espagne & qui a

visité la pl  
m'a dit, qu  
due de ce v  
nument ni a  
édifice qui  
tems de la c  
pont ou gr  
chauffée qu  
porte de M  
res entra da  
entre les ma  
d'un autre n  
reste pas le  
tence d'aucu  
public ou p  
ni dans auc  
ouvelle Espagn  
à toutes les  
c'est à dir  
nouvelle H  
xique, So  
veau roya  
veau Santa  
aucun mo  
que, exc  
ancien vil  
sas grande  
rante-six  
tentrional

aires des  
 es pein-  
 y a lieu  
 exicains  
 ne ma-  
 1109,

visité la plupart de ses provinces,  
 m'a dit, qu'il n'y avoit dans l'éten-  
 due de ce vaste empire, aucun mo-  
 nument ni aucun vestige de quelque  
 édifice qui ne fût plus ancien que le  
 tems de la conquête, ni même aucun  
 pont ou grand chemin, excepté la  
 chaussée qui va de Guadeloupe à la  
 porte de Mexico, par laquelle Cor-  
 tès entra dans cette ville. *Manuscrit*  
*entre les mains de l'auteur.* L'auteur  
 d'un autre manuscrit observe qu'il ne  
 reste pas le moindre vestige de l'exis-  
 tence d'aucun ancien bâtiment Indien,  
 public ou particulier, ni à Mexico,  
 ni dans aucune province de la nou-  
 velle Espagne. « J'ai traversé », dit-il,  
 toutes les provinces adjacentes ;  
 c'est à dire, la nouvelle Galice, la  
 nouvelle Biscaye, le nouveau Me-  
 xique, Sonora, Cinaloa, le nou-  
 veau royaume de Leon & le nou-  
 veau Santander, sans avoir trouvé  
 aucun monument digne de remar-  
 que, excepté des ruines près d'un  
 ancien village dans la vallée de *Ca-*  
*sas grandes*, au trentième degré qua-  
 rante-six minutes de latitude sep-  
 tentrionale, & à deux cens cin-

à Tlaf-  
 Mexico  
 peuple  
 iés avec  
 d'arbre  
 passes &  
 les que  
 que chez  
 plusieurs  
 me toit,  
 t séparé.  
 cap. 13 ;  
 lib. IV,  
 cap. 23.  
 ong-tems  
 z qui a

» quante-huit degrés vingt - quatre  
 » minutes de latitude de l'isle de Te-  
 » nerif, ou quatre cents soixante lieues  
 » au nord-nord-ouest de Mexico ».  
 Il décrit avec beaucoup d'exactitude  
 ces ruines , qui paroissent avoir fait  
 partie d'un méchant bâtiment de ga-  
 zon & de pierres, recouverts d'une  
 terre blanche ou de chaux. Un mis-  
 sionnaire lui avoit dit avoir vu les  
 ruines d'un pareil bâtiment à environ  
 cent lieues au nord-ouest , sur les  
 bords de la riviere de saint - Pierre.  
*Manuscrit entre les mains de l'auteur.*

Ce qui donne beaucoup de crédit  
 à ces témoignages, c'est qu'ils n'ont  
 point été avancés pour soutenir quel-  
 que système particulier , & que ce  
 sont de simples réponses à des ques-  
 tions que j'avois faites. Il faut croire  
 cependant que lorsque ces voyageurs  
 ont dit n'avoir trouvé aucunes ruines  
 ni aucun reste d'ouvrages anciens  
 dans l'empire du Mexique , ils ont  
 seulement voulu faire entendre qu'il  
 n'y restoit rien qui puisse donner  
 quelque idée de grandeur ou de magni-  
 ficence dans les ouvrages de ses an-  
 ciens habitans. Car , suivant le té-

moignage  
 pagnols , i  
 quelques v  
 à Otumba  
 Villa - Seg  
 143 , 308  
 renzana ,  
 Toledé , d  
 dition des  
 tés , qu'il  
 de quelque  
 dans plusie  
 Cortès a p  
 pitale , pag  
 auteurs n'e  
 cription .  
 peu confid  
 elles pour  
 trefois que  
 droits. Le  
 Cholula ,  
 donné le n  
 toujours ,  
 calier pour  
 apparence  
 ne paroît  
 tagne natur  
 d'arbrisseau  
 jamais été



moignage de plusieurs écrivains Es-  
 pagnols, il paroît qu'on voit encore  
 quelques vestiges d'anciens bâtimens  
 à Otumba, Tlascala, Cholula, &c.  
 Villa - Segnor : *Theatro Amer. pag.*  
*143, 308, 353.* D. Franç. Ant. Lo-  
 renzana, ci-devant archevêque de  
 Toledé, dans son introduction à l'é-  
 dition des cartes de la relation de Cor-  
 tès, qu'il a publiées à Mexico, parle  
 de quelques ruines qu'on voit encore  
 dans plusieurs villes, par lesquelles  
 Cortès a passé en se rendant à la ca-  
 pitale, *pag. 4, &c.* Mais aucun de ces  
 auteurs n'en donne la moindre des-  
 cription, & ces ruines paroissent si  
 peu considérables, qu'à peine suffisent-  
 elles pour faire voir qu'il y a eu au-  
 trefois quelque bâtiment dans ces en-  
 droits. Le grand tertre de terre à  
 Cholula, auquel les Espagnols ont  
 donné le nom de temple, s'y trouve  
 toujours, mais sans le moindre es-  
 calier pour y monter & sans aucune  
 apparence de pierre. Cette élévation  
 ne paroît maintenant qu'une mon-  
 tagne naturelle, couverte d'herbe &  
 d'arbrisseaux; & peut-être qu'elle n'a  
 jamais été rien de plus. *Torquemada,*

*lib. III, cap. 19.* J'ai reçu une description fort exacte des ruines d'un temple près de Guernavaca, sur la route de Mexico à Acapulco. Elles sont composées de larges pierres, aussi exactement jointes les unes aux autres que celles des bâtimens des Péruviens, dont nous parlerons dans la suite. Les fondations de ce temple forment un carré de vingt-cinq verges d'Angleterre, ou soixante-quinze pieds de roi; mais il diminue d'étendue à mesure qu'il s'éleve en hauteur, non par gradation, mais en se resserrant tout à coup à des distances régulières; de sorte qu'il doit avoir ressemblé à la figure *B* de la planche. Il se terminoit, à ce qu'on dit, en pyramide.

NOTE LIX, pag. 63.

Il paroît que les historiens Espagnols ont beaucoup exagéré le nombre des victimes humaines qu'on sacrifioit à Mexico. Suivant Gomera, il n'y avoit point d'année où l'on n'immolât vingt mille personnes aux divinités du Mexique, & il y avoit même

E  
même d  
cinquan  
crânes d  
étoient  
timent d  
des offici  
comptés  
en avoit  
*cap. 82.* I  
incroyab  
bre des v  
en sacrifi  
en quelq  
vingt mil  
Torquem  
en exagér  
immoloit  
enfans, f  
times. M  
L'autorité  
veur de ce  
est celle  
évêque d  
lettre au  
dre, écrit  
xicains sac  
mille vict  
129. D'un  
Casas rem  
Tome

même des années où elles alloient à cinquante mille : *Cron. cap. 229*. Les crânes de ces malheureuses victimes étoient rangés par ordre dans un bâtiment destiné pour cet effet ; & deux des officiers de Cortès qui les avoient comptés , ont dit à Gomera qu'il y en avoit cent trente-six mille , *ibid. cap. 82*. Le rapport d'Herrera est plus incroyable encore : il dit que le nombre des victimes étoit si grand , qu'on en sacrifioit cinq mille en un jour , & en quelques occasions même jusqu'à vingt mille : *Decad. 3, lib. II, cap. 16*. Torquemada les surpasse tous deux en exagération : car il prétend qu'on immoloit annuellement vingt mille enfans , sans compter les autres victimes. *Mond. Ind. lib. VII, cap. 21*. L'autorité la plus respectable en faveur de ce grand nombre de victimes, est celle de Zumurraga , premier évêque de Mexico , qui dans une lettre au chapitre général de son ordre , écrite en 1631 , dit que les Mexicains sacrifioient tous les ans vingt mille victimes. Davila , *Teatro eccles. 129*. D'un autre côté, Barth. de Las Casas remarque que si l'on avoit fait

mourir tous les ans un si grand nombre d'hommes , le Mexique ne seroit jamais parvenu à ce degré de population qui surprit tous les Espagnols lorsqu'ils y arriverent , & il assure positivement que les Mexicains ne sacrifioient jamais plus de cinquante à cent personnes par an. Voyez sa dispute avec Sepulveda , qui se trouve jointe à sa *Brevissima relacion*, pag. 105. Cortès ne spécifie pas le nombre des hommes qu'on sacrifioit annuellement ; mais B. Diaz del Castillo dit que les religieux Franciscains qu'on envoya dans la nouvelle Espagne immédiatement après la conquête, ayant fait des recherches à ce sujet , ont trouvé qu'on sacrifioit tous les ans deux mille cinq cens personnes à Mexico. C. 207.

NOTE LX , pag. 65.

Il est pour ainsi dire inutile d'observer que la chronologie Péruvienne est non - seulement obscure , mais qu'elle est même en contradiction avec les observations les plus exactes & les plus étendues sur la durée de

chaque  
sion de  
trouvé  
passé v  
Garcila  
qui mo  
été le d  
compre  
ait dure  
ans ; ce  
subsisté  
*Acosta* ,  
*cap. 9.* S  
moyenn  
à trente  
nombre  
Newton  
ruviens  
quoique  
niere po  
de chaq  
connu.

N

Plusieur  
Espagnol  
sacrifioier  
Xerès, pa

chaque regne , dans quelque succes-  
 sion de prince qu'on suppose. On a  
 trouvé que le nombre moyen n'a pas  
 passé vingt années. Suivant Acoſta &  
 Garcilaffo de la Vega , Huana Capac ,  
 qui mourut environ l'année 1527 , a  
 été le douzieme Inca. On ne peut pas  
 compter que la monarchie du Pérou  
 ait duré plus de deux cens quarante  
 ans ; cependant ils assurent qu'elle a  
 subsisté pendant quatre cents années.  
*Acoſta , lib. VI , cap. 19. Vega , lib. I ,*  
*cap. 9.* Suivant ce rapport , la durée  
 moyenne de chaque regne est portée  
 à trente-trois ans , au lieu de vingt ,  
 nombre établi par les observations de  
 Newton ; mais les traditions des Pé-  
 ruviens étoient si imparfaites , que  
 quoique le total y soit fixé d'une ma-  
 niere positive , le nombre des années  
 de chaque regne est cependant in-  
 connu.

NOTE LXI , pag. 76.

Plusieurs des premiers historiens  
 Espagnols assurent que les Péruviens  
 sacrifioient des victimes humaines.  
*Xerès , pag. 190 ; Zarate , lib. I , cap.*

11 ; Acofta , *lib. V* , *cap. 19*. Mais Garcilaffo de la Vega prétend que quoique cette coutume barbare eût fubfifté parmi leurs ancêtres non civilifés , elle fut totalement abolie par les Incas , & qu'on n'a jamais offert de victime humaine dans le temple du foleil. Cette affertion & les raifons plaufibles fur lesquelles il l'appuie , fuffifent pour réfuter les écrivains Efpagnols dont les récits ne paroiffent fondés que fur des oui-dire & non fur ce qu'ils ont obfervé eux-mêmes. *Vega* , *lib. II* , *cap. 4*. Les Péruviens dans une de leurs fêtes , offroient des gâteaux , arrofés du fang tiré des bras , des foyrcils & du nez de leurs enfans : *idem* , *lib. VII* , *cap. 6*. Cette cérémonie paroît avoir été une fuite de leur ancienne coutume.

NOTE LXII, *pag. 84*.

Les Efpagnols ont adopté ces deux coutumes des anciens Péruviens. Ils ont confervé quelques-uns des aqueducs ou canaux faits du tems des Incas , & en ont conftruit de nouveaux, au moyen defquels ils arrofent tous

E  
les cha  
*voyage*  
continu  
mier le  
feaux d  
cription  
croyabl  
petites i  
*pag. 48*

N

Ulloa  
&c. a dé  
le palais  
plaine de  
Cannar  
soup de  
*Mémoires*  
1746 , *pa*  
de M. de  
d'Atun -  
ruines de  
*lib. VI* ,  
fon ftyl  
criptions  
plusieurs  
publics :  
*cap. 4. D*

les champs qu'ils cultivent. Ulloa, *voyage, tom. I, pag. 422, 477.* Ils continuent aussi à employer pour fumer le *guano*, ou la fiente des oiseaux de mer. Ulloa donne une description de la quantité presque incroyable qui s'en trouve dans les petites isles qui bordent la côte: *ibid. pag. 481.*

NOTE LXIII, pag. 88. 17

Ulloa, *voyage, tom. I, pag. 286*, &c. a décrit le temple de Cayambo, le palais des Incas à Callao dans la plaine de Lacatunga, & celui d'Atun-Cannar, qu'il a examinés avec beaucoup de soin. On trouve dans les *Mémoires de l'académie de Berlin, année 1746, pag. 435*, un mémoire curieux de M. de la Condamine sur les ruines d'Atun - Cannar. Acofta parle des ruines de Cuzco qu'il a examinées: *lib. VI, cap. 14.* Garcilaffo, dans son style ordinaire, donne des descriptions pompeuses & confuses de plusieurs temples & autres édifices publics: *lib. III, cap. 1, 21; lib. VI, cap. 4.* Don Zapata, dans un traité

volumineux sur le Pérou qui n'a pas encore été publié, donne la description de plusieurs monumens des anciens Péruviens, dont les autres écrivains n'ont pas fait mention : *manuscrit entre les mains de l'auteur*. Ulloa, tom. I, pag. 391, parle de quelques anciennes fortifications Péruviennes, qui étoient aussi des ouvrages considérables & fort solides. Trois circonstances frappèrent principalement tous ces observateurs : 1°. la grandeur énorme des pierres que les Péruviens avoient employées pour quelques-uns de leurs bâtimens. Acofta en a mesuré une qui avoit trente pieds de long & dix-huit de large, sur six d'épaisseur ; cependant il ajoute, qu'il s'en trouvoit de beaucoup plus grandes encore à la forteresse de Cuzco. Il est difficile de concevoir comment les Péruviens pouvoient les remuer & les élever même à la hauteur de douze pieds. 2°. L'impéritie des Péruviens dans l'art de la charpente. Avec la patience & la persévérance naturelles aux Américains, ils peuvent être parvenus à donner aux pierres la forme qu'ils desiroient,

E  
 principa  
 contre l  
 leurs ha  
 pierre ; r  
 ils n'ont  
 grès dan  
 viens ne  
 deux po  
 moindre  
 charpent  
 former l  
 roient to  
 dans l'arc  
 pagnols r  
 ils pouvo  
 bâtimens  
 La tr  
 preuve fr  
 les monu  
 peu de g  
 leur extr  
 moins ren  
 res empl  
 ces ouv  
 particulie  
 pût la ren  
 diens les  
 tomboien  
 les tiroit



principalement en frottant une pierre contre l'autre , ou par le moyen de leurs haches & autres instrumens de pierre ; mais avec ces outils grossiers , ils n'ont pu faire que de foibles progrès dans la charpenterie. Les Péruviens ne pouvoient pas emmortaïser deux poutres ensemble , ni donner la moindre solidité aux ouvrages de charpente. Comme ils ne savoient pas former la clef des voûtes , ils ignoroient tout à fait l'usage des cintres dans l'architecture , & les auteurs Espagnols n'ont pu concevoir comment ils pouvoient faire les toits des grands bâtimens qu'ils élevoient.

La troisieme particularité est la preuve frappante que fournissent tous les monumens des Péruviens , de leur peu de génie & d'invention , & de leur extrême patience qui n'étoit pas moins remarquable. Aucune des pierres employées à la construction de ces ouvrages ne recevoit une forme particuliere ou égale aux autres , qui pût la rendre propre à bâtir. Les Indiens les prenoient telles qu'elles tomboient des montagnes ou qu'on les tiroit des carrieres. Les unes

étoient quarrées , les autres triangulaires , celles-ci convexes , celles-là concaves. Ils employoient leur art & leur industrie à les joindre ensemble , en formant des creux dans l'une qui répondoient parfaitement aux saillies & au x élévations d'une autre. Cette lente opération , qu'ils auroient pu abrégér si facilement en adaptant ensemble les surfaces des pierres , soit en les frottant , soit en les travaillant avec leurs haches de cuivre , paroîtroit incroyable , si l'on pouvoit en douter en voyant les ruines de ces bâtimens. Cela leur donne un aspect singulier aux yeux des Européens. Il n'y a aucune suite régulière dans les fondemens des bâtimens , & aucune pierre ne ressemble à une autre par sa forme & par ses dimensions ; tandis que par l'industrie persévérante , mais mal entendue des Indiens , elles sont toujours jointes ensemble avec cette minutieuse exactitude dont j'ai parlé. Ulloa a fait cette observation sur les pierres de la forteresse d'Atun-Cannar , *Voyage , vol. I , pag. 387.* Pineto donne une pareille description de la forteresse de Cuzco , le

E  
plus par  
ruviens  
mains d  
Condann  
pierres  
même h  
des ruin  
remarqu  
progrès

No

Ces p  
poids , a  
balancem  
vement d  
offrent d  
effrayant  
pendant t  
la plus ai  
Pérou , f  
d'en con  
pierre ou  
liane dans  
mules peu  
gées : tel e  
d'Apurim  
marchand  
quels con

plus parfait de tous les ouvrages Péruviens : *Zapata* ; *manuscrit entre les mains de l'auteur*. Suivant M. de la Condamine , il y avoit des assises de pierres exactement paralleles & de même hauteur dans quelques parties des ruines d'Atun-Cannar ; ce qu'il remarque comme une preuve des progrès des Péruviens.

NOTE LXIV , pag. 92.

Ces ponts tendus par leur propre poids , agités par le vent ou dans un balancement continuel par le mouvement de la personne qui y passe , offrent d'abord à la vue un spectacle effrayant. Mais les Espagnols ont cependant trouvé que c'étoit la maniere la plus aisée de passer les torrens du Pérou , sur lesquels il seroit difficile d'en construire de plus solides de pierre ou de bois. Il y a des ponts de liane dans le Pérou , si larges que les mules peuvent y passer toutes chargées : tel est celui qui est sur la riviere d'Apurimac , où passent toutes les marchandises & autres effets dans lesquels consiste le commerce entre le

Pérou & les provinces de Lima , de Cuzco , &c. On emploie une méthode plus simple pour passer des rivières moins considérables : un manequin dans lequel se place le voyageur , est suspendu à un fort cable tendu d'un bord de la riviere à l'autre ; on pousse & tire le manequin par le moyen de deux cordes qui y sont attachées. Ulloa , *voyage au Pérou* , tom. 1 , pag. 358.

## NOTE LXV , pag. 108.

J'ai puisé mes idées sur ces faits dans la *Notitia breve de la expedicion militar de Sonora y Cinaloa. su exito feliz, y vantojoso estado, en que por consecuencia de ello, se han puesto embas provincias* , publiée à Mexico le 17 juin 1771 , pour satisfaire la curiosité des négocians qui avoient fourni au vice-roi l'argent nécessaire pour faire cet armement. Les copies de cette notice sont rares à Madrid ; mais j'en ai obtenu une qui m'a mis à portée de communiquer ces faits curieux au public. Suivant ce récit , on a trouvé dans la mine de Yecorato de la pro-

vince  
vingt-  
quatre  
fait en  
ces tro  
qu'on  
un pré  
trouve  
cabiner  
Madrid

N

L'inc  
ce poin  
paroît a  
Californ  
L'arche  
d'après  
les main  
cendant  
en 154  
Castillo  
est placé  
s'étend à  
rection  
dans les  
où le fle  
golfe y  
*Hist. de*

vince de Cinaloa un grain d'or de vingt-deux carats, pesant seize marcs quatre onces quatre ochavas ; ce qui fait environ quinze marcs quatre onces trois grains , poids de France , qu'on a envoyé en Espagne comme un présent digne du roi , & qui se trouve maintenant déposé dans le cabinet de sa majesté catholique à Madrid.

NOTE LXVI, pag. 108.

L'incertitude des géographes sur ce point est singulière ; car Cortès paroît avoir examiné les côtes de la Californie avec une grande attention. L'archevêque de Toledé a publié , d'après l'original qui se trouve entre les mains du marquis del Valle , descendant de Cortès , une carte dressée en 1541 , par le pilote Domingo Castillo , dans laquelle la Californie est placée comme une péninsule , qui s'étend à peu près dans la même direction qu'on lui donne aujourd'hui dans les meilleures cartes, & la pointe où le fleuve Colorado se jette dans le golfe y est marquée avec précision.

*Hist. de nueva España*, 327.

## NOTE LXVII , pag. 113.

Je dois ce fait à l'auteur de *l'histoire philosophique & politique des deux Indes* , tom. III , p. 103 ; & après avoir consulté une personne intelligente , qui ayant demeuré long-tems sur les côtes des Moskites , y a fait le commerce du bois de teinture , j'ai trouvé que cet ingénieux auteur a été bien informé. Le bois coupé près de la ville de Saint-François de Campêche est d'une qualité infiniment supérieure à celui de l'autre côté de Yucatan , & le commerce des Anglois dans la baie de Honduras tire à sa fin.

## NOTE LXVIII , pag. 138.

Le P. Torribio de Benevente ou Motolina , a assigné dix causes à la dépopulation rapide du Mexique , auxquelles il donne le nom des dix fléaux. Il y en a plusieurs qui ne sont pas particulières à cette province seulement. 1°. L'introduction de la petite vérole. Cette maladie fut por-

tée pour  
velle Et  
clave N  
Torribio  
ple des p  
ladie , et  
occasion  
quemada  
tifs ou m  
gnerent  
mille ho  
miere ,  
la secon  
par ordi  
tom. I ,  
fut intro  
sieurs an  
pagnols ,  
turels du  
88. 2°. I  
tués ou  
dant la  
sur-tout  
3°. La g  
réductio  
peuple d  
ment né  
ce qui a  
contrées

tée pour la première fois dans la nouvelle Espagne, en 1520, par un esclave Negre de la suite de Narvaès. Torribio assure que la moitié du peuple des provinces où regna cette maladie, en mourut. A cette mortalité, occasionnée par la petite vérole, Torquemada ajoute deux effets destructifs ou maladies contagieuses qui regnerent en 1545 & 1576. Huit cents mille hommes périrent par la première, & plus de deux millions par la seconde, suivant le calcul exact fait par ordre des vice-rois : *Mond. Ind. tom. I, pag. 642.* La petite vérole ne fut introduite dans le Pérou que plusieurs années après l'invasion des Espagnols, mais fut très-fatale aux naturels du pays. Garcia, *Origen. pag. 88.* 2°. Le nombre de ceux qui furent tués ou qui périrent de besoin pendant la guerre avec les Espagnols, sur-tout pendant le siège de Mexico. 3°. La grande famine qui suivit la réduction de Mexico, parce que le peuple des deux partis avoit également négligé de cultiver les terres; ce qui arriva dans toutes les autres contrées conquises par les Espagnols.

4°. Les charges onéreuses imposées par les Espagnols aux Indiens de leurs *repartimientos*. 5°. Le poids oppressif des taxes qu'ils n'étoient pas en état de payer, & dont ils ne pouvoient espérer aucune exemption. 6°. Le grand nombre d'Indiens employés à rassembler l'or que les torrens charrient des montagnes, qu'on forçoit à quitter leurs habitations sans aucune provision pour leur subsistance, & qu'on exposoit à toute la rigueur du froid dans ces régions élevées. 7°. Les travaux immenses pour rebâtir Mexico, que Cortès pressa avec tant d'ardeur qu'il en mourut un nombre incroyable d'Indiens. 8°. Le nombre d'hommes condamnés à l'esclavage sous différens prétextes & employés à exploiter les mines d'argent. Ces malheureux marqués par leurs maîtres avec un fer chaud, comme le bétail, étoient conduits par troupeaux dans les montagnes. 9°. La nature du travail auquel ils étoient condamnés, les vapeurs nuisibles de ces mines, la froideur du climat & le manque des vivres furent si funestes, que Torribio assure que la campagne autour

de plusieurs  
lement p  
verte de  
corromp  
la quanti  
oiseaux d  
leur nom  
10°. Les  
rentes e  
guerres c  
nombre d  
les servir  
Certe der  
aux Péru  
qui périr  
Gonzale  
qui sont à  
une idée  
faire juge  
minua. T  
dans sa  
éclaircit  
vations  
renvoie  
les mains



de plusieurs de ces mines , principalement près de Guaxago , étoit couverte de corps morts , que l'air étoit corrompu par leur puanteur , & que la quantité des vautours & des autres oiseaux de proie étoit si grande que leur nombre obscurcissoit le soleil.

10°. Les Espagnols dans leurs différentes expéditions & dans leurs guerres civiles firent périr un grand nombre d'Indiens en les forçant de les servir de *tamenes* ou de porte-faix. Cette dernière oppression fut fatale aux Péruviens. La quantité d'Indiens qui périrent pendant l'expédition de Gonzale Pizarre dans les provinces qui sont à l'est des Andes, peut donner une idée de ce qu'ils ont souffert, & faire juger combien leur nombre diminua. Torribio , *manuscrit*. Corita , dans sa *Breve y summaria relacion* , éclaircit & confirme plusieurs observations de Torribio , auxquelles il renvoie les lecteurs. *Manuscrit entre les mains de l'auteur.*

NOTE LXIX , pag. 139.

Montesquieu même a adopté cette

idée , *lib. VIII , cap. 18* ; mais le desir qu'avoit ce grand homme d'établir un systême, l'a rendu quelquefois peu attentif dans ses recherches, & son génie trop ardent lui a fait négliger plusieurs causes aussi évidentes que solides.

NOTE LXX , *pag. 139.*

On en trouve une preuve convaincante dans le testament d'Isabelle, où elle montre la plus tendre sollicitude pour que les Indiens soient traités d'une manière douce & humaine. Ces louables sentimens de la reine ont été adoptés dans les loix publiques d'Espagne & servent d'introduction aux réglemens contenus sous le titre de *bon traitement des Indiens : Recopil. lib. VI, tit. 10.*

NOTE LXXI , *pag. 143.*

Le tiers du septieme titre du premier livre de la *Recopilacion*, qui contient les réglemens touchant les pouvoirs & les fonctions des archevêques & des évêques, roule sur la

charge  
protécte  
tous les  
de les pr  
tant dan  
leurs pe  
sont cha  
fonction  
ble ; ma

Je pou  
sans nor  
pagnols :  
porter à  
à accord  
rite auqu  
prétendr  
&c. Hen  
glois, qu  
dans la n  
née 1572  
favorable  
*III, pag*  
Charles  
ment les  
clésiastiq  
& averti  
cas où qu  
sa liberté  
*lib. VI,*

charge qui leur est imposée comme protecteurs des Indiens , & parle de tous les cas où il est de leur devoir de les protéger contre l'oppression , tant dans leurs propriétés que dans leurs personnes. Non - seulement ils sont chargés par des loix de cette fonction , aussi humaine qu'honorable ; mais ils l'exercent en effet.

Je pourrois en citer des preuves sans nombre tirées des auteurs Espagnols : mais je préfère de m'en rapporter à Gage , qui étoit peu disposé à accorder au clergé romain un mérite auquel il n'auroit pas eu droit de prétendre. *Survey* , pag. 142 , 192 , &c. Henry Hawks , négociant Anglois , qui pendant cinq ans a résidé dans la nouvelle Espagne , avant l'année 1572 , rend le même témoignage favorable au clergé romain. *Hakluyt* , III , pag. 496. Une loi donnée par Charles - Quint autorise non-seulement les évêques , mais tous les ecclésiastiques en général , à informer & avertir le magistrat civil , dans le cas où quelque Indien seroit privé de sa liberté & de ses droits : *Recopil. lib. VI , tit. 6 ; lib. 14 ;* ce qui les

constituoit protecteurs en titre des Indiens. Il y a eu des ecclésiastiques Espagnols qui ont refusé l'absolution à ceux de leurs compatriotes qui possédoient des *encomienda* & regardoient les Indiens comme des esclaves, ou qui les employoient à l'exploitation des mines. Gonzal Davil, *Teatro eccléf. I, pag. 157.*

NOTE LXXII, pag. 144.

Suivant Gage, Chiapa dos Indios contient quatre mille familles, & il en parle comme d'une des villes Indiennes les plus peuplées de l'Amérique : pag. 104.

NOTE LXXIII, pag. 144.

Il est très-difficile de se procurer un état exact de la population des royaumes de l'Europe où la police est la plus parfaite & où les sciences ont fait les plus grands progrès. Dans l'Amérique Espagnole où les connoissances sont encore au berceau, & où peu d'hommes ont le loisir de se livrer aux recherches de pure spécu-

larion, ou  
objet. Cep  
ordonna  
verneurs  
l'Amérique  
ment des  
d'envoyer  
de leurs o  
de cet ord  
vice-roi  
chargea D  
y Sanche  
sion dans  
Signor pu  
ches dans  
près les  
différente  
propres  
communi  
le plupar  
diocèses  
Mexique  
cinq, fav  
& les év  
Mechoaca  
velle Gal  
tion des  
Verapaz,  
quoique

laison, on a fait peu d'attention à cet objet. Cependant en 1741, Philippe V ordonna aux vice-rois & aux gouverneurs des différentes provinces de l'Amérique, de faire un dénombrement des habitans de leurs districts & d'envoyer un état de leur nombre & de leurs occupations; en conséquence de cet ordre, le comte de Fuen-Clara, vice-roi de la nouvelle Espagne, chargea Don Jos. Ant. de Villa-Segnor y Sanchez d'exécuter cette commission dans la nouvelle Espagne. Villa-Segnor publia le résultat de ses recherches dans son *Teatro Americano*, d'après les rapports des magistrats des différentes provinces, & d'après ses propres observations & la longue communication qu'il avoit eue avec le plupart des provinces. Des neuf diocèses dans lesquels l'empire du Mexique est divisé, il n'en a cité que cinq, savoir l'archevêché de Mexico & les évêchés de Los-Angeles, de Mechoacan, d'Oaxaca & de la nouvelle Galice. Il n'a fait aucune mention des évêchés de Yucatan, de Verapaz, de Chiapa & de Guatimala, quoique la race des Indiens soit plus

nombreuse en ce dernier endroit que dans aucune autre partie de la nouvelle Espagne. Dans le dénombrement du diocèse fort étendu de la nouvelle Galice, il décrit bien la situation des différens villages Indiens; mais il ne spécifie le nombre des habitans que d'un petit nombre de ces villages. Les Indiens de cette vaste province, dans laquelle la puissance des Espagnols est encore imparfaitement établie, ne sont pas enregistrés avec la même exactitude que dans les autres parties de la nouvelle Espagne. Suivant Villasegnor, voici l'état actuel de la population dans les cinq diocèses nommés ci-dessus, tant pour les Espagnols que pour les Negres, les Mulâtres & les Métis.

	Familles.
Mexico. . . . .	105202
Los-Angeles . . . . .	30600
Mechoacan . . . . .	30840
Oaxaca . . . . .	7296
Nouvelle Galice . . . . .	16770
	<hr/> 190708

A raison de cinq personnes par famille, le nombre total est de . . . . . 953540

Nomb  
diennes d  
Mex  
Los-  
Mech  
Oaxa  
Nou

En com  
mille, le no  
Nous pou  
plus de cer  
bre des In  
matricule  
quel on lev  
Puisque, d  
omis total  
nombreme  
n'a été fait  
nous pou  
nombre d  
Mexique v  
Le calcul  
ne paroît p  
remarque  
plusieurs E  
résident e  
droits, sa

ET ÉCLAIRCISSEMENTS. 333

Nombre des familles Indiennes dans le diocèse de	
Mexico . . . . .	119511
Los-Angeles . . . . .	88240
Mechoacan . . . . .	36196
Oaxaca . . . . .	44222
Nouvelle Galice . . . . .	6222
<b>TOTAL . . . . .</b>	<b>294391</b>

En comptant cinq personnes par famille, le nombre total est de 1,471,955. Nous pouvons compter avec d'autant plus de certitude sur le calcul du nombre des Indiens, qu'il est pris de la matricule ou du registre suivant lequel on levoit le tribut qu'ils payoient. Puisque des neuf diocèses on en a omis totalement quatre, & que le dénombrement de la nouvelle Galice n'a été fait que très-imparfaitement, nous pouvons en conclure que le nombre des Indiens dans l'empire du Mexique va au-delà de deux millions.

Le calcul du nombre des Espagnols ne paroît pas être si exact. Villa-Segnor remarque en termes généraux, que plusieurs Espagnols, Negres & Métis résident ensemble dans plusieurs endroits, sans spécifier leur nombre.

Familles.  
 105202  
 30600  
 30840  
 7296  
 16770  


---

 190708  


---

 953540

C'est pourquoi si nous rassemblons tous ces habitans avec ceux qui demeurent dans les quatre diocèses qu'on a omis, le nombre des Espagnols & ceux des races mêlées peuvent probablement monter à un million & demi. Dans quelques endroits Villa-Signor distingue les Espagnols des trois races inférieures de Negres, de Mulâtres & de Métis, & marque leur nombre séparément; mais en général il les joint ensemble. Cependant par la proportion observée dans les endroits où le nombre de chaque espece est marqué, ainsi que le détail de l'état de la population dans la nouvelle Espagne donné par d'autres historiens, il est clair que le nombre des Negres & des habitans de race mêlée, excède de beaucoup celui des Espagnols. Peut-être doit-on porter ces derniers à plus de cinq cents mille contre un million des autres.

Quelque défectueux que soit ce calcul, il ne m'a cependant pas été possible de me procurer des connoissances assez exactes du nombre des habitans du Pérou, pour former des conjectures aussi satisfaisantes sur l'é-

tat de  
1761, l  
la vice-  
qu'il y e  
le tribu  
femmes  
exempts  
on doit  
Indiens r  
crit entre

Je vai  
de calcul  
conjectu  
pulation  
du Péro  
lieu de c  
copies d  
voyées a  
publicati  
la nouve  
On m'a  
nombre  
bulle, &  
ment aux  
de race n  
cette man  
bre des E  
monteroi  
Le nor



stat de sa population. Je sais qu'en 1761, le protecteur des Indiens dans la vice-royauté du Pérou comptoit qu'il y en avoit 612,780, qui payoient le tribut au roi. Comme toutes les femmes & tous les mineurs étoient exempts de cette taxe, dans le Pérou, on doit supposer que le nombre des Indiens montoit à 2,449,120. *Manuscrit entre les mains de l'auteur.*

Je vais parler d'une autre méthode de calculer ou du moins de faire des conjectures touchant l'état de la population de la nouvelle Espagne & du Pérou. Suivant un état que j'ai lieu de croire exact, le nombre des copies de la bulle de la Croisade, envoyées au Pérou à chaque nouvelle publication, est de 1,171,953, & pour la nouvelle Espagne, de 2,649,326. On m'a dit qu'il n'y a qu'un petit nombre d'Indiens qui achètent la bulle, & qu'on la vend principalement aux Espagnols & aux habitans de race mêlée; de sorte que suivant cette manière de calculer, le nombre des Espagnols & des races mêlées monteroit au moins à trois millions. Le nombre des habitans de plu-

sieurs villes d'Amérique Espagnole ,  
 peut nous donner quelque idée de  
 l'étendue de la population , & cor-  
 riger l'idée peu exacte mais commune  
 qu'on a dans la Grande-Bretagne, du  
 foible & misérable état de ses colo-  
 nies. La ville de Mexico contient au  
 moins 150,000 habitans ; Los - An-  
 geles plus de 60,000 , tant Espagnols  
 qu'habitans de race mêlée : *Villa-*  
*Segnor*, pag. 247. Guadalaxara con-  
 tient au-delà de 30,000 ames , sans  
 compter les Indiens : *ibid. lib. II* ,  
*pag. 206*. Il y en a 54,000 à Lima :  
*D. Cosme Bueno , descr. de Peru* , 1764.  
 Carthagene en contient 25,000 ; Po-  
 tosi , 25,000 : *Bueno* , 1767 : Popayan  
 plus de 20,000 : *Ulloa* , I , pag. 287.  
 Les villes du second rang sont plus  
 peuplées encore. Les villes & les éta-  
 blissemens les plus florissans des autres  
 nations Européennes en Amérique  
 ne peuvent entrer en comparaison  
 avec ceux-ci.

Tels sont les calculs de la popula-  
 tion de plusieurs villes, que j'ai trouvé  
 répandus dans des écrivains que j'ai  
 jugés dignes de foi. Mais je me suis  
 procuré un dénombrement des habi-  
 tans

sans des  
 sur l'ex  
 ter, &  
 tant po  
 pour re  
 dont j'a  
 Quito c  
 bitans d  
 ville , i  
 vingt-ne  
 cipaux v  
 de plus  
 pendent  
 que tous  
 viron 6 à  
 Pasto , o  
 en dépen  
 Michel d'  
 villages.  
 tient de  
 Tacuma  
 bato 8 à  
 ville de R  
 neuf villa  
 6 à 8000  
 à 20,000  
 trict d'Atu  
 quatre vill  
 à 30,000 ,  
 Tome II

ans des villes de la province de Quito sur l'exacritude duquel je puis compter, & que je communique au public, tant pour satisfaire sa curiosité que pour rectifier les notions erronées dont j'ai parlé. Saint - François de Quito contient de 50 à 60 mille habitans de différentes races. Outre la ville, il y a dans ce *corregimiento* vingt-neuf cures établies dans les principaux villages, lesquels ont chacun de plus petits hameaux qui en dépendent, dont les habitans sont presque tous Indiens ou Métis. Il y a environ 6 à 8 mille ames à Saint-Jean de Pasto, outre vingt-sept villages qui en dépendent. On compte à Saint-Michel d'Ibarra 7000 habitans & dix villages. Le district de Havalá contient de 18 à 20,000 ames; celui de Tacuma 10 à 12,000; celui d'Ambato 8 à 10,000, & seize villages. La ville de Riobamba 16 à 20,000, & neuf villages. Le district de Chimbo 6 à 8000; celui de Guayaquil de 16 à 20,000 & quatorze villages. Le district d'Atuasi environ 5 à 6000 & quatre villages. La ville de Cuença 25 à 30,000, & neuf villages fort peu-

plés. La ville de Laxa 8 à 10,000 & quatorze villages. Cette population, quoique médiocre si l'on considère la vaste étendue du pays, est bien plus considérable qu'on ne le suppose communément. J'ai oublié de dire en son lieu que Quito est la seule province de l'Amérique Espagnole qu'on peut regarder comme un pays de manufactures : on y fabrique des chapeaux, des étoffes de coton & des draps grossiers, en assez grande quantité pour suffire non-seulement à la consommation de la province, mais pour fournir un article considérable d'exportation dans les autres parties de l'Amérique Espagnole. Je ne fais si l'on doit regarder l'industrie singulière de cette province comme la cause ou comme l'effet de sa population ; mais la passion pour tout ce qui vient de l'Europe est si grande parmi les vains habitans du nouveau monde, que l'on m'a assuré que les manufactures de Quito sont si peu estimées qu'elles commencent à pencher vers leur déclin.

NOTE LXXIV, pag. 152.

Ces audiences sont établies dans

les en  
gue, da  
dans la  
dans le  
ferme ;  
à Guada  
à Santa  
de Gren  
vince de  
çois de  
dans le  
sieurs gr  
de ces au  
me sont t  
cours rés  
tirer que  
Espagnols  
cours d'a  
comprenn  
les isles Ph

NOT

Vu la c  
& le Chil  
culté qu'il  
rhme de  
charge auf  
e vin & l'

les endroits suivans ; à Saint-Domin-  
gue, dans l'isle d'Hispaniola ; à Mexico  
dans la nouvelle Espagne ; à Lima  
dans le Pérou ; à Panama dans Terre-  
ferme ; à Saint-Jacques de Guatimala ;  
à Guadalaxara dans la nouvelle Galice ;  
à Santafé dans le nouveau royaume  
de Grenade ; à la Plata dans la pro-  
vince de Los-Charcas ; à Saint-Fran-  
çois de Quito ; à Saint-Jacques  
dans le Chili ; à Buenos-Ayres. Plus-  
ieurs grandes provinces dépendent  
de ces audiences ; quelques-unes mê-  
me sont si éloignées des villes où ces  
cours résident , qu'elles n'en peuvent  
tirer que peu d'avantage. Les auteurs  
Espagnols comptent douze de ces  
cours d'audiences , parce qu'ils y  
comprennent celle de Manille dans  
les isles Philippines.

NOTE LXXV , pag. 162.

Vu la distance qui sépare le Pérou  
& le Chili de l'Espagne , & la diffi-  
culté qu'il y a de transporter par l'is-  
thme de Panama des effets d'une  
charge aussi considérable que le sont  
le vin & l'huile , les Espagnols de ces

provinces ont obtenu la permission d'y planter des vignes & des oliviers. Mais il leur est rigoureusement défendu de faire passer du vin & de l'huile à Panama , à Guatimala , ou dans toute autre province à portée d'en recevoir de l'Espagne : *Recop. lib. tit. 15-18.*

NOTE LXXVI, pag. 165.

Ce calcul a été fait par Benzoni ; en 1550 , cinquante-huit ans après la découverte de l'Amérique : *Hist. novi orbis , lib. III , cap. 21.* Mais comme Benzoni a écrit avec un esprit mécontent & porté à détracter en tout les Espagnols , il se peut que son calcul ait été trop foible.

NOTE LXXVII, pag. 167.

Je n'ai que des notions imparfaites sur le partage & la transmission des biens dans les colonies Espagnoles. Les auteurs Espagnols ne s'expliquent pas clairement sur ce sujet , & peut-être même n'ont-ils pas assez considéré les effets de leurs loix & de leurs

instituti  
vol. 2  
quelqu  
nure c  
ques-u  
en ren  
guliere  
ques-u  
vorable  
tie du t  
est couv  
qu'on  
ajoute q  
droit de  
être ali  
éternelle

Not

Il n'y  
Créoles  
qu'ecclési  
plusieurs  
de donn  
de confi  
Espagne  
Figueroa  
Malgré c  
dans pres

institutions. Solorzanano, *de jure ind.* vol. 2, lib. 11, l. 16, explique en quelque sorte l'introduction de la tenure du *Mayorasgo* & parle de quelques-uns de ses effets. Villa - Segnor en remarque une conséquence singulière. Il observe que dans quelques-unes des situations les plus favorables de Mexico, une grande partie du terrain n'est pas occupée, ou est couverte par les ruines des maisons qu'on y avoit bâties autrefois. Il ajoute que ce terrain étoit possédé par droit de *Mayorasgo*, & ne pouvant pas être aliéné, ces ruines deviennent éternelles. *Teatr. Amer. vol. I, pag. 34.*

NOTE LXXVIII, pag. 170.

Il n'y a aucune loi qui exclue les Créoles des charges, tant civiles qu'ecclésiastiques. Il y a au contraire plusieurs *Cedulas* qui recommandent de donner indistinctement des places de confiance aux personnes nées en Espagne & en Amérique. Betancurt y Figueroa *Derecho*, &c. pag. 5, 6. Malgré ces ordres répétés, on accorde dans presque tous les cas la préfé-

rence aux personnes nées en Espagne. L'auteur que nous venons de citer en donne une preuve singulière. Depuis la découverte de l'Amérique jusqu'en 1637, on a nommé trois cents soixante-neuf évêques ou archevêques pour les différens diocèses de ce pays, & de ce grand nombre il n'y en a eu que douze qui fussent Créoles, *pag. 40.*

NOTE LXXIX, *pag. 178.*

Quelque modéré que puisse paroître ce tribut, l'indigence des Indiens est si grande dans plusieurs provinces de l'Amérique, que l'exaction en est insupportable. *Pegna, Itener. por Parochos de Indios, pag. 192.*

NOTE LXXX, *pag. 169.*

Dans la nouvelle Espagne on accordoit les *encomiendas* pour trois & quelquefois pour quatre générations, à raison du mérite extraordinaire & des services des premiers conquérans, ou du foible revenu du pays avant la découverte des mines de Sacatecas: *Recop. lib. VI, tit. 2, cap. 14, &c.*

No

D. A

vail des  
apporte  
Métis ou  
à aucun  
lontaire  
& que  
de plein  
prescrit  
*Entreten.*  
sur la sal  
traire à l'  
Par-tour  
par un t  
gageront  
quelque  
puisse être  
mirano r  
est incom  
loa. « Pa  
» mines  
» Indiens  
» vinces  
» point d  
» diens a  
» depuis



## NOTE LXXXI, pag. 181.

D. Ant. Ulloa prétend que le travail des mines n'est pas nuisible, & en apporte pour preuve que plusieurs Métis ou Indiens qui n'appartiennent à aucun *repartimiento*, se louent volontairement pour exploiter les mines & que plusieurs Indiens continuent de plein gré ce travail, lorsque le tems prescrit pour leur service est fini. *Enretien. pag. 265.* Mais son opinion sur la salubrité de ce travail est contraire à l'expérience de tous les siècles. Par-tout où les hommes seront séduits par un salaire considérable, ils s'engageront à toute espece de travail, quelque fatigant ou dangereux qu'il puisse être. Don Hern. Carillo Altamirano rapporte un fait curieux qui est incompatible avec l'opinion d'Ulloa. « Par-tout où l'on exploite des mines », dit-il, « le nombre des Indiens diminue ; mais dans les provinces de Campêche, où il n'y a point de mines, le nombre des Indiens a augmenté de plus d'un tiers depuis la conquête de l'Amérique,

» quoique le sol & le climat ne soient  
 » pas aussi bons qu'au Pérou & au  
 » Mexique ». *Colbert, collect.* Dans un  
 autre mémoire présenté à Philippe III,  
 en 1609, le capitaine Juan Gonzales  
 d'Azevedo dit que dans tous les dis-  
 tricts du Pérou où l'on forçoit les In-  
 diens de travailler aux mines, le nom-  
 bre en étoit réduit à la moitié, &  
 dans quelques endroits au tiers de ce-  
 lui qu'on en comptoit sous la vice-  
 royauté de Don Franç. de Toledo en  
 1581. *Colbert, collect.*

NOTE LXXXII, pag. 182.

Comme un travail de cette espèce  
 ne peut être prescrit avec une exac-  
 titude précise, la tâche qu'on impose  
 aux Indiens paroît être fort arbitraire;  
 & de même que le service exigé par  
 les seigneurs féodaux de leurs vassaux,  
*in vinea, prato aut messe*, elle doit  
 être extrêmement incommode & sou-  
 vent gratuitement tyrannique : *Pegna  
 Itener. par Parochas de Indios.*

NOTE LXXXIII, pag. 182.

L'espèce de service, connu au Pé-

rou sou  
 Tanda  
 il n'a li  
 suite. P  
 une plu  
 vingt-q  
 Cette re  
 les Indi  
 au Péro  
 Altamin

NO

C'est  
 en dédu  
 multitu  
 pour pr  
 peut no  
 nombre.  
 ment ré  
 tenu de  
 trente m  
 tation,  
 par un n  
 D. Hern  
 les Indio  
 obligés d  
 cent cinc  
 lieues de

rou sous le nom de *Mita*, est appelé *Tanda* dans la nouvelle Espagne où il n'a lieu que pour une semaine de suite. Personne n'est obligé de servir à une plus grande distance que celle de vingt-quatre milles de son habitation. Cette règle est moins oppressive pour les Indiens, que celle qui est établie au Pérou. *Mémoire de Hern. Carillo Altamirano, Colbert, collect.*

NOTE LXXXIV, pag. 186.

C'est des loix mêmes qu'on peut en déduire les plus fortes preuves. La multitude & la variété des réglemens pour prévenir les abus, est ce qui peut nous donner une idée de leur nombre. Quoique les loix aient sagement réglé qu'aucun Indien ne sera tenu de servir dans les mines à plus de trente milles de distance de son habitation, nous apprenons cependant, par un mémoire présenté au roi par D. Hernan Carillo Altamirano, que les Indiens du Pérou sont souvent obligés de travailler aux mines à cent, cent cinquante, & jusqu'à deux cents lieues de leurs habitations. *Colbert,*

*collect.* Plusieurs mines sont situées dans des lieux si stériles & si éloignés des habitations ordinaires des Indiens, que la nécessité d'y avoir des ouvriers a obligé les rois d'Espagne de contrevenir plusieurs fois à leurs propres réglemens, & de permettre aux vice-rois de forcer les peuples des provinces les plus éloignées de se rendre à ces mines. Escalona *Gazophil. Perub. lib. I, cap. 16.* On doit cependant leur rendre la justice de dire qu'ils ont toujours été attentifs à adoucir cette oppression autant qu'il leur a été possible, en enjoignant aux vice-rois d'employer toute espece de moyens pour engager les Indiens à s'établir près des mines: *Id. ibid.*

NOTE LXXXV, pag. 193.

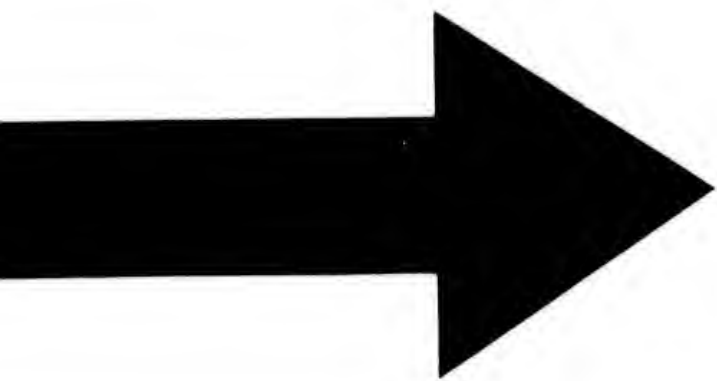
Torquemada, après avoir fait une longue énumération qui paroît assez exacte, conclut par dire qu'il y a quatre cents couvens dans la nouvelle Espagne: *Mond. Ind. lib. XLIX, cap. 32.* En 1745, il y avoit dans la seule ville de Mexico cinquante-cinq couvens, Villa-Segnor, Teatro

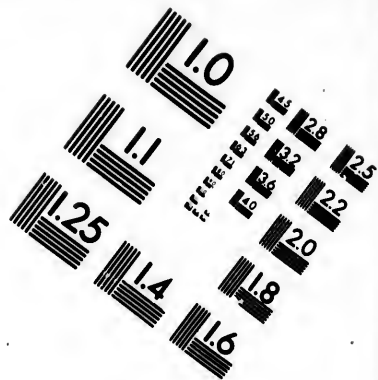
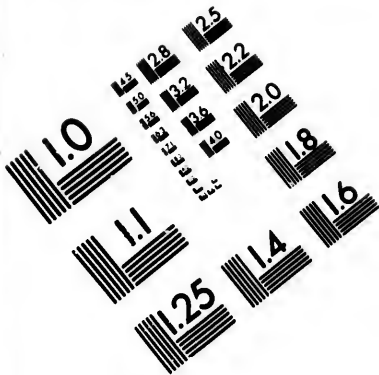
E  
*Amer.*  
 quaran  
 de ceux  
 en peup  
 nombre  
 considé  
 Philipp  
 en 1620  
 marque  
 Lima ét  
 plus de  
 Solorz,  
*lib. III*  
*XV, ca*  
 fondé d  
 1525, c  
 conquê  
 Suiva  
 la hiéran  
 dans tou  
 consisto  
 six arche  
 troiscen  
 abbés, c  
 cents qua  
*tico de La*  
 que les J  
 pagne,  
 vince d

*Amer. I*, pag. 34. Ulloa en a compté quarante dans Lima ; & en parlant de ceux de filles, il dit qu'on pourroit en peupler une petite ville , tant le nombre des personnes renfermées est considérable. *Voyez tom. I*, pag. 429. Philippe III , dans une lettre adressée en 1620 au vice-roi du Pérou , remarque que le nombre des couvens à Lima étoit si grand qu'ils occupoient plus de terrain que le reste de la ville. Solorz , *lib. III* , cap. 23 , no. 57 ; *lib. III* , cap. 16. Torquemada , *lib. XV* , cap. 3. Le premier couvent fut fondé dans la nouvelle Espagne en 1525 , quatre ans seulement après la conquête. Torquem. *lib. XV* , cap. 16.

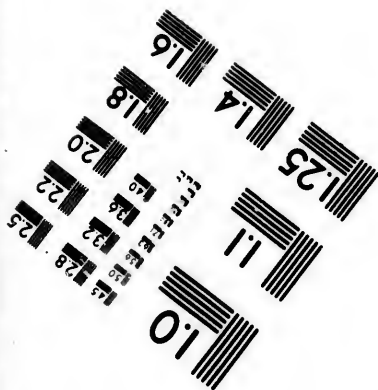
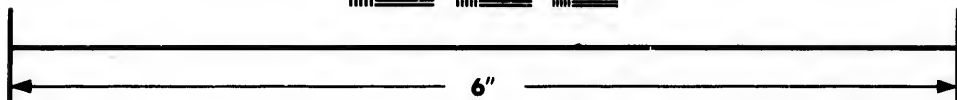
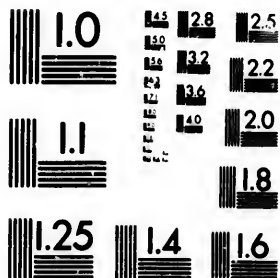
Suivant Gil Gonzales Davila, toute la hiérarchie de l'église d'Amérique , dans tous les établissemens Espagnols consistoit, en 1649, en un patriarche, six archevêques, trente-deux évêques, trois cents quarante-six chanoines, deux abbés , cinq chapelains du roi & huit cents quarante couvens. *Teatro ecclesiastico de Las Ind. occid. Vol. 1* , pref. Lorsque les Jésuites furent expulsés de l'Espagne , ils possédoient dans la province de la nouvelle Espagne trente







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



2  
LE 28  
LE 25  
LE 22  
LE 20  
LE 18  
6

10  
LE 28  
LE 25  
LE 22  
LE 20  
LE 18

colleges , maisons professes ou résidences ; seize dans celle de Quito ; treize dans le nouveau royaume de Grenade ; dix-sept dans le Pérou ; dix-huit dans le Chili ; dix-huit dans le Paraguai ; en tout cent & douze. *Collección general de providencias hasta acqutomadas sobre estranamento , &c. de la compaña , Part. 1 , pag. 19.* Le nombre des Jésuites qu'il y avoit dans toutes ces maisons montoit à deux mille deux cents quarante-cinq : *Manuscrit entre les mains de l'auteur.*

En 1644 , la ville de Mexico présentait une requête au roi , pour le prier de défendre qu'on y fondât de nouveaux couvens , & de mettre des bornes aux revenus de ceux qui s'y trouvoient déjà établis ; vu que sans cela les maisons religieuses acquerroient en peu de tems la propriété de tout le pays. Elle demandoit aussi qu'on mît des restrictions au pouvoir des évêques de conférer les ordres , parce qu'il y avoit alors dans la nouvelle Espagne plus de six mille ecclésiastiques sans bénéfice : *id. pag. 16.* Il doit y avoir eu , sans doute , de grands abus , puisque la supersti-

tion de  
bleffée  
présent

NO

Je ne  
peintur  
gnol , s  
teurs p  
les soup  
gération  
plus qu  
l'occasio  
rieur de  
peint la  
quelle il  
l'aigreur  
forte qu  
témoign  
ques fait  
pans. Ma  
che des  
très-peu  
établis :  
M. Frezi  
très-zelé  
les mœu  
tiques E

tion des Espagnols Américains en étoit blessée au point de leur dicter des représentations pour les faire abolir.

NOTE LXXXVI, pag. 168.

Je ne hafarderai point à faire la peinture des mœurs du clergé Espagnol , sur le seul témoignage des auteurs protestans , parce qu'on peut les soupçonner de prévention & d'exagération. Gage en particulier , qui plus qu'aucun autre protestant a eu l'occasion de connoître l'état intérieur de l'Amérique Espagnole , dépeint la corruption de l'église à laquelle il avoit renoncé , avec toute l'aigreur d'un nouveau converti ; de sorte que je dois me méfier de son témoignage , quoiqu'il rapporte quelques faits très-curieux & très-frappans. Mais Benzoni parle de la débauche des ecclésiastiques en Amérique , très-peu de tems après qu'ils y furent établis : *Hist. lib. II , cap. 19 , 20.* M. Frezier , observateur intelligent & très-zelé pour sa religion , dépeint les mœurs corrompues des ecclésiastiques Espagnols dans le Pérou , par-

ticulièrement des moines réguliers ; avec des couleurs plus fortes que celles que j'ai employées : *Voyage*, pag. 51, 215, &c. M. Gentil confirme ce rapport : *Voy. tom. I*, pag. 34. Coreals s'accorde avec ces deux voyageurs & y ajoute plusieurs circonstances singulieres : *Voy. tom. I*, pag. 61, 155, 161. J'ai tout lieu de croire que les mœurs du clergé régulier sont encore licencieuses, sur-tout dans le Pérou. Acosta lui-même avoue que la grande corruption des mœurs a été une suite de la permission accordée aux moines de renoncer à la retraite & à la discipline de leur couvent, & de s'introduire dans le monde en se chargeant du soin de desservir les paroisses des Indiens : *De procur. ind. salute*, lib. IV, cap. 13, &c. Il parle sur-tout des vices dont j'ai parlé, & pense que les tentations en sont si redoutables qu'il penche vers l'opinion de ceux qui croient que le clergé régulier ne doit pas être chargé du soin des paroisses : lib. V, cap. 20. Les défenseurs mêmes des réguliers conviennent qu'il y a plusieurs grands abus parmi les moines de différens

ordres, disciplin  
croire p  
fendent  
tout à fa  
nies Fr  
gulier est  
les établ  
est résul  
M. Biet,  
liers à  
autant d  
causes de  
pute pri  
dont jou  
risdiction  
diocésain  
ils sont ex  
avec le m  
auteurs q  
moines  
plus gran  
à défend  
Formés à  
que celle  
ques, ou  
server l'  
étoit si ch  
suites, t

ordres , lorsqu'on les affranchit de la discipline monastique ; & l'on peut croire par la maniere dont ils les défendent , qu'on ne les a pas accusés tout à fait sans raison. Dans les colonies Françoises l'état du clergé régulier est à peu près le même que dans les établissemens Espagnols , & il en est résulté les mêmes conséquences. M. Biet , supérieur des prêtres séculiers à Cayenne , a recherché avec autant de piété que de candeur les causes de cette corruption , qu'il impute principalement à l'exemption dont jouissent les réguliers de la juridiction & des censures de leurs diocésains , aux tentations auxquelles ils sont exposés , & à leur commerce avec le monde. Il est singulier que les auteurs qui ont censuré la licence des moines réguliers Espagnols avec la plus grande sévérité , concourent tous à défendre la conduite des Jésuites. Formés à une discipline plus parfaite que celle des autres ordres monastiques , ou animés par l'intérêt de conserver l'honneur de la société qui étoit si cher à chaque membre , les Jésuites , tant du Mexique que du Pé-

rou, ont toujours conservé une régularité de mœurs irréprochable. Frezier, pag. 223. Gentil, tom. I, p. 34. On doit rendre la même justice aux évêques & à la plupart des ecclésiastiques en dignité.

NOTE LXXXVII, pag. 199.

Solorzano, après avoir parlé de la morale corrompue du clergé régulier, avec cette sage réserve qui convenoit à un laïque Espagnol sur un sujet si délicat, se déclare ouvertement & avec beaucoup de fermeté contre l'usage de confier le soin des paroisses à des moines. Il cite plusieurs auteurs respectables, tant théologiens que politiques, dont le témoignage sert à confirmer son opinion: *De jure ind.* 2, lib. III, cap. 16. On trouve dans la collection des mémoires de Colbert une preuve frappante de l'alarme occasionnée par le projet du prince d'Esquilache pour exclure les prêtres réguliers des cures paroissiales. Les ordres monastiques firent présenter au roi plusieurs mémoires auxquels on répondit au nom du clergé séculier.

On appelle mis beaux dans cette

NOTE

On ex...  
prêtrise &  
seulement  
les *Métis*  
d'une Ind  
velle loi,  
bre 1528.  
lats de l'  
ordres au  
gitime, à  
lités requi  
de faire le  
où ils auro  
nable: *Re*  
paroît qu'  
cette loi c  
mais elle  
Pérou. Sur  
à ce sujet  
donna un  
donner l'ex  
ter sa vol  
tant Indien

On apperçoit que les deux partis ont mis beaucoup d'aigreur & d'animosité dans cette dispute.

NOTE LXXXVIII , pag. 206.

On excluoit originairement de la prêtrise & des ordres religieux, non-seulement les Indiens, mais encore les *Métis* ou enfans d'un Espagnol & d'une Indienne. Mais par une nouvelle loi, promulguée le 28 septembre 1528, Philippe II enjoit aux prélats de l'Amérique de conférer les ordres aux *Métis* nés d'un mariage légitime, à qui ils trouveront les qualités requises, & de leur permettre de faire leurs vœux dans le couvent où ils auront fait un noviciat convenable: *Recop. lib. 1, tit. 7, l. 7.* Il paroît qu'on a eu quelque égard à cette loi dans la nouvelle Espagne; mais elle n'a eu aucun effet dans le Pérou. Sur des représentations faites à ce sujet à Charles II en 1697, il donna un nouvel édit pour en ordonner l'exécution, & pour manifester sa volonté que tous ses sujets, tant Indiens que *Métis* & Espagnols.

jouissent des mêmes privilèges. Il paroît que l'aversion des Espagnols d'Amérique pour la race Indienne s'est opposée à l'exécution de cette ordonnance ; car en 1725, Philippe V fut obligé de renouveler l'injonction d'une manière plus précise. Mais les Espagnols du Pérou ont une haine & un mépris si insurmontables pour les Indiens, que le roi regnant a été obligé de donner une nouvelle force aux anciens édits par une loi publiée le 11 septembre 1774 : *Real cedula. Manuscrit entre les mains de l'auteur.*

NOTE LXXXIX , pag. 211.

Ustariz , calculateur exact & circonspect , paroît admettre que la quantité d'argent qui ne paie point de droit peut être évaluée à cette somme. Suivant Herrera , il n'y avoit pas plus du tiers de l'argent venant du Potosé qui payât le quint du roi : *Decad. 8 , lib. II , cap. 15.* Solorzano dit aussi que la quantité d'argent qui circule en fraude est beaucoup plus grande que celle qui est monnoyée légalement après avoir payé le quint. *De ind. jure , vol. II , lib. V , pag. 846.*

Lorsqu  
Potosé en  
près de la  
cilement le  
l'affinoit s  
peu de fra  
tion du fe  
par la sim  
l'année 15  
sage du m  
aussi bien  
ploite ces  
sans interr  
vent aujour  
deur , que  
le minerai  
plus consi  
est contrai  
plupart des  
des filons a  
fouillé plu  
à un tel p  
que les E  
ploiter. On  
d'autres m  
valeur du



## NOTE XC, pag. 216.

Lorsqu'on découvrit les mines du Potosé en 1545, les filons étoient si près de la surface qu'on en tiroit facilement le minerai, & si riches qu'on l'affinoit sans beaucoup de peine & à peu de frais, principalement par l'action du feu. Cette méthode d'affiner par la simple fusion continua jusqu'à l'année 1574, où l'on découvrit l'usage du mercure pour affiner l'argent aussi bien que l'or. Comme on exploite ces mines depuis deux siècles sans interruption, les filons se trouvent aujourd'hui à une telle profondeur, que les dépenses pour en tirer le minerai sont devenues beaucoup plus considérables. D'ailleurs ce qui est contraire à ce qui arrive dans la plupart des autres mines, la richesse des filons a diminué à mesure qu'on a fouillé plus profondément, & même à un tel point qu'on est étonné de ce que les Espagnols persistent à les exploiter. On a découvert successivement d'autres mines; mais en général la valeur du minerai a diminué considé-

l pa-  
d'A-  
s'est  
don-  
fut  
tion  
is les  
ne &  
r les  
bligé  
x an-  
le 11  
Ma-  
. I.  
z cir-  
ue la  
nt de  
mme.  
t pas  
nt du  
roi:  
rzano  
t qui  
plus  
oyée  
quint.  
846.

ablement; tandis que la dépense de l'extraction a augmenté; de sorte que la cour d'Espagne a réduit en 1736, le droit du *quint* pour le roi à un *dixieme*.

Tout le vif-argent dont on se sert dans le Pérou est tiré de la fameuse mine de Guanacabelica, découverte en 1563. La couronne s'est réservée la propriété de cette mine, & les personnes qui achetoient ce vif-argent en payoient non-seulement la valeur, mais encore un *quint* comme un droit dû au roi. Mais en 1761 on abolit ce droit sur le vif-argent, à cause de l'augmentation de la dépense qu'exige aujourd'hui l'exploitation des mines. Ulloa, *entretenimientos*, 12-15, *Voy. I*, pag. 405-523. Les lecteurs qui desireront d'apprendre la maniere dont les Espagnols procedent dans la fouille de leurs mines & l'affinage du minerai, en trouveront une description exacte dans *Acosta*, *lib. IV*, cap. 1-13.

NOTE XCI, pag. 217.

En conséquence de l'abolition de ce *quint*, & de quelques diminutions

faites posté-  
vif-argent  
tation des  
mines avo  
vif-argent  
quatre-ving  
aujourd'hui  
fos. Campo  
pag. 132. M  
réduit à un  
cent.

Il y a plu  
de l'état flo  
en Espagne  
seizieme sie  
un nombre  
toutes étoit  
de la propor  
parties de l'  
cause dans l  
*tom. I*, pag  
Par-tout où  
l'espece d'in  
ticuliere y a  
& fabricans  
que le comm  
à leur activ

faites postérieurement sur le prix du vis-argent, opérations que l'augmentation des dépenses pour la fouille des mines avoit rendues nécessaires, le vis-argent qui se vendoit autrefois quatre-vingt pesos le quintal, se donne aujourd'hui par le roi à soixante pesos. Campomanes, *Educ. popul.* 2, pag. 132. *Note.* Le droit sur l'or est réduit à un vingtième ou à cinq pour cent.

NOTE XCII, pag. 221.

Il y a plusieurs preuves frappantes de l'état florissant où l'industrie étoit en Espagne au commencement du seizième siècle. Il y avoit en Espagne un nombre considérable de villes, qui toutes étoient peuplées fort au-delà de la proportion commune des autres parties de l'Europe : j'en ai expliqué la cause dans *l'histoire de Charles-Quint*, tom. I, pag. 548, de la trad. in-40. Par tout où les villes sont peuplées, l'espece d'industrie qui leur est particulière y augmente, & les ouvriers & fabricans y abondent. L'impulsion que le commerce de l'Amérique donne à leur activité peut être clairement

prouvée par un seul fait. En 1549, tandis que l'Espagne continuoit à fournir ses colonies, du fond de sa propre industrie, on commanda aux manufactures une si grande quantité de travail qu'on ne crut pas qu'elles pussent l'achever en moins de six ans. Campomanes, *pag.* 406. Une demande si considérable doit avoir donné un grand mouvement à l'industrie & avoir fait faire des efforts considérables. Nous apprenons qu'au commencement du regne de Philippe II, Séville seule, où le commerce avec l'Amérique étoit concentré, n'occupoit pas moins de seize mille métiers d'étoffes de soie & de laine, & cent trente mille ouvriers occupés à ces manufactures. Campomanes II, *pag.* 472. Mais l'influence des causes que je détaillerai plus bas, fut si rapide qu'avant la fin du regne de Philippe III, le nombre des métiers de Séville étoit réduit à quatre cents. Ustariz, *cap.* 7.

NOTE XCIII, *pag.* 235.

Jamais on n'ouvre aucune balle de

marchand  
aucune ca  
unes & le  
verbale de  
appartienn  
seul exem  
long périod  
fait avec c  
l'argent m  
Porto-Beld  
& mêlé c  
mauvais m  
gnols, ave  
supportere  
demniferer  
poyoient.  
& le trésor  
qui en étoi  
bliquement  
*manuf. &c.*

## NOTE

On trou  
marquables  
en Espagne  
immenses q  
Amérique, o  
cañon de p

marchandises , & jamais on n'examine aucune caisse d'argent ; on reçoit les unes & les autres sur la déclaration verbale des personnes à qui ces effets appartiennent , & on ne trouve qu'un seul exemple de fraude pendant un long période que ce commerce s'est fait avec cette noble confiance. Tout l'argent monnoyé , porté du Pérou à Porto-Belo en 1654 , se trouva altéré & mêlé d'une cinquieme partie de mauvais métal. Les négocians Espagnols , avec leur intégrité ordinaire , supporterent la perte entiere , & indemniferent les étrangers qui les employoient. On découvrit la fraude , & le trésorier des finances du Pérou , qui en étoit l'auteur , fut brûlé publiquement : *B. Ulloa , Retablis. de manus. &c. B. 2 , pag. 102.*

NOTE XCIV , pag. 241.

On trouve plusieurs preuves remarquables de la rareté de l'argent en Espagne. De toutes les sommes immenses qu'on y a importées de l'Amérique , objet dont nous aurons occasion de parler dans la suite , Mon-

cade assure qu'en 1619 il ne restoit pas en Espagne au-delà de deux cents millions *de pesos*, la moitié en argent monnoyé, le reste en vaisselle & en bijoux. *Restaur. de Espagne, disc. 3, cap. 1.* Ustariz, qui publia son excellent ouvrage en 1724, prétend qu'il ne restoit pas alors pour cent millions de monnoie, de vaisselle & de bijoux: *Théorie, &c. chap. 3.* Campomanes, d'après une remontrance de l'université de Toledo à Philippe III, observe comme une preuve certaine de la rareté de l'argent, que les personnes qui prêtoient de l'argent, recevoient pour intérêt un tiers de la somme qu'ils avançoient: *Educ. popul. I, pag. 417.*

NOTE XCV, pag. 246.

Ce récit de la maniere dont les facteurs de la compagnie de la mer du sud faisoient leur commerce à la foire de Porto-Belo, qui leur fut ouverte par l'Affiento, a été tiré de Don Dion Alcedo y Herrera, président de la cour d'audience de Quito & gouverneur de la province: son témoignage

moignage  
parce qu'  
faits qu'  
vent em  
tater les  
cependan  
présentar  
menceme  
entre la  
elle est pe  
points. L  
est curieu  
quelque t  
teurs Ang  
se comme  
dans l'exp  
& que le  
de la Jama  
Angloises  
rable. Mais  
neur de la n  
rations fr  
être regar  
compagnie  
que desho  
de ses agen  
me souffrit  
le commerc  
plusieurs de  
Tome I

moignage mérite le plus grand crédit, parce qu'il a été témoin oculaire des faits qu'il rapporte, & qu'il a été souvent employé à découvrir & à constater les fraudes dont il parle. Il est cependant probable que comme sa représentation a été rédigée au commencement de la guerre qui se déclara entre la Grande-Bretagne en 1739, elle est peut-être exagérée en quelques points. Le détail qu'il donne des faits est curieux, & se trouve même en quelque sorte confirmé par des auteurs Anglois, qui conviennent qu'il se commettoit beaucoup de fraude dans l'expédition du vaisseau annuel, & que le commerce de contrebande de la Jamaïque & des autres colonies Angloises étoit devenu très-considérable. Mais on peut observer à l'honneur de la nation Angloise, que ces opérations frauduleuses ne doivent pas être regardées comme des faits de la compagnie, mais comme une pratique déshonorante de ses facteurs & de ses agens. La compagnie elle-même souffrit une perte considérable par le commerce de l'Assiento, tandis que plusieurs de ses employés ont fait une

fortune immense : *Anderfon , Cron. deduct. II , pag. 388.*

NOTE XCVI, pag. 255.

Il y a plusieurs faits curieux concernant l'institution , les progrès & l'influence de cette compagnie , qui sont peu connus des lecteurs Anglois. Quoique la province de Venezuela ou Carraque occupe une étendue de quatre cents milles le long de la côte & qu'elle soit une des plus fertiles de l'Amérique , elle fut si négligée par les Espagnols , que pendant les vingt années qui précéderent l'établissement de la compagnie , il ne partit que cinq vaisseaux d'Espagne pour cette province ; & depuis 1706 jusqu'à 1722 , c'est-à-dire pendant seize ans , il n'arriva pas un seul vaisseau de Carraque en Espagne ; *Noticias de Real compaña de Carracas , pag. 28.* Pendant tout ce tems l'Espagne a été obligée d'acheter de l'étranger la grande quantité de cacao qu'elle consommoit. Avant l'établissement de la compagnie , Carraque n'envoyoit en Espagne ni tabac ni cuirs ; *id. pag. 117.*

Mais  
menc  
porta  
fidéra  
trente  
nomb  
cent di  
portée  
cents  
quinze  
pendan  
suivi 17  
mille de  
neques ;  
continuu  
proport  
qui reste  
nombre  
quarante  
rante-six  
augment  
cinq cent  
pag. 148  
subséque  
gnie a in  
vingt-hu  
vingt-deu  
cinq livre  
dix-sept r



Mais depuis que la compagnie a commencé ses opérations en 1731, l'importation du cacao en Espagne a considérablement augmenté. Pendant les trente années qui ont suivi 1701, le nombre des fanèques de cacao (de cent dix livres chacune) qu'on a importées de Carraque montoient à six cents quarante-trois mille deux cents quinze, tandis qu'il en est entré, pendant les dix-huit années qui ont suivi 1731, huit cents soixante-neuf mille deux cents quarante-sept fanèques; & si nous supposons qu'on continue d'en importer dans la même proportion pendant les douze années qui restent pour faire les trente, le nombre ira à un million quatre cents quarante-huit mille sept cents quarante-six fanèques; ce qui fait une augmentation de huit cents cinq mille cinq cents trente-une fanèques: *idem*, pag. 148. Pendant les huit années subséquentes à 1756, la compagnie a importé en Espagne quatre-vingt-huit mille quatre cents quatre-vingt-deux arobes (chacun de vingt-cinq livres) de tabac, & cent soixantedix-sept mille trois cents cinquante-

quatre cuirs : *id.* 161. Il paroît que depuis la publication des *Noticias de compaña* en 1765, son commerce a fait des progrès. Pendant les cinq années qui ont suivi 1769, elle a importé cent soixante - dix - neuf mille cent cinquante-six fanèques de cacao en Espagne , trente-six mille deux cents huit arobes de tabac , soixante-quinze mille quatre cents quatre-vingt seize cuirs , & deux cents vingt-un mille quatre cents trente-deux pezos en especes : *Campomanes II* , pag. 162. Ce dernier article est une preuve de l'accroissement des richesses de la colonie. Elle reçoit de l'argent du Mexique en retour du cacao qu'elle fournit à cette province , & cet argent est envoyé en Espagne ou employé à acheter des marchandises d'Europe. Outre cela , on a la preuve la plus évidente que cette province donne le double du cacao qu'elle produisoit en 1731. La quantité des bestiaux y est plus que triplée , & le nombre des habitans a considérablement augmenté. Les revenus de l'évêque , qui ne consistent qu'en dîmes , sont augmentés de huit jusqu'à vingt mille pezos.

*Noticia*  
la quan  
pagne e  
tre-ving  
*id.* pag.

NO

Cet es  
vrir un  
ques-une  
des effets  
objet méri  
Les ville  
certe libe  
d'Andalou  
celle de V  
cante & C  
la Catalog  
pour la Ca  
Galice , &  
*dend. II* ,  
Ce sont-là  
merce de le  
ceux qui so  
dément po  
production  
vans nous d  
grès du co

ET ÉCLAIRCISSEMENS. 365

*Noticias*, pag. 69. L'augmentation de la quantité de cacao importé en Espagne en a fait baisser le prix de quatre-vingt à quarante pezos la faneque: *id. pag. 61.*

NOTE XCVII, pag. 264.

Cet essai qu'a fait l'Espagne d'ouvrir un commerce libre avec quelques-unes de ses colonies a produit des effets si remarquables, que cet objet mérite quelques éclaircissemens. Les villes auxquelles on a accordé cette liberté sont pour la province d'Andalousie, Cadix & Séville; pour celle de Valence & de Murcie, Alicante & Carthagene; Barcelone pour la Catalogne & l'Arragon; Santander pour la Castille; la Corogne pour la Galice, & Gyon pour l'Asturie: *Append. II, a la Educ. popul. pag. 41.* Ce sont-là les ports du principal commerce de leurs districts respectifs, ou ceux qui sont situés le plus commodément pour l'exportation de leurs productions respectives. Les faits suivans nous donneront une idée des progrès du commerce dans les établisse-

mens qui ont joui de ces nouveaux réglemens. Avant la liberté du commerce , les droits qu'on percevoit à la douane de la Havanne alloient à cent quarante mille deux cents huit pezos par an. Pendant les cinq années qui ont précédé 1774, ils montoient année commune , à trois cents huit mille pezos. A Yucatan les droits ont augmenté de huit mille pezos à quinze mille ; à Hispaniola de deux mille cinq cents à cinq mille six cents ; à Porto-Rico de mille deux cents à sept mille. En 1774 on évaluoit le total des marchandises importées de Cuba en Espagne à un million cinq cents mille pezos: *Educ. popul. I, pag. 450, &c.*

NOTE XCVIII, pag. 273.

On en trouve une preuve remarquable dans les deux traités de Don Pedro Rodrigue Campomanes, Fiscal du conseil royal & suprême (charge à peu près égale en dignité & en pouvoir à celle de procureur général en Angleterre) & directeur de l'académie royale d'histoire : l'un intitulé, *Discurso sobre el fomento de la industria*

popular ;  
 cacion po  
 mento ; le  
 le secon  
 points de  
 la police  
 griculture  
 merce tan  
 sont disc  
 a peu d'au  
 tions les  
 merce ; q  
 recherche  
 aussi appr  
 jets, & av  
 pour les p  
 laires, ou  
 fement le  
 losophique  
 citoyen an  
 public. Ce  
 estimés des  
 preuve évi  
 lumieres ,  
 goûter un a  
 d'élévation

NOTE

Le galion

*popular* ; l'autre , *discurso sobre la educacion popular de los artesanos y su fomento* ; le premier publié en 1774 & le second en 1775. Presque tous les points de quelque importance touchant la police intérieure , les impôts , l'agriculture , les manufactures , le commerce tant domestique qu'étranger , sont discutés dans ces ouvrages : il y a peu d'auteurs , même parmi les nations les plus versées dans le commerce , qui aient poussé si loin leurs recherches , avec une connoissance aussi approfondie de ces différens objets , & avec un plus parfait mépris pour les préjugés nationaux & populaires , ou qui aient uni plus heureusement le calme des recherches philosophiques avec le zèle ardent d'un citoyen animé par l'amour du bien public. Ces deux ouvrages sont fort estimés des Espagnols , ce qui est une preuve évidente du progrès de leurs lumieres , puisqu'ils sont en état de goûter un auteur qui pense avec tant d'élévation & de liberté.

NOTE XCIX , pag. 280.

Le galion employé à ce commerce,  
Q iv.

au lieu de six cents tonneaux auxquels il est limité par la loi (*Recop. lib. XLV, lib. 15*) est ordinairement de douze cents à deux mille tonneaux de port. Le vaisseau d'Acapulco, pris par le Lord Anson, au lieu de cinq cents mille pezos que porte la loi, avoit à bord un million trois cents treize mille huit cents quarante-trois pezos, sans compter l'argent non monnoyé montant à quarante-trois mille six cents onze pezos de plus : *Anson's voyage, pag. 384.*

NOTE C, pag. 283.

Le prix de la bulle varie suivant le rang des personnes. Celles du moindre ordre, tels que les domestiques ou les esclaves, paient deux réaux de Plata ou environ vingt sols de France; d'autres Espagnols paient huit réaux, & ceux qui occupent des charges publiques ou qui possèdent des encomiendas, sont taxés à seize réaux : *Solorz, de jure ind. vol. II, lib. III, lib. XXV.* Suivant Chilton, négociant Anglois qui a résidé long-tems dans les établissemens Espagnols, la

ET

bulle de  
cher en r  
étoit alor  
III, pag.  
varié en d  
pour la b  
cion se ve  
donnera q  
portionné  
citoyens  
dans le P

On don  
gne :  
Bulles  
tête .

Pour le Pe

4  $\frac{1}{2}$  r

3 r

5  $\frac{1}{2}$  r

4 r

3 r

ET ÉCLAIRCISSEMENTS. 369

bulle de la Croisade se vendit plus cher en 1570, puisque le plus bas prix étoit alors de quatre réaux : *Hakluit III, pag. 461*. Ce prix paroît avoir varié en différens tems. Le droit levé pour la bulle par la dernière *prédication* se verra par la table suivante qui donnera quelque idée du nombre proportionnel des différentes classes de citoyens dans la nouvelle Espagne & dans le Pérou.

On donna pour la nouvelle Espagne :

Bulles à 10 pezos par tête . . . . .	4
à 2 pezos . . . . .	22601
à 1 pezos . . . . .	164220
à 2 réaux . . . . .	2462500
	<hr/>
	2649325

Pour le Pérou à 16 pezos	
4 $\frac{1}{2}$ réaux. . . . .	3
à 3 pezos	
3 réaux. . . . .	14202
à 1 pezos	
5 $\frac{1}{2}$ réaux. . . . .	78822
4 réaux. . . . .	410325
3 réaux. . . . .	668601
	<hr/>
	1171953

Q v

## NOTE CI, pag. 284.

Villa-Segnor , à qui nous devons la connoissance de ce fait , mérite la plus grande confiance sur ce point , parce qu'il étoit receveur général d'un des plus considérables départemens des revenus du roi , & qu'il étoit par conséquent à portée d'être bien informé. Jusqu'à présent on n'a donné en Anglois aucun détail aussi exact des revenus de l'Espagne dans aucune partie de l'Amérique , & les particularités en pourront paroître intéressantes & curieuses à quelques lecteurs.

De la bulle de la Croisade , publiée tous les deux ans , il provient un revenu annuel de.	150000	pezos.
Du droit sur l'argent . . .	700000	
Du droit sur l'or. . . . .	60000	
De la taxe sur les cartes.	70000	
De la taxe sur le <i>pulque</i> boisson dont les Indiens font usage. . . . .	161000	
De la taxe sur le papier timbré. . . . .	41000	
De la taxe sur la glace. .	15522	

De la  
De la  
à canon  
De la  
De la  
de Mech  
De la  
De la  
de los G  
De la  
ecclésiast  
Du ne  
les évêch  
Du tri  
De l'al  
sur la ven  
De l'al  
ne )  
De la m  
T o  
Cette f  
18,431,12  
ajoutons d  
de cinq m  
importé e  
maden , p  
ce qui rev



ET ÉCLAIRCISSEMENS. 371

	pezos,
De la taxe sur le cuir . . . . .	2500
De la taxe sur la poudre	
à canon . . . . .	71550
De la taxe sur le sel . . . . .	32000
De la taxe sur le cuivre	
de Mechoacan . . . . .	1000
De la taxe sur l'alun . . . . .	6500
De la taxe sur le <i>juego</i>	
<i>de los Gallos</i> . . . . .	21100
De la moitié des annates	
ecclésiastiques . . . . .	49000
Du neuvieme du roi sur	
les évêchés, &c. . . . .	68800
Du tribut des Indiens . . . . .	650000
De l' <i>alcava</i> , ou du droit	
sur la vente des effets . . . . .	721875
De l' <i>almajorifazgo</i> , (douane)	
) . . . . .	373333
De la monnoie . . . . .	<u>357500</u>
TOTAL . . . . .	3552680

Cette somme revient à environ 18,431,122 liv. tournois, & si nous ajoutons ce qui provient de la vente de cinq mille quintaux de vis-argent importé en Espagne des mines d'Almaden, pour le compte du roi, &c. ce qui revient de l'*Averia* & de quel-

Q. vii

ons.  
e la  
int,  
éral.  
arte.  
qu'il.  
être.  
n'a.  
aussi.  
dans  
& les  
ôtre  
lques  
  
bliée  
pezos.  
0000  
0000  
0000  
0000  
  
1000  
1000  
5522

ques autres taxes, dont Villa-Segnor n'a pas parlé, on peut évaluer le tout à près de vingt-trois millions. *Teatr. Mex. vol. I, pag. 38.* Suivant Villa-Segnor le produit total des mines du Mexique monte, année commune, à 8 millions de pezos en argent, & à cinq mille neuf cents douze marcs d'or : *ibid. pag. 44.* On a parlé dans le cours de cette histoire de plusieurs branches du revenu ; quelques-unes de celles dont on n'a pas eu occasion de faire mention, demandent un détail particulier. Le droit des *dîmes* dans le nouveau monde a été accordé à la couronne d'Espagne par une bulle d'Alexandre VI. Charles-Quint en régla la répartition de la manière suivante. Un quart est accordé à l'évêque du diocèse, un autre quart au doyen & au chapitre & aux autres officiers de la cathédrale. La moitié qui reste est divisée en neuf parties égales, dont deux, sous la dénomination de *Los dos Novenos reales*, sont payées à la couronne & font une branche du revenu du roi. Les sept autres parties sont destinées au maintien du clergé de la

paroisse  
retien  
pieux :  
&c. Ave  
pag. 148

L'alca  
forme d'  
En Espag  
& en At  
Solorzan  
cap. 8. A

L'alma  
paie en  
importée  
ter, anne  
cent : Re  
Avendan

L'averi  
convoi d  
qui part  
imposée p  
François  
monde de  
dans la m  
pour cent  
difes. Av  
Recop. lib.

Je n'ai  
exact des

ET ÉCLAIRCISSEMENTS. 373

paroisse , à la construction & à l'entretien des églises & autres usages pieux : *Recop. lib. I , tit. 16 , ley 23 , &c. Avendano Thesaur. indic. vol. I , pag. 148.*

L'*alcavala* est un droit levé en forme d'accise sur la vente des effets. En Espagne il monte à dix pour cent, & en Amérique à quatre pour cent. Solorzano , *Polit. Indiana , lib. VI , cap. 8. Avendano , vol. I , pag. 186.*

L'*almajorifazgo* ou le droit qu'on paie en Amérique des marchandises importées ou exportées , peut monter , année commune , à quinze pour cent : *Recop. lib. VIII , tit. 14 , ley 1. Avendano , vol. I , pag. 188.*

L'*averia* ou la taxe payée pour le convoi des vaisseaux qui arrivent & qui partent pour l'Amérique , fut imposée pour la première fois lorsque François Drake remplit le nouveau monde de terreur par son expédition dans la mer du sud. Elle monte à deux pour cent sur la valeur des marchandises. *Avendano , vol. I , pag. 189. Recop. lib. IX , tit. 9 , ley 43 , 44.*

Je n'ai pu me procurer un détail exact des différentes branches des re-

venus dans le Pérou, postérieur à 1614. Suivant un manuscrit curieux concernant l'état de cette vice-royauté dans tous ses départemens, présenté au marquis de Montes Claros, par François Lopez Caravantes, receveur général du tribunal de Lima, il paroît que le revenu public, autant que je puis estimer la valeur de l'argent dont Caravantes s'est servi pour arrêter ses comptes, montoit à . . . . . ducats.

	2372768
Dépense du gouvernement . . . . .	1242992

Revenu net. . . . .	1129776
---------------------	---------

Le total en livres tournois . . . . .	13124317
---------------------------------------	----------

Dépenses du gouvernement . . . . .	6875280
------------------------------------	---------

Revenu net . . . . .	6249037
----------------------	---------

Mais il paroît qu'on a omis plusieurs articles dans ce compte, tel que le droit sur le papier timbré, sur les cuirs, sur les annates, &c. de sorte qu'on peut regarder le revenu

du Pérou  
xique.

En fin  
gouver  
gne, je  
celui du  
de l'adm  
du reve  
qu'elle  
nouvell

Je m  
venu to  
mériqu  
est de p  
autres  
verra pa

Alca  
aduanas  
&c.

Droi  
Bulle  
Tribu  
La ve  
Papie

compte  
dans les

Papie  
autres p

Droi

du Pérou comme égal à celui du Mexique.

En faisant le calcul des dépenses du gouvernement de la nouvelle Espagne, je puis prendre pour modèle celui du Pérou, où la charge annuelle de l'administration excède la moitié du revenu; il n'y a pas lieu de croire qu'elle soit moins considérable dans la nouvelle Espagne.

Je me suis procuré un état du revenu total que l'Espagne tire de l'Amérique & des isles Philippines, qui est de plus fraîche date qu'aucun des autres états, comme le lecteur le verra par les deux derniers articles.

<i>Alcavalas</i> ( Accife ) &	
<i>aduanas</i> ( droit de douane )	pezos forts.
&c. . . . .	2500000
Droit sur l'or & l'argent.	3000000
Bulle de la Croisade . . .	1000000
Tribut des Indiens . . .	2000000
La vente du vis-argent.	300000
Papier exporté pour	
compte du roi & vendu	
dans les magasins royaux.	300000
Papier timbré, tabac &	
autres petits droits . . .	1000000
Droit de monnoiage à	

ur à  
rieux  
rauté  
senté  
par  
veur  
aroit  
ue je  
dont  
ducats.  
  
2768  
  
2992  

---

9776  
~  
4317  
  
5280  

---

9037  
~  
plu-  
tel.  
, sur  
c. de  
venu

raison d'un réal d'argent pour chaque marc. . . .	pesos forts.	300000
--	--------------	--------

Du commerce d'Aca- pulco, & du cabotage de province en province. . . .		500000
--	--	--------

La traite des Negres . . . .		200000
------------------------------	--	--------

Du commerce du <i>ma- thé</i> ou herbe du Paraguay, dont les Jésuites avoient autrefois le monopole . . . .		500000
---	--	--------

Des autres revenus ap- partenant autrefois à cette société . . . . .		400000
--	--	--------

Total . . . . .		12000000
-----------------	--	----------

Total en liv. tournois.		60750000
-------------------------	--	----------

Déduction faite de la moitié pour les dépenses de l'administration, il reste en revenu libre & net . . . . .		30375000
--	--	----------

## NOTE CII, pag. 285.

Un auteur qui a long - tems suivi les spéculations du commerce, a calculé que les seules mines de la nouvelle Espagne rapportent tous les ans au roi pour son quint environ

quarant  
nois: *H*  
*pag.* 16  
duit tot  
ron deu  
tournoi  
peu con  
qu'on a  
l'Améri  
quels ce  
ment er  
on peut  
mines de  
de pezo  
demi,  
lings, de  
exactem  
sterlings  
fomme  
tion qui  
me il le p  
*Educ. po*

N

Suiva  
difes étr  
en Amé  
peces d

quarante-cinq millions de livres tournois: *Harris, collect. of voy. vol. II, pag. 164.* Suivant ce calcul, le produit total des mines doit être d'environ deux cents vingt-cinq millions tournois, somme si exorbitante & si peu conforme aux différens détails qu'on a de l'importation annuelle de l'Amérique, que les rapports sur lesquels ce calcul est fondé sont évidemment erronés. Suivant Campomanes, on peut compter le produit total des mines de l'Amérique à trente millions de pezos, qui, à quatre shellings & demi, feroient 7,425,000 liv. sterlings, dont le quint du roi, s'il étoit exactement payé, feroit 1,485,000 l. sterlings. Mais il faut déduire de cette somme les dépenses de l'administration qui sont très-considérables, comme il le paroît par la note précédente. *Educ. popul. vol. II, pag. 131, note.*

NOTE CIII, pag. 286.

Suivant Ulloa, toutes les marchandises étrangères exportées d'Espagne en Amérique, paient différentes especes de droit montant ensemble à

plus de 25 pour 100. Comme la plus grande partie des marchandises dont l'Espagne fournit les colonies viennent de l'étranger, ces droits sur un commerce si étendu doivent produire un revenu considérable. *Rétabliſſ. des manufact. & du commerce d'Espagne*, pag. 150. Il estime la valeur des marchandises exportées annuellement d'Espagne en Amérique, à huit, dix ou douze millions de piaſtres. *Ibid.* pag. 97.

## NOTE CIV, pag. 289.

Si l'on en croit Gage, le marquis de Serralvo gaignoit tous les ans un million de ducats, par le monopole du ſel & par la part conſidérable qu'il prenoit dans le commerce de Manille & de l'Espagne. Il fit paſſer dans une ſeule année un million de ducats en Espagne, afin d'obtenir du comte Olivarès & de ſes créatures une prolongation dans ſon gouvernement : pag. 61. Il obtint ſa demande & continua d'occuper cette place depuis 1624 juſqu'en 1635, ce qui fait le double du tems ordinaire.

*Fin des Notes du quatrieme volume.*

— — —

EXT

De la Lettre  
dont il

Cette Lettre

Corrès d  
qu'elle ſt

LE grand  
lettre étoit  
en établiff  
dante de  
qués. Dans  
diminuer l  
neur pouv  
les deux  
Cordova  
rendent qu  
été faits,  
par les ave  
expédition  
précier les  
Grijalva, p  
l'important  
ploits.





## EXTRAIT SUCCINT

De la Lettre de Cortès à l'Empereur,  
dont il est parlé dans la Préface.

*Cette Lettre est datée du 6 Juillet 1519.  
Cortès dans sa seconde Lettre, dit  
qu'elle fut expédiée le 16 Juillet.*

LE grand objet des auteurs de cette lettre étoit de justifier leur conduite en établissant une colonie indépendante de la juridiction de Velasquès. Dans cette vue ils cherchent à diminuer le mérite que ce gouverneur pouvoit avoir eu en équipant les deux premiers armemens sous Cordova & Grijalva, & ils prétendent que ces armemens avoient été faits, non par Velasquès, mais par les aventuriers engagés dans cette expedition. Ils tâchent aussi de déprécier les services de Cordova & de Grijalva, pour faire valoir davantage l'importance de leurs propres exploits.

Ils prétendent que le seul objet de Velasquès avoit été de commercer ou de faire des échanges avec les naturels du pays, & non de conquérir la nouvelle Espagne, ou d'y établir une colonie. C'est ce que B. Diaz del Castillo répète souvent : *cap.* 19, 41, 42, &c. Mais il paroît qu'il eût été inutile de faire des armemens si considérables si Velasquès n'avoit pas eu pour but cette conquête & cet établissement.

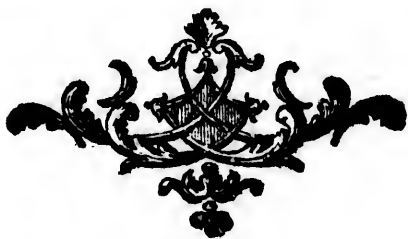
Ils disent que Cortès fournit la plus grande partie des fonds nécessaires pour cet armement ; mais cela ne s'accorde pas avec la médiocrité de sa fortune, suivant Gomera, *Gron. cap.* 7, & B. Diaz, *cap.* 20, ni avec ce que j'ai dit, *note* 3 de ce *tome*.

Ils observent, que quoiqu'un grand nombre d'Espagnols eussent été blessés en différentes rencontres avec les habitans de Tabasco, il n'en mourut pas un seul, & que tous se rétablirent en fort peu de tems ; ce qui paroît confirmer ce que j'ai observé, à la page 39 de ce *tome*, concernant l'imperfection des armes offensives des Américains.

Ils do  
& cout u  
est fort ce  
résidé qu  
sans avoi  
avec les  
rueux qu  
beaucoup  
ment d'ho  
offerts pa  
& assuren  
tr'eux on  
cette barb  
Ils ont  
ralogue &  
envoyés à  
mera a pu  
copié sur  
décrit plus  
*De insulis*

Ils donnent une idée des mœurs & coutumes des Mexicains. Ce récit est fort court, & comme ils n'avoient résidé que peu de tems dans le pays, sans avoir une grande communication avec les naturels, il est aussi défectueux qu'inexact. Ils décrivent avec beaucoup de soin & avec un sentiment d'horreur les sacrifices humains offerts par les Mexicains à leurs dieux, & assurent que quelques-uns d'entr'eux ont été témoins oculaires de cette barbare cérémonie.

Ils ont joint à leur lettre un catalogue & une description des présens envoyés à l'empereur. Celui que Gomera a publié. *Cron. cap. 19*, paroît copié sur celui-ci, & P. Martyr en décrit plusieurs articles dans son traité: *De insulis nuper inventis*, pag. 354, &c.



---

# CATALOGUE

## DES LIVRES ET MANUSCRITS

### ESPAGNOLS,

*Que M. ROBERTSON cite dans cette  
Histoire.*

#### A

**A** CARETE de Biscay, relation des  
voyages dans la riviere de la Plata, & de  
là par terre au Pérou. Exstat. Recueil de  
Thevenot, Part. IV.

— A voyage up the river de la Plata,  
and thence by Land to Peru, 8°. Lon-  
don, 1698.

Acosta ( Joseph de ) Histoire Naturelle  
& Morale des Indes, tant Orientales  
qu'Occidentales, 8vo. Paris, 1600.

— Novi Orbis Historia Naturalis &  
Moralis. Exst. in Collect. Theod. de Bry,  
Pars IX.

— De Naturâ Novi Orbis, libri duo,  
& de procurandâ Indorum salute, Libri  
sex, Salmant 8vo. 1589.

— ( Christov. ) Tratado de las Drogas  
y Medecinas de las Indias Occidenta-  
les, con sus Plantas Dibuxadas al vivo,  
4to. Burgos, 1578.

Acugna  
viere  
Paris,  
— A Re  
Amazo  
1698.  
Alarchon  
il Regn  
Albuquer  
morial  
fil, 4to  
Alcafarad  
lation  
Madera  
Alçedo y  
Aviso  
con las  
Peru,  
Reyno  
— Comp  
Puerto  
Aldama y  
Arte de  
Mexico  
Alvarado  
Hern.  
dicioner  
vincias  
toriad.  
— Letter  
Aranzel  
la Real  
Mexico  
Argentola  
Conqui  
1609.

Acugna (P. Christop.) Relation de la riviere des Amazones , 12mo. Tom. ii. Paris, 1682.

— A Relation of the great River of the Amazons in South America , 8vo. Lond. 1698.

Alarchon (Fern.) Navigazione a Scoprire il Regno di sette Città. Ramusio III, 363.

Albuquerque Coello (Duartè de) Memorial de Artes de la Guerra del Brasil, 4to. Mad. 1634.

Alcafarado (Franc.) An Historical Relation of the Discovery of the Isle of Madera, 4to. Lond. 1675.

Alcedo y Herrera ( . . Dionysio de ) Aviso Historico - Politico - Geografico , con las Noticias mas particulares, del Peru, Tierra Firme, Chili, y nuevo Reyno de Granada, Mad. 4to. 1740.

— Compendio Historico de la Provincia y Puerto de Guayaquil, 4to. Mad. 1741.

Aldama y Guevara ( . . Jos. Augustin de ) Arte de la Lengua Mexicana, 12mo. Mexico, 1754.

Alvarado (Pedro de) Dos Relaciones a Hern. Cortès Referiendole sus Expediciones y Conquistas en varias Provincias de N. Espagna. Exst. Barcia Historiad. Primit. tom. i.

— Lettere due, &c. Exst. Ramus III, 296 Aranzeles Reales de los Ministros de la Real Audiencia de N. Espagna, fol. Mexico, 1727.

Argensola [ Bartolome Leonardo de ] Conquista de las Islas Malucas, fol. Mad. 1609.

— Anales de Aragon , fol. Saragos , 1630.

Arriago [ P. Pabla Jos. de ] Extirpacion de la Idolatria del Peru , 4to. Lima , 1621.

Avendagno [ Didac. ] Thesaurus Indicus ceu generalis Instructor pro Regimine Conscientiæ , in is isquæ ad Indias spectant , fol. vol. Antwerp , 1660.

## B.

Barcia [ D. And. Gonzal. ] Historiadores Primitivos de las Indias Occidentales , fol. 3 vol. Mad. 1749.

Barco-Centenera [ D. Martin di ] Argentina y Conquista del Rio de la Plata Poema. Exst. Barcia Historiad. Primit. III.

Barros [ Joao de ] Decadas de Asia , fol. 4 vol. Lisboa , 168.

Bellesteros [ D. Thomas de ] Ordenanzas del Peru , fol. 2 vol. Lima , 1685.

Benzo [ Hieron. ] Novi Orbis Historiæ. De Bry America , Part. IV , V , VI.

Betancurt y Figueroa [ Don Luis ] Derecho de las Iglesias Metropolitanas de las Indias ; 4to. Mad. 1637.

Blanco [ F. Matias Ruiz ] Conversion de Piritu de Indios Cumanagotos y otros 12mo. Mad. 1690.

Boturini Benaduci [ Lorenzo ] Idea de una nueva Historia general de la America Septentrional , fundada sobre material copiosa de Figuras , Symbolas Caracteres ,

teres,  
Indio  
Botello  
Franc  
Heroy  
Botero  
Todas  
dades  
Brietius  
teris &

Cabeza d  
cion d  
Hist. P  
— Exam  
Narrati  
— Coim  
rante s  
Exst. ib  
Cabo de  
musio I  
Cabota [  
Ramus.  
Calancha [  
ralizada  
el Peru  
California  
de Mar  
Norte d  
ques de  
gna, MS  
Calle [ Ju  
formator  
Tome IV.

- eres, Cantares y Manuscritos de Autores Indios, 4to. Madrid, 1746.
- Botello de Moraes y Vasconcellos [ D. Francisco de ] El Nuevo Mundo Poema Heroyco, 4to. Barcelona, 1701.
- Botero Benes [ Juan ] Descripcion de Todas las Provincias, Reynos, y Ciudades del Mundo, 4to. Girona, 1748
- Brietiuis [ Phil. ] Paralela Geographiæ Veteris & Novæ, 4to. Paris, 1648.

C.

- Cabeza de Vacca [ Alvar Nugnez ] Relacion de los Naufragios. Exst. Barcna Hist. Prim. Tom. i.
- Examen Apologetico de la Historica Narration de los Naufragios. Exst. ibid.
- Commentarios dello succedido durante su gobierno del Rio de la Plata. Exst. ibid.
- Cabo de Vacca Relacione de. Exst. Ramusio III, 310.
- Cabota [ Sebast. ] Navigazione de. Exst. Ramus. II, 211.
- Calancha [ F. Anton. de la ] Cronica moralizada del Order de San Augustin en el Peru, fol. Barcelona, 1638.
- California, Diario Historico de los Viages de Mar y Tierra hechos en 1768, al Norte de California di orden de Marques de Croix Virey de Nueva Espagna, MS.
- Calle [ Juan Diaz de la ] Memorial Informatorio de lo que a su Magestad  
Tome IV. R

- Provien de la nueva Espagna y Peru, 4to. 1645.
- Caracas - Real - Cedula de Fundacion de la real Compagnia Guipuscoana de Caracas, 12mo. Mad. 1765.
- Caravantes [ Fr. Lopez de ] Relacion de las Provincias que tiene el Gobierno del Peru, los Officios que en el se Provien, y la Hacienda que alli tiene su Magestad, lo que se Gasta de ella y le queda libre, &c. &c. Dedicado al Marques de Santos Claros, Agno, de 1611. MS.
- Cardenas y Cano [ Gabr. ] Ensayo Cronologico para la Historia general de la Florida, fol. Mad. 1733.
- Caro de Torres [ Franc. ] Historia de las Ordenes Militares de Santiago, Calatrava y Alcántara, fol. Mad. 1629.
- Carranzana [ D. Gonçales ] A Geographical Description of the Coasts, &c. of the Spanish West-Indies, 8vo. Lond. 1740.
- Casas [ Bart. de las ] Brevissima Relacion de la Destruccion de las Indias, 4to. 1552.
- Narratio Iconibus Illustrata per Theod. de Bry. 4to. Oppent. 1614.
- Bart. [ de las ] An Account of the first Voyages and Discoveries of the Spaniards in America, 8vo. Lond. 1693.
- Cassani [ P. Joseph ] Historia de la Provincia de Compagnia de Jesus del Nuevo Reyno de Grenada, fol. Mad. 1741.

Casta  
De  
pel  
15  
Caste  
las  
dia  
Castil  
der  
fol.  
Caval  
y V  
rias  
ren  
Cieça  
Peru  
Cisner  
Prop  
4to.  
Cogul  
de  
Collec  
Regi  
cada  
Libe  
cio d  
Colecc  
hasta  
sobre  
de T  
la Co  
Parte  
Colon  
Almi  
Barci



- Castanheda [ Fern. Lop. de ] Historia do Descobrimiento & Conquista de India pelos Portugueses, fol. 2 vol. Lisboa, 1552.
- Castellanos [ Juan de ] Primera Parte de las Elegias de Varones Ilustres de Indias, 4to. Mad. 1589.
- Castillo [ Bernal Diaz del ] Historia Verdadera de la Conquista de Nueva Espagna, fol. Mad. 1632.
- Cavallero [ D. Jos. Garcia ] Brieve Cotejo y Valance de las pesas y Medidas di varias Naciones, reducidas a las que Corren en Castilla, 4to. Mad. 1731.
- Cieça de Leon [ Pedro de ] Chronica del Peru, fol. Sevill. 1553.
- Cisneros [ Diego ] Sitio, Naturaleza y Propiedades de la Ciudad de Mexico, 4to. Mexico. 1618.
- Cogullado [ P. Fr. Diego Lopez ] Historia de Yucatan, fol. Mad. 1688.
- Collecao dos Brives Pontificos e Leyes Regias que forao expedidos y publicadas desde o Anno 1741, sobre a la Liberdada des Pessõas bene e Commercio dos Indos de Bresil.
- Coleccion General de las Providencias hasta aqui tomadas per el Gobierno sobre el Estragnimento, y Ocupacion de Temporalidades de los Regulares de la Compagnia, de Espagna, Indias, &c. Partes IV, 4to. Mad. 1767.
- Colon [ D. Fernando ] La Historia del Almirante, D. Christoval Colon. Exst. *Barcia Hist. Prim. I. 1.*

- Columbus [ Christ ] Navigatio quâ multas  
Regiones hæctenus incognitas invenit.  
Exst. Nov. Orb. Grynæ, p. 90.
- [ Ferd. ] Life and Actions of his Father  
Admiral Christoph. Columbus. Exst.  
Churchill's Voyages II. 479.
- Concilios Provinciales primero y segundo  
celebrados en la muy Noble muy leal  
Ciudad de Mexico en los agnos de  
1555 & 1565. fol. Mexico, 1769.
- Concilium Mexicanum Provinciale tertium  
celebratum Mexici, Anno 1585, fol.  
Mexici. 1770.
- Corita [ Dr. Alonzo ] breve y sumaria  
Relacion de los Señores, manera y  
diferencia de ellos, que havia en la  
nueva Espagna, y otras Provincias sus  
Comarcas, y de sus Leyes, Usos y  
Costumbres, y de la Forma que tenian  
en Tributas sus Vasallos en Tiempo de  
su Gentilidad, &c. MS. 4to. pp. 307.
- Coronada [ Fr. Vas. de ] Sommario di due  
sue Lettere del Viaggio fatto del Fra.  
Marcoda Nizza al sette Citra de Cevola.  
Exst. Ramusio III. 354.
- Relacion del Viaggio alle sette Citta.  
Ramusio III. 359.
- Cortès [ Hern. ] Quatto Cartas dirigidas  
al Emperador Carlos V, en que ha  
Relacion de sus Conquistas en la nueva  
Espagna. Exst. Barcia Hist. Prim. tom. 1.
- Cortesi [ Ferd. ] De insulis nuper in ven-  
dis Narrationes ad Carolum V, fol.  
1532.
- Cortese [ Fern. ] Relazioni, &c. Exst. Ra-  
musio III. 225.

Cubero  
mayo  
4to.

Davila  
Fund  
St. Ja  
— [ Gil  
la Pr  
dental  
Docume  
que lo  
citaron  
Obispo

Echavari  
Reyno  
iv. Co  
Mad. r  
Echave y  
Estrella  
bre sus  
1688.  
Eguiara e  
theca M  
toria Vi  
rum, 8  
N. B. *Il  
ouvrage.*  
Ercilla y Z  
cana Po  
Escalona

Cubero [ D. Pedro ] Peregrinacion del  
mayor parte del mundo , Zaragoza.  
4to. 1688.

D.

Davila Padilla [ F. Aug. ] Historia de la  
Fundacion y Discurso de Provincia de  
St. Jago de Mexico , fol. Brufs. 1625.

— [ Gil. Conzalez ] Teatro Ecclesiastico de  
la Primitiva Iglesia de las Indias Occi-  
dentales , fol. 2 vol. 1649.

Documentos tocantes a la Persecucion ,  
que los Regulares de la Compania sus-  
citaron contra Don B. de Cardenas  
Obispo de Paraguay. 4to. Mad. 1768.

E.

Echavari [ D. Bernardo Ibagnez de ] El  
Reyno Jesuitico del Paraguay. Exft. tom.  
iv. Colleccion de Documentos , 4to.  
Mad. 1770.

Echave y Assu [ D. Francisco de ] La  
Estrella de Lima convertida en Sol so-  
bre sus tres Coronas , fol. Amberes ,  
1688.

Eguiara el Egueren [ D Jo. Jos. ] Biblio-  
theca Mexicana, sive Eruditorum His-  
toria Virorum in America Boreali nato-  
rum , &c. tom. Prim. fol. Mex. 1755.  
N. B. *Il n'a été publié qu'un volume de cet  
ouvrage.*

Ercilla y Zuniga [ D. Alonzo de ] La Arau-  
cana Poema Eroico fol. Mad. 1733.

Escalona [ D. Gaspar de ] Gazophylacium  
R iij.

Regium Peru-Vicum, fol. Mad. 1775.

## F.

- Faria y Soufa [ Manuel de ] Historia del Reyno de Portugal, fol. Amber. 1730.  
 — History of Portugal from the first Ages to the Revolution under John IV, 8vo. Lond. 1698.  
 Fernandez [ Diego ] Historia del Peru, fol. Seville. 1571.  
 — [ P. Juan Patr. ] Relacion Historial de las Misiones de los Indios que Claman Chiquitos, 4to. Mad. 1726.  
 Feyjoo [ Benit. Geron ] Espagnoles Americano.- Discurso VI. del tom. iv. del Teatro Critico. Mad. 1769.  
 — Solucion del gran Problema Historica, sobre la Poblacion de la America Discurso XV. del tom. v. del Teatro Critico.  
 — [ D. Miguel ] Relacion Descriptiva de la ciudad y Provincia de Truxillo del Peru, fol. Mad. 1763.  
 Freyre [ Ant. ] Piratas de la America, 4to.  
 Fraffo [ D. Pietro ] De Regio Patronatu Indiarum, fol. 2 vol. Matriti, 1775.

## G.

- Galvo [ Antonio ] Tratado dos Descobri- mientos antigos y modernos, fol. Lisboa, 1731.  
 Galvano [ Ant. ] The Discoveries of the World from the first Original unto the

Year  
 Garcia [  
 y Seg  
 dental  
 gelia e  
 — [ Fr.  
 del N  
 Godoy [  
 que tr  
 las C  
 que  
 Hist. P  
 — Le  
 fio III  
 Gomara  
 ral de  
 — Hist  
 Barcia  
 — Chro  
 quista  
 Prim. t  
 Gumilla  
 Civile  
 Tradu  
 Avign.  
 Gusman  
 Omitla  
 maggio  
 fio III.

Henis [ I  
 Guaran  
 cion ge  
 Hernande

- Year 1555. Osborne's Collect. II. 354.
- Garcia [ Gregorio ] Historia Ecclesiastica y Seglar de la India Oriental y Occidental, y Predicacion de la Santa Evangelia en ella , 12mo. Baeca , 1626.
- [ Fr. Gregorio ] Origen de los Indios del Nuevo Mundo , fol. Mad. 1729.
- Godoy [ Diego de ] Relacion al H. Cortès; que trata del Descubrimiento de diversas Ciudades , y Provincias y Guerras que tuio con los Indios. Exst. Barcia Hist. Prim. tom. i.
- Lettera a Cortese , &c. Exst. Ramusio III. 300.
- Gomara [ Fr. Lopez de ] La Historia general de las Indias , 12mo. Anv. 1554.
- Historia general de las Indias. Exst. Barcia Hist. Prim. tom. ii.
- Chronica de la nueva Espagna ô Conquista de Mexico. Exst. Barcia Hist. Prim. tom. ii.
- Gumilla [ P. Jos. ] Histoire Naturelle , Civile & Géographique de l'Orenoque. Traduite par M. Eidous , 12mo. tom. iii. Avign. 1758.
- Gusman [ Nugno de ] Relacion scritta in Omatlan Provincia de Mechuacan della maggior Spagna nell 1530. Exst. Ramusio III. 331.

H.

- Henis [ P. Thadeus ] Ephemerides belli Guaranici , ab Anno 1754. Exst. Coleccion general de Docum. tom. iv.
- Hernandes [ Fran. ] Plantarum , Animalium R iv.

- lium & Mineralium Mexicanorum Historia, fol. Rom. 1651.
- Herrera [Anton. de] Historia general de los Hechos de los Castellanos en las Islas y Tierra-Firma del Mar Oceano, fol. 4 vol. Mad. 1601.
- Historia General, &c. &c. 4 vol. Mad. 1730.
- General History, &c. Translated by Stephens, 8vo. 6 vol. Lond. 1740.
- Descriptio India Occidentalis, fol. Amst. 1620.

## L.

- Leon [Fr. Ruiz. de] Hernandia Poema Heroyco de Conquista de Mexico, 4to. Mad. 1755.
- [Ant. de] Epitome de la Bibliotheca Oriental y Occidental, Nautica y Geografica, fol. Mad. 1737.
- Lima, A true Account of the Earthquake which happened there 28th october 1746. Translated from the Spanish 8vo. Lon. 1748.
- Lima Gozosa, Descripcion de las festivas Demonstraciones, con que esta ciudad Celebro la real Proclamacion de el Nombre Augusto de Catolico Monarcho D. Carlos III. Lima, 4to. 1760.
- Llano Zapata [D. Jos. Euseb.] Preliminar al Tomo I. de las Memorias Historico-Physicas, Critico-Apologeticas de la America Meridional, 8vo. Cadiz. 1759.
- Lopez [Thom.] Atlas Geographico de la America Septentrional y Meridional, 12mo. Par. 1758.

Lorenza  
nueva  
recido  
Aun  
Notas  
Lozano  
graphi  
males  
y Col  
ciones  
1733.  
— Histo  
la Pro  
Mad.

Madriga  
vernem  
ont ser  
des Ind  
Mariana  
Enferm  
4to. M  
Martinez  
pendio  
miento  
India  
Tiemp  
Portug  
Martyr  
Ocean  
12mo.  
— De In  
Incol  
— Opu

Lorenzana [ D. Fr. Ant. ] Historia de nueva España, escrita por su Esclavido Conquistador Hernan Cortes, Aumentada con otros Documentos y Notas, fol. Mex. 1770.

Lozano [ P. Pedro ] Description Chorographica del Terretorio, Arboles, Animales, del Gran Checo, y de los ritos y Costumbres, de las innumerables Naciones que la habitan, 4to. Cordov. 1733.

— Historia de la Compagnia de Jesus en la Provincia del Paraguay, fol. 2. vol. Mad. 1753.

MI

Madriga [ Pedro de ] Description du Gouvernement du Perou. Exst. Voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes, tom. ix. 105.

Mariana [ P. Juan de ] Discurso de las Enfermedades de la Compagnia de Jesus, 4to. Mad. 1768.

Martinez de la Puente [ D. Jos. ] Compendio de las Historias de los Descubrimientos, Conquistas y Guerras de la India Oriental, y sus Islas, desde los Tiempos del Infante Don Enrique de Portugal su inventor, 4to. Mad. 1681.

Martyr ab Angleria [ Petr. ] De rebus Oceanicis & Novo Orbe Decades tres, 12mo. Colon. 1574.

— De Insulis nuper inventis, & de moribus Incolarum. Ibid. p. 329.

— Opus Epistolarum, fol. Amst. 1670.

- Il Sommario cavato della sua Historia del nuevo Mundo. Ramusio III. i.  
 Mechuacan - Relacion de las Ceremonias, Ritos y Poblacion de los Indios de Mechuacan-hecha al I. S. D. Ant. de Mendoza Vi-rey de nueva España, fol. MS.
- Melendez [Fr. Juan.] Theforos Verdaderos de las Indias Historia de la Provincia de S. Juan Baptista del Peru, del Orden de predicadores, fol. 3 vol. Rom. 1681.
- Mendoza [D. Ant. de] Lettera al Imperatore del Discobrimiento della Terra Firma della N. Spagna verso Tramontano. Exst. Ramusio III. 355.
- [Juan Gonz. de.] Historia del gran Reyno de China con un Itinerario del Nuevo Mundo, 8vo. Rom. 1585.
- Monardes [El Dottor] Primera y Segunda y Tercera Parte de la Historia Medicinal, de las Cosas que se traen Indias Occidentales, que sirven en Medecina, 4to. Sevilla 1574.
- Moncada [Sancho de] Restauracion Politica de España y deseos Publicos, 4to. Mad. 1746.

## N.

- Nizza [F. Marco.] Relazione del Viaggio fatta per Terra al Cevole, Regno di cerre Citta. Exst. Ramus. III. 356.
- Nodals Relacion del Viage que hicieron los Capitanes Barth. y Gornz. de Nodal al descubrimiento del Estrecho que hoy es

nom  
 del  
 Nueve  
 Nueve  
 En la  
 ficios  
 rilida  
 Conv  
 brar l  
 En la  
 aque  
 taban  
 partic  
 cipale  
 en el  
 Religi  
 faron  
 fol. p

Ogna [I  
 12mo.  
 Ordenar  
 fol. M  
 Ortega [I  
 rico de  
 del M  
 Oflorio  
 guefe  
 8vo. 2  
 Oflorius  
 Lusita  
 Ovalle [I  
 Reyno  
 — An. H



nombrado de Maire, y reconocimiento del de Magellanes, 4to. Mad.

Nueve Espagna-Historia de los Indios de Nueva Espagna dividida en tres Partes. En la primera trata de los Ritos, Sacrificios y Idolatrias del Tiempo de su Genilidad. En la secunda de su maravillosa Conversion a la Fè, y modo de celebrar las Fiestas de Nuestra Santa Iglesia. En la tercera del Genio y Carácter de aquella Gente; y Figuras con que notaban sus Acontecimientos, con otras particularidades; y Noticias de las principales Ciudades en aquel Reyno. Escrita en el año 1541 por uno de los doce Religiosos Franciscos que primero Pasaron a entender en su Conversion, MS. fol. pp. 618.

O.

- Ogna [Pedro de] Arauco Domado-Poema; 12mo. Mad. 1605.
- Ordenanzas del Consejo real de las Indias; fol. Mad. 1681.
- Ortega [D. Casimiro de] Resumen Historico del primer Viage hecho al rededor del Mundo, 4to. Mad. 1769.
- Ossorio [Jerome] History of the Portuguese, during the Reign of Emmanuel, 8vo. 2 vol. Lond. 1752.
- Ossorius [Hieron.] De rebus Emmanuelis Lusitaniæ Regis, 8vo. Col. Agr. 1572.
- Ovalle [Alonso] Historica Relacion del Reyno de Chili, fol. Rom. r. 76.
- An Historical Relation of the Kingdom

- of Chili. Exst. Churchill Collect. III. 1.  
**Oviedo y Bagnos** [ D. Jos. ] Historia la-  
 Conquista y Publacion de Venezuela .  
 fol. Mad. 1723.  
**Oviedo** [ Alonso ] Sommaria , &c. Exst.  
 Ramusio III. 44.  
**Oviedo** [ Gonz. Fern. de ] Relacion Som-  
 maria de la Historia Natural de las Indias.  
 Exst. Barcia Hist. Prim. tom. i.  
**Oviedo** Historia Generale & Naturale Dell'  
 Indie Occidentale. Exst. Ramusio, III. 74.  
 — Relazione della Navigacione per la  
 Grandissima Fiume Maragnon. Exst. Ra-  
 mus. III. 415.

## P.

- Palafox y Mendoza** [ D. Juan ] Virtudes  
 del Indios o Naturaliza y Costumbres de  
 los Indios de N. Espagna , 4to.  
 — Vie de Vénérable Dom. Jean Palafox,  
 Evêque de l'Angelopolis , 12mo. Co-  
 logne , 1772.  
**Pegna** [ Juan Nugnez de la ] Conquista y  
 Antigüedades de las Islas de Gran Cana-  
 ria , 4to Mad. 1676.  
**Pegna Montenegro** [ D. Alonzo de la ] Iti-  
 nerario para Parochos de Indios en que  
 tratan las materias mas particulares , to-  
 cantes a ellos para subuen administration,  
 4to. Amberes , 1754.  
**Peralta Barnuevo** [ D. Pedro de ] Lima-  
 fundada o Conquista del Peru Poema  
 Eroyco , 4to Lima , 1732.  
**Peralta Calderon** [ D. Mathias de ] El Apô-  
 tol de las Indias y nuevas gentes Sati-

Franc  
 Jesus  
 4to.  
**Pereira**  
 Histor  
 Lisboa  
**Peru-Re**  
 del De  
 Exst. l  
**Peru-Re**  
 Pizarr  
 Ramu  
 — Rela  
**Pesquisa**  
 D. Ja  
 Coma  
 Guer  
**Philipina**  
 antigu  
 en Es  
 y Gen  
 Islas.  
**Piedrahita**  
 de las  
 Grana  
**Pinclo** [  
 bliothe  
 se con  
**Orien**  
 Mad.  
**Pinzoniu**  
 vigati  
**Orb.**  
**Pizarro**  
 illustre

Francisco Xavier de la Compagnia de  
Jesus Epitome de sus Apostolicos hechos,  
4to. Pamp. 1665;

Pereira de Berrido [Bernard'] Annales  
Historicos do estado do Maranchao, fol.  
Lisboa, 1749.

Peru-Relacione de un Capitano Spagnolo  
del Descubrimiento y Conquista del Peru.  
Exst. Ramus. III. 371.

Peru-Relacione d'un Secretario de Franc.  
Pizarro della Conquesta del Peru. Exst.  
Ramusio III. 392.

— Relacion del Peru, MS.

Pesquisa de los Oydores de Panama contra  
D. Jayme Mugnos, &c. por haverlo  
Commerciado illicitamente en tiempo de  
Gueroa, fol. 1755.

Philipinas-Carta que escribe un Religioso  
antiguo de Philipinas, a un Amigo suyo  
en Espagua, que le pregunta el Naturel  
y Genio de los Indtos Naturales de Estas  
Islas. MS. 4to.

Riedrahita [Luc. de Fern.] Historia general  
de las Conquistas del Nuevo Reyno de  
Granada. fol. Ambres.

Pincelo [Ant. de Leon] Epitome de la Bi-  
bliotheca Oriental y Occidental en que  
se contienen los Escritores, de las Indias  
Orientales y Occidentales. fol. 2. vols.  
Mad. 1737.

Pinzonius socius Admirantis Columbi-Na-  
vigatio & res per eum reperta. Exst. nov.  
Orb. Grynai, p. 119.

Pizarro y Orellana [D. Fern.] Varones  
illustres del N. Mundo, fol. Mad. 1639.

**Puente** [ D. Jos. Martinez de la ] Compendio de las Historias de los Descubrimientos de la India Oriental y sus Islas, 4to. Mad. 1681.

## Q.

**Quir** [ Ferd. de ] Terra Australis Incognita, or a New Southern Discovery, containing a fifth Part of the World lately found out, 4to. Lond. 1617.

## R.

**Real Compagnia Guipuzcoana de Caracas**, Noticias historiales practicas, de los Successos y Adelantamientos de esta Compagnia desde su Fundacion en 1728 hasta 1764, 4to. 1765.

**Recopilacion de Leyes de los Reynos de las Indias**, fol. 4 vol. Mad. 1756.

**Relacione d'un Gentilhuomo del Sig. Fern. Cortese della gran Città Temistatan, Mexico, & delle altre cose della Nova Spagna.** Exst. Ramus. III. 304.

**Remesal** [ Fr. Ant. ] Historia general de las Indias Occidentales y particular de la Governacion de Chiapa y Guatimala, fol. Mad. 1620.

**Ribadeneyra** [ D. Diego Portichuelo de ] Relacion del Viage desde que salio de Lima, hasta que llegò a Espagna, 4to. Mad. 1657.

**Ribadeneyra y Barrientos** [ D. Ant. Joach. ] Manuel Compendio de el Regio Patronato Indiano, fol. Mad. 1755.

**Ribas** [ Trium Gente de Nu

**Riol** [ D. lippe V

peles u

**Rocha P**

**Ameri**

1500 d

fol. Lis

**Rodrigue**

**Bulla d**

1589.

[ P. M

**Histori**

das y

1684.

**Roman** [

fol. 3. v

**Rosende**

de Pa

Mad. 1

**Ruiz** [ F

cha po

Jesus,

Uragu

1639.

**Salazar** c

quia d

Mad.

**Salazar**

de la

Ribas [ Andr. Perez de ] Historia de los Triunfos de Nuestra, Sta Fè , entre Gentes las mas Barbaras, en las misiones de Nueva Espagna , fol. Mad. 1645.

Riol [ D. Santiago ] Representacion a Philippe V, sobre el estado actual de los Papeles universales de la Monarchia , MS.

Rocha Pitta [ Sebastiano de ] Historia de America Portuguesa des de o Anno de 1500 de su Descobrimiento ate o de 1724, fol. Lisboa 1730.

Rodriguez [ Manuel ] Explicacion de la Bulla de la Santa Cruzada , 4to. Alcala , 1589.

— [ P. Man. ] El Maragnon y Amazonas ; Historia de los Descubrimientos, Entradas y Reducion de Naciones , fol. Mad. 1684.

Roman [ Hieron. ] Republicas del Mundo , fol. 3. vol. Mad. 1595.

Rosende [ P. Ant. Gonz. de ] Vida del Juan de Palafox Arzobispo de Mexico , fol. Mad. 1671.

Ruiz [ P. Ant. ] Conquista Espiritual hecha por los Religios de la Compagnia de Jesus , en las Provincias de la Paraguay, Uruguay , Parana y Tape , 4to. Mad. 1639.

S.

Salazar de Mendoza [ D. Pedro ] Monarquia de Espagna , tom. i , ii , iii , fol. Mad. 1770.

Salazar y Olarte [ D. Ignacio ] Historia de la Conquista de Mexico , Segunda

- parte — *sans*, lieu & *sans* date.
- Salazar y Zevallos [D. Alonz. Ed. de.] Constituciones y Ordenanzas antiguas Agnadas y Modernas de la Real Universidad y estudio general de San Marcos de la Ciudad de los Reyes del Peru, fol. En la Ciudad de los Reyes 1735.
- Sanchez [Ant. Ribero.] Dissertation sur l'Origine de la maladie Vénérienne dans laquelle on prouve qu'elle n'a point été portée de l'Amérique, 12mo. Paris, 1765.
- Sarmiento de Gamboa [Pedro de.] Viage al Estrecho de Magellanes, 4to. Mad. 1768.
- Santa Cruz [El Marques.] Comercio Suelto y en Companias General, 12mo. Mad. 1732.
- Schemidel [Hülderico.] Historia y Descubrimiento del Rio de la Plata y Paraguay. Exst. Barcia Hist. Prim. tom. iii.
- Sebara da Sylva [Jos. de.] Recueil Chronologique & Analytique de tout ce qu'a fait en Portugal la Société dite de Jesus depuis son entrée dans ce Royaume en 540 jusqu'à son Expulsion en 1759, 12mo. 3. vol. Lisb. 1769.
- Sepulveda [Genesius.] Dialogus de justis belli: causis praesertim in Indos Novi Orbis, MS.
- Séyxas y Lovero [D. Fr.] Theatro Naval Hydrographico, 4to. 1648.
- Descripcion Geographica y Derrotero de la Region Austral Magellanica, 4to. Mad. 1690.

Simon [ ]  
 Cong  
 dias  
 Solis  
 quista  
 — Hist  
 Trans  
 Solorzar  
 diana  
 — De  
 diarun  
 fol. 2  
 — De  
 vol. fo  
 Suarez d  
 D. G  
 Mad.

Tarragon  
 Colm  
 Fecho [ ]  
 Provin  
 de la  
 VI. 3.  
 Torquer  
 na, fo  
 Torres [ ]  
 Exst. l  
 — [Fran  
 nes M  
 Alcan  
 Rey [ ]  
 dellas  
 Torribio

- Simon [ Pedro ] Noticias Historiales de las Conquistas de Tierra-Firme en las Indias Occidentales, fol. Cuença, 1627.
- Solis [ D. Ant. de ] Historia de las Conquistas de Mexico, fol. Mad. 1684.
- History of the Conquest of Mexico. Translated by Towrend, fol. 1724.
- Solorzano Pereira [ Joan. ] Politica Indiana.
- De Indiarum jure sive de justâ Indiarum Occidentalium Gubernatione, fol. 2 vol. Lugd. 1672.
- De Indiarum Jure, fol. Matriti, 2 vol. fol. 1629.
- Suarez de Figueroa [ Christov. ] Hechos de D. Garcia Hurtado de Mendoza, 4to. Mad. 1613.

E.

- Tarragones [ Hieron. Gir. ] Dos Libros de Cosmographia, 4to. Milan, 1556.
- Techo [ F. Nichol de ] The History of the Provinces Paraguay, Tucuman, Rio de la Plata, &c. Exst. Churchill's Coll. VI. 3.
- Torquemada [ Juan de ] Monarquia Indiana, fol. 3 vol. Mad. 1623.
- Torres [ Sim. Per. de ] Viage del Mundo. Exst. Barcia Hist. Prim. III.
- [ Franc. Caro de ] Historia de las Ordenes Militares de Santiago, Calatrava y Alcantara, desde su fundacion hasta el Rey D. Felipe II. Administrador perpetuo dellas, fol. Mad. 1729.
- Torribio [ P. E. Jos. ] Aparato para la His-

- toria Natural España, fol. Mad. 1754.  
 — Dissertacion Historico Politica y en mucha parte Geografica de las Islas Philipinas, 12mo. Mad. 1753.

## U.

- Ulloa [ D. Ant. de ] Voyage Historique de l'Amérique Méridionale, 4to. 2 tom. Paris, 1752.  
 — Noticias Americanas, Entretenimientos Physicos-Historicos, sobre la America Meridional y la Septentrional Oriental, 4to. Mad. 1772.  
 — [ Franc. ] Navigacion per scoprire l'Isola delle Specierie fino al Mare detto Vermejo nel 1539 Exst. Ramus. III. 339.  
 — [ D. Bernado ] Rétablissement des Manufactures & du commerce d'Espagne, 12m. Amst. 1753.  
 Uztariz [ D. Geron. ] Theoria y Practica de Comercio & de Marina, fol. Madr. 1757.  
 — The Theory and Practice of Commerce and Maritime Affairs. 8vo. 2 vol. Lond. 1751.

## V.

- Venegas [ Miguel ] A Natural and Civil History of California, 8vo. 2 vol. Lond. 1759.  
 Varages [ D. Thom. Tamaio de ] Restauration de la Ciudad del Salvador y Baia de Todos Santos en la Provincia del Brasil, 4to. Mad. 1628,

&  
 Vargas M  
 Descrip  
 1699.  
 Vega [ IY  
 Guerre  
 Indes,  
 1648.  
 Vega [ G  
 ride t  
 Leyd.  
 — Roya  
 cant,  
 Venia Li  
 Trade  
 1702.  
 — Norte  
 Occide  
 Verazzan  
 per lui  
 III, p.  
 Viage de l  
 Victoria  
 de Indi  
 Mad. 1  
 Viera y C  
 Histori  
 4to. 2  
 Villagrã  
 xico Po  
 Villa Seg  
 Theatr  
 de los  
 Espagn

Xerez [ I



*& Manuscripts Espagnols, &c.* 403

Vargas Machuca [ D. Ber. de ] Milicia y  
Descripcion de las Indias , 4to. Mad.  
1699.

Vega [ l'Ynca Garcilasso de la ] Histoire des  
Guerres civiles des Espagnols dans les  
Indes , par Baudouin , 4to. 2 tom. Paris ,  
1648.

Vega [ Garcilasso de la ] Histoire de la Flo-  
ride traduite par Richelet, 12mo. 2 tom.  
Leyd. 1731.

— Royal Commentaries of Peru, by Ry-  
caut , fol. Lond. 1688.

Veitia Linage [ Jos. ] The Spanish Rule of  
Trade to the West Indies , 8vo. Lond.  
1702.

— Norte de la Contratacion de las Indias  
Occidentales , fol. Sevill. 1672.

Verazzano [ Giov. ] Relazione delle Terra  
per lui Scoperta nel 1524. Exst. Ramusio  
III , p. 420.

Viage de Espagna, 12mo. 6 tom. Mad. 1776.

Victoria [ Fran. ] Relationes Theologicæ  
de Indis & de jure belli contra eos. 4to.  
Mad. 1765.

Viera y Clavijo [ D. Jos. ] Noticias de la  
Historia general de las Islas de Canaria.  
4to. 2 tom. Mad. 1772.

Villagrà [ Gas. de ] Historia de Nueva Me-  
xico Poema. 12mo. Alcala , 1610.

Villa Segnor y Sanchez [ D. Jos. Ant. ]  
Theatro <sup>A</sup>mericano. Descripcion general  
de los Reynos y Provincias de la Nueva  
Espagna. fol. 2 tom. Mex 1746.

X.

Xerez [ Franc. de ] Verdadera Relacion de

la Conquista del Peru y Provincia de Cuzco, Embiada al Emperador Carlos V. Exst. Barcia Hist. Prim. tom. III.

— Relacione, &c. &c. Exst. Ramusio III, 372.

Z.

Zarate [Aug. de] Historia del Descubrimiento y Conquista de la Provincia del Peru. Exst. Barcia. Hist. Prim. tom. III.

— Histoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou, 12mo. 2 tom. Paris. 1742.

Zavala y Augnon [D. Miguel de] Representacion al Rey N. Segnor D. Philippe V, dirigida al mas seguro Aumento del Real Erario. *Sans lieu d'impression.* 1732.

Zevallas [D. Pedro Ordóñez de] Historia y Viage del Mundo. 4to. Mad. 1691.



T

DES

CONTE

Quat

L'Am

ACAPU

y fait a

du très

par le D

Aguilar (

Cortès

souffert

T. III

Almagro (

caracte

Pizarre

vertes

261. E

gociati

cilie a

cours

Origin

zarre,

---



---

# T A B L E

## DES MATIERES

*CONTENUES dans les Troisième &  
Quatrième Tomes de l'Histoire de  
l'Amérique.*

**A**CAPUZCO, nature du commerce qu'on y fait avec Manille, T. IV, p. 279 ; valeur du trésor trouvé à bord du vaisseau pris par le Lord Anson ; T. IV, p. 368.

**Aguilar** ( Jérôme de ), délivré par Fernand Cortès de la longue captivité qu'il avoit soufferte parmi les Indiens à Cozumul ; T. III, p. 20.

**Almagro** ( Diego de ), sa naissance & son caractère ; T. III, p. 258. S'associe avec Pizarre & Luque pour faire des découvertes, p. 259. Leur peu de succès, p. 261. Est négligé par Pizarre dans sa négociation en Espagne, p. 273. Se réconcilie avec lui, p. 275. Conduit du secours à Pizarre dans le Pérou, p. 305. Origine des dissensions entre lui & Pizarre, p. 329. Envahit le Chili, p. 334.

- Est nommé gouverneur du Chili & marche vers Cusco , p. 342. Enleve Cusco à Pizarre , p. 344. Défait Alvarado & le fait prisonnier , p. 346. Est trompé par les négociations artificieuses de François Pizarre , p. 349. Est fait prisonnier , p. 355. Est jugé & condamné , p. 357. Est mis à mort , p. 359.
- Almagro* le fils , se sauve chez les partisans de son pere à Lima ; T. III , 572. Son caractere , *ibid.* Chef d'une conspiration contre François Pizarre , p. 374. Pizarre est assassiné , p. 375. Almagro nommé pour être son successeur , p. 378. Situation critique où il se trouve , p. 379. Est défait par Vaca de Castro , p. 384. Est trahi & exécuté , p. 385.
- Almajorisafgo* , droit de douane dans l'Amérique Espagnole , combien il rapporte ; T. IV , p. 373.
- Alvacala* , terme de la douane en Espagne , expliqué ; T. IV , p. 373.
- Alvarado* ( *Alonse* ) est envoyé de Lima par François Pizarre , avec un corps d'Espagnols pour secourir ses freres à Cusco ; T. III , p. 345. Est fait prisonnier par Almagro , p. 355. Il s'échappe , p. 349.
- Alvarado* ( *Pierre de* ) , est laissé par Cortès à Mexico pour y commander pendant qu'il marche contre Narvaès ; T. III , p. 138. Il est assiégé par les Mexicains , p. 84. Sa conduite imprudente , p. 149. Son expédition à Quito , dans le Pérou , p. 325.

*Amazon*  
 Fran  
 que  
*Amériq*  
 IV ,  
 vrag  
 gnols  
 p. 14  
 rique  
 des E  
 mises  
 vice-  
 siecle  
*Pizar*  
*América*  
 les N  
 gnols  
 p. 17  
 vices  
 ils so  
 des In  
 sons e  
 conve  
*Anles* ,  
 Pizar  
 p. 36  
*Argent* (  
 ruvier  
*Assiento*  
 merce  
 sulter  
 les p  
*Atahua*  
 car po  
 T. III

*Amazones* (République des) qui, suivant François Orellana existe dans l'Amérique méridionale; T. III, p. 369.

*Amérique*, causes de sa dépopulation; T. IV, p. 134, &c. Ce n'a pas été l'ouvrage réfléchi de la politique des Espagnols, p. 138, ni celui de la religion, p. 142. Population actuelle de l'Amérique, p. 143. Toutes les possessions des Espagnols en Amérique étoient soumises à deux vice-rois, p. 149. Troisième vice-royauté qu'on y a établi dans ce siècle, p. 150. Voyez *Mexico*, *Pérou*, *Pizarre*, &c.

*Américains*, antipathie entre ce peuple & les Negres, entretenue par les Espagnols; T. IV, p. 175. Leur état actuel, p. 177. Taxes qu'ils paient, p. 178. Services qu'on en exige, p. 180. Comment ils sont gouvernés, p. 182. Protecteur des Indiens, ses fonctions, p. 183. Raisons du peu de succès qu'on a eu à les convertir, p. 201.

*Andes*, expédition remarquable de Gonzale Pizarre au travers des Andes; T. III, p. 365.

*Argent* (Mine d'), manière dont les Péruviens l'affinent; T. IV, p. 93.

*Assiento*, explication de la nature de ce commerce; T. IV, p. 244. Abus qui en résultent; moyens qu'on emploie pour les prévenir, p. 246, &c.

*Atahuaipa* est nommé par son pere Huascar pour successeur au trône de Quito; T. III, p. 287. Défait son frere Huaf-

- car & usurpe l'Empire du Pérou ; p. 288. Envoie des présens à Pizarre , p. 292. Fait une visite à Pizarre , p. 297, qui se rend maître de sa personne , p. 302. Convient de sa rançon avec Pizarre , p. 304. Il demande inutilement sa liberté , p. 309. Sa conduite pendant sa détention , p. 313. On lui fait son procès , p. 315. Est exécuté , pag. 317. Comparaison des auteurs qui parlent de sa conduite avec Pizarre & du traitement qu'il en a essuyé , p. 504.
- Audience* de la nouvelle Espagne établie par Charles-Quint; T. III, p. 250. Cours d'audience , leur juridiction ; T. IV , p. 151.
- Averia* , taxe Espagnole pour les convois d'Espagne en Amérique & d'Amérique en Espagne , quand imposée ; T. IV , p. 373.

## B.

- Benalcazar* , gouverneur d' Saint-Michel , soumet le royaume de Quito ; T. III , p. 323. Est destitué de son commandement par Pizarre , p. 365.
- Bêtes à cornes* , leur multiplication singulière dans l'Amérique Espagnole ; T. IV , p. 218.
- Bois de Campêche* , donne une grande importance aux provinces de Honduras & de Yucatan ; T. IV , p. 111. Politique des Espagnols pour détruire le commerce du bois de teinture par les Anglois , p. 112.

Buenos-

## D

Buenos-nale ,  
IV ,  
Bulles d'  
Améri  
exami  
royal  
Croisaf

Cacao ,  
pagnol  
La ma  
des M  
Cadix , l  
de Sévi  
Californie  
par Fe  
véritab  
inconn  
prisé pa  
favorab  
vès , p.

Camponian  
écrits su  
T. IV ,  
mines E  
Caraque  
sur cett  
tation d  
Carthagene  
leur &  
des poss  
T. IV ,  
Carvajal  
Tome IV

DES MATIÈRES. 409

*Buenos-Ayres*, dans l'Amérique méridionale, description de cette province; T. IV, p. 120.

*Bulles* du Pape, n'ont aucune force en Amérique Espagnole qu'après avoir été examinées & approuvées par le conseil royal des Indes; T. IV, p. 188. Voyez *Croisade*.

C.

*Cacao*, le meilleur vient des colonies Espagnoles en Amérique; T. IV, p. 218. La manière d'en faire du chocolat, prise des Mexicains, p. 252.

*Cadix*, les galions & la flotte transportés de Séville à Cadix; T. IV, p. 233.

*Californie* ( la péninsule de ) découverte par Fernand Cortès; T. III, p. 25. Le véritable état de ce pays a été long-tems inconnu; T. IV, p. 108. Pourquoi méprisé par les Jésuites, p. 109. Compte favorable qu'en rend Don Joseph Galvès, p. 110.

*Camponiènes* ( Don Pedro Rodrigue ), ses écrits sur la politique & sur le commerce; T. IV, p. 3... Son état du produit des mines Espagnoles en Amérique, p. 3...

*Caraque*, établissement de la Compagnie sur cette côte; T. IV, p. 253. Augmentation du commerce, p. 363.

*Carthagene*, le port de cette ville est le meilleur & le mieux défendu de tous ceux des possessions Espagnoles en Amérique; T. IV, p. 124.

*Carvajal* ( François de ), contribue à la  
Tome IV, S

- victoire que Vaca de Castro remporte sur le jeune Almagro ; T. III , p. 384. Encourage Gonzale Pizarre à s'emparer du gouvernement du Pérou , p. 410. Conseille Pizarre à s'arroger la souveraineté du pays , p. 417. Est pris par Gasca & exécuté , p. 441.
- Castillo* ( Bernal Diaz del ) , son historia Verdadero de la Conquista de la Nueva Espagna ; T. III , p. 460.
- Centeno* ( Diegue ) passe du parti de Gonzale Pizarre à celui du vice-roi du Pérou ; T. III , p. 413. Est défait par Carjaval & se cache dans une caverne , p. 417. Il en sort & se rend maître de Cusco , p. 434. Est soumis par Pizarre , p. 436. Est employé par Gasca pour faire des découvertes dans les environs de la riviere de la Plata , p. 449.
- Chapetones* , quels sont les habitans qu'on distingue par ce nom dans les colonies Espagnoles en Amérique ; T. IV , p. 169.
- Charles III* , roi d'Espagne , établit un paquebot entre l'Espagne & les colonies ; T. IV , p. 257. Accorde la liberté du commerce à différentes provinces , p. 259 , & la liberté du commerce réciproque entre les colonies , p. 263.
- Charles-Quint* équipe une flotte à la sollicitation de Ferdinand Magellan ; T. III , p. 224. Cède aux Portugais ses droits sur les isles Moluques , p. 233. Nomme Cortès gouverneur de la nouvelle Espagne , p. 237. Le récompense à son retour en Espagne , p. 249. Établit une cour , nom:

anée  
 p. 2  
 de l  
 vea  
*Cheval*  
 cain  
 T. I  
 pou  
 p. 5  
*Chili* ( )  
 p. 33  
 T. I  
 p. 1  
 gnols  
*Chocola*  
 cains  
*Cholula*  
 rès d  
 T. II  
 lulan  
 cruel  
*Cinaloa*  
 ble tr  
 provi  
*Cineguil*  
 mines  
 ont d  
 que c  
 p. 10  
*Cochenil*  
 ainsi  
 pagne  
*Colonies*  
 d'œil  
 p. 13



DES MATIERES. 411

mée Audience de la nouvelle Espagne , p. 250. Ses conférences sur les affaires de l'Amérique , p. 386. Etablit de nouveaux réglemens , p. 393.

*Chevaux* , étonnement & idées des Mexicains à la première vue de ces animaux ; T. III , p. 472. Expédient des Péruviens pour les rendre inutiles dans le combat , p. 515.

*Chili* (le) , envahi par Almagro ; T. III ; p. 334. Comment soumis aux Espagnols ; T. IV , 114. Bonté du climat & du sol , p. 115. Pourquoi négligé par les Espagnols , p. 116.

*Chocolat* , l'usage en a été imité des Mexicains ; T. IV , p. 252.

*Cholula* dans le Mexique , arrivée de Cortès dans cette ville & sa description ; T. III , p. 83. Conspiration des Cholulans contre Cortès , découverte & cruellement punie , p. 84.

*Cinaloa* , grain d'or d'un poids considérable trouvé dans une des mines de cette province ; T. IV , p. 322.

*Cinequilla* , dans la province de Sonora , mines fort riches que les Espagnols y ont découvertes ; T. IV , p. 107. Effets que ces découvertes peuvent produire , p. 105.

*Cochenille* , production importante pour ainsi dire particulière à la nouvelle Espagne ; T. IV , p. 217.

*Colonies* Espagnoles en Amérique ; coup-d'œil sur leur gouvernement ; T. IV , p. 133. Causes de leur dépopulation ;

p. 134. La petite vérole y cause de grands ravages , p. 137. Idée générale de l'administration des colonies Espagnoles , p. 145. L'autorité royale s'en eût occupée de bonne heure , p. 147. Leur commerce exclusif fut le premier objet de la cour d'Espagne , p. 159. Comparées avec celles des anciens Grecs & Romains , p. 160. Grandes restrictions auxquelles elles sont soumises , p. 162. Lenteur des progrès de la population de l'Amérique par les Européens , p. 164. Elles sont découragées par les loix relatives à la propriété qu'on y établit , p. 155, & par la nature du gouvernement ecclésiastique , p. 167. Différentes classes d'habitans qui s'y trouvent , p. 169. Etat du clergé , p. 186. Forme & revenus du clergé , p. 189. Effets pernicieux des institutions monastiques , p. 191. Caractère des ecclésiastiques dans les colonies , p. 193. Productions des colonies , p. 206. Leurs mines , p. 207. Celles du Potosi & de Sacorecas , p. 209. Manière dont on y accorde l'exploitation des mines , p. 211. Funestes effets de cette exploitation , p. 214. Marchandises qui composent le commerce des colonies , p. 217. Surprenante multiplication des bêtes à cornes , p. 218. Avantage que les Espagnols en retiroient autrefois , p. 220. Pourquoi ces avantages ne subsistent plus , p. 222. Garde-côtes établis pour y empêcher la contrebande , p. 247. Etablissement des vaisseaux de registre , p. 248.

Les g  
ment  
p. 25  
gulier  
leur e  
glements  
Réfor  
Nouv  
ibid. P  
royau  
forme  
Leur  
p. 277  
p. 282  
286. L  
Nomb  
p. 346  
Commerc  
pagne  
Accro  
qui en  
Corita (   
contre  
T. IV  
mériqu  
Cortès (   
cation  
nomm  
la flott  
velle E  
jaloux  
ordres  
arrêter  
ses des  
18. Ré

DES MATIERES. 413

- Les galions supprimés, p. 250. Etablissement de la compagnie des Carraques, p. 253. Etablissement des paquebots réguliers, p. 257. La liberté du commerce leur est accordée, p. 259. Nouveaux réglemens pour l'administration, p. 265. Réforme des cours de justice, p. 266. Nouvelle distribution des gouvernemens, *ibid.* Etablissement d'une quatrième vice-royauté, p. 267. Tentatives pour réformer la politique intérieure, p. 270. Leur commerce avec les îles Philippines, p. 277. Revenu que l'Espagne en retire, p. 282. Dépense de l'administration, p. 286. Etat de leur population, p. 330. Nombre des couvents qui s'y trouvent, p. 346. Voyez *Mexico, Pérou, &c.*
- Commerce** (liberté de) établi entre l'Espagne & les colonies; T. IV, p. 263. Accroissement des revenus de la douane qui en résulte, p. 366.
- Corita** (Alonse), ses observations sur la contrebande des colonies Espagnoles; T. IV, p. 275. Ses mémoires sur l'Amérique, p. 291.
- Cortès** (Fernand), sa naissance, son éducation & son caractère; T. III, p. 8. Est nommé par Velasquès pour commander la flotte qu'il avoit armée pour la nouvelle Espagne, p. 11. Velasquès devient jaloux de Cortès, *ibid.* Il envoie des ordres pour le destituer & pour le faire arrêter, p. 14, 15. Cortès déconcerte ses desseins, p. 16. Etat de ses forces, p. 18. Réduit les Indiens à Tabasco, p. 20.

Arrive à Saint-Jean d'Ulva ; p. 22. Son  
 entrevue avec deux chefs Mexicains , p.  
 25. Envoie des présens à Montézume , p.  
 29. En reçoit d'autres en retour , p. 30.  
 Plan qu'il forme , p. 39. Etablit une for-  
 me de gouvernement civil, p. 44. Résigne  
 la commission qu'il tient de Velasquès &  
 prend le commandement au nom du roi ,  
 p. 46. Les Zempolans recherchent son  
 amitié , p. 51. Construit un fort , p. 54.  
 Fait un traité avec plusieurs Caciques , p.  
 55. Découvre une conspiration parmi ses  
 soldats & brûle ses vaisseaux , p. 60. S'a-  
 vance dans le pays, p. 64. Les Tlascalans  
 s'opposent à son passage , p. 66. Il fait la  
 paix avec eux , p. 76. Son zele incon-  
 sidéré , p. 80. S'avance vers Cholula ,  
 p. 83. Il y découvre une conspiration &  
 détruit les habitans , p. 84. S'approche  
 de la capitale du Mexique , p. 88. Sa  
 premiere entrevue avec Montézume , p.  
 91. Embarras où il se trouve dans Me-  
 xico , p. 98. Se rend maître de Monté-  
 zume , p. 102. Le condamne aux fers , p.  
 110. Motifs de sa conduite , p. 111. Porte  
 Montézume à se reconnoître vassal de la  
 couronne d'Espagne , p. 117. Montant &  
 partage du trésor , p. 119. Pouffe les  
 Mexicains à bout par son zele imprudent,  
 p. 123. Armement envoyé par Velas-  
 quès pour le déposer , p. 127. Ses délibé-  
 rations à cette occasion , p. 134. Marche  
 au devant de Narvaès , p. 138. Défait  
 Narvaès & le fait prisonnier , p. 145.  
 Engage les soldats Espagnols dans son

parti  
 151. C  
 arrive  
 failli  
 raque  
 Mort  
 singul  
 mort  
 Mexic  
 xicain  
 qu'il  
 Diffic  
 d'Otu  
 p. 17  
 Soum  
 plusie  
 xico ,  
 ral à  
 concil  
 bales  
 dence  
 lance  
 Assieg  
 génér  
 est re  
 des M  
 prison  
 la vill  
 223. I  
 lui , p  
 la not  
 & se  
 cruel  
 Rech  
 en E

DES MATIERES. 215

parti, p. 146. Retourne à Mexico, p. 151. Conduite peu sage qu'il y tient à son arrivée, p. 152. Est vigoureusement assailli par les Mexicains, p. 153. Les attaque à son tour sans succès, p. 155. Mort de Montézume, p. 157. Bonheur singulier par lequel Cortès échappe à la mort, p. 161. Abandonne la ville de Mexico, *ibid.* Est attaqué par les Mexicains, p. 163. Pertes considérables qu'il essuye à cette occasion, p. 166. Difficultés de sa retraite, p. 167. Bataille d'Otumba, p. 170. Défait les Mexicains, p. 172. Mutinerie de ses troupes, p. 177. Soumet les Tapeacans, p. 180. Reçoit plusieurs secours, *ibid.* Retourne à Mexico, p. 180. Etablit son quartier général à Tezeuco, p. 184. Soumet ou se concilie les peuples voisins, p. 189. Cabales parmi ses troupes, p. 191. Sa prudence à les dissiper, p. 194. Construit & lance à l'eau ses brigantins, p. 196. Assiege Mexico, p. 200. Fait un assaut général pour prendre la ville; mais il est repoussé, p. 206. Evite la prophétie des Mexicains, p. 212. Fait Guatimosin prisonnier, p. 218. Prend possession de la ville, p. 219, & de tout l'Empire, p. 223. Fait échouer un autre projet contre lui, p. 235. Est nommé gouverneur de la nouvelle Espagne, p. 337. Ses plans & ses dispositions, p. 238. Maniere cruelle dont il traite les Indiens, p. 240. Recherche de sa conduite, p. 246. Passe en Espagne pour se justifier, p. 248. Est

- récompensé par Charles-Quint; p. 249.  
 Retourne au Mexique avec des pouvoirs  
 limités, p. 250. Découvre la Californie,  
 p. 231. Retourne en Espagne & meurt,  
 p. 252. Examen de ses lettres à Charles-  
 Quint, p. 457. Auteurs qui ont parlé  
 de sa conquête de la nouvelle Espagne,  
 p. 459.
- Conseil* des Indes, son autorité; T. IV, p.  
 155.
- Créoles*, dans les colonies Espagnoles en  
 Amérique, leur caractère; T. IV, p.  
 170.
- Troisadé* (bulle de la), publiée réguliè-  
 rement tous les deux ans dans les colonies  
 Espagnoles; T. IV, p. 283. Prix & mon-  
 tant de la vente à la dernière publication,  
 p. 369.
- Cuba*, le tabac de cette île est le meilleur  
 de l'Amérique; T. IV, p. 218.
- Cusco*, capitale de l'Empire du Pérou, fon-  
 dée par Manco Capac; T. III, p. 283.  
 Est prise par Pizarre, p. 323. Est assiégée  
 par les Péruviens, p. 340. Est surprise  
 par Almagro, p. 386. Est reprise & livrée  
 au pillage par les Pizarres, p. 345. Etoit  
 la seule ville de tout le Pérou; T. IV,  
 p. 97.

## D.

- Darien* (l'Isthme du), l'insalubrité de l'air  
 nuit à l'accroissement de l'établissement  
 qu'on y a formé; T. IV, p. 123.
- D'Esquilache* (le prince), vice-roi du Pé-  
 rou; mesures vigoureuses qu'il prend

pour  
 guli  
 p. 2  
*Dixme*  
 men  
 T. I

*Eldora*  
 Fran  
*Espagn*  
 cette  
 Amé  
 pose  
 dans  
 possé  
 vice  
 siem  
 colo  
 & de  
 retir  
 ils n  
 Rapi  
 225.  
 dont  
 l'Am  
 côte  
 terlo  
 feau  
 de l  
 idée  
 255  
 diffé  
 pub  
 sur

pour y réprimer les excès du clergé régulier ; T. IV , p. 199. Rendues inutiles , p. 226.

*Dixmes* dans l'Amérique Espagnole ; comment employées par la cour de Madrid ; T. IV , p. 201.

## E.

*Eldorado* , récit merveilleux de ce pays par François Orellana ; T. III , p. 369.

*Espagne* , idée générale de la politique de cette cour , relativement à ses colonies en Amérique ; T. IV , p. 145. Elle interpose de bonne heure l'autorité royale dans les colonies , p. 147. Toutes ses possessions en Amérique soumises à deux vice-rois , p. 149. Création d'une troisième vice-royauté depuis , p. 150. Ses colonies comparées à celles de la Grèce & de Rome , p. 160. Avantages qu'elle retire de ses colonies , p. 220. Pourquoi ils ne sont plus si considérables , p. 222. Rapide décadence de son commerce , p. 225. Ce déclin augmenté par la manière dont on a réglé la correspondance avec l'Amérique , p. 233. Emploi des Gardes-côtes pour empêcher le commerce interlope , p. 247. Etablissement des vaisseaux de registre , p. 248. Etablissement de la compagnie de Caraque , p. 253. Les idées sur le commerce s'y étendent , p. 255. Liberté du commerce accordée à différentes provinces , p. 259. Revenu public de l'Amérique , p. 289. Détails sur ce sujet , p. 370. S. v.

## F.

- Fernandès* (Don Diegue), son histoire du Pérou; T. III, p. 499.  
*Flotte* (la) d'Espagne, détails sur ce sujet; T. IV, p. 232.

## G.

- Galions* d'Espagne, la nature & la destination de ces vaisseaux; T. IV, p. 232.  
 Arrangement pour leur voyage, p. 233.  
*Galvès* (Don Joseph); envoyé pour découvrir le véritable état de la Californie, p. 110.  
*Garde-côtes* établis par la cour d'Espagne pour empêcher le commerce interlope; T. IV, p. 247.  
*Gasca* (Pedro de la), nommé président de la cour d'audience de Lima; T. III, p. 424. Son caractère & sa modération, *ibid.* Pouvoirs dont il est revêtu, p. 426. Arrive à Panama, p. 428. Se rend maître de Panama, ainsi que de la flotte & des troupes qui s'y trouvent, p. 432. Marche vers Cusco, p. 438. Les troupes de Pizarre passent de son côté, p. 440. Sa modération après la victoire, p. 441. Songe à occuper ses troupes, p. 449. Partage qu'il fait du pays entre ses compagnons, p. 450. Rétablit l'ordre & la police, p. 452. Réception qu'on lui fait à son retour en Espagne, p. 453.  
*Genéra*, sa chronique de la nouvelle Es-

pagne  
*Grenade*  
 rique  
 d'Esp  
 & fe  
 blit u  
*Guatima*  
 les au  
*Guatimo*  
 zume  
 pire  
 priso  
 la to  
 ses t

*Herrada*  
 zarre  
*Herrera*  
 quête  
 cit d  
*Holguin*  
 corps  
 382.  
 preno  
*Hondur*  
 dans  
 III.  
*Huana*  
 tere  
*Huasca*  
 succ  
 pa;  
 par



DES MATIERES. 419

pagne ; tome III , page 459.

*Grenade* (nouveau royaume de) , en Amérique , par qui fournis à la couronne d'Espagne ; T. IV , p. 129. Son climat & ses productions , *ibid.* On y établit une nouvelle vice-royauté , p. 150.

*Guatemala* ( l'indigo de ) , supérieur à tous les autres d'Amérique ; T. IV , p. 217.

*Guatimofin* , neveu & gendre de Montezume , succede à Quietlavaca dans l'empire du Mexique ; T. III , 187. Fait prisonnier par Cortés , p. 218. Mis à la torture pour l'obliger à découvrir ses trésors , p. 222. Est pendu , p. 242.

H.

*Herrada* ( Juan de ) , assassine François Pizarre ; T. III , p. 375. Meurt , p. 382.

*Herrera* , le meilleur historien de la conquête du Pérou ; T. III , p. 463. Son récit du voyage d'Orellana , p. 516.

*Holguin* ( Pierre Alvarès ) , rassemble un corps de troupes à Cusco ; T. III , p. 382. Arrivée de Vaca de Castro qui prend le commandement , p. 383.

*Honduras* , la richesse de ce pays consiste dans le bois de Campêche ; T. IV , p.

III.

*Huana Capac* , Inca du Pérou , son caractère & sa famille ; T. III , p. 286.

*Huascar Capac* , Inca du Pérou dispute la succession de Quito à son frere Atahualpa ; T. III , p. 286. Est défait & pris par Atahualpa , p. 288. Sollicite le se-

cours de Pizarre contre son frere , p. 290. Est mis à mort par ordre d'Atahualpa , p. 306.

## I.

*Jésuites* ( les ) obtiennent un pouvoir absolu dans la Californie ; T. III , p. 109. Leurs motifs pour mépriser ce pays , *ibid.*

*Incas* du Pérou , opinion sur l'origine de leur empire ; T. III , p. 283. Leur empire fondé sur la religion & la politique , p. 70. Voyez *Pérou* ; T. IV.

## L.

*Larrones* ( les isles ) découvertes par Magellan ; T. III , p. 229.

*Las Casas* ( Barthelemi ) , réitere ses représentations en faveur des Indiens par ordre de l'empereur ; T. III : p. 390. Son histoire de la destruction de l'Amérique , p. 392.

*Leon* ( Pierre Cieza de ) , sa chronique du Pérou ; T. III , p. 498.

*Lima* ( la ville de ) dans le Pérou , fondée par Pizarre ; T. III , p. 333.

*Luque* ( Hernandó de ) , prêtre , s'associe avec Pizarre dans son expédition au Pérou ; T. III , p. 256.

## M.

*Magellan* ( Ferdinand ) , son arrivée à la cour de Castille ; T. III , p. 225. Obtient une escadre pour faire des découvertes , p. 226. Passe le fameux détroit qui porte son nom ; p. 228. Découvre

les  
p. 2  
*Malo*  
l'Ar  
*Manco*  
Péru  
*Manila*  
lipp  
Cor  
mér  
*Marina*  
histo  
*Métis*,  
lâtre  
Am  
*Mexico*  
une  
cha  
T. I  
tribu  
p. 2  
*Mexique*  
cette  
avec  
goc  
prés  
Mon  
avec  
pital  
tem  
cher  
Cac  
p. 5  
p. 6  
mar  
à la

DES MATIERES. 427

- les isles des Larrons & les Philippines, p. 229. Est tué, 230.
- Malo* (Saint), état de son commerce avec l'Amérique Espagnole; T. IV, p. 243.
- Manco Capac*, fondateur de l'empire du Pérou; T. III, p. 283.
- Manille* (la colonie de), établie par Philippe II, roi d'Espagne; T. IV, p. 277. Commerce entre cette colonie & l'Amérique méridionale, p. 278.
- Marina* (Dona), esclave Mexicaine, son histoire; T. III, p. 23.
- Métis*, distinction qu'on en fait avec les Mulâtres dans les colonies Espagnoles en Amérique; T. IV, p. 173.
- Mexicains*, il se trouve dans leur langue une terminaison qu'on peut ajouter à chaque mot pour marquer le respect; T. IV, p. 294. Maniere dont ils contribuent aux dépenses du gouvernement, p. 295.
- Mexique*, arrivée de Fernand Cortès sur cette côte; T. III, p. 21. Son entrevue avec les chefs des Mexicains, p. 25. Négociations avec Montézume avec des présens de la part des Espagnols, p. 29. Montézume envoie des présens à Cortès, avec ordre de ne pas approcher de la capitale, p. 30. Etat de l'empire dans ce tems, p. 33. Les Zempoallans recherchent l'amitié de Cortès, p. 51. Plusieurs Caciques entrent en alliance avec Cortès, p. 55. Caractere des habitans de Tlascala, p. 65. Les Tlascalans sont obligés de demander la paix, p. 75. Arrivée de Cortès à la capitale, p. 91. Description de cette

ville , p. 96. Montézume se reconnoît vassal de la couronne d'Espagne , 117. Montant du trésor rassemblé par Cortès , p. 119. Pourquoi on y trouve si peu d'or , p. 120. Les Mexicains désespérés par le zele inconsideré de Cortès , p. 123. Ils attaquent Alvarado pendant l'absence de Cortès , p. 148. Leur attaque vigoureuse après le retour de Cortès , p. 153. Mort de Montézume , p. 157. La ville abandonnée par Cortès , p. 161. Bataille d'Otumba , p. 170. Les Tapéacans réduits , p. 180. Préparatifs des Mexicains pour prévenir le retour de Cortès , p. 185. Cortès attaque la ville avec une flotte sur le lac , p. 200. Les Espagnols repouffés en voulant prendre la ville d'affaut , p. 208. Guatimofin fait prisonnier , p. 218. Cortès nommé gouverneur de la nouvelle Espagne , p. 237. Ses plans & ses dispositions , p. 238. Maniere cruelle dont on traite les Indiens , p. 239. Nouveaux réglemens , p. 393. Coup-d'œil sur la forme du gouvernement , la politique & les arts ; T. IV , p. 5. L'ancien empire du Mexique mal connu , *ibid.* Origine de cette monarchie , p. 8. Nombre & grandeur des villes , p. 14. Séparation des professions , p. 16. Distinction des rangs , p. 18. Constitution politique , p. 21. Pouvoir & magnificence de leur monarque , p. 27. Forme du gouvernement , 28. Dépense publique , *ibid.* Police des Mexicains , p. 29. Leurs arts , p. 31. Leurs peintures , 34. Leur maniere

de m  
cont  
rémo  
tion  
sur l'e  
de co  
provi  
ndie  
Temp  
53. R  
pulat  
role y  
tuelle  
teurs  
Mexic  
l'acqu  
capita  
Michel  
du su  
T. III  
Mines de  
motif  
Descr  
produ  
elles t  
qui en  
que  
Produit  
la co  
Moluque  
Portu  
III,  
Monastiq  
qu'ell  
Espag

de mesurer le tems, p. 40. Leurs guerres continuelles & féroces, p. 42. Leurs cérémonies religieuses, p. 44. Imperfection de leur agriculture, *ibid.* Doutes sur l'étendue de l'empire, p. 46. Défaut de communication entre les différentes provinces, p. 48. Le défaut de monnaie, p. 49. Etat de leurs villes, p. 52. Temples & autres bâtimens publics, p. 53. Religion, p. 61. Causes de la dépopulation du pays, p. 134. La petite vérole y est fatale, p. 137. Population actuelle, p. 143. Liste & caractère des auteurs qui ont écrit sur la conquête du Mexique; T. III, p. 459. Description de l'aqueduc pour fournir de l'eau à la capitale; T. IV, p. 297. Voyez *colonies*. *Michel* (le golfe de Saint-), dans la mer du sud, colonie que Pizarre y établit; T. III, p. 281.

*Mines* de l'Amérique méridionale, grand motif de la population; T. IV, p. 105. Description de ces mines, p. 207. Leur produit, p. 210. Ardeur avec laquelle elles sont exploitées, p. 211. Fatals effets qui en résultent, p. 214. Effets pernicieux que cause leur exploitation, p. 343. Produit que celles du Mexique donnent à la couronne d'Espagne, p. 365.

*Moluques* [isles], Charles-Quint vend aux Portugais le droit qu'y a l'Espagne; T. III, p. 233.

*Monastiques* [Institutions], effets pernicieux qu'elles occasionnent dans les colonies Espagnoles en Amérique, T. IV, p. 191.

Nombre des couvents qu'il y a , p. 346.  
*Mulâtres*, distinction qu'on fait entr'eux  
 & les Méris dans les colonies Espa-  
 gnoles ; T. IV , p. 172.

## N.

*Narvaès* [ Pamphile ] est envoyé par Velas-  
 quès au Mexique pour démettre Cortès ;  
 T. III , p. 131. Prend possession de Zem-  
 poalla , p. 140. Est défait & fait prison-  
 nier par Cortès , p. 145. De quelle ma-  
 niere il traite avec Montézume , p. 482.

*Negres*, leur situation particuliere sous la  
 domination Espagnole en Amérique ; T.  
 IV , p. 174.

*Nugnès* [ Vela Blasco ] , nommé vice-roi  
 du Pérou pour mettre les nouveaux  
 réglemens en vigueur ; T. III , p. 396.  
 Son caractère , p. 402. Met Vaca de  
 Castro en prison , p. 405. Différends  
 qui s'élevent entre lui & la cour d'au-  
 dience , p. 408. Est mis en prison , p.  
 409. Recouvre sa liberté , p. 412. Re-  
 prend le commandement , *ibid.* Est pour-  
 suivi par Gonzale Pizarre , p. 414. Est dé-  
 fait & tué par Pizarre , p. 416.

## O.

*Olmeda* [ le P. Barthélemi ] arrête le zèle  
 inconsidéré de Cortès à Tlascala dans  
 le Mexique ; T. III , p. 81. Est député  
 par Cortès pour négocier avec Narvaès ,  
 p. 136.

*Orellan*  
 mand  
 zale  
 Des  
 en E  
 verte  
 son v  
*Orgonè*  
 cont  
 tué ;  
*Otumba*  
 Mex

*Pacifiq*  
 ainf

*Paquet*  
 ent  
 riqu

*Pérou*

T. I

fait l

les r

men

281

fion

Hu

hua

Hu

p. 2

zari

per

p.

Est

- Orellana* [ François ], nommé pour commander une barque construite par Gonzale Pizarre , & le quitte ; T. II , p. 367. Descend le Maragnon , p. 368. Retourne en Espagne & fait le récit de ses découvertes merveilleuses , p. 369. Récit de son voyage donné par Herrera , p. 516.
- Orogonès* commande le parti d'Almagro contre les Pizarres ; est défait par eux & tué ; T. III , p. 353.
- Otumba* [ Bataille d' ] entre Cortès & les Mexicains ; T. III , p. 170.

## P.

- Pacifique* [ Océan ], par qui & pourquoi ainsi nommé ; T. III , p. 229.
- Paquet-Boat* , leur premier établissement entre l'Espagne & ses colonies en Amérique ; T. IV , p. 257.
- Pérou* , ses côtes découvertes par Pizarre ; T. II , p. 268. Seconde descente qu'y fait Pizarre , p. 277. Ses hostilités avec les naturels du pays , p. 278. Etablissement de la colonie de Saint-Michel , p. 281. Etat de l'empire du tems de l'invasion , *ibid.* Le royaume partagé entre Huascar & Atahualpa , p. 286. Atahualpa usurpe le gouvernement , p. 288. Huascar demande le secours de Pizarre , p. 290. Atahualpa fait une visite à Pizarre , p. 297 , qui se rend maître de sa personne , p. 302. Traite pour sa rançon , p. 303. On lui refuse la liberté , p. 309. Est mis à mort d'une maniere cruelle ;

p. 317. Dissolution où se trouve l'empire par cet événement, p. 319. Conquête de Quito par Benalcazar, p. 323. La ville de Lima fondée par Pizarre, p. 332. Invasion du Chili par Almagro, p. 334. Révolte des Péruviens, p. 336. Almagro exécuté par l'ordre de Pizarre, p. 339. Pizarre partage le pays entre ses troupes, p. 362. Progrès des Espagnols, p. 364. François Pizarre assassiné, p. 375. On reçoit de nouveaux réglemens au Pérou, p. 399. Le vice-roi mis en prison par la cour d'audience, p. 409. Le vice-roi défait & tué par Gonzale Pizarre, p. 415. Arrivée de Pierre de la Gasca, p. 424. Réduction & mort de Gonzale Pizarre, p. 440. Point de troupes payées dans les guerres civiles du Pérou, p. 443. Cependant richement récompensées, p. 444. Leur profusion & leur débauche, p. 445. Férocité de leurs guerres civiles, p. 446. Leur mauvaise foi, p. 447. Exemples à ce sujet, p. 448. Gasca partage le pays entre ses troupes, p. 450. Coup-d'œil sur la forme du gouvernement, la politique, les arts & les mœurs des Péruviens; T. IV, p. 1. Haute antiquité à laquelle ils prétendent, p. 65. Leurs archives, p. 66. Origine de leur gouvernement, p. 68. Fondé sur la religion, p. 70. Autorité absolue & illimitée des Incas, *ibid.* Tous les crimes y étoient punis de mort, p. 73. Douceur de leur religion, p. 74. Son influence sur les institutions civiles, p. 76. Et sur leur guerre, p. 77.

Espe  
viens  
81. E  
l'agri  
85. L  
ponte  
mine  
de le  
leur  
seule  
entre  
comr  
la gu  
le po  
des a  
la vi  
p. 10  
l'Am  
causé  
teurs  
Pérou  
on y  
venu  
Pérou  
Philipp  
bule  
méri  
colo  
Philipp  
tion  
Philipp  
gell  
d'Es  
p. 2  
més



DES MATIERES. 427

Especie de propriété connue aux Péruviens , 79. Inégalité des conditions , p. 81. Etat des arts , p. 83. Etat avancé de l'agriculture , *ibid.* Leurs bâtimens , p. 85. Leurs grands chemins , p. 88. Leurs ponts , p. 91. Leur maniere de traiter la mine d'argent , p. 93. Autres ouvrages de leurs arts , p. 95. Etat imparfait de leur civilisation , p. 97. Cusco étoit la seule ville, *ibid.* Nulle séparation marquée entre les professions , p. 98. Leur peu de commerce , *ibid.* Ils sont peu propres à la guerre , p. 100. Mangent la viande & le poisson crus , p. 102. Exposé succint des autres provinces qui se trouvent dans la vice-royauté de la nouvelle Espagne , p. 103. Causes de la dépopulation de l'Amérique , p. 134. La petite vérole y cause de grands ravages , p. 137. Auteurs qui ont parlé de la conquête du Pérou ; T. III , p. 497. Maniere dont on y bâtit ; T. IV , p. 317. Etat des revenus que la cour d'Espagne retire du Pérou , p. 370 , voyez *colonies*.

*Philippe II* , roi d'Espagne , son esprit turbulent soutenu par les trésors de l'Amérique ; T. IV , p. 223. Etablit une colonie à Manille , p. 277.

*Philippe III* épuise l'Espagne par une dévotion mal entendue ; T. IV , p. 224.

*Philippines* [ Isles ] , découvertes par Magellan ; T. III , p. 230. *Philippe II* , roi d'Espagne y établit une colonie ; T. IV , p. 277. Commerce entre ces îles & l'Amérique ; T. IV , p. 278.

**Pizarre** [ Ferdinand ] est assiégé dans Cusco par les Péruviens ; T. III , 340. Il y est surpris par Almagro , p. 344. S'échappe avec Alvarado , p. 349. Prend la défense de son frere à la cour d'Espagne , p. 360. Est mis en prison , p. 362.

**Pizarre** [ François ], sa naissance , son éducation & son caractère ; T. III , p. 256. S'associe avec Almagro & de Luque pour faire des découvertes , p. 259. Son peu de succès , p. 261. Est rappelé & quitté par la plus grande partie de ses troupes , p. 264. Demeure dans l'isle de la Gorgone pour attendre des secours , p. 266. Découvre les côtes du Pérou , p. 268. Retourne à Panama ; p. 269. Passe en Espagne pour demander du secours , p. 272. Obtient pour lui-même le commandement suprême , p. 273. Cortès lui donne un secours d'argent , p. 274. Débarque de nouveau au Pérou , p. 277. Etablit une colonie à Saint-Michel , p. 281. Etat de l'empire du Pérou dans ce tems , *ibid.* Cause de la facilité qu'il trouve à pénétrer dans le pays , p. 289. Huascar lui demande du secours contre son frere Atahualpa , p. 290. Etat de ses forces , p. 291. Arrive à Caxamalca , p. 294. Reçoit une visite de l'Inca , p. 297. Maniere perfide dont il se saisit de sa personne , p. 302. Convient avec Atahualpa pour sa rançon , p. 304. Partage le butin , p. 307. Refuse la liberté à Atahualpa , p. 309. Son ignorance connue par Atahualpa , p. 314.

De  
ge  
cu  
32  
d'  
dit  
Se  
Li  
P.  
Piz  
tio  
pri  
gro  
tro  
zal  
E  
Piz  
de  
P.  
A  
P.  
P.  
P.  
po  
ro  
Pé  
ro  
C  
fo  
de  
P.  
fa  
le  
P.  
E

DES MATIERES. 429

Donne une forme de procédure au jugement de l'Inca , p. 315. Le fait exécuter , p. 317. Marche vers Cusco , p. 321. Honneur que lui confere la cour d'Espagne , p. 328. Commencement des discussions entre lui & Almagro , p. 329. Ses réglemens , p. 331. Fonde la ville de Lima , p. 332. Révolte des Péruviens , p. 336. Cusco pris par Almagro , p. 344. Pizarre amuse Almagro par les négociations , p. 349. Défait Almagro & le fait prisonnier , p. 353. Fait exécuter Almagro , p. 359. Partage le Pérou entre ses troupes , p. 362. Nomme son frere Gonzale au gouvernement de Quito , p. 365. Est assassiné par Juan de Herrada , p. 375. **Pizarre** [ Gonzale ] est nommé gouverneur de Quito par son frere François ; T. III, p. 365. Son expédition au travers des Andes, *ibid.* Est abandonné par Orellana , p. 367. Situation fâcheuse où il se trouve , p. 370. Son retour malheureux à Quito , p. 371. Est choisi par le peuple pour s'opposer à Nugnès Vela , nouveau vice-roi , p. 405. Prend le gouvernement du Pérou , p. 411. Marche contre le vice-roi , p. 414. Le défait & le tue , p. 415. Caryajal lui conseille de se saisir de la souveraineté du Pérou , p. 417. Préfere de négocier avec la cour d'Espagne , p. 420. Délibérations de cette cour sur sa conduite , p. 421. Ses procédés violens à l'arrivée de Pierre de la Gasea , p. 329. Se résout à s'opposer à lui par force ouverte , p. 432. Marche pour

- soumettre Centeno à Cusco , p. 434. Le défait , p. 436. Est abandonné par ses troupes , p. 440. Est pris & mis à mort , p. 441. Ses partisans étoient des gens sans mœurs , p. 442.
- Ponts.* Description de ceux des Péruviens ; T. IV , p. 321.
- Potosé.* Comment on y a découvert ses riches mines d'argent ; T. IV , p. 209. Elles sont fort épuisées & à peine dignes d'être exploitées , p. 355.
- Protecteur* des Indiens dans l'Amérique Espagnole , ses fonctions ; T. IV , p. 183,

## Q.

- Quetlavaca* , frere de Montézume , lui succede au trône du Mexique ; T. III , p. 185. Conduit lui-même les vigoureuses attaques qui obligent Cortès d'abandonner la capitale , *ibid.* Meurt de la petite vérole , p. 187.
- Quinquina.* Production particuliere au Pérou ; T. IV , p. 217.
- Quipos* ou registres historiques des Péruviens ; T. IV , p. 66.
- Quito* ( le royaume de ) , conquis par Huana Capac Inca du Pérou ; T. III , p. 286. Est laissé à son fils Atahualpa , p. 287. Révolte du général d'Atahualpa après la mort de ce prince , p. 320. Est soumis par les Espagnols sous Benalcazar , p. 323. Benalcazar est démis & Gonzale Pizarre est nommé gouverneur à sa place , p. 365.

Regist  
le  
lon  
aux  
Rio de  
de

Sacot  
d'a  
Sanch  
con  
Sando  
au  
Sando  
au  
qua  
p.  
p. 3  
Serral  
fidé  
roy  
Sébill  
ma  
me  
Sor  
con  
Ca  
Solis  
con

## R.

- Registre*, (vaisseaux de) pourquoi établis pour le commerce entre l'Espagne & ses colonies ; T. IV , p. 248. On les substitue aux Galions , p. 250.
- Rio de la Plata* & le Tucuman , description de ces provinces ; T. IV , p. 119.

## S.

- Sacotecas*. Découvertes de ses riches mines d'argent ; T. IV , p. 209.
- Sancho* ( Don Pedro ), son histoire de la conquête du Pérou ; T. III , p. 497.
- Sandoval* , cruautés horribles qu'il commit au Mexique ; T. III , 240.
- Sandoval* , ( François Tello de ) est envoyé au Mexique par Charles - Quint , en qualité de visiteur de l'Amérique ; T. III , p. 396. Sa modération & sa prudence , p. 398.
- Serralvo* ( le Marquis de ), trésors considérables qu'il amasse pendant sa vice-royauté en Amérique ; T. IV , p. 378.
- Séville*. Accroissement extraordinaire des manufactures de cette ville par le commerce de l'Amérique ; T. IV. p. 358. Son commerce est fort déchu , *ibid*. Le commerce de l'Amérique transporté à Cadix ; T. IV. p. 336
- Solis* ( Antoine de ), son histoire de la conquête du Mexique ; T. III , p. 462.

## T.

- Tabac* de l'isle de Cuba , est le meilleur de toute l'Amérique ; T. IV , p. 218.
- Tapia* ( Christoval de ) , est envoyé d'Espagne au Mexique pour démettre Cortès & pour lui succéder ; mais il manque sa commission ; T. III , p. 235.
- Tlascala* dans le Mexique , caractere des habitans de cette province ; T. III , p. 65. Arrêtent les Espagnols à leur passage , p. 68. Sont obligés de demander la paix , p. 75.
- Tucuman* & Rio de la Plata , description de ces provinces ; T. IV , p. 119.

## V.

- Vaca de Castro* ( Christoval ) , est envoyé d'Espagne pour régler le gouvernement du Pérou ; T. III , p. 361. Arrive à Quito , p. 380. Défait le jeune Almagro , p. 384. Sa sévérité , p. 385. Prévient une révolte concertée pour s'opposer à ses nouveaux réglemens , p. 402. Est mis en prison par le nouveau vice-roi , p. 409.
- Valverde* ( le Pere Vincent ) , sa harangue singuliere à Atahualpa , Inca du Pérou ; T. III , p. 298. Donne son approbation au jugement d'Atahualpa , p. 316.
- Vega* ( Garcilaffo de la ) , ses commentaires sur les auteurs Espagnols concernant le Pérou ; T. III , p. 500.

*Velasquès* ;

*Vela*  
 I  
 c  
 6  
 9  
 I  
 d  
 p  
 x  
*Ven*  
 T  
*Vice*  
 en  
 T  
 ce  
 N  
*Vif*  
 . no  
 co  
 le  
*Villa*  
 la  
 IV  
 de  
*Ville*  
 C  
 m  
 C  
*Xerès*  
 za  
 de  
 49  
 Ta

DES MATIERES. 433

*Velasques* ( Diegue de ), ses préparatifs pour soumettre la nouvelle Espagne ; T. III , p. 5. Son embarras à choisir un commandant pour cette expédition , p. 6. Nomme Fernand Cortès , p. 8. Motifs qui le déterminent à ce choix , p. 10. Devient jaloux de Cortès , p. 11. Ordonne que Cortès soit démis & arrêté , p. 14 & 15. Envoie un armement au Mexique pour prendre Cortès , p. 127.

*Venezuela* , histoire de cet établissement ; T. IV , p. 125.

*Vice-rois* , toutes les possessions Espagnoles en Amérique sont soumises à deux ; T. IV , p. 149. Un troisième établi dans ce siècle , p. 150. Leurs pouvoirs , *ibid.* Nomination d'un quatrième , p. 267.

*Vif-argent* , la propriété des fameuses mines de Guanacabelica réservée à la cour d'Espagne ; T. IV , p. 356. Pourquoi le prix en est tombé , p. 357.

*Villa-Signor* , son récit de l'état de la population dans la nouvelle Espagne ; T. IV , 332. Détails qu'il donne des revenus de l'Amérique Espagnole , p. 370.

*Villegaigna* , ( Antoine ) un des soldats de Cortès fomenta une révolte parmi ses troupes ; T. III , 192. Est découvert par Cortès & pendu , p. 194.

X.

*Xerès* ( François de ), secrétaire de Pizarre , le premier auteur qui ait parlé de son expédition au Pérou ; T. III , p.

497.

*Tome IV.*

T

434 TABLE DES MATIERES.

*Ximènes* ( le cardinal ) favorise l'entreprise  
de Ferdinand Magellan; T. III, p. 226.

Y.

*Yucatan* ( la province de l' ), en quoi con-  
siste sa richesse; T. IV, p. 110. Politique  
de la cour d'Espagne, relativement à cette  
province, p. 112.

Z.

*Zarate*, ( Don Augustin ) son histoire de  
la conquête du Pérou; T. III, p. 499.

*Zummaraga* ( Juan de ), premier évêque  
du Mexique, détruit toutes les anciennes  
annales de l'Empire du Mexique; T.  
IV, p. 7.

*Fin de la Table des Matières des Tomes trois  
& quatre.*



rite:  
26.

ons:  
que:  
ette:

de:  
,  
que:  
nes:  
T.:

trois

